مكرر من الأصل


# Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 12455 – 4,20 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — JEUDI 14 FÉVRIER 1985


# Forte poussée de l'opposition en Corée du Sud

## Un pas vers la démocratie

**Deux faits principaux ressortent des élections législatives qui ont eu lieu mardi en Corée du Sud. Elles témoignent d'abord d'une maturité politique dont on aurait pu douter de la part d'une population soumise à un régime largement dictatorial et traumatisée, depuis plusieurs décennies, par des drames multiples. Non seulement la consultation s'est déroulée sans incident notable, mais on ne peut qu'être impressionné par une participation au scrutin qui frôle les 85 %.**

**Second enseignement : la percée d'un nouveau parti qui compte moins d'un mois d'existence et dans lequel le pouvoir avait vite décelé son adversaire le plus dangereux. Cela confirme la présence d'une opposition dotée d'une large base populaire et peu encline à se contenter du jeu parlementaire de pure forme pratiqué ces dernières années.**

**Est-ce à dire que l'aube d'une nouvelle ère se lève pour la Corée du Sud ? Il y a toutes chances pour que le régime du président Chun – qui reste largement majoritaire au Parlement et dont l'armée demeure un soutien essentiel – prenne les précautions nécessaires afin de limiter ce qu'il considère comme des risques de déstabilisation. Le gouvernement de Séoul ne saurait pourtant contester les résultats d'une consultation qu'il a lui-même organisée et qui aura constitué un pas vers la démocratie. Sauf tentation de coup de force, il lui faudra bien reconnaître qu'elle a fait apparaître de puissantes aspirations à une vie politique moins bridée et en tirer les conséquences sur le terrain des libertés publiques.**

**Le scrutin de mardi intéresse plusieurs partenaires étrangers de la Corée du Sud. Les Etats-Unis, d'abord, ont toutes raisons d'être satisfaits, voire rassurés, après les incidents qui ont marqué le retour à Séoul de M. Kim Dae Jung et qui ont fait grand bruit à Washington.**

**L'objectif des Américains est que le régime du président Chun acquière une respectabilité qui fasse oublier ses fâcheuses origines. Un progrès a été accompli en ce sens. Il devrait notamment permettre que la rencontre entre le chef de l'Etat sud-coréen et le président Reagan ait bien lieu en avril comme prévu. Il est probable cependant que, soucieux eux aussi de stabilité, les Etats-Unis prêcheront la modération à la nouvelle opposition comme au pouvoir.**

**Plus difficiles à prévoir sont les conséquences que ces élections peuvent avoir sur les relations entre les deux Corées. Le dialogue qui s'est ébauché entre Pyongyang et Séoul depuis l'été dernier est en panne depuis trois mois. Outre d'autres considérations, il est vraisemblable que le Nord, avant de poursuivre, a voulu savoir comment le Sud franchirait l'obstacle des élections législatives.**

**Cette échéance étant passée, sans changement de majorité ni troubles majeurs, rien ne devrait s'opposer en principe à la reprise des conversations. A moins que le maréchal Kim Il Sung n'attende de voir quel profit il pourrait tirer des pressions qu'une opposition renforcée sera en mesure d'exercer sur le président Chun. Une telle attitude ne saurait que faire naître à Séoul de nouveaux doutes et de nouvelles craintes sur les véritables intentions de Pyongyang.**

## Le parti gouvernemental reste majoritaire à l'Assemblée

*Les élections législatives qui ont eu lieu le mardi 12 février en Corée du Sud se sont traduites par une forte poussée du parti le plus fermement opposé au régime du président Chun. Le système électoral permet cependant au parti gouvernemental, malgré la perte de quelques sièges, de conserver une confortable majorité à l'Assemblée.*

De notre envoyé spécial

Séoul. – La ville s'est réveillée ce mercredi sous la neige et, plus que jamais, sous les couleurs de l'opposition. Surprise, émotion : une pluie de bulletins venait confirmer les signes annonciateurs d'un réchauffement politique perçus pendant la campagne. Au lendemain d'élections qui ont eu lieu dans le calme et qui ont connu une forte participation (84%), les résultats marqueront une étape dans les annales de la politique sud-coréenne. Même si, comme il était prévu, la majorité l'a emporté.

Dans tout le pays, surtout dans les grandes cités, une vague populaire d'une ampleur inattendue a favorisé les candidats de la nouvelle opposition au détriment de l'ancienne. Certes, le Parti de la justice démocratique (PJD), qui perd trois sièges, conserve la majorité avec 87 élus dans les 92 circonscriptions, et le complément de sièges octroyés à la proportionnelle le favorise encore. Compte tenu des moyens et des méthodes mis en œuvre par le pouvoir, il ne pouvait guère en être autrement. Cela dit, plusieurs millions de citoyens ont élu à l'Assemblée cinquante candidats du Parti néodémocrate (PNDC) qui avaient axé leur campagne sur le thème de la démocratisation et critiqué, parfois avec véhémence, le régime autoritaire issu du coup d'Etat militaire de 1980.

En dépit des handicaps et difficultés considérables dont il a souffert face au parti de la majorité (tout indique que le PJD a bénéficié du soutien de l'appareil et des finances de l'Etat), le PNDC, assemblé en toute hâte le 18 janvier dernier, est aujourd'hui devenu la toute première formation de l'opposition.

R.-P. PARINGAUX.

(Lire la suite page 4.)

# Durcissement américain sur la « guerre des étoiles »

## M. Reagan ne veut pas négocier le principe de la défense antimissiles

*A moins d'un mois de l'ouverture à Genève, le 12 mars, des négociations soviéto-américaines sur le désarmement, le président Reagan vient de préciser, dans un interview au* New York Times *du mardi 12 février, sa position sur son « initiative de défense stratégique » (IDS) d'une manière et dans des termes qui écartent pratiquement toute perspective de progrès rapide – et même à moyen terme, sauf modification de l'attitude soviétique – dans ces conversations.*

Pour l'URSS, la condition *sine qua non* d'un accord (non pas seulement sur les armes spatiales, mais aussi sur les armes nucléaires à portée intercontinentale et moyenne, les trois sujets étant indissolublement *« interdépendants »*) est *« la prévention de la course aux armements dans l'espace »*, comme M. Gromyko ne cesse de le proclamer, et comme M. Shultz a accepté, peut-être imprudemment, de le consigner dans le communiqué publié avec son homologue soviétique le 8 janvier dernier.

Pour Moscou, la première étape d'un tel accord est la renonciation de Washington à son IDS et l'arrêt des essais et des recherches programmés par le Pentagone dans ce domaine. Or, dans l'entretien accordé au *New York Times*, M. Reagan exclut d'avance tout arrêt des recherches et refuse de faire de cette phase de son projet l'élément d'un marchandage avec Moscou.

Interrogé sur le point de savoir s'il a l'intention d'aller de l'avant quels que soient les accords de maîtrise des armements qui pourraient être conclus avec l'URSS, le président américain répond : *« C'est exact. Je voudrais poursuivre ce que nous faisons, c'est-à-dire des recherches visant à établir s'il existe une telle arme* [de défense contre les missiles] *et si elle est praticable et faisable. »* En revanche, il insiste sur le fait que tout déploiement de telles armes devra être précédé d'une négociation.

MICHEL TATU.

(Lire la suite page 4.)

# L'instruction primaire revalorisée

**Le ministre de l'éducation nationale, M. Jean-Pierre Chevènement, devait donner, mercredi 13 février, en conseil des ministres, un premier aperçu de la réforme des programmes de l'école primaire qui sera appliquée dès la rentrée 1985. Deux idées-clés s'en dégagent : priorité à l'acquisition des connaissances – avec le rétablissement des devoirs écrits à la maison – et abandon des « activités d'éveil ». Les nouveaux textes paraîtront dans quelques semaines. Ils seront suivis d'autres instructions, destinées aux collèges.**

C'est la fin de la « récréation » post-soixante-huitarde. Fils d'instituteur, M. Chevènement assigne à l'école un objectif primordial qu'elle n'aurait, selon lui, jamais dû abandonner : instruire.

En insistant sur l'apprentissage de la lecture et du calcul, en rétablissant les devoirs écrits à la maison et en supprimant les « activités d'éveil », il concrétise tous les propos qu'il avait tenu depuis sa nomination, en juillet 1984. Il s'agit de redorer le blason terni de l'école élémentaire, symbole de l'enseignement public, en la rendant plus rigoureuse, plus exigeante et plus cohérente.

Le mouvement avait été amorcé dès 1980 avec la refonte des programmes du cycle moyen qui dressèrent une liste précise des connaissances à acquérir et insistèrent sur la mémorisation. M. Alain Savary pousse un peu dans le même sens en annonçant pour 1985 une révision des « contenus » d'enseignement, une limitation de la « pédagogie d'éveil » et des mesures pour réduire le taux de redoublement en cours préparatoire.

Mais M. Chevènement va beaucoup plus loin, abandonnant « l'éveil » en tant que pédagogie officielle et laissant aux instituteurs la liberté de choisir leur méthode.

Le projet de M. Chevènement est résumé dans la lettre qu'il a adressée en décembre dernier au doyen de l'inspection générale des enseignements préscolaire et élémentaire, M. Raymond Toraille. Ce document sert de base à la concertation menée par le ministre avec l'inspection générale, les représentants des syndicats d'enseignants et les fédérations de parents d'élèves.

**Lire page 9 l'article de PHILIPPE BERNARD : « De nouveaux programmes pour l'école »**

# Les nouveaux terroristes

**Les ministres des affaires étrangères des dix pays de la Communauté européenne, réunis à Rome, mardi 12 février, à l'occasion d'une de leurs séances de coopération politique, ont consacré une partie importante de leurs travaux à la lutte contre la recrudescence du terrorisme en Europe. Ils ont décidé d'accroître la concertation entre leurs gouvernements, et envisagé d'organiser, probablement au printemps, une réunion des ministres de l'intérieur et de la justice des Etats membres de la CEE.**

(Lire page 4 l'article de PHILIPPE PONS.)

## I. – Radicalisation idéologique et militaire

par BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL

Un nouveau terrorisme d'autant plus dangereux qu'il est inédit : telle est la conviction policière après la récente offensive terroriste, en France ou en République fédérale d'Allemagne, les assassinats de l'ingénieur général René Audran et de l'industriel Ernst Zimmermann.

Le cocktail paraît, en effet, différent. La combinaison de trois éléments – le degré de violence, la cohérence idéologique, la coordination internationale – façonne un terrorisme du troisième type : ni succédané du terrorisme populiste, ouvriériste ou à prétention tiers-mondiste *qui ébranla, dans les années 70, la RFA et l'Italie; ni simple* paravent des terrorismes d'Etat, ces prolongations sanglantes de la diplomatie et des tensions internationales, notamment proche-orientales. L'analyse se double d'un pronostic plutôt pessimiste : l'accalmie qui a suivi, en relation avec l'activité des polices européennes, les assassinats de l'ingénieur René Audran en France et de l'industriel Ernst Zimmermann en RFA, ne devrait être qu'éphémère.

Qui sont-ils? D'où viennent-ils? Comprendre ce tournant dans sa dimension française exige un détour par l'histoire récente du groupe Action directe. Ne pas céder à l'affolement que cherche justement à provoquer le terrorisme dans l'opinion suppose une mise en perspective. Le remède appelle un diagnostic : cette renaissance terroriste dispose-t-elle en France d'un terreau vivace? Ou, en d'autres termes, le mal a-t-il de profondes racines sociales? Tous les indices concourent à une réponse négative.

Ce « nouveau terrorisme », symboliquement proclamé par l'annonce, le 15 janvier, de la fusion de la Fraction armée rouge (RAF) ouest-allemande et d'Action directe, correspond à une rupture dans l'histoire du terrorisme français. La date : l'été 1984. L'instrument : la RAF ouest-allemande qui, paradoxalement aidée par la répression policière (dix-neuf « membres » d'Action directe actuellement emprisonnés), a pris en main ce qui restait du groupe français. Le résultat : *une radicalisation idéologique* et militaire. Tel est l'ultime épisode d'itinéraires individuels plutôt que collectifs, de dérives personnelles aux alibis idéologiques jusqu'ici confus.

(Lire la suite page 8.)


« LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES »

« La Déchirure »

*Le regard froid d'un cinéaste anglais sur la folie sanguinaire des Khmers rouges au Cambodge*

« La Vie de famille »

*Un film de Jacques Doillon Enfants du divorce amour et jalousie*

Le marché Saint-Germain

*Une rénovation hâtive*

Pages 11 à 18




## AU JOUR LE JOUR

### Témoins

*M. Le Pen, convoqué au tribunal de la mémoire, se défend avec une énergie qui défie le temps. Il récuse les témoins cités par l'accusation, ces anciens « terroristes » qui ont attendu plus d'un quart de siècle pour se plaindre des sévices qu'il leur aurait fait subir. C'est, si l'on peut dire, de bonne guerre.*

*Le général Massu, lui, a utilisé un argument plus... frappant. Proposant son témoignage de moralité, mardi, sur les ondes de France-Inter, il a noté : « Si les interrogatoires avaient été aussi féroces que cela, ces gens qui se plaignent aujourd'hui n'auraient pas survécu. »*

*Au fond, on ne devrait retenir à charge, dans ce genre de procès, que les témoignages des défunts. Les survivants restent des suspects.*

BRUNO FRAPPAT.

LIRE




Le sixième anniversaire de la révolution en Iran

LE SIÈGE DU PARTI DE M. BAZARGAN A ÉTÉ SACCAGÉ PAR DES MANIFESTANTS

Téhéran (AFP). – La démonstration de force militaire préparée pour célébrer avec éclat, lundi 11 février, l'anniversaire de la victoire de la révolution islamique, le 11 février 1979, a été perturbée par une foule enthousiaste de plusieurs dizaines de milliers de jeunes gens [...]

M. Ahmad Khomeiny [...] Khomeiny.

[...]

CLAUDE SARRAUTE.

MINITEL... CHEZ VOUS... RECEVEZ VOS TELEX

# débats

## L'UNESCO ne doit pas être un tribunal

par FRANÇOIS VALÉRY (*)

LA France a toujours soutenu l'UNESCO. Ce soutien a été affirmé par tous les chefs d'Etat, notamment le général de Gaulle, et jusque sous le présent septennat, chaque fois que l'occasion leur en fut donnée. Non pas tant à cause de la présence à Paris du siège de l'Organisation, ou de la place relativement privilégiée dont y bénéficie encore notre langue (et à laquelle la présence, en tant que directeur général, d'un homme qui lui fait honneur par la maîtrise avec laquelle il l'emploie, n'est pas étrangère), mais en raison de ce que l'UNESCO doit à notre conception de la culture, et à un humanisme qui répond à nos traditions les plus authentiques.

Le rôle de pionnier souvent joué par l'*UNESCO* ne devrait pas être ignoré. Elle a été à l'origine de concepts aujourd'hui pleinement assimilés, ceux par exemple de planification de l'éducation, d'éducation permanente, de politique scientifique, de politique de l'environnement, de responsabilité internationale dans la protection des sites et des *monuments. Elle a par ailleurs* donné naissance ou sert de support à des organismes dont l'utilité n'est pas contestable comme, parmi bien d'autres, la commission océanographique internationale, le Bureau international de l'éducation, plus récemment le programme de développement de la communica*tion, première tentative pour faire*, dans ce domaine, des efforts concrets en faveur des pays démunis en se dégageant des ambiguïtés, potentiellement dangereuses pour la liberté d'expression, du nouvel ordre de la communication. Pourquoi ne pas *mentionner* le CERN, qui est aussi une émanation, devenue indépendante, de l'UNESCO.

Mais l'Organisation, telle qu'elle a été conçue, *ne se réduit pas à une* somme d'activités qu'après tout, on aurait pu confier à des instances plus techniques, voire à des programmes bilatéraux ou régionaux. Elle est, au sein du système des Nations unies, la moins spécialisée des institutions spécialisées (son champ de compétence couvrirait ceux de cinq ou six départements ministériels français) dotée, comme les autres, d'organes servant de cadre à la concertation et au dialogue. Cette *structure, jugée parfois trop lourde*, donne ses chances à une interdisciplinarité (d'ailleurs difficile à rendre effective) et correspond au rôle intellectuel et moral que l'Acte constitutif confère à l'Organisation. Elle offre, notamment aux pays qui n'ont pas le même accès que d'autres aux délibérations où leurs inté*rêts sont cependant en jeu, une occa*sion de s'exprimer qui n'est pas sans profit pour eux-mêmes, ni sans enseignement pour tous.

*Il est regrettable que ce cadre soit* souvent utilisé à des fins qui détournent l'UNESCO de la mission qui lui est propre. La France n'a cessé de le dire. (Est-il normal, par exemple, que lors des conférences générales, tant de temps soit consacré à des débats qui ne portent que sur une fraction, d'ailleurs marginale, du programme ?) L'UNESCO prête ainsi le flanc au reproche qui lui est fait de « politisation ».

### Le danger de propagande

Il faut, à ce sujet, pour être objectif, dissiper un malentendu, né de la confusion entre « politique » et « politisation ». Par la finalité que lui assigne sa Charte, par sa structure institutionnelle, l'UNESCO est et ne peut être que « politique », de même que sont « politiques » les domaines où s'exercent son action, qu'il s'agisse de l'éducation – ne le *constate-t-on pas tous les jours ici* même, en France, – de la culture – n'est-il pas patent que les facteurs d'ordre culturel sont aussi déterminants pour l'évolution de nos sociétés, en proie à des crises d'identité liées au processus de développement et d'adaptation aux technologies nouvelles, – aussi bien que des facteurs économiques ou encore de l'information ?

Mais tout autre est l'utilisation de l'organisation à des fins tactiques ou de propagande. C'est là un danger réel. Car si l'UNESCO ne fait que reprendre un discours qui a sa place aux Nations unies, en abordant des sujets (autrement que dans le cadre strict de ses compétences) qu'elle *n'est en aucun cas en mesure* de régler (par exemple le désarmement, ou le Moyen-Orient), perdant sa spécificité, elle risque de perdre sa raison d'être. De même, si elle a, dans le domaine des droits de l'homme, une mission d'ailleurs limitée, dans l'accomplissement de laquelle elle n'a obtenu que de timides résultats, mais qui ont concouru à sortir quelques hommes du cachot, elle ne saurait s'ériger en tribunal jugeant les gouvernements, ni prononcer d'exclusives ou d'exclusions.

Car elle mettrait en cause l'universalité à laquelle elle a, à un double titre, vocation : en tant qu'institution du système des Nations unies, et en vertu du fait qu'au-delà même de la diversité des cultures, dont elle a beaucoup contribué à faire connaître la richesse, la culture a une valeur universelle, dont la négation ne peut *conduire* qu'à *l'incompréhension* et à l'intolérance.

Il n'est pas souhaitable d'entrer dans des controverses qui ont projeté l'UNESCO dans une actualité qui contraste avec le peu d'attention que les médias lui accordent d'ordinaire. Rien d'ailleurs ne devrait être fait pour accentuer les divergences et rendre *plus difficile* un *retour* à l'universalité, laquelle est inscrite dans sa mission même.

En raison de la position équilibrée qui fut toujours la sienne et qu'elle a su maintenir, au cours d'une année difficile, grâce à notre représentation, la France est en mesure de dire des choses utiles : sa situation particulière lui fait un devoir de le faire. Beaucoup attendent d'elle des propositions simples et concrètes qu'il conviendrait de mettre au banc d'essai d'une consultation restreinte mais représentative. Celle-ci ne devrait exclure personne, et certes pas les Etats-Unis, non pour se plier à des vues dont on ne sait d'ailleurs pas ce qu'en réalité elles sont, mais parce que leur absence prolongée aurait des conséquences que personne ne peut pour l'instant mesurer.

L'objet de telles propositions devrait être de rendre l'UNESCO plus efficace, notamment dans son action d'aide au tiers-monde, mieux compréhensible, et partant, plus crédible. En particulier, pour que cette action bénéficie du plus large soutien possible, ne devraient être rete*nues dans le programme* que les activités sur lesquelles il n'existe pas de désaccord de principe. Cela est peut-être plus facile qu'il ne paraît, car les pays membres ont toujours été d'accord sur au moins les trois quarts du programme.

Le moyen le plus pratique pour y parvenir serait d'adopter, pour le programme *et le budget* (à l'instar de ce qui existe dans une autre institution du système, l'ONUDI), une procédure de consensus qui existe déjà dans le cadre de la Conférence générale. Il s'agit en somme par ce moyen (mais ce n'est pas sans doute le seul) d'ouvrir la voie de l'avenir à une UNESCO qui demeure, ou redevienne, ce qu'elle doit être, en revenant aux sources de son inspiration. Tous les pays membres, plus particulièrement ceux qui ont le plus besoin de l'UNESCO, pourraient sans doute être amenés à reconnaître qu'il n'est pas pour celle-ci d'autre perspective.

(*) Ancien ambassadeur, représen*tant de la France auprès de l'UNESCO.*

## Du bon usage des atermoiements soviétiques

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

LE yo-yo diplomatique auquel se livre M. Gromyko à propos des conditions de succès des négociations convenues à Genève le 8 janvier aura servi à quelque chose s'il rappelle aux Occidentaux qu'il leur faut d'abord s'occuper de leur *sécurité* et seulement ensuite s'adapter, dans la mesure du possible, aux convenances du Kremlin.

*En reposant toutes les conditions* dont il sait parfaitement qu'elles sont inacceptables pour les Américains (arrêt des travaux sur la défense antimissiles), pour les Français et les Britanniques (prise en compte de leurs forces stratégiques dans les négociations entre les deux Grands), et qui devraient l'être pour *les autres Européens* (*suspension de* la mise en place des euromissiles), le ministre soviétique montre en tout cas qu'il n'est pas vraiment talonné par la nécessité d'arriver à un accord sur aucun des sujets retenus à Genève. C'est dire que notre hypothèse de base, à savoir la hâte de Moscou de bloquer les travaux amé*ricains sur la « guerre des étoiles »* n'est pas nécessairement fondée.

Tout se passe au contraire comme si l'URSS donnait aujourd'hui la priorité aux retombées politiques de cette question dans la mesure où elles compromettraient la solidarité occidentale.

Et elle a déjà engrangé deux succès.

Le premier est d'avoir obtenu que M. Shultz souscrive, dans le communiqué, à l'idée que le but ultime des négociations est « l'élimination totale des armes nucléaires, où quelles soient ». Les États-Unis ont ainsi accepté une formule que Moscou s'ingénie à faire entrer dans le langage diplomatique alors qu'elle est *dépourvue de toute signification* pratique mais trompe l'opinion. L'on n'obtiendra jamais l'élimination totale des armes nucléaires pour la bonne raison que ce que l'on sait faire on ne l'oubliera pas et que l'on « ne fera pas rentrer le génie atomique dans sa bouteille ».

Le deuxième succès tient à l'idée de moratoire sur la mise en œuvre de telle ou telle mesure dans l'attente d'hypothétiques progrès dans les conversations. La preuve en est administrée par les difficultés que rencontre le gouvernement belge pour le déploiement des missiles prévus sur son territoire.

### Sans illusion

Et comme l'on est bien évidemment sans illusion au Kremlin sur les chances d'un accord, les programmes de l'armée rouge peuvent se poursuivre dans le plus épais secret alors que la Maison Blanche a abattu ses cartes avant même tout accord avec le Congrès et que les discussions vont bon train dans notre camp sur le découplage ou non découplage que provoquerait, entre les États-Unis et nous, la réalisation à quinze ou vingt ans d'échéance d'un programme qu'il reste encore à *définir*.

Face à cette tactique, la meilleure parade pour les Occidentaux serait de mettre ces délais à profit pour faire passer la discussion sur la militarisation de l'espace du stade des polémiques à celui des problèmes pratiques. C'est-à-dire chercher à savoir si, comme l'affirment les Américains, une protection au moins partielle contre les missiles de l'agresseur pourrait s'appliquer à l'Europe, aussi bien, sinon mieux qu'aux États-Unis.

On n'arrêtera pas le progrès. Et si ces techniques sont porteuses d'avenir, les antimissiles verront le jour, que cela nous convienne ou non.

Plutôt que de mettre leurs espoirs dans un arrêt sur le tapis vert de la marche de la science et de la technologie, les Européens feraient mieux d'étudier, entre eux et avec les Américains, comment en faire bénéficier leurs laboratoires sur le plan de la recherche, leurs usines sur le plan des productions et de l'emploi et leur demi-continent sur le plan de la sécurité.

(*) Ambassadeur de France.

## COURRIER DES LECTEURS

### Des régions en jachère

J'ai lu, avec un vif intérêt, dans *le Monde*, du 24 janvier 1985 l'article de F. Grosrichard où l'on rend compte des positions prises par M. Jacques Barrot (...).

Contrairement à M. Jacques Barrot, je ne veux pas voir dans l'aménagement du territoire un souci de justice ou d'équité, mais avant tout un souci d'intérêt national. Le fait *de laisser en jachère des régions* qu'aucune malédiction naturelle (le relief, le climat, l'aridité du sol) n'écarte à tout jamais du développement économique, c'est, selon la formule de Talleyrand : *« Plus qu'un crime, c'est une faute »*, et c'est une faute particulièrement grave au moment où la « guerre économique » fait à la nation l'obligation de mobiliser toutes ses ressources.

Par ailleurs, les mécanismes qui, naturellement, accentuent le développement dans les régions déjà développées, où sévit actuellement une grande concentration, sont essentiellement pervers. Ils engendrent, en effet, avec l'augmentation du prix des terrains, de l'immobilier, le surcoût des équipements collectifs, etc., une inflation au moins locale qui est *difficilement maîtrisable. Ils entraî*nent par la concentration des nuisances (même s'il s'agit de nuisances résiduelles après traitement) des altérations, souvent irréversibles des milieux naturels. Comme ils s'exercent dans des régions à terrains agricoles de valeur, ils entraînent la stérilisation, par la construction ou les équipements, de terres agricoles particulièrement riches et faciles à exploiter (...).

JEAN CHARBONNIERAS,
*président*
*du comité économique et social*
*du Limousin.*

### L'appel en faveur des Ethiopiens

L'appel en faveur des Ethiopiens publié dans *le Monde* du 1er février nous a valu de forts nombreux té*moignages d'enthousiasme* et d'encouragement, d'origines très diverses, socioprofessionnelles, géographiques, politiques. A l'inverse, nous n'avons relevé à ce jour dans notre courrier *aucune* lettre de critique ou de négation.

Diverses questions nous ont été posées sur le sens de notre action, et je résume ici la déclaration diffusée sur France-Culture le 7 février dernier.

– Qui *finance cette campagne* ? Eh bien, nous, simplement, c'est-à-dire quelques particuliers sans moyens spécifiques, au prix d'un *certain nombre de sacrifices et sans* aucune contrepartie d'aucune sorte, avec la seule volonté d'œuvrer pour une cause à laquelle nous croyons ;

– Cette campagne ne procède-t-elle pas d'une intention politique et pourquoi avoir interpellé le président de la République ? Si nous nous sommes symboliquement adressés au président, c'est parce que tout naturellement, de par sa fonction, il incarne le pays, et qu'il *représente les pouvoirs publics.* *Mais* nous ne fréquentons aucun parti et nous nous sommes exprimés dans la plus stricte indépendance ;

– Pourquoi avoir choisi cette forme d'intervention plutôt que d'avoir versé un montant équivalent sous forme d'aide matérielle ? Tout simplement parce que, sachant que *le problème de l'Ethiopie affleure* dans toutes les consciences, bonnes ou mauvaises, nous avons pensé de cette façon allumer une flamme qui pourrait déclencher un vaste courant démultiplicateur dont les effets iraient bien au-delà d'une simple contribution ponctuelle.

*C'est l'opinion tout entière* que nous avons voulu atteindre, parce que nos gouvernants ne pourront rien faire qui soit considérable sans un soutien massif de sa part.

PIERRE LEROY,
*président de l'association NOUS,*
*B.P. 205, 78140 Vélizy.*

### A la recherche d'une image

Deux aristocrates français d'une très grande famille, la comtesse Marie de Grandsaignes d'Hauterives (1841-1920), et son fils le vicomte *Henry (1869-1929) se sont expa*triés en Amérique de 1897 à 1913, pour tenter de refaire la fortune familiale. Devenus projectionnistes ambulants, ils ont été des pionniers de l'exploitation cinématographique, effectuant des tournées de spectacle qui les menaient à New-York, Boston, Atlantic-City, Saint-Louis, Montréal, même aux Bermudes. Ruinés par un naufrage lors de leur retour en Europe, ils sont ensuite morts dans l'oubli total.

Je suis historien et j'écris un livre sur ces obscurs nobles-forains. J'ai reconstitué toute leur histoire, mais n'ai malheureusement pu trouver aucune *photographie* d'eux. *J'espère*, par l'intermédiaire de votre journal, pouvoir joindre des personnes qui auraient de tels documents, ou d'autres renseignements à leur sujet.

GERMAIN LACASSE,
*2481, Ave. Elsdale*
*Montréal, Canada H2G-1K6.*

### L'homme et ses pulsions

M. Xavier Emmanuelli, dans *le Monde* du 16 janvier, parle d'échanges d'idées, de modifications de coutumes, d'avancement humanitaire à « l'occasion » de la guerre. Il est difficilement concevable qu'un vice-président d'une organisation aux *desseins* aussi nobles que Médecins sans frontières se permette de tracer une esquisse de la guerre aussi magnifique, d'en dégager des enseignements *aussi* enrichissants que l'amitié et la fraternité.

Si l'homme a des pulsions vio*lentes à extérioriser*, la guerre n'est pas le moyen adéquat. *La* guerre est la négation de l'homme, c'est la pratique de l'inhumanité : plutôt que ce tragique tableau poussiéreux aux « tâches impressionnistes », proposons la construction de l'œuvre Vie en dénonçant la guerre, pratique ancestrale de l'être humain moderne paradoxalement primitif. *La science* – et par voie de conséquence la médecine – comme la technique, du reste, doivent être au service de *l'homme.*

YAMINA KROURI
*(Montpellier).*

### Valeur d'exemple

En cette période de crise générale et durable dont chacun doit fatalement subir peu ou prou les conséquences, on se trouve en présence d'un refus quasi général de toute concession. Et pourtant il ne serait pas impossible, semble-t-il, de trans*former* ou *tout au moins* d'améliorer ce climat. Il suffirait que ceux qui nous gouvernent – ministres et parlementaires par exemple – veuillent bien consentir à une légère diminution, disons de 5 %, de leurs émoluments. Leur statut social et leur train de vie n'en seraient que bien faiblement affectés. Mais quelle valeur d'exemple pour l'ensemble de la population ! Quelqu'un aura-t-il le courage de présenter une telle proposition ? Qui oserait la qualifier de *démagogique* ?

JOSEPH ROGES
*(La Motte-Servolex).*

## LU

### DES OUVRAGES DE GUY BRAIBANT JACQUES RIGAUD ET XAVIER DELCROS

### L'administration sans larmes

A défaut de pouvoir choisir entre eux, tant leurs qualités sont complémentaires, on ne *peut que conseiller* à tous les praticiens ou simplement tous les curieux de la science administrative de lire « le Braibant » et « le Rigaud ». Ces deux conseillers d'Etat ont réécrit les cours qu'ils professent à Sciences-Po à la lumière de leur propre expérience de l'administration, de leur parfaite connaissance de la fonction publique et aussi de leur pratique de l'Etat et du pouvoir politique. Tout récent président de section au *Conseil d'Etat*, M. Guy Braibant a été, disait-on, le cinquième ministre communiste du gouvernement Mauroy lorsqu'il exerçait auprès de M. Fiterman la fonction faussement modeste de chargé de mission. Président de RTL, président du Musée d'Orsay, M. Jacques Rigaud a été, *lui, directeur du cabinet de* MM. Jacques Duhamel et Maurice Druon, ministres de la culture.

*Ils donnent ainsi des institu*tions administratives françaises une vue ni abstraite, ni théorique, ni trop juridique.

Leur *droit public devient* la vie même, celle de la nation comme celle des individus. M. Braibant explique bien que cette matière est un droit *« vivant et situé »* et que son étude doit tenir compte des rapports de force ou des simples mouvements dans la société. Mais après une tendance *qui a donné trop de place à l'évé*nementiel, un retour de balancier s'effectue en faveur du droit « pur », car celui-ci confère deux qualités essentielles : la clarté et la précision. Le droit est donc devenu un élément important de la vie sociale, affirme M. Braibant.

L'étude de la Sécurité sociale ou des nationalisations, par exemple, ne relève-t-elle pas autant du droit administratif que du droit social et de la science économique ? De même, comment séparer le politique de l'administratif, alors que l'on parle de plus en plus du domaine « politico-administratif » ?

M. Jacques Rigaud, lui, n'utilise ni l'approche juridique ou doctrinale ni l'approche sociologique de l'administration. *Il* présente de façon pragmatique les *réalités concrètes*. Il aborde les *problèmes administratifs tels* qu'ils se posent dans l'actualité : problèmes qui sont vus tantôt du côté de l'usager tantôt de celui de l'agent public.

L'administration apparaît dès lors comme un ensemble de rouages complexes mais qui a l'avantage de pouvoir s'adapter à l'évolution des besoins, des mœurs et des mentalités. Par certains de ses côtés, l'œuvre de M. Jacques Rigaud s'apparente à *la méthode du reportage journa*listique – ce qu'il doit considérer comme un hommage. Il traite ainsi de concepts qui n'apparaissaient pas dans les traités classiques de droit administratif, comme la fonction publique en procès, l'alternance politique et ses effets, les administrations de gestion et de mission, les polémiques autour de la décentralisation et de l'extension du secteur public.

*Ces deux dernières réformes* réalisées par la gauche depuis 1981 apparaissent toutefois à Jacques Rigaud davantage comme un changement de degré que comme un changement de nature.

Cela permet de vérifier que les évolutions heurtées dans l'ordre politique n'empêchent pas l'administration de suivre une ligne beaucoup plus continue, ce qui d'ailleurs provoque parfois l'irri*tation des responsables* politiques qui crient au blocage. La solution idéale que suggère M. Rigaud réside peut-être dans de nouveaux rapports entre des citoyens émancipés et un État limité. Comme d'autres le firent naguère pour le grec et le latin, cet auteur permet en tout cas aujourd'hui d'étudier la science administrative sans larmes.

ANDRÉ PASSERON.

★ Guy Braibant. *Le Droit administratif français.* Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 548 pages, 196 F.

★ Jacques Rigaud et Xavier Delcros. *Les Institutions administratives françaises.* Les structures. Même éditeur, 408 pages, 120 F.


**Le Monde**

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

*Gérant :*
André Fontaine,
directeur de la publication

*Anciens directeurs :*
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

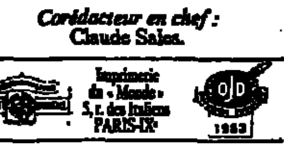
Durée de la société :
cinquante ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

*Rédacteur en chef :*
Daniel Vernet.

*Corédacteur en chef :*
Claude Sales.








Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

| | 3 mois | 6 mois | 9 mois | 12 mois |
|---|---|---|---|---|
| FRANCE | 341 F | 644 F | 915 F | 1 150 F |
| TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE | 674 F | 1 309 F | 1 913 F | 2 480 F |
| ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS | 386 F | 734 F | 1 050 F | 1 330 F |
| II. – SUISSE, TUNISIE | 491 F | 944 F | 1 365 F | 1 750 F |

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 $ ; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 $ ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 86 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 600 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

usage
nts soviétiques
DE ROSE (*)

GUY BRAIBANT
XAVIER DÉCROS

sans larmes

ANDRE PASSERON

# étranger

## PROCHE-ORIENT

### Syrie

LE NOUVEAU SEPTENNAT DU PRÉSIDENT ASSAD

# *Un stratège incomparable*

De notre correspondant

Beyrouth. – Après une histoire mouvementée, la Syrie est devenue l'un des pays les plus stables du monde arabe depuis qu'un jour de novembre 1970 le général Hafez El Assad y a pris le pouvoir « en douceur », à la suite d'un coup d'Etat feutré discrètement baptisé « *mouvement correctif* ». « *Un général de plus* », a-t-on pensé à l'époque à Damas, où les régimes se succédaient au rythme, souvent semestriel, des pronunciamentos. Homme d'Etat redoutable et remarquable, le président Assad, au pouvoir depuis quatorze ans, vient d'être réélu pour un mandat de sept nouvelles années. Après le roi Hussein de Jordanie, le président Bourguiba de Tunisie et le roi Hassan II du Maroc, c'est le plus ancien des chefs d'Etat arabes en exercice. Par un curieux phénomène, deux des hommes qui paraissaient les plus menacés quand ils ont pris le pouvoir – le roi Hussein et le président Assad – se sont révélés les plus solides et comptent parmi les plus avisés.

376 non pour 6518594 oui; 99,97 % des voix, bulletins blancs compris; 40434 abstentionnistes, malades, indifférents et boudeurs confondus : vu avec des yeux d'Occidentaux, le scrutin-plébiscite du 10 février ne reflète certes pas une « démocratie avancée ». Il illustre, à sa façon, le succès éclatant d'un homme d'Etat qui a acquis l'adhésion de ses concitoyens, suscité l'admiration, même lorsqu'elle est craintive, et réussi à faire vraiment de son pays ce qu'il prétendait être : « *le cœur battant de la nation arabe* ».

Pour se maintenir au pouvoir, le président Assad a su faire alterner quelques bouffées de libéralisme – même politique – avec de foudroyantes répressions quand cela se révélait nécessaire : Alep, Jisr-el-Haoua, Lattaquié, Hama, l'ont appris à leurs dépens.

Le couperet tombe aussi et le plus souvent, dans l'enceinte du sérail, et tel officier qui se croit indispensable se retrouve en « *visite d'amitié* » dans un pays complaisant, avec prière aux « *frères tchécoslovaques* » (ou cubains) de l'y garder – très courtoisement – quelques semaines, voire quelques mois, le temps qu'il apprenne à ne pas se prendre trop au sérieux.

*Même le frère privilégié* qu'est le colonel Rifaat El Assad n'a pas échappé à cette technique de l'exil provisoire. Depuis quatorze ans, chacun est, tour à tour, remis à sa place à Damas sans ménagements, mais aussi sans excessive rigueur ni rancune, puis habilement réemployé *dans la mesure des besoins*, dès lors qu'il a cessé de représenter un danger. Il n'est pas jusqu'aux Frères musulmans, rebelles armés, réduits au canon, qui ne soient « récupérés » le jour venu. Leur retour en semi-grâce va peut-être permettre de tourner la page de l'activisme intégriste musulman anti-alaouite.

#### D'importants travaux

Le régime a à son actif d'importants travaux d'infrastructure : autoroutes, aéroports et, en plus du barrage sur l'Euphrate, un réseau de canaux d'irrigation, peu spectaculaire mais fort utile. L'arrivée de produits de consommation et d'équipements légers importés à partir du Liban par une contrebande, tantôt tolérée tantôt réprimée, a débarrassé les souks syriens de l'image de pénurie des deux décennies précédentes, même si cet afflux ne profite, finalement, qu'à une nouvelle bourgeoisie étalant un peu trop ses privilèges. Quelques hôtels des grandes chaînes internationales achèvent de donner au pays une façade prospère et rassurante, surtout pour l'Occident. Toutefois, ce ne sont pas ses succès à l'intérieur qui feront entrer le président Hafez El Assad dans l'histoire. Il est surtout l'homme des grands desseins en politique étrangère.

*Imbu de la notion de l'Etat, il* n'est pas seulement un ardent nationaliste syrien. Au-delà de son pays, il entend régenter le Liban, la Jordanie et les Palestiniens. Le temps n'étant plus aux annexions ni même aux unions, la tutelle de Damas sur les voisins et féaux s'exerce par d'autres voies. Pragmatique, le maître de Damas sait s'emparer de la réalité du pouvoir – comme au Liban ou chez les Palestiniens – et en dédaigner les apparences. Il sait aussi ne pas aller trop loin, en particulier sur le plan territorial, comme on l'a vu au Liban du Sud face à Israël.

Pour que la Syrie ne soit plus, comme naguère, connue pour ses rodomontades, il a osé par trois fois passer aux actes : faire la guerre à Israël en 1973, faire pénétrer son armée au Liban en 1976, y combattre alors les Palestiniens, et reprendre cette lutte de façon plus décisive, en 1983, sans s'émouvoir des inévitables accusations de « *collusion avec l'ennemi sioniste* ».

Ce faisant, il prenait un risque considérable mais bien calculé, puisque le voici plus fort que jamais à Damas, interlocuteur privilégié des plus grands – Etats-Unis et URSS – dès qu'il s'agit du Proche-Orient, alors que M. Arafat essaye péniblement de refaire surface à la faveur de l'imminent retrait israélien de Saïda.

Israël a appris, de son côté, par commandos chiites interposés, ce qu'il en coûtait de laisser cet incomparable stratège politique se remettre en selle au Liban, après en avoir été aux trois quarts évincé.

Se permettant d'être le seul allié dans le monde arabe, avec la Libye, de l'Iran révolutionnaire et chiite, le président Assad demeure *pour les pays pétroliers du Golfe*, Arabie saoudite en tête – qui engloutissent leurs dollars par dizaines de milliards afin de tenir l'Irak à bout de bras, – le dirigeant capable d'imposer à la fois peur et respect. Il est, en fin de compte, leur meilleure garantie contre les aventures dans lesquelles risqueraient, sans lui, de se lancer à nouveau la Syrie.

Premier allié des Soviétiques dans le monde arabe – ombrageux et incommode, mais constant et solide, – il fascine les Américains autant qu'il les agace.

Le président Assad ira-t-il jusqu'au bout de son nouveau bail de sept ans ? On ne lui donnait guère de chances lorsque cet aviateur, alors timide, prit le pouvoir en 1970. Certes, il faut compter avec la maladie, qui faillit le terrasser *l'an dernier, et avec la nature profonde* d'une terre qui fut le creuset de tous les bouleversements. Mais sa volonté, sa ténacité et son talent d'homme d'Etat doivent, eux aussi, être jetés dans la balance.

LUCIEN GEORGE.

● *Les félicitations du président Gemayel.* – Le président de la République libanaise est arrivé mardi 12 février en début d'après-midi à Damas afin de féliciter le président Assad pour sa réélection à la présidence de la République syrienne. M. Gemayel, accompagné du premier ministre, M. Rachid Karamé, et du colonel Simon Kassis, chef des services de renseignements militaires libanais, a été accueilli à son arrivée par le président Assad, entouré notamment du ministre de la défense, le général Moustapha Tlass, et du chef de la diplomatie, M. Farouk el Chareh. – *(AFP)*.

### Israël

## L'accord jordano-palestinien suscite un prudent scepticisme

**Le président Hosni Moubarak a estimé, le mardi 12 février, dans un entretien avec la presse que l'accord sur une « *formule d'action jordano-palestinienne* », annoncé lundi soir à Amman, constituait « *un pas en avant dans la bonne direction* ». Le président Moubarak, qui a confirmé qu'il rencontrerait au Caire le souverain jordanien fin février, a éludé une question sur un éventuel sommet tripartite jordano-palestino-égyptien. De source palestinienne responsable au Caire, on n'a ni démenti ni confirmé une information du journal saoudien *Okaze*, selon laquelle M. Arafat accompagnerait le roi Hussein au Caire.**

De notre correspondant

*Jérusalem.* – Prudence en Israël, satisfaction dans les territoires occupés : telle est la double réaction suscitée par l'annonce de l'accord conclu entre M. Arafat et le roi Hussein sur une « *formule conjointe* » en vue d'« *un règlement juste et durable du problème palestinien* ».

M. Shimon Pérès, premier ministre israélien, a accueilli la nouvelle avec circonspection. « *Pour l'instant, rien n'est clair*, a-t-il déclaré mardi 12 février. *Il nous faut d'abord voir de plus près ce qu'ils ont décidé à Amman. Se sont-ils mis d'accord pour faire la paix entre eux ou pour faire la paix avec Israël ? Attendons patiemment des éclaircissements et ne répondons pas précipitamment.* »

Pour M. Itzhak Rabin, ministre de la défense, l'accord d'Amman « *ne semble pas marquer un tournant politique* » pour deux raisons : d'une part, aucun signe n'indique que M. Arafat ait accepté la résolution 242 du Conseil de sécurité, comme le roi Hussein l'y avait invité lors de la réunion du Conseil national palestinien en novembre dernier (cette résolution demande l'évacuation des territoires occupés mais passe sous silence l'autodétermination des Palestiniens, dont le sort est envisagé sous le seul angle d'un problème de réfugiés; d'autre part, l'OLP ne s'est pas engagée à renoncer « *à la terreur* » contre Israël.

La centrale palestinienne, souligne-t-on aussi à Jérusalem, n'a pas donné mandat pour négocier au souverain hachémite. Or, comme l'a rappelé de nouveau mardi M. Pérès, « *Israël est prêt à négocier à tout moment avec la Jordanie mais pas avec l'OLP* ». M. Pérès en a profité pour condamner la récente rencontre, qualifiée d'« *inutile* » entre M. Arafat et les dirigeants de la « Liste progressiste pour la paix », le parti israélien judéo-arabe (*le Monde* du 12 février).

« *Pour accepter les diktats d'Arafat*, a-t-il dit, *point n'est besoin d'aller le rencontrer. Il suffit de lui écrire. Il ne faut pas oublier que son organisation continue actuellement de commanditer des opérations terroristes contre notre pays sans distinguer entre civils et soldats, femmes et enfants. Les Israéliens ne doivent pas prêter la main à une telle organisation, directement ou non.* »

Les chefs du Likoud, MM. Shamir et Lévy ont réaffirmé, quant à eux, leur intransigeance envers l'OLP. Pour M. Lévy, l'accord d'Amman prouve seulement que le « *roi Hussein ne peut pas faire un seul pas sans Arafat* ». A ce stade, on ne décèle donc aucune divergence substantielle entre les réactions des travaillistes et de leurs partenaires au sein du gouvernement d'union nationale. Par la voix de Mme Shulamit Aloni, dirigeante du « Mouvement des droits civiques » (Ratz), l'opposition de gauche, en revanche, a invité le pouvoir à « *répondre favorablement* » à l'initiative jordano-palestinienne.

Dans les milieux officiels, on semble surtout croire – ou du moins faire semblant – à une opération de relations publiques destinée à l'administration Reagan au moment où le roi Fahd – informé du contenu de l'accord d'Amman – se trouve aux Etats-Unis. Face aux Américains, qui regrettent depuis quelque temps l'absence d'un interlocuteur pour Israël, le roi Hussein et M. Arafat se présenteraient, par l'entremise d'influents hôtes de marque arabes, prêts à négocier. Le président Moubarak plaiderait bien entendu leurs cause commune lors de sa prochaine visite à Washington. La balle serait ainsi renvoyée dans le camp israélo-américain.

La majorité des notables palestiniens des territoires occupés ont accueilli favorablement l'accord d'Amman – salué comme « *historique* » par le journal projordanien *Al Qods* avant même d'en connaître les détails. Pour l'ancien maire de Hébron, M. Moustapha Natche, c'est « *un pas positif* » et pour son collègue de Gaza, M. Rashad Chawa, « *une grande réussite* ». Le maire chrétien de Bethléem, M. Elias Freij y « *souscrit entièrement* ».

Les seules notes discordantes viennent des communistes « *Cet accord est la réponse qu'attendait Moshe Dayan depuis 1967* » et de l'ancien maire de Naplouse, proche de Damas, M. Bassam Chakaa, qui y voit « *le fruit de la division de l'OLP* ».

J.-P LANGELLIER.

### Egypte

## La tension entre le pouvoir et les islamistes s'aggrave

Correspondance

*Le Caire.* – La tension monte entre le gouvernement égyptien et les islamistes, dont trente et un militants ont été arrêtés la semaine dernière à Alexandrie. Selon un communiqué du ministère de l'intérieur, dix-neuf des islamistes ont été inculpés d'appartenance « *à une organisation extrémiste religieuse* », tandis que les douze autres ont été relâchés sous caution.

Ce coup porté aux intégristes musulmans, le premier rendu public depuis mai dernier, coïncide avec les accusations formulées ces derniers jours contre le gouvernement par le cheikh Salah Abou Ismaïl ; le député islamiste dissident du parti d'opposition Néo-Wafd avait accusé le premier ministre de faire pression sur les députés afin de reporter *sine die* l'application de la Charia (jurisprudence islamique). Le président de la Chambre a démenti, lundi 11 février, les allégations de celui qui s'est fait le champion de l'application de la loi islamique à l'Assemblée. De son côté, M. Moumtaz Nassar, porte-parole du Néo-Wafd, a affirmé que son parti avait accepté la démission du cheikh Abou Ismaïl qui ne représentait plus que lui-même. Ce soutien indirect apporté par l'opposition à la majorité semble confirmer les informations de source parlementaire, selon lesquelles le gouvernement et le Wafd auraient enterré la hache de guerre et convenu de « *remettre à plus tard* » la question de l'application des lois islamiques.

D'autre part, la fraction dure de la confrérie des frères musulmans a repris ses attaques contre le pouvoir et « *les modérés qui font son jeu* », lors du prône du vendredi dans la mosquée intégriste Al Nour au Caire. Ce regain d'activités des militants islamistes semble être un défi au ministre de l'intérieur, le général Ahmad Rouchdi, qui avait affirmé, il y a deux semaines, qu'il ne permettrait pas que les lieux de culte soient utilisés à des fins politiques.

On estime, au Caire, que les élections du syndicat des ingénieurs, le 22 février, constitueront un nouveau terrain de confrontation entre les membres du Parti national démocrate (majorité au pouvoir) et les militants islamistes qui présentent trois candidats connus pour leurs idées radicales.

A. BUCCHIANTI.

### Liban

## Les miliciens pro-israéliens ont quitté Saïda

Saïda (Sud du Liban) *(AFP)*. – L'armée du Liban-Sud (ALS, milice armée et financée par Israël) a quitté, mardi 12 février, en fin d'après-midi, toutes ses positions à Saïda, chef-lieu du Sud du Liban.

Les miliciens de l'ALS sont partis en direction de Kfar-Fallous, à quelques kilomètres à l'est de la ville, en empruntant la route Saïda-Jezzine (ville à majorité chrétienne).

Par ailleurs, l'armée israélienne a levé, mardi après-midi, le siège du village chiite de Toura, à 8 kilomètres à l'est de Tyr, après avoir effectué une opération de police de plusieurs heures dans cette localité, où une personne a été tuée et trois autres blessées. Les forces israéliennes ont emmené avec elles dix-neuf habitants du village vers une destination inconnue.

Toura fait partie d'un groupe de localités à l'est de Tyr, particulièrement actives dans la résistance contre l'occupation israélienne, dans une zone qui n'est pas comprise dans la première étape du retrait de Tsahal du Sud du Liban. Mercredi, l'armée israélienne avait effectué une opération de police dans le village voisin de Maarakeh et arrêté quatorze habitants.

Après le retrait de l'ALS de Saïda et de sa région, les habitants ont commencé à se rassembler sur les balcons pour goûter, selon l'un d'eux, « *la première nuit de liberté et de sécurité depuis l'invasion israélienne* ».

Pourtant, l'armée israélienne se trouve toujours sur le pont Awali, au nord de Saïda, et sur les collines qui la surplombent, et ne doit se retirer, en principe, que lundi prochain. Sur le pont Awali, des tirs d'armes automatiques troublaient sans cesse le calme de la ville.

Près du bâtiment de l'UNRWA (Office des Nations unies pour l'aide aux réfugiés), en plein centre de Saïda, une vieille femme, en robe traditionnelle, lançait des youyous lorsque la première patrouille de la police libanaise a commencé à circuler dans les rues.

#### « Cette nuit je vais dormir tranquille »

A la tombée de la nuit, mardi, au sérail (hôtel de ville), où se trouve le quartier général des Forces de sécurité intérieures (FSI-gendarmerie libanaise), les cent cinquante policiers que compte la ville ont été rassemblés, et, pour la première fois depuis l'invasion israélienne de l'été 1982, l'armurerie a été ouverte et des armes ont été distribuées aux gendarmes. « *Il fallait bien qu'un jour ces fusils voient le soleil* », a lancé un policier tout content.

Dans une caserne près de la place de l'Etoile, d'autres policiers se congratulaient, l'un d'eux affirmant : « *Nous allons travailler jour et nuit. Il faut que cela réussisse jusqu'à ce que l'armée libanaise entre dans la ville, et alors nous reprendrons nos tâches de police.* » La troupe doit se déployer dans la région de Saïda aussitôt après le retrait israélien.

Toutes les rues étaient calmes et désertes, mais les immeubles illuminés sont en fête. Près de la place des Martyrs, où se trouvait une position de l'ALS, cible permanente de la résistance nationale, une femme affirme : « *Cette nuit, je vais dormir tranquille !* »

# A TRAVERS LE MONDE

### Afghanistan

● UNE SOIXANTAINE DE SOLDATS SOVIÉTIQUES AURAIENT ÉTÉ TUÉS. – Environ soixante soldats soviétiques auraient été tués le 20 janvier au cours de l'attaque d'un convoi par des maquisards dans les environs de Kandahar, dans le sud du pays, a-t-on appris, mardi 12 février, de sources diplomatiques occidentales. Selon les mêmes sources, plusieurs hélicoptères seraient venus le lendemain de l'attentat récupérer les corps des victimes. – *(AFP)*.

### Indonésie

● CONDAMNATIONS D'ÉMEUTIERS. – Quatre musulmans, accusés d'être à l'origine des émeutes du 12 septembre dernier qui avaient fait trente morts et cinquante blessés, à Tanjung-Priok, près de Djakarta, ont été condamnés, samedi 9 février, à des peines de prison allant de dix-huit à trente mois, a-t-on appris de bonne source. – *(AFP.)*

### République sud-africaine

● MORT D'UN JEUNE ÉCOLIER NOIR. – Un écolier, âgé de dix-sept ans, est décédé, mardi 12 février, à l'hôpital de Johannesburg, des suites de blessures reçues lors d'affrontements entre les forces de police et environ trois mille collégiens noirs, à Seeisoville, près de Kroonstad (170 kilomètres au sud-ouest de Johannesburg). La police a indiqué qu'« *il semble* » que la victime ait été atteinte par les balles de caoutchouc tirées par les forces de l'ordre. Plusieurs milliers de lycéens ont manifesté dans différentes cités sud-africaines après l'annonce de la mort de cet écolier. – (AFP, Reuter, AP.)

### République dominicaine

● DIMINUTION DES PRIX DES PRODUITS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ. – Le président Salvador Blanco a annoncé, mardi 12 février, des réductions d'environ 20 % sur certains produits de première nécessité. Cette décision fait suite aux *émeutes de la faim* déclenchées par les fortes augmentations des produits alimentaires imposées par le FMI. Quatre personnes avaient été tuées au cours de la grève générale lundi 11 février. – *(AFP.)*

# DIPLOMATIE

RÉUNIS A ROME

## Les ministres des affaires étrangères des Dix sont convenus de mieux coordonner la lutte contre le terrorisme

De notre correspondant

**Rome. – Réunis dans la capitale italienne, mardi 12 février, dans le cadre des rencontres régulières destinées à renforcer la coopération politique, les ministres des affaires étrangères des dix pays de la Communauté européenne ont principalement examiné la question des rapports Est-Ouest, la situation au Proche-Orient et celle du Mozambique. Trois déclarations communes ont été publiées sur ces différents points de l'ordre du jour des débats.**

**Ceux-ci ont aussi été largement consacrés aux récents développements du terrorisme international et aux moyens d'y faire face. M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères, a notamment souligné que la CEE passait désormais à une *« phase constructive »* de la lutte contre le terrorisme. Il a en particulier annoncé une prochaine réunion des ministres de l'intérieur des pays de la Communauté européenne, dont la date et le lieu n'ont pas encore été fixés. Sur le problème des extraditions – objet d'un différend entre la France et l'Italie, ravivé ces derniers jours – le ministre a nuancé la position de Rome, en affirmant qu'il fallait parvenir à une coopération tenant compte des *« particularités juridiques et des traditions des pays concernés »*, et en particulier *« distinguer et définir ce que l'on considère comme des délits d'opinion et ceux qui sont d'autre nature »*. M. Andreotti a, en outre, souligné la nécessité pour les pays européens, en particulier la France et l'Italie, de parvenir à la ratification de la convention contre le terrorisme, approuvée en 1977 par le Conseil de l'Europe, et que seulement quatre pays sur vingt et un ont ratifiée.**

**En marge de la rencontre des ministres des Dix, M. Andreotti a eu un entretien en tête à tête avec M. Dumas. Le ministre italien a souligné l'amélioration toute récente du climat des relations entre les deux pays, faisant notamment allusion à l'arrestation de Massimo Sandrini (un « autonome » recherché à l'occasion d'une enquête sur la mort d'un policier), dont l'Italie va demander l'extradition. M. Dumas, pour sa part, a déclaré qu'il était important de resserrer encore les liens entre Paris et Rome : *« Je ne pense pas qu'il y ait d'ombre à ce sujet,* a-t-il affirmé. *La France n'a jamais traîné les pieds, et ne les traînera pas, en matière de lutte contre le terrorisme. »***

**Les deux ministres n'ont pas évoqué de cas particuliers, estimant que ces questions relèvent de la compétence des justices des deux pays. D'une manière générale, les Dix sont convenus de renforcer les organisations communautaires chargées de coordonner la lutte contre le terrorisme et la drogue – *« deux problèmes qui sont liés »*, a déclaré M. Andreotti.**

PHILIPPE PONS.

## Les textes adoptés

Voici les principaux points des trois déclarations adoptées mardi 12 février à Rome par les ministres des affaires étrangères des Dix.

● **RELATIONS EST-OUEST : soutien aux pourparlers américano-soviétiques.**

« Les Dix ont pris note avec grande satisfaction de la décision des Etats-Unis et de l'Union soviétique d'entamer des négociations le 12 mars (...) visant à prévenir une course aux armements dans l'espace et à mettre fin à celle qui se poursuit sur la Terre, à limiter et à réduire les armes nucléaires et à renforcer la stabilité stratégique. Les Dix partagent ces objectifs et apportent leur soutien à ces négociations. (...) Ils notent que d'autres pourparlers se poursuivent sur le contrôle et la limitation des armements auxquels ils attachent une tout aussi grande importance. (...) Ils se félicitent d'avoir, en ce qui les concerne, soit en tant que Dix, soit autrement, contribué par leur action à la reprise du dialogue. (...) Ils entendent poursuivre cette action en recherchant un élargissement de la base de ce dialogue à la fois dans un contexte bilatéral et au sein de tous les forums qui s'offrent à cet effort, notamment celui de la CSCE. »

● **PROCHE-ORIENT : oui au retrait « complet et coordonné » des Israéliens du Liban.**

« *a)* – Les Dix accueillent favorablement la décision d'Israël de retirer ses forces du Liban (...).

*b)* – Les Dix recommandent vivement aux gouvernements libanais et israélien de faire preuve de souplesse en adoptant, dans les territoires restitués par Israël, des mesures de sécurité raisonnables et de mettre tout en œuvre pour éviter de nouveaux actes de violence dans l'ensemble de la région où s'effectue le retrait israélien ;

*c)* Les Dix pensent qu'il est dans l'intérêt de tous les pays de la région que le retrait des troupes israéliennes soit ordonné, complet et coordonné. (...) Les Dix demandent également au gouvernement syrien de faciliter cette opération, qu'ils considèrent comme un pas important vers le rétablissement de la stabilité au Liban. (...) ;

*d)* Les leaders des différentes communautés au Liban devraient participer pleinement à ce processus. (...) ;

*e)* Les Dix continuent de soutenir l'effort des Nations unies. (...) Ils pensent également que les Nations unies, et en particulier le secrétaire général (...), pourront jouer un rôle utile dans les zones à évacuer. »

● **MOZAMBIQUE : respecter les accords avec l'Afrique du Sud.**

« Les Dix ont confirmé la nécessité de voir respecter les ententes entre le Mozambique et l'Afrique du Sud. (...) Ils ont exprimé leur vif regret qu'une année après ces ententes, la continuation des combats au Mozambique et des ingérences extérieures aient empêché ce pays de jouir des avantages (...) qui devraient résulter de la mise en œuvre des accords intervenus. Ils ont fermement souligné l'importance que tous les gouvernements favorisent la promotion de la paix et de la réconciliation au Mozambique et empêchent les livraisons d'armements non autorisés. »

Les ministres des affaires étrangères des Dix ont par ailleurs adressé aux pays du pacte de Contadora un message dans lequel ils souhaitent que leur prochaine réunion, les 14 et 15 février à Panama, permette d'aboutir *« à un accord qui soit le prélude à la pacification de la région »*. Cet accord, écrivent-ils, *« aiderait aussi à assurer une suite fructueuse à la conférence de San-José »*. Celle-ci avait réuni, les 28 et 29 septembre 1984 dans la capitale costa-ricienne, les représentants de la CEE, de l'Espagne et du Portugal, ceux des pays du pacte de Contadora (Mexique, Panama, Colombie, Venezuela) et ceux d'Amérique centrale (Costa-Rica, Nicaragua, Salvador, Honduras et Guatemala).

● *Jean-Paul II à la Commission de Bruxelles.* – Le pape visitera, le 20 mai prochain, la Commission des Communautés européennes, à l'occasion de son voyage officiel en Belgique, a-t-on appris mardi 12 février à Bruxelles. Cette visite sera la première qu'un souverain pontife ait rendue à cette institution dans l'histoire de la CEE. – *(AFP.)*

EN VISITE EN INDE

## *Le général Jaruzelski sur la sellette*

De notre correspondant

Delhi. – Il est entré dans la salle de presse, plus raide encore qu'à l'ordinaire, et s'est installé calmement derrière le micro. Il a sorti mécaniquement son stylo, ses papiers et s'est adressé d'une voix morne aux journalistes. *« La personnalité de M. Gandhi m'a fait grande impression (...). L'amitié indéfectible de nos deux peuples (...). Un climat chaleureux (...). Une nouvelle phase de nos relations bilatérales (...). »*

Le général Jaruzelski souhaitait parler de l'objet politique et économique de sa première visite de chef d'Etat en dehors du bloc communiste. Mais les journalistes ne l'entendaient pas de cette oreille. La veille (*le Monde* du 13 février), un porte-parole officiel des affaires extérieures indiennes l'avait confirmé : *« Oui, M. Rajiv Gandhi a attiré l'attention du général »* sur la mise en cause d'un agent polonais dans l'affaire d'espionnage révélée il y a près d'un mois. Le général était piégé. Pas moyen d'échapper aux questions embarrassantes. Les journalistes indiens, passablement combatifs, en posèrent quatre, et la conférence tout entière eut sans doute tourné exclusivement autour de *« l'espion venu du froid »* si M. Jaruzelski, excédé, n'avait fini par clore le chapitre d'un très sec : *« Je n'ai rien à ajouter sur ce sujet »*, qui déclencha dans la salle quelques ricanements entendus.

*« Dans notre entretien, caractérisé par la franchise et la loyauté mutuelles, il est vrai que M. Gandhi a fait référence à cette affaire »*, reconnut d'abord le visiteur polonais. Un frisson d'espoir parcourut l'assistance : le général allait s'expliquer, peut-être même reconnaître la culpabilité de son ou de ses diplomates ? Mais non : *« Ce sujet a été abordé en raison de la couverture considérable dont il a fait l'objet dans la presse indienne. »*

Pour le reste, comme il l'avait promis la veille à son interlocuteur, le général fit savoir que son gouvernement allait *« faire le maximum pour découvrir si un diplomate ou un employé des services commerciaux* (de son ambassade à New-Delhi) *a ou non outrepassé ses fonctions »*.

Dans le cas où l'enquête en cours se révélerait positive, il prendrait évidemment, ce fut juré, *« des mesures appropriées »*. *« Les résultats de vos investigations et les mesures punitives que vous prendrez seront-ils communiqués au gouvernement indien et comment ? »*, demanda quelqu'un. *« Cette affaire s'inscrit dans le cadre de nos relations bilatérales »*, rétorqua, lapalicien, le général, *« je n'ai pas à fournir d'explication publique »*. Et puis : *« Toutes les nations éprises de paix sont en faveur d'une Inde forte et sécurisée. Ce qui nuit à l'Inde nuit à la Pologne : tel est le cœur du problème. »*

Les relations entre Delhi et Varsovie sont belles et bonnes, expliqua, en substance, le général. En revanche, celles que *« certains autres pays »* entretiennent avec l'Inde *« sont pour le moins ambiguës... »* Coup de patte aux Etats-Unis ou à la France, empêtrés eux aussi dans l'affaire d'espionnage du siècle ? Peut-être aux deux.

A la sortie, un journaliste indien, jugeant que le général s'en était, au total, *« pas trop mal sorti »*, se demandait comment les Français, *« le jour où ils accepteront de s'exprimer publiquement sur la même affaire »*, s'en tireraient. Hum...

PATRICE CLAUDE.

## Durcissement américain sur la « guerre des étoiles »

*(Suite de la première page.)*

*« Si cette faisabilité est établie et si nous pouvons produire une telle arme,* déclare le président américain, *alors je serais disposé, avant le déploiement, à m'asseoir à la table et, d'une certaine manière, à « internationaliser » le problème, en d'autres termes à négocier avant que la moindre chose ne soit installée, afin de nous assurer qu'ils* (les Soviétiques) *ont bien compris que nous n'essayons pas de nous donner une capacité de première frappe et que notre but reste l'élimination des armes nucléaires. »*

M. Reagan confirme donc ce qu'il avait dit à Mme Thatcher et ce qu'ont fini par accepter peu ou prou ses alliés européens : les recherches sur les antimissiles ne sont peut-être pas ce qu'il y a de mieux à faire pour maintenir la stabilité, mais l'on ne peut refuser aux Etats-Unis ce que l'URSS a entrepris depuis longtemps (un vigoureux programme de recherche commencé dès les années 60 et relancé à partir de 1980) et dont on ne voit pas comment l'interdiction pourrait être rendue vérifiable. Et les sceptiques se consolent en pensant que la négociation acceptée avant tout déploiement devrait en bonne logique conduire à une limitation des systèmes considérés. Après tout, dès maintenant, plusieurs responsables américains et même M. Weinberger, chef du Pentagone, ont semblé accepter l'idée d'un déploiement limité, dans une première phase, à la protection des sites de lancement d'engins offensifs, laissant de côté la défense des villes et du reste du territoire. Ainsi la stabilité pourrait être assurée par un « mélange » d'armements offensifs et défensifs, sans que la dissuasion soit mise en cause dans son principe.

Mais dans l'esprit du partisan décidément très enthousiaste de ce projet qu'est M. Reagan, il ne saurait être question de renoncer si tôt aux perspectives radieuses du monde *« à jamais débarrassé du cauchemar nucléaire »* qu'il décrivait dans son discours de mars 1983. Pour lui, non seulement la recherche conduira logiquemnt à un déploiement, mais ce déploiement pourrait être nécessaire même dans le cas où un accord Est-Ouest aurait banni les armes atomiques de la surface de la terre. Tout simplement parce qu'un système de défense sera le seul moyen de se mettre à l'abri d'une éventuelle tromperie de l'autre partie.

M. Reagan prend à cet égard l'exemple des gaz de combat, employés pendant la première guerre mondiale mais dont le risque a conduit la plupart des armées à se doter en permanence de masques à gaz. *« Au moins votre sécurité,* dit-il, *sera une sorte de masque à gaz. Si quelqu'un triche après que l'on eut essayé de les éliminer* (les armes nucléaires), *vous aurez une arme avec laquelle les détruire. Tout comme aujourd'hui vous pouvez mettre votre masque à gaz si quelqu'un triche et utilise des gaz toxiques. »*

M. Reagan regrette précisément qu'aucune parade n'existe actuellement contre l'arme atomique, à la différence de ce qui a été fait pour les gaz. *« Le seul programme que nous avons est celui de la destruction mutuelle assurée* (MAD en anglais). *Pourquoi,* demande-t-il, *n'aurions nous pas à la place le MAS – la sécurité mutuelle assurée ? »*

A Moscou, un commentateur de l'agence TASS s'est borné à relever que le président américain, dans cet entretien, *« s'échine à défendre, avec une obstination digne d'un meilleur emploi, son programme de guerre des étoiles »* et à réaffirmer que *« le succès des négociations n'est pas possible »* sans que soit réglé le problème de la *« prévention de la course aux armements dans l'espace »*. Mais il fort possible que les réactions soviétiques se feront plus vives au fur et à mesure que s'approchera l'ouverture des négociations. Il serait déjà appréciable que le dialogue ne soit pas rompu avant d'avoir commencé.

MICHEL TATU.

# ASIE

Cambodge

## Les combats s'intensifient à la frontière khméro-thaïlandaise

**Les forces vietnamiennes, soutenues par l'artillerie, progressaient le mercredi 13 février en direction des bases, toujours aux mains de la résistance khmère rouge, dans la région du massif montagneux de Phnom-Malai, non loin de la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande.**

**Selon des sources militaires thaïlandaises, environ dix-huit mille soldats vietnamiens sont engagés dans ces opérations. Les Khmers rouges alignent quant à eux une dizaine de milliers d'hommes.**

**La Croix-Rouge annonce qu'une quarantaine de civils cambodgiens ont été tués lors de la préparation d'artillerie vietnamienne et cent trente autres blessés. Mardi, une centaine d'obus étaient tombés sur le territoire de la Thaïlande, dont l'artillerie a riposté.**

### *Les limites de la « patience » chinoise*

De notre correspondant

Pékin. – Alors que la pression vietnamienne à la frontière khméro-thaïlandaise se fait de plus en plus menaçante, la Chine va-t-elle se décider à donner à Hanoï la *« seconde leçon »* promise depuis longtemps ? Les combats à la frontière sino-vietnamienne viennent, en effet, de connaître ces derniers jours une recrudescence notable.

Pékin a accusé l'adversaire d'avoir bombardé du 6 au 8 février le district de Malipo (province du Yunnan), faisant vingt-six victimes. En riposte, *« les gardes frontières chinois ont anéanti plusieurs positions avancées ennemies, leur causant des pertes »*, a indiqué l'agence Chine nouvelle. Lundi 11, l'artillerie chinoise a de nouveau *« riposté »*. Pour leur part, les Vietnamiens ont accusé les Chinois de bombardements massifs le long de quatre provinces et affirmé avoir tué ou blessé deux cent cinquante *« agresseurs »* chinois. Ils ont enfin reconnu la perte d'une position située dans le district de Vixuyen, province de Hatuyen, à 1 kilomètre de la frontière.

Etant donnée la puissance des fortifications établies par les Vietnamiens à leur frontière septentrionale, il est évident qu'une *« leçon »* chinoise serait, au mieux, extrêmement coûteuse, et, au pire, risquerait d'être désastreuse. C'est pourquoi, bien qu'ils aient sensiblement renforcé leur potentiel militaire, en particulier aérien, les militaires chinois hésitent. Ils ont opté, jusqu'à présent, pour une pression prolongée.

Mais cette politique à long terme, même si elle « saigne » lentement le Vietnam, n'a guère d'effet pour soutenir l'allié khmer rouge ou pour prouver à la Thaïlande qu'elle peut compter sur la protection chinoise. Elle pourrait même avoir l'effet contraire en confirmant Hanoï dans la conviction que la Chine est incapable de l'attaquer massivement.

Parallèlement, Hanoï a intensifié ses attaques verbales contre la Chine. La Voix de l'armée populaire de libération, qui émettrait depuis le Vietnam, a dénoncé la récente visite à Pékin du chef d'état-major américain, la collusion stratégique sino-américaine, et appelle les soldats chinois à verser leur sang pour renverser le régime. Le Vietnam s'inquiète d'une modernisation possible de l'APL par les Etats-Unis, qui donnerait à la Chine les moyens de contrer le matériel soviétique dont disposent ses propres forces.

A Pékin, les avis des observateurs étrangers divergent sur les risques d'escalade. Les Chinois, et c'est de bonne guerre, ne font rien pour clarifier les choses. Mais il est clair qu'ils ne pourraient pas laisser passer sans réagir un effondrement du noyau dur des forces khmères rouges à Phnom-Malai. *« Nous sommes un grand pays, nous pouvons nous permettre de nous montrer indulgents, mais notre patience a des limites »*, avons-nous entendu dire.

PATRICE DE BEER.

Corée du Sud

## Forte poussée de l'opposition

*(Suite de la première page.)*

Une partie de l'électorat sanctionne ainsi une opposition parlementaire qui avait joué le jeu du pouvoir depuis quatre ans, permettant par sa passivité que l'Assemblée devienne, pour l'essentiel, une simple chambre d'enregistrement. Le Parti démocrate coréen, hier numéro un de l'opposition, n'obtient que vingt-six élus au suffrage direct, contre près de soixante en 1981. Le Parti nationaliste, avec quinze députés, en perd cinq.

Au delà de cette sanction, l'électorat citadin (celui des campagnes ne dispose pas, et de loin, de la même marge de critique et de choix vis-à-vis du pouvoir) montre le peu de cas qu'il fait des mises en garde réitérées du gouvernement contre les dangers d'un retour aux *« excès démocratiques »* des politiciens qu'il s'était empressé d'incarcérer et de priver de leurs droits en 1980, sous prétexte de *« purification »*. Mieux, ce vote relance la dynamique de la *« restauration démocratique »*. Il constitue aussi un démenti et un cinglant défi.

En effet, derrière les avertissements du gouvernement, et également derrière le nouveau parti démocrate, il y a ces *« subversifs »* ou ces *« héros »*, c'est selon, que sont les deux grandes figures de la dissidence : MM. Kim Dae Jong et Kim Young Sam, toujours privés de leurs droits politiques, toujours assignés à résidence.

On se prend à penser aux efforts déployés par les autorités pour faire oublier les deux dissidents (mais qui semblent avoir eu l'effet contraire), à ceux qui souriaient hier à l'idée que le PNDC puisse remporter les vingt sièges nécessaires à la formation d'un groupe parlementaire, à cette remarque que nous avait faite M. Kim Young Sam : *« Si les élections étaient vraiment libres, le PNDC deviendrait le premier parti du pays »* (*le Monde* du 13 février). A ce propos, le président de la nouvelle formation, M. Lee Min Woo, vient d'annoncer son intention de poursuivre en justice le ministre de l'intérieur et le président du comité électoral gouvernemental. Il estime que les autorités ont fait régner une *« atmosphère de terreur »* et de corruption à la veille du scrutin.

Un haut fonctionnaire sud-coréen nous disait mercredi matin, au sujet des irrégularités que rapporte d'ailleurs la presse : *« Peut-être a-t-on distribué plus d'argent que jamais, mais quel parti s'en prive ? Cela, bien sûr, est condamnable. Mais l'essentiel, pour moi, c'est que pour la première fois depuis la prise du pouvoir par les militaires les candidats de l'opposition ont pu critiquer, même violemment, le gouvernement. Cela ne s'était pas vu depuis vingt-cinq ans. »* Le régime pourra, malgré tout, se prévaloir de ce fait et de l'élection d'une « vraie » opposition pour démontrer sa volonté de libéralisation.

Comment le gouvernement (qui sera remanié) et les militaires (pour qui la sécurité reste prioritaire) vont-ils s'accommoder de ce verdict peu équivoque et de ce nouveau rapport de forces politique ? Quel sera le jeu parlementaire du PNDC : opposition à outrance ou acceptation de la politique de concertation nationale jusqu'ici imposée à l'Assemblée ? Quelle sera le sort de MM. Kim Dae Jong et Kim Young Sam, moralement et politiquement associés à la victoire du Parti néo-démocrate mais toujours assignés à résidence ? Enfin, quel sera l'effet de ce qui vient de se passer sur les autres formations de l'opposition ?

Séoul, la Corée du Sud et ses habitants sont calmes et vaquent à leurs occupations en ce lendemain d'élections. Mais chacun est conscient qu'un nouveau chapitre politique vient de s'ouvrir. Reste à l'écrire.

R.-P. PARINGAUX.

### LA NOUVELLE ASSEMBLÉE

**La répartition des sièges à l'Assemblée nationale, à l'issue des élections du 12 février, a été rendue publique par la commission électorale, mercredi, à Séoul. Rappelons (*le Monde* du 13 février) que chacune des 92 circonscriptions a élu deux députés et que 92 députés supplémentaires sont désignés par les états-majors des partis, en fonction d'un système de proportionnelle qui avantage le parti majoritaire au scrutin.**

**La nouvelle Assemblée nationale, qui compte 276 membres, a la composition suivante :**

**– Parti de la justice et de la démocratie (PJD) : 87 élus, plus 61, soit 148 ;**
**– Parti néo-démocrate coréen (PNDC) : 50 élus, plus 17, soit 67 ;**
**– Parti démocrate coréen (PDC) : 26 élus, plus 9, soit 35 ;**
**– Parti démocrate coréen (PDC) : 26 élus plus 9, soit 35 ;**
**– Parti nationaliste (PN) : 15 élus, plus 5, soit 20 ;**
**– Indépendants : 6 élus.**

مكررا من الأصل

هكذا من الاصل



I INDE

aruzelski
llette

PATRICE CLAUDE.

Sud
l'opposition

R.-P. PARINGAUX.

# EUROPE

## URSS

# L'aggravation de la maladie de M. Tchernenko expliquerait l'annulation de son entrevue avec M. Papandréou

De notre correspondant

Moscou. — La maladie de M. Tchernenko a dû s'aggraver dans la journée du lundi 11 février. Seule cette explication rend compte de l'étonnant changement de programme dont a été victime le premier ministre grec, M. Andreas Papandréou, en visite à Moscou. En arrivant lundi dans la capitale soviétique, M. Papandréou avait reçu l'assurance qu'il rencontrerait le chef de l'Etat mardi en milieu d'après-midi au Kremlin. Il n'en a rien été.

Le porte-parole du gouvernement grec a déclaré mardi en fin d'après-midi à Moscou que *« l'entrevue qui était prévue n'avait pas eu lieu en raison de la maladie de M. Tchernenko »*. Le fait est sans précédent. Il n'est pas d'usage qu'un visiteur étranger donne sur place des nouvelles de la santé du numéro un. Mais les Grecs ne pouvaient plus reculer. Ils avaient tellement fait savoir que M. Papandréou serait reçu par le chef de l'Etat soviétique qu'ils devaient fournir leur propre version de ce non-événement. Les officiels soviétiques pour leur part n'en ont donné aucune.

Un scénario analogue à celui qui s'était déroulé à la mi-janvier, lors du report de la réunion au sommet des pays du pacte de Varsovie, s'est donc reproduit. Les responsables soviétiques paraissaient assurés, quelques jours avant le 15 janvier, que M. Tchernenko pourrait se rendre à cette occasion à Sofia. Il avait fallu précipitamment faire marche arrière. L'ajournement de ce sommet et l'annulation de la rencontre avec M. Papandréou signifient probablement que l'état du secrétaire général n'est pas stationnaire mais « en dents de scie ». Chaque fois qu'une amélioration semble rendre possible une réapparition publique de M. Tchernenko, celui-ci est victime d'une rechute.

Dans les milieux diplomatiques occidentaux à Moscou, on estime maintenant que le secrétaire général a eu une première attaque autour du 10 janvier et un nouvel « accident » *lundi 11 février*. L'emphysème pulmonaire dont, selon les experts occidentaux, souffre M. Tchernenko, et qui explique ses troubles respiratoires et ses difficultés d'élocution, a pour caractéristique de fatiguer le cœur. Le secrétaire général n'a plus été vu en public depuis le 27 décembre dernier.

Les interlocuteurs soviétiques officieux des journalistes occidentaux ont appris en même temps qu'eux l'annulation de l'entrevue entre M. Tchernenko et M. Papandréou. L'agence de photos de Tass avait déjà mis en place la procédure habituelle pour diffuser rapidement les clichés de la rencontre... Les propos des uns et des autres sur la *« convalescence »* du secrétaire général *« près de Moscou »* et sur *« le maintien de ses activités »* paraissent donc peu crédibles. Aucune explication, même officieuse, n'est en revanche donnée à propos d'une autre « anomalie ». M. Vassili Kouznetsov, membre suppléant du bureau politique et numéro deux dans la hiérarchie d'Etat, n'a pas prononcé de « discours électoral » comme les autres dirigeants avant les élections aux soviets des quinzes républiques fédérées, *qui auront lieu le 24 février* prochain. La tradition veut pourtant que les suppléants du bureau politique s'expriment avant les titulaires, le secrétaire général lui-même parlant en dernier. Or tous les suppléants et un certain nombre de titulaires ont déjà fait « leur » discours. M. Kouznetsov, qui fête, ce mercredi 13 février, son quatre-vingt-quatrième anniversaire, est peut-être malade lui aussi.

### La déception du premier ministre grec

M. Papandréou a préféré, mardi, ne pas s'entretenir de sa mésaventure avec les journalistes étrangers qui l'attendaient au centre de presse du ministère soviétique des affaires étrangères. Mis à part ce contretemps, il n'a pas cependant à se plaindre de l'accueil qui lui a été réservé. Le premier ministre grec manifeste suffisamment d'indépendance à l'égard de l'OTAN, à laquelle son pays appartient, pour susciter des sympathies à Moscou. Le caractère extroverti de M. Papandréou n'est peut-être pas toujours apprécié par les responsables de la diplomatie soviétique, qui préfèrent d'instinct la pondération, mais, quand le premier ministre grec s'en prend publiquement à Washington, ses déclarations sont abondamment reproduites et commentées par la presse soviétique. Tout ce qui peut contribuer à affaiblir le flanc sud de l'OTAN est évidemment accueilli favorablement à Moscou, et les menaces, imaginaires ou réelles, que fait peser M. Papandréou sur les bases américaines en Grèce sont soigneusement analysées ici.

Des pourparlers ont eu lieu lundi et mardi entre M. Papandréou et le président du conseil des ministres, M. Tikhonov. Ceux-ci se sont déroulés, selon Tass, *« dans un climat d'amitié et de compréhension mutuelle »*. Il a été constaté à cette occasion que *« les rapports entre l'URSS et la Grèce connaissent un développement régulier et constituent un exemple réussi de coopération entre des pays à systèmes sociaux différents »*, estime l'agence soviétique.

La visite a permis de *« matérialiser »* deux importants projets. L'un concerne la construction d'un gazoduc en vue d'acheminer du gaz naturel soviétique en Grèce. Les travaux pourraient commencer en 1986. L'autre porte sur la construction à Athènes d'un métro, avec la participation des Soviétiques.

M. Papandréou, dans un toast au cours du dîner offert lundi en son honneur au Kremlin par M. Tikhonov, a rappelé son projet de faire des Balkans une *« zone dénucléarisée »*. Il a d'autre part évoqué la récente initiative de six pays, dont la Grèce, en faveur de la paix et du désarmement nucléaire. Il a enfin abordé une idée qui revient par intermittence dans les discours officiels soviétiques, mais qui semblait un peu oubliée ces derniers temps, selon laquelle la réduction des dépenses militaires permettrait d'affecter les sommes épargnées à un fonds international pour le développement des pays les plus pauvres.

DOMINIQUE DHOMBRES.

### LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE EST « LIBÉRÉ DE SES FONCTIONS »

Moscou *(AFP)*. — M. Nikolai Maltsev a été *« libéré de ses fonctions »* de ministre de l'industrie pétrolière de l'URSS qu'il exerçait depuis huit ans, a annoncé, mardi soir 12 février, l'agence Tass. M. Maltsev, qui n'a que cinquante-six ans, *« part à la retraite »*, selon le communiqué de l'agence soviétique. Cette mesure intervient alors que l'industrie pétrolière soviétique connaît de sérieux problèmes. M. Maltsev est remplacé par M. Vassili Dinkov, soixante ans, qui occupait le poste de ministre de l'industrie du gaz.

Le présidium du Soviet suprême a nommé ministre de l'industrie du gaz M. Viktor Tchernomyrdine, qui fait ainsi une ascension fulgurante : âgé de quarante-six ans seulement, il avait été nommé il y a moins de deux ans vice-ministre de l'industrie du gaz. Il supplante ainsi les deux premiers vice-ministres en fonctions, MM. Rantik Margoulov et Vitaly Timonine.

Pour la première fois depuis la guerre, la production pétrolière soviétique a accusé l'an dernier une baisse de 0,6 %. Elle s'est élevée à 613 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes en moins que les prévisions du Plan. En revanche, la production de gaz naturel a enregistré une nette progression : 587 milliards de mètres cubes, contre 536 en 1983.

## Grande-Bretagne

# Les quatre accusés du procès Dikko sont condamnés à des peines de dix à quatorze ans de prison

**Le « procès Dikko », du nom de cet ancien ministre nigérian enlevé dans des conditions rocambolesques, à Londres, en juillet dernier, s'est achevé, mardi 12 février, par la condamnation des quatre accusés à des peines allant de dix à quatorze ans de prison. Mais l'« affaire » Dikko reste toujours aussi mystérieuse.**

De notre correspondant

Londres. — Les quatre accusés, un ancien officier nigérian et trois Israéliens, ont été condamnés, le 12 février, à Londres, à des peines sévères allant de dix à quatorze ans d'emprisonnement. Mais, la cour n'ayant pas voulu en examiner au fond le caractère manifestement très politique, l'affaire continue d'être aussi étrange et mystérieuse qu'au premier jour, le 5 juillet 1984, quand M. Umaru Dikko, ancien ministre nigérian des transport, réfugié à Londres, a été victime d'une rocambolesque tentative d'enlèvement. Son « rapatriement » au Nigéria avait de toute évidence été commandé par les services de sécurité du nouveau régime de Lagos et avait été exécuté par un groupe d'Israéliens.

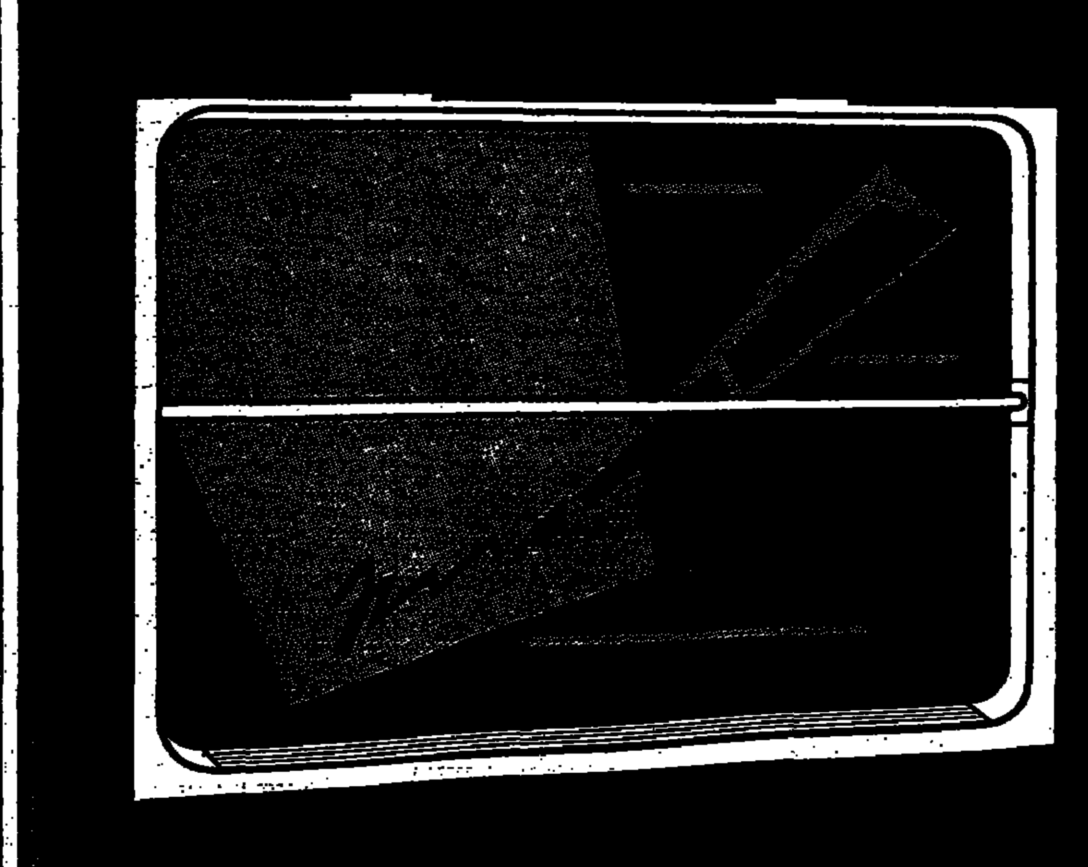
Depuis le coup d'Etat du 31 décembre 1983 au Nigéria, M. Dikko, qui est apparenté à l'ancien président Shagari, était l'homme le plus recherché par les nouvelles autorités, qui l'accusent d'avoir détourné d'énormes sommes d'argent, notamment lorsqu'il était chargé de la commercialisation du riz.

C'est *in extremis*, à l'aéroport de Stansted, près de Londres, au moment où un avion nigérian s'apprêtait à partir pour Lagos, que les policiers de Scotland Yard avaient découvert M. Dikko, sous anesthésie, enfermé dans une caisse sur laquelle était marqué : *« Destinataire : ministère des relations extérieures, République fédérale du Nigéria, Lagos ; expéditeur : haut commissariat nigérian à Londres »*. Le haut commissaire (ambassadeur), le général Albu Hananiya, avait été immédiatement prié par le gouvernement britannique de rentrer dans son pays.

Les défenseurs de l'organisateur de l'enlèvement, M. Alexander Barak, homme d'affaires israélien établi au Nigéria, ont fait valoir que ce dernier, ancien membre du Mossad (service secret israélien), avait agi par devoir. Le médecin qui était chargé de veiller sur M. Dikko durant son transport a dit au cours du procès avoir toujours été persuadé d'agir pour le compte du Mossad et de son pays. Mais la cour a déclaré que cette relation avec Israël n'avait pas pu être établie. Cependant, les policiers de Scotland Yard, même s'ils ne peuvent l'admettre officiellement, paraissent convaincus que cette affaire est plus ou moins directement liée à des « intérêts » israéliens au Nigéria. La presse britannique s'est fait l'écho de ces soupçons. Le *Daily Telegraph* et le *Guardian*, notamment, rapportent qu'un important homme d'affaires qui est proche du gouvernement israélien et dont les sociétés opèrent depuis longtemps au Nigéria aurait été au centre de l'opération. Il aurait voulu *« rendre service »* au gouvernement militaire de Lagos, dans l'espoir de se faire rembourser des dettes considérables contractées à son égard par l'ancien régime, et il aurait souhaité intéresser le gouvernement israélien, en essayant de négocier pour ce dernier des livraisons de pétrole nigérian.

M. Dikko n'assistait pas au procès, où l'un des accusés a déclaré qu'il était *« le plus grand voleur du monde »*, mais il a accordé une interview à la télévision pour affirmer : *« Il dit que j'étais responsable des souffrances et de la famine du peuple nigérian, c'est faux. Il n'y a pas de famine au Nigéria. Cela est un mensonge. »* M. Dikko a laissé entendre qu'il pouvait y avoir eu quelques cas de corruption dans la commercialisation du riz, mais qu'il n'en était pas responsable. Il a souligné qu'il ne disposait aujourd'hui d'aucune fortune puisqu'il devait profiter de l'hospitalité de ses amis. M. Dikko a demandé le droit d'asile en Grande-Bretagne. Pour sa part, le gouvernement nigérian a réclamé son extradition. Jusqu'à présent, le gouvernement britannique n'a fait droit à aucune de ces deux demandes.

FRANCIS CORNU.




# AMÉRIQUES

## Chili

### LA NOMINATION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT DU GÉNÉRAL PINOCHET

# Le retour des « Chicago Boys »

**Le général Pinochet, qui avait demandé, lundi 11 février, la démission des membres du gouvernement (*le Monde* du 12 février), a constitué mardi son nouveau cabinet. Deux ministres seulement quittent le gouvernement : M. Onofre Jarpa, chef du gouvernement et ministre de l'intérieur, est remplacé par M. Ricardo Garcia, et le ministre des finances, M. Luis Cerda, cède la place à M. Hernan Buchi.**

De notre correspondant

Santiago-du-Chili. — *« C'est un retour au passé, mais sans le vertige du boom économique. »* C'est ainsi qu'a réagi, mardi 12 février, le président de la démocratie-chrétienne, M. Gabriel Valdès, au remaniement ministériel décidé par le général Pinochet. Le changement le plus important est sans aucun doute la nomination à la tête du ministère des finances de M. Hernan Buchi, qui exerçait jusqu'à présent les fonctions de contrôleur général des banques et des institutions financières. M. Buchi est un « friedmanien » convaincu, hostile à toute intervention de l'Etat dans l'économie. *« S'il a échappé au discrédit qui a frappé les « Chicago Boys » (1) après la crise de 1981, c'est parce qu'il n'a jamais été en première ligne »*, affirme-t-on. Cet ingénieur des mines de trente-cinq ans, discret, efficace et apparemment sans ambitions politiques, accompagne le régime depuis 1975. Il a été en particulier responsable du plan entre février 1983 et mars 1984. On lui reconnaît un certain pragmatisme, ce qui n'est pas courant chez les partisans du monétarisme pur et dur.

En fait, le général Pinochet n'a jamais coupé totalement les ponts avec les « Chicago Boys », bien que leur politique se soit soldée par un échec retentissant, car ils lui ont apporté le projet de société dont il avait besoin pour faire de l'intervention des forces armées autre chose qu'une simple et transitoire opération de remise en ordre. Il s'agit donc d'un retour aux sources de cet « ordre nouveau » que veut instaurer le général Pinochet, après un flirt avec les tenants de l'« ordre ancien ».

*Dès* son arrivée au ministère des finances, le 2 avril 1984, M. Luis Escobar fut la cible des disciples de Milton Friedman, en particulier dans les colonnes du principal quotidien de la capitale, *El Mercurio*. Attaqué à l'intérieur, M. Escobar n'était guère apprécié dans les milieux financiers internationaux. Son refus d'accepter une politique d'ajustement impliquant une nouvelle contraction de l'activité économique a agacé les représentants du FMI et inquiété les banquiers. Nul doute que son départ facilitera les négociations qui sont sur le point de s'engager avec les créanciers en vue du rééchelonnement de la dette extérieur (plus de 20 milliards de dollars).

Une question se pose. Pourquoi le général Pinochet a-t-il maintenu M. Modesto Collados comme ministre de l'économie ? *« Pour ne pas trop mécontenter les petites et moyennes entreprises qui ont particulièrement souffert sous les « Chicago Boys »*, affirme un dirigeant politique. Personne ne se fait pourtant d'illusions quant à la marge de manœuvre dont disposera M. Collados. *« C'est le ministre des finances qui dictera la politique. »*

Le départ de M. Onofre Jarpa était attendu. L'homme de l'« ouverture », celui qui devait accélérer le retour à la démocratie, aura échoué dans tous les domaines. Les dirigeants de l'Alliance démocratique n'ont pas tort lorsqu'ils affirment, *dans un communiqué diffusé mardi* soir : *« Son passage au ministère de l'intérieur ne s'est traduit ni par la promulgation des lois organiques constitutionnelles, ni par le retour des exilés, ni par la fin d'une répression sanglante. Il porte la responsabilité directe de la violation systématique des droits individuels et des libertés publiques. »* Pourtant, ces mêmes dirigeants regrettent, en privé, l'éloignement de M. Onofre Jarpa : *« C'était au moins un homme politique... »*

On ne peut en dire autant de son successeur, M. Ricardo Garcia Rodriguez. Cet avocat de cinquante-cinq ans est uninconnu, comme l'était M. Sergio Fernandez, ministre de l'intérieur entre 1979 et 1982. N'est-ce pas précisément pour cette raison qu'il a été choisi ? Le chef de l'Etat n'a pas besoin pour mener à bien son nouveau « plan politique » d'un homme qui ait des idées, mais d'un fidèle exécutant. Bien qu'il n'ait pas précisé le contenu de ce plan, il est clair que ce dernier ne contient aucune « ouverture » en direction de l'opposition. Par ailleurs, comme l'affirme le communiqué de l'Alliance démocratique, *« il n'y a aucune raison de penser que la politique répressive qui caractérise le régime va changer »*. L'idée du chef de l'Etat serait de nommer un « congrès » composé de « personnalités ». Sa mission : élaborer en particulier le statut des partis politiques. Un conseil d'Etat élargi, en quelque sorte.

Le général Pinochet semble dire aux Chiliens : on efface tout ce qui s'est passé entre 1981 et 1985 et on recommence. Mais il oublie que la majorité d'entre eux n'y croient plus.

JACQUES DESPRÉS.

(1) Les « Chicago Boys » sont les tenants de l'hyperlibéralisme économique, disciplines de l'économiste américain Milton Friedman, champion du monétarisme et fondateur de l'école de Chicago.

### M. REAGAN JUGE « NÉCESSAIRE » ET « SOUHAITABLE » L'AIDE DE WASHINGTON AUX « CONTRAS » NICARAGUAYENS

Washington *(AFP)*. — Dans une interview au *New York Times*, publiée mardi 12 février, le président Reagan a affirmé que les opérations de soutien de la CIA aux forces contre-révolutionnaires au Nicaragua étaient *« nécessaires »* et *« souhaitables »*. Justifiant l'aide des services secrets américains aux « contras », par le fait que le gouvernement sandiniste avait *« pris le pouvoir avec le fusil »*, M. Reagan a réaffirmé que les élections de novembre dernier au Nicaragua n'étaient pas légitimes. Les « contras » (groupes armés antisantinistes) font partie du peuple nicaraguayens, a-t-il ajouté, et *« continuent de lutter pour la démocratie »*.

M. Reagan a, d'autre part, déclaré qu'il n'était *« pas vraiment optimiste »* quant aux récentes déclarations de M. Fidel Castro (*le Monde* du 8 février) sur une possible amélioration des relations entre Cuba et les Etats-Unis. *« Au début de mon mandat*, a dit le président, *il y a eu des signes de ce genre, nous avons saisi l'occasion. Nous avons eu des réunions avec eux, mais rien n'en est sorti. »*

Par ailleurs, trois membres du Congrès ont accusé, mardi, le gouvernement de M. Reagan de donner, à propos de l'aide au Salvador, des *« renseignements insuffisants, trompeurs et faux dans certains cas »*. Dans un rapport de soixante-six pages, les trois membres du Congrès, le sénateur Hatfield (républicain) et les représentants Jim Leach (républicain) et George Miller (démocrate), indiquent que la plus grande partie de l'aide de 1,7 milliard de dollars, accordée au cours des cinq dernières années par Washington au Salvador, a servi à promouvoir une *solution militaire* à la guerre civile plus qu'au *« développement économique et social »* du pays. Le rapport précise que 43 % de l'aide (767 millions de dollars) ont constitué *« une aide indirecte, liée à la guerre »*, tandis que 30 % (523 millions) étaient directement liés au soutien des troupes salvadoriennes.

# politique

## La polémique sur le comportement de M. Le Pen pendant la guerre d'Algérie

M. Jean-Marie Le Pen a annoncé, mardi 12 février, son intention d'assigner en diffamation le quotidien *Libération*, à la suite de la publication, le même jour, d'une série de témoignages sur ses activités pendant la guerre d'Algérie. Selon ces témoins (MM. Abdenour Yahiaoui, Ali Cherki Rouchai, Mohamed Louli, Mahfoud Abdelbaki et Lakdari Khalifa), M. Jean-Marie Le Pen a participé en 1957, pendant la bataille d'Alger, à des séances de tortures et, selon M. Mahfoud Abdelbaki, il aurait même exécuté un suspect.

M. Le Pen s'efforce de renverser l'accusation contre un quotidien *« anarcho-bancaire, de la pègre et du terrorisme »*. Il estime que *Libération* se livre au *« terrorisme intellectuel et politique »*. A tel point que M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, s'en est étonné, mardi 12 février à Strasbourg : *« Il serait singulier que M. Le Pen se transforme en accusateur. »*

Dans la même ville et au même moment, le président du Front national a, une nouvelle fois, mis en parallèle l'enquête de *Libération* et l'annonce par M. Jean Poperen, la veille à la télévision, de l'engagement par le Parti socialiste d'une campagne contre l'extrême droite. *Il s'est déclaré « fier » que son parti soit « en première ligne sous les tirs socialistes, communistes et anarchistes, au moment où la France est entrée dans une période de tempêtes ». Nous sommes le fer de lance de l'opposition et nous allons faire entendre la voix de la colère populaire aux élections cantonales. »* Bien qu'il prenne ses distances vis-à-vis de M. Le Pen, le général Bigeard affirme qu'il est *« tout à fait inutile aujourd'hui de remuer la merde »*.

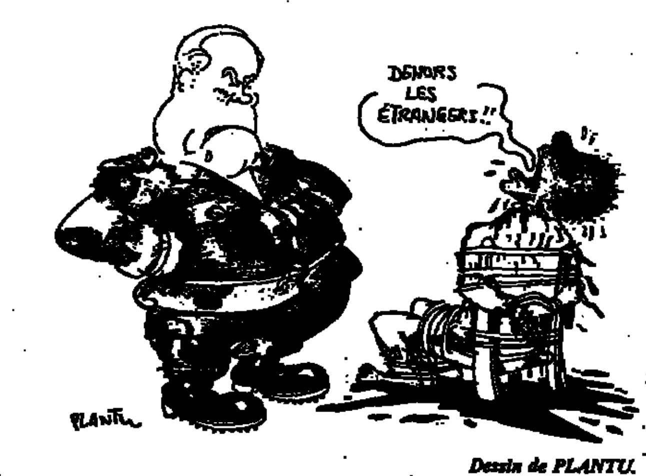
*M. Claude Labbé*, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, remarque que *« si la gauche veut rejeter M. Le Pen, elle en a les moyens. Il lui suffit de repousser la proportionnelle »*, mode de scrutin qui, appliqué aux élections législatives, *« peut donner une base parlementaire »* au Front national. M. Philippe Séguin, député RPR des Vosges, fait la même analyse et ajoute que les socialistes *« acceptent de dîner avec le diable »*.

*Libération* s'indigne que l'on puisse souligner la coïncidence entre son enquête et la campagne engagée par le PS. Son directeur, Serge July, s'interroge sur le sens de l'action entreprise par les socialistes : *il ne fait pas de doute que cette « campagne socialiste anti-Le Pen » est destinée à préparer l'opinion au changement de loi électorale. Car l'opposition parlementaire ne manquera pas de marteler un argument qu'elle a déjà largement utilisé : la proportionnelle va faire entrer Le Pen au Parlement, et ce sont les socialistes qui auront ainsi donné une représentation parlementaire à l'extrême droite. En attaquant Jean-Marie Le Pen, les socialistes espèrent donc par avance se dédouaner. On excusera notre naïveté, cela nous avait échappé, d'autant plus que notre enquête nous paraissait justement mettre un point final à la polémique sur le passé algérien de Jean-Marie Le Pen. Au leader du Front national et à ses partisans d'en tirer les conséquences qu'ils jugent utiles. »*

Deux journaux d'opposition, *le Figaro* et *France-Soir*, insistent sur cette coïncidence. Guy Baret, dans *France-Soir*, s'en prend à cette « *convergence* », et Pierre Pellissier, dans *le Figaro*, à une « *offensive* » qui, à ses yeux, n'est « *ni improvisée ni gratuite* ». *Le Quotidien de Paris*, en revanche, établit la distinction. Dominique Jamet affirme que *Libération « s'aventure »* sur un *« terrain sanglant et boueux, au mépris de la loi et de la paix civile »*.

Au journal de 20 heures d'Antenne 2, Paul Lefèvre, chroniqueur judiciaire, remarquait mardi 12 février : *« Tactique, manœuvre, qu'importe... Peu fiable d'ailleurs, dangereuse à la limite pour les adversaires de Jean-Marie Le Pen, car il suffit d'écouter la rue ou le métro pour percevoir les rumeurs d'approbation provoquées par ses théories d'hier et ses discours d'aujourd'hui. (...) D'autant que, seconde remarque, de morale celle-là, le débat sur la torture est loin d'être tranché. Dans cette guerre d'Algérie, dans ces années qui ont marqué une génération, la mienne, d'ailleurs, la terreur, le couteau, étaient dans les deux camps. Celui qui a suivi – et qu'importe-lequel – porte autant de responsabilités que celui qui a commencé. La bombe aveugle compte autant, pèse autant sur la conscience que les électrodes ou le supplice de l'eau. »*

D'autre part, *Libération* de ce mercredi revient sur les conditions de son enquête. Lionel Duroy indique que l'idée lui en a été donnée par un ami, français de naissance mais de nationalité algérienne depuis 1965. La recherche et l'audition des témoins ont été laborieuses, mais, affirme Lionel Duroy, *« n'en déplaise à Jean-Marie Le Pen, comme je travaille habituellement en Algérie, sans prévenir de mon arrivée, le FLN n'a pas donné son feu vert ». « Pour parer à toute contestation possible sur la véracité des propos recueillis, nous nous sommes entourés de témoins de moralité (dont nous nous réservons la possibilité de révéler ultérieurement les identités), qui ont assisté à certains témoignages. »*




*Dessin de PLANTU.*

*« Je n'ai rien à cacher. J'ai torturé parce qu'il fallait le faire. Quand on vous amène quelqu'un qui vient de poser vingt bombes, qui peuvent éclater d'un moment à l'autre, et qui ne veut pas parler, il faut employer des moyens exceptionnels pour l'y contraindre. C'est celui qui s'y refuse qui est criminel, car il a sur les mains le sang de dizaines de victimes dont la mort aurait pu être évitée. »* Cette citation est tirée d'un entretien accordé à *Combat* par M. Le Pen et publié le 9 novembre 1962. Le lendemain, M. Le Pen démentait avoir prononcé cette phrase.

## Les avocats préparent une citation directe contre « Libération »

Les avocats de M. Jean-Marie Le Pen, Mes Georges Paul et François Wagner, n'avaient pas encore, mercredi 13 février, délivré la citation directe par laquelle le président du Front national entend obtenir une condamnation pour diffamation contre le journal *Libération*. Ils étudiaient encore la façon de la rédiger, étant entendu que cette rédaction pourrait être arrêtée dans les jours prochains.

Pour les avocats de M. Le Pen, il s'agit de faire apparaître que *Libération*, en publiant dans son numéro du 12 février des témoignages se rapportant à des faits vieux de plus de dix ans et, de surcroît, prescrits et amnistiés, non seulement ne peut juridiquement offrir la preuve de la vérité de ces faits, mais ne peut pas davantage invoquer à son profit la bonne foi qui, seule, pourrait lui permettre d'échapper à une condamnation. Ils entendent ainsi, suivant en cela leur client, montrer que *Libération* a agi uniquement dans une *« intention malveillante »* et non point dans un souci de *« légitime information du public »*.

Préalablement à la délivrance de cette citation directe, M. Le Pen et ses avocats envisagent aussi d'adresser à *Libération* un « droit de réponse » dont ils étudient le texte et qui, selon la loi, devrait être publié aux mêmes emplacements et dans les mêmes caractères que les articles incriminés.

### A l'Amicale des Algériens en Europe

### LA PAGE EST TOURNÉE

*(De notre envoyé spécial)*

Marseille. – Non, M. Alloua Allouani, délégué organique de la circonscription de Marseille de l'Amicale des Algériens en Europe, n'a pas encore lu. Il parcourt des yeux la page une de *Libération* et les témoignages de torturés. *« Bien sûr, bien sûr, s'ils ont témoigné... »* Il dit : *« La personne elle-même, si elle a participé à ça, elle l'a toujours dans le sang. »* Un silence. *« Certains ont expliqué après qu'ils regrettaient, mais là la position actuelle de la personne suffit à la définir. »*

Pas une fois M. Allouani ne prononcera le nom de M. Jean-Marie Le Pen. Il ne s'est interrompu qu'un court moment entre une réunion des responsables de l'Amicale et une intervention pour régler le dossier d'assurance-décès d'une cotisante. Cette époque, il l'a connue, bien sûr, dans le Constantinois, puis en métropole, comme responsable régional du FLN. Il ne s'agissait pas de violences, insiste-t-il, mais d'organisation financière, de ramassage de cotisations.

Des horreurs, pourtant, il y en a eu des deux côtés : *« Oui, oui, mais c'était une guerre de libération. On nous a poussés à ça. Nous étions acculés. Le point de non-retour avait été enclenché. »*

M. Allouani s'occupe de 90 000 à 100 000 Algériens. Qui n'ont pas peur, dit-il. *« Mais les campagnes permanentes d'affichage contre nous, ça peut vexer les jeunes. Il peut y avoir des violences. Ce matin par exemple ils ont cassé des panneaux d'affichage pour ne plus voir ce genre d'afficher-là. »* Il ajoute : *« S'il y avait des provocations, il y aurait des réactions. »*

Mais il juge surtout en responsable, presque en diplomate : *« Si demain les Algériens ne se sentaient plus respectés, cela retomberait sur les relations entre la France et l'Algérie. »* A plusieurs reprises, il répète que les Français ont un intérêt économique évident à ce que tout se passe bien.

M. Allouani non plus n'a pas peur. Il se souvient, bien sûr : *« Quarante morts dans ma famille pendant cette période. Le 20 mai 1957, j'ai ramassé un de mes cousins en morceaux. Mais c'est comme vous avec les Allemands, la page est tournée. »*

M. K.

## Le flot des témoignages

*« Je n'ai rien à cacher. J'ai torturé parce qu'il fallait le faire. »* C'est ce qu'a répondu M. Jean-Marie Le Pen, le 9 novembre 1962, à une question du journal *Combat*. Selon *l'Humanité* du 13 février, le président du Front national, alors député poujadiste, aurait également déclaré en novembre 1958, lors d'un dîner-débat : *« J'ai été officier de renseignements du 1er régiment étranger de parachutistes (...). J'y ai moi-même interrogé des gens ; je les ai interrogés le temps qu'il fallait. Pas plus de temps qu'il fallait, mais pas moins. Je travaillais vingt heures par jour. » « Le doute n'est pas permis, les faits ayant en leur temps été reconnus – mieux, revendiqués – par celui qui n'était pas encore chef du Front national »*, commente l'organe du PCF.

La guérilla judiciaire sur le passé militaire du chef de l'extrême droite est une chose ; l'histoire en est une autre. Aux yeux de celle-ci, les faits et leur contexte semblent dénués d'ambiguïté. L'historien Pierre Vidal-Naquet en a publié, il y a longtemps, les attendus, sur la foi de documents irréfutés, dans plusieurs livres : *la Raison d'Etat, la Torture dans la République* – ces deux ouvrages aux Editions de Minuit – et *les Crimes de l'armée française* – ce dernier aux éditions Maspero.

Commentant les cinq témoignages recueillis par *Libération* du 12 février et accusant M. Le Pen d'avoir supervisé des tortures et même d'y avoir participé, l'historien a déclaré : *« C'est écrasant, il n'y a aucun doute à ce sujet. D'ailleurs, ce n'est pas nouveau. »*

Les cinq témoignages racontent des tortures subies à la villa Sesini ou à la villa des Roses : électricité (la gégène), tuyau d'eau, baignoire, bastonnade, trou dans la terre, exécutions sommaires. *« Le lieutenant Le Pen y assistait*, affirme M. Ali Cherki Rouchaï. *Les seuls coups que m'a portés le lieutenant Le Pen c'était la boxe. Il m'a boxé. Là, vraiment, il m'a donné une série (...). Il m'a frappé à l'estomac, jusqu'à la figure. » « Il nous a fait mettre tous debout et ils ont amené Moussa*, affirme M. Mahfoud Abdelbaki. *Ils l'ont mis à genoux, il avait été interrogé avant. Il était rouge ici, plein de sang sur la cage thoracique, sur la figure. »* [Le Pen] *a dit : « Moussa, tu as jeté des » bombes, tu as fait le con, tu as » menacé tes camarades qui ne » supportaient pas la torture... » Le Pen marchait de long en large devant Moussa à genoux. Il a sorti son revolver de l'étui, il l'a mis sur la tempe de Moussa et il a tiré (...). Après, Le Pen m'a dit :* « Si tu ne parles pas, je vais te » tuer comme celui-là, je vais te » tuer. »

M. Abdenour Yahiaoui, dont les sévices subis firent l'objet du rapport du commissaire de police Gilles (*le Monde* du 13 février), assure que *« Le Pen assistait à tous les interrogatoires ». « Le lieutenant Le Pen s'est assis, avec 85 kilos sur mes jambes*, ajoute-t-il. *J'étais attaché sur un banc, un soldat m'avait mis le tuyau d'eau et quand j'ai fait un soubresaut ou deux pour tomber avec le banc, Le Pen s'est assis carrément sur mes jambes pour me maintenir assis. Il était acharné. »*

Interrogé par *Libération*, le 13 février, le général Jacques Massu, qui commandait la 10e division de parachutistes quand M. Le Pen y était lieutenant du 1er REP, assure qu'*« il y a torture et torture »*. Selon lui, les témoins retrouvés par *Libération « n'ont pas été terriblement torturés puisqu'ils se portent très bien vingt-huit ans après ». « Vous avez monté un coup contre le malheureux Le Pen »*, assure le général Massu, tandis qu'un autre général, mais de l'armée gabonaise celui-ci, l'ancien capitaine du 1er REP Louis Martin, soutien dans une *déclaration à l'Agence française* de communication, que *« le lieutenant Le Pen n'a jamais participé aux interrogatoires »*.

### Méthodes clandestines

Aux déclarations du *général* Massu, plutôt en retrait de ce qu'il *écrivait en 1971 dans la Vraie Bataille d'Alger*, l'historien Pierre Vidal-Naquet rétorque, en rappelant une note de service du même général, maintes fois publiée et datée du 19 mars 1957. *« La condition* sine qua non *de notre action en Algérie est que ces méthodes soient admises, en nos âmes et consciences, comme nécessaires et moralement valables »*, écrivait alors le général pour prôner face à la *« guerre révolutionnaire et subversive menée par le communisme international »*, le nécessaire usage des *« méthodes d'action clandestines et contre révolutionnaires »*.

*Le Canard enchaîné*, dont le procès que lui a intenté Jean-Marie Le Pen est le premier volet de cette polémique, assure dans son édition du 13 février, que les témoignages publiés par *Libération* avaient déjà, pour trois d'entre eux, été recueillis par ses soins. *« Certains seront présentés au magistrat sous forme d'interviews filmées*, ajoute l'hebdomadaire, *d'autres par des dépositions écrites et signées. Enfin, plusieurs Algériens viendront à la barre du tribunal raconter leurs « rencontres » avec Le Pen pendant la guerre. »*

EDWY PLENEL.

● *Une déclaration du numéro deux du FLN.* – M. Mohamed Cherif Messaadia, numéro deux du FLN, s'est refusé, mardi 12 février à Paris, à commenter les accusations de torture portées contre M. Le Pen dans le journal *Libération*. Interrogé à l'issue de l'entretien d'une demi-heure qu'il venait d'avoir à l'Elysée avec M. Mitterrand, M. Messaadia s'est borné à répondre : *« Je l'ai appris, comme vous, par la presse. Je n'ai aucune connaissance de ce dossier et je ne fais aucun commentaire. C'est un problème interne à la France. »*

● RECTIFICATIF. – Contrairement à ce qui était indiqué dans le titre et dans le corps de l'article consacré dans nos éditions du 13 février au séjour de M. Le Pen en Algérie, ce n'est pas à la villa Susini, mais à la villa Sesini que se déroulaient les interrogatoires de nationalistes algériens par le 1er REP. De nombreux interrogatoires se sont également déroulés dans la villa des Roses.



هكذا من الأصل

## Le bureau politique du RPR répond à la «campagne de propagande» du gouvernement

**Le bureau politique du RPR, nouvelle instance dirigeante du mouvement de M. Chirac créée lors des assises nationales de Grenoble en novembre dernier, à la place du conseil politique, s'est réuni pour la première fois mardi 12 février. Composé de vingt membres élus par le comité central du 20 décembre 1984, du secrétaire général du mouvement et de son trésorier, ainsi que des présidents des deux groupes parlementaires, ce bureau compte aussi, sous la présidence de M. Chirac, les quatre anciens premiers ministres, membres de droit.**

Les cinq anciens chefs gaullistes du gouvernement se trouvaient ainsi effectivement réunis mardi pour la première fois dans une instance dirigeante du RPR. MM. Chaban-Delmas et Debré, beaucoup plus que MM. Messmer et Couve de Murville, s'étaient parfois, dans le passé, abstenus de participer aux organes de direction du mouvement. Ces temps semblent révolus. Le nouveau bureau ne sera plus seulement consultatif comme l'ancien Conseil politique. Il devra *« définir les actions du mouvement et prendre des décisions pour cela »* a expliqué M. Jacques Toubon. Le bureau a donc traité de la Nouvelle-Calédonie pour dénoncer *« la fausse alternative »* entre l'indépendance-association et le chaos présentée, selon lui, par le gouvernement et pour renouveler son soutien aux propositions de M. Dick Ukeiwé *« en plein accord »* avec le député du territoire, M. Jacques Lafleur. Il a aussi *« pris acte avec satisfaction du développement progressif d'une stratégie commune de l'opposition »*. Celle-ci s'applique tout d'abord aux élections cantonales. Jeudi 14 février, le bureau de liaison de l'opposition (RPR et UDF) se réunira pour publier une déclaration commune comportant un *« code de bonne conduite »* pour les cas d'élections primaires organisées. Mais cette stratégie sera aussi prolongée pour les élections législatives.

Des objectifs communs devraient être arrêtés avant l'été. Le bureau politique a ainsi déjà défini ceux du RPR : *« l'objectif essentiel consiste à diminuer les charges, impôts et cotisations sociales, pesant sur les travailleurs et les entreprises. Cette politique nouvelle fondée sur un élargissement des libertés doit permettre de redresser l'économie, d'assurer sur des bases durables le progrès social et une véritable solidarité, et de créer des emplois. Pour garantir la sécurité, contrôler l'immigration, rénover l'enseignement, retrouver la grandeur de la France, le RPR, engage une campagne pour mieux faire connaître dans l'ensemble des régions ses propositions par l'intermédiaire des élus et responsables du Mouvement et des « chargés de mission au projet »*.

M. Toubon s'est félicité de participer, mercredi 13, à un dîner-débat organisé par M. Bas député RPR de Paris en présence de M. Barre et de se retrouver aux côtés de celui-ci lundi 18 à Cremieu dans l'Isère pour une réunion électorale. Il veut y voir une preuve de la convergence des courants de l'opposition.

Avant d'entreprendre cette action, le RPR a décidé de riposter sans tarder à ce qu'il appelle *« la campagne de propagande lancée par le président de la République et son gouvernement sur l'état de la France aujourd'hui »*. Les membres du bureau politique affirment que *« face au bilan trompeur affiché par le pouvoir, les difficultés endurées par les Français dans leur vie quotidienne constituent un démenti suffisant »*. Ils ajoutent, a forme de slogan pour campagne électorale : *« Quatre ans après, les Français sont moins riches, moins heureux et moins bien protégés. »*

Les « points noirs » sur lesquels les amis de M. Chirac vont insister porteront tour à tour sur l'augmentation de près de 14 % du nombre des chômeurs, sur le record des faillites et des suppressions d'emploi, sur l'aggravation du déficit budgétaire, sur le dérèglement financier des collectivités locales et aussi sur la baisse du pouvoir d'achat et la stagnation de l'activité économique. Ces contre-feux sont naturellement destinés à riposter aux résultats favorables enregistrés par le gouvernement en matière de lutte contre l'inflation et de redressement du commerce extérieur qui ont pour effet, depuis quelques semaines, d'améliorer la cote de popularité du chef de l'Etat et du premier ministre dans les sondages. Plusieurs membres du bureau politique et notamment MM. Jacques Chaban-Delmas et Maurice Schumann ont insisté pour dire que *« la modernisation pouvait se faire sans écrasement de la classe ouvrière »*, et qu'*« une autre politique économique et sociale était possible »*. Le bureau politique a également, selon M. Toubon *« dénoncé la complaisance du pouvoir à l'égard des activités terroristes et la faiblesse de sa riposte à de tels crimes »*.

Enfin dans leurs conversations, certains responsables du RPR ont évoqué la mise en cause de l'activité passée de M. Jean-Marie Le Pen, estimant, selon M. André Bord, que *« les socialistes croyaient trouver là une cible qui leur permettrait de remobiliser leurs propres troupes »*.

ANDRÉ PASSERON.

DEVANT L'ASSOCIATION EFFORT ET SÉRÉNITÉ

## M. Barre anime une réunion-débat organisée par des députés RPR et UDF

L'association Effort et sérénité que préside M. Pierre Bas, député (RPR) de Paris et maire du sixième arrondissement, organise, mercredi 13 février au Sénat, un dîner-débat qu'anime M. Raymond Barre. Une telle démarche a suscité quelques remous au sein du RPR, qui, jusqu'à présent, se montrait des plus discrets lors des manifestations organisées autour de l'ancien premier ministre et à plus forte raison n'en prenait pas l'initiative.

M. Roger Romani, sénateur (RPR) de Paris, a notamment essayé de s'opposer à la tenue d'une telle réunion au Sénat. En vain. M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a choisi, lui, de « s'inviter » *(voir ci-contre)*. L'association Effort et sérénité est née *« au lendemain de la débâcle de 1981 »*. *« Nous étions quelques élus à penser qu'il fallait travailler pour le* Journal officiel *en élaborant des propositions de loi, des questions écrites »*, explique M. Bas. Des députés UDF comme MM. Jean Proriol, Jean Briane, Loïc Bouvard, Jean-Marie Daillet ou Emmanuel Hamel, des députés RPR comme MM. Jean-Louis Masson, Jean de Lipkowski, François Fillon ou Jean-Paul Charié s'y retrouvent, mais *« l'éventail est assez large »*.

*« Quelques-uns d'entre nous votent pour le Front national »*, remarque le président d'Effort et sérénité, qui précise : *« Nous pensons que ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare (...). Nous nous souvenons de la guerre des chefs et nous ne voulons à aucun prix la revoir. » « Il est important que tous veuillent s'entendre. Nous voulons défendre une politique de compréhension mutuelle. »*

Dans cet esprit, M. Bas désapprouve les *« attaques »* portées contre M. Barre *« fût-ce par deuxième ou troisième couteau interposé »*. Il se souvient d'avoir rencontré M. Barre, autre étudiant gaulliste, en 1947, époque à laquelle l'ancien premier ministre, dit-il, faisait la campagne du RPF avec André Malraux. *« C'était un homme brillant, distingué, réservé. Mince et chevelu (...), un héros romantique très envié (...). Son sort est d'être envié »*, note, songeur, M. Bas.

M. Bas, qui occupe à l'Assemblée nationale un siège voisin de celui de M. Barre — place convoitée, — s'amuse d'être toujours obligé, quand il arrive au Palais-Bourbon, de *« vider quelqu'un de sa place »*. Il croit qu'en province *« M. Barre a gagné la partie »*. Il juge aussi que le *« programme »* que veulent mettre au point MM. Chirac et Giscard d'Estaing *« n'intéresse personne »*. M. Bas va même jusqu'à penser que M. Jacques Chirac *« s'use »* avec M. Giscard d'Estaing. Mais M. Bas ne s'attarde pas trop sur cette réflexion, peut-être imprudente de la part d'un élu RPR.

Mercredi soir, au Sénat, trois cent soixante-dix convives sont attendus mais mille demandes, dit-on, ont dû être refusées faute de place.

C. F.-M.

## Le CDS veut aider à l'émergence de «nouveaux comportements»

Depuis plusieurs mois, déjà, les centristes du CDS cherchent à se distinguer de leurs partenaires de l'opposition en défendant d'un *« style »* et une *« morale »*. *« Nous serons les militants de la clarté »*, avait promis M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, lors du dernier congrès de son parti, à la fin du mois d'octobre *(le Monde* du 30 octobre 1984).

Pour mieux faire comprendre leurs exigences, les dirigeants du CDS ont décidé d'organiser, mercredi 13 février au Sénat, un colloque réunissant des maires de grandes villes, des présidents de conseils régionaux, des chefs d'entreprise.

Le CDS s'était mis au travail, engageant le débat sur la *« grande pauvreté »* puis s'attaquant à deux dossiers : l'immigration et la politique sociale *(le Monde* du 22 janvier). Il s'efforçait de prendre un certain nombre d'engagements concrets sur lesquels, d'ores et déjà, ses élus pourraient être jugés sur leur capacité à mettre en accord leurs paroles et leurs actes ; sur leur capacité à concilier le *« libéralisme »* et la *« démocratie sociale »* en refusant de tomber dans les excès d'un *« libéralisme échevelé qui pourrait dégénérer en un « individualisme exacerbé »*.

La confrontation du colloque du 13 février, expliquait récemment M. Méhaignerie, *« devrait permettre de démontrer que ce que nous demandons aux autres nous l'exigeons de nous-mêmes et que nous acceptons de modifier éventuellement notre comportement de gestionnaires »*.

Avec les chefs d'entreprise présents à ce colloque, les centristes tenteront donc de mieux comprendre et d'harmoniser les *« nouveaux comportements de responsables »*. Plusieurs thèmes de réflexion ont été prévus autour de cette question centrale : *« Comment agir dès maintenant dans l'exercice de nos responsabilités ? »* Exemples des interrogations : *« Que faisons-nous pour que les dépenses publiques de toutes natures progressent moins vite que la création des richesses ? Comment parvenir à améliorer la productivité dans les services dont les élus ont la responsabilité pour accorder une réelle priorité aux investissements ? Quelles sont les limites et les risques de l'interventionnisme économique des collectivités locales dans les entreprises ? Comment limiter les excès de la concentration des pouvoirs aux mains des hommes politiques ? Quelles mesures ont été prises pour motiver les hommes, récompenser l'effort, sanctionner le gaspillage, remettre en cause les corporatismes, conditions du redressement ? »* En formulant des réponses à ces questions, le CDS espère aider à *« l'émergence de nouveaux comportements »* et ainsi *« entraîner la confiance »*, vaincre *« le scepticisme des Français »*.

C. F.-M.

## La situation en Nouvelle-Calédonie

**M. Nidoïsh Naisseline, chef du LKS (Libération kanaque socialiste), mouvement indépendantiste qui dispose de six sièges à l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie, affirme, dans une interview que publie *la Dépêche du Midi*, que *« la présence de la France est un facteur de paix dans le Pacifique sud »*. M. Naisseline, qui s'efforce de faciliter le dialogue en Nouvelle-Calédonie, estime que ce dialogue *« est la seule issue pour ouvrir les chemins de notre indépendance »*.**

**De son côté, le bureau politique du RPR, réuni mardi soir, a *« assuré de son soutien ferme et résolu »* les Néo-Calédoniens qui *« demandent la liberté de rester Français »*.**

**A Strasbourg, Mme Dorothée Piermont, député vert européen (RFA), a remis au nom de son parti un chèque de 25 000 francs au représentant du FLNKS, auquel s'ajoute un chèque de 15 000 francs émanant de l'Alliance verte-alternative européenne. Ce don s'inscrit dans le cadre de la campagne lancée par ce groupe du Parlement européen en faveur de la *« totale souveraineté du peuple canaque »*.**

**A Nouméa, M. Dick Ukeiwé a adressé au président de la République une lettre protestant contre cette aide financière accordée aux indépendantistes. M. Ukeiwé a d'autre part signé avec M. Gaston Flosse un « protocole d'alliance » entre la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie.**

## MM. Ukeiwé et Flosse scellent l'« alliance » des territoires français du Pacifique

De notre correspondant

Nouméa. — Vaste cérémonie mercredi, dans la grande salle de la mairie de Nouméa, pour la signature par MM. Gaston Flosse et Dick Ukeiwé, respectivement présidents des gouvernements territoriaux de Polynésie française et de Nouvelle-Calédonie, du protocole instituant une *« alliance »* entre les deux territoires français. Les deux hommes sont arrivés à la mairie à bord d'une limousine arborant un fanion tricolore. Ils étaient précédés de leurs délégations : le gouvernement au grand complet pour la Nouvelle-Calédonie, avec bien sûr les instances dirigeantes du RCPR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République), et pour la Polynésie une suite d'une douzaine de personnes, parmi lesquelles le président de l'Assemblée territoriale, M. Jacques Teuira, le député RPR de Polynésie, M. Tetuaha Salmon, quelques membres du gouvernement, ainsi que l'équipe de tournage présidentielle — de l'Institut de la communication audiovisuelle du gouvernement — qui accompagne le chef de l'exécutif polynésien dans tous ses déplacements.

Avant la signature de la convention, les deux hommes ont prononcé un discours sur les raisons qui ont incité à conclure cet accord dont la légalité est contestée par M. Edgard Pisani. Les propos de M. Ukeiwé ont été modérés : le président du gouvernement local a fait l'apologie de la présence française en Nouvelle-Calédonie.

Mais le discours de M. Flosse a été plus politique. Répondant aux attaques de M. Pisani sur l'illégalité du traité, le président du gouvernement polynésien a déclaré : *« Le délégué du gouvernement, qui voit dans cette alliance un contrepoids à son plan d'indépendance, conteste la légalité de notre démarche. (...) Je veux simplement voir dans ces attaques la preuve que nous sommes dans la bonne voie, que rien ne pourra nos diviser. (...) La métropole est actuellement paralysée par ses contradictions internes et livrée à des idéologies stériles et pernicieuses. Pour un temps encore, elle restera aveugle sur ses vraies intérêts et sourde aux appels que ses enfants du Pacifique lui adressent. (...) Mais le temps presse. »*

F. F.

L'ÉTAT D'URGENCE

## La France déroge à la convention européenne des droits de l'homme

De notre correspondant

Strasbourg (Communautés européennes). — La France a demandé au Conseil de l'Europe de bénéficier des dérogations prévues dans la convention des droits de l'homme afin de faire face à la situation en Nouvelle-Calédonie, notamment en ce qui concerne l'application de l'état d'urgence.

L'article 15 de la charte de 1950 ratifiée par la France en 1974 autorise les pays signataires (tous les Etats d'Europe occidentale à l'exception de la Finlande) à prendre des mesures dérogatoires aux obligations contractées (liberté de circuler, de se rassembler, etc.).

L'application de mesures exceptionnelles ne doit pas être approuvée par le Conseil de l'Europe. Un ou plusieurs Etats membres peuvent toutefois déposer une plainte qui donne lieu à une enquête. Il appartient en dernier ressort aux ministres des affaires étrangères de trancher la question au cours de la réunion plénière (deux sessions par an). Actuellement, à la suite d'une demande en date d'octobre 1982 déposée par la France, les Pays-Bas et les Etats scandinaves, une procédure est en cours contre la Turquie. Ankara a utilisé à plusieurs reprises l'article 15 et de manière constante depuis le coup d'Etat de septembre 1980.

Depuis 1957, le Royaume-Uni a également renouvelé l'opération à propos de l'Irlande du Nord. En août 1984, le gouvernement britannique a annoncé qu'il levait les mesures prises en dérogation à la convention européenne.

La Grèce, enfin, avait appliqué, à partir de 1968, l'article 15. L'hostilité des pays européens au régime des colonels avait abouti au retrait de ce pays du Conseil de l'Europe.

M. S.

● *M. Mitterrand en hausse.* — Selon un sondage IPSOS-*le Quotidien de Paris* publié mercredi 13 février et réalisé du 2 au 6 auprès de neuf cents personnes, la cote de confiance de M. Mitterrand atteint 34 %, contre 30 % en janvier. Le nombre des mécontents croît également, passant en un mois de 50 % à 52 %, alors que 14 % ne se prononcent pas, contre 20 % en janvier.

En ce qui concerne M. Fabius, 32 %, contre 26 % il y a un mois, se disent *« satisfaits des décisions prises par le premier ministre »*, alors que 33 % en sont mécontents, contre 35 % en janvier.

### LE BILAN FINANCIER DU PCF

Le Parti communiste fait des bénéfices ! Cela peut paraître curieux, mais en 1982 comme en 1983 et en 1984, ses recettes ont été supérieures à ses dépenses. C'est en tout cas ce qui ressort des rapports financiers présentés à son congrès, et des chiffres que publie *L'Humanité* du 13 février.

En 1984, le comité central, c'est-à-dire la direction nationale, a dépensé 110,3 millions de francs, soit 17,22 % de plus qu'en 1982. Principal poste de dépenses : la propagande, qui coûte un peu plus de 27 millions de francs.

Le PC a trois grandes sources officielles de revenus. Ses parlementaires, nationaux ou européens, lui rapportent 76,4 millions de francs en 1984. Les souscriptions qu'il lance en permanence auprès de ses militants et sympathisants : 8 millions en 1984, mais 8,23 en 1983. Enfin la part qui revient à la direction nationale sur les cotisations des membres du parti : 21,48 millions en 1984, mais 23,35 en 1983. Pour expliquer la baisse de ces cotisations en 1984, M. Pierre Sotura, le trésorier du parti, avance plusieurs raisons : *« parfois des réductions d'effectifs ; les conséquences de la crise avec le développement du chômage ; certaines fédérations, qui, aux prises avec des difficultés financières, ne transmettent pas la totalité de la part qui revient au comité central, ce qui n'est pas acceptable »*.

Le bilan financier du PC traduit, donc, de son propre aveu, sa baisse d'audience militante.

# société

## Les nouveaux terroristes

*(Suite de la première page.)*

Telle est l'étape présente de cette aventure isolée de quelques activistes, que leur détachement du réel rend plus déterminés.

Action directe naît en 1979. Aux origines, ce nom recouvre une réalité fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les opérations les plus violentes sont alors des mitraillages de façades. Siège du CNPF, ministère de la coopération, école militaire, ministère du travail ou des transports : les cibles sont éclectiques et ne sont pas liées par un unique fil idéologique, comme aujourd'hui où dominent la lutte contre l'OTAN et l'*« américanisation de l'Europe »*. Enfin, les références hexagonales l'emportent sur la dimension internationale. Action directe fait encore figure de néophyte dans la confrérie terroriste.

Les groupes ouest-allemands — la RAF, autrement baptisée « bande à Baader », le Mouvement du 2 juin, les cellules révolutionnaires — se développent à la fin des années 60, en marge des mobilisations contre l'intervention américaine au Vietnam. Les Brigades rouges italiennes et les divers groupes de la péninsule, qui s'acharneront à prouver militairement l'*« autonomie ouvrière »*, bénéficient d'une implantation dans les usines et ont pour cible le *« compromis historique »* entre le PCI et la Démocratie chrétienne. Or, rien de tel pour Action directe. Aucune filiation sociale ou historique identifiable.

### L'illusion d'une révolte

Quand ce groupuscule se manifeste pour la première fois, en revendiquant un attentat contre une annexe du ministère du travail, le 16 septembre 1979, il semble aller à l'encontre d'une période politique morose, où la classe politique, à gauche comme à droite, s'empêtre dans les divisions. C'est l'époque où surgissent, tout à la fois, l'*« effet Coluche »* et la cristallisation autour du comique national d'un « ras-le-bol » du jeu politique traditionnel. C'est l'époque aussi des bandes autonomes, qui animent les fins de manifestation mouvementées où des *« éléments incontrôlés »* — et parfois manipulés — se donnent, de bagarre en pillage, l'illusion d'une révolte.

C'est cette atmosphère plutôt délétère qui sera, en quelque sorte, la marraine d'Action directe. C'est sous ses auspices que se retrouveront de jeunes autonomes, sans repères ni expérience militante, et quelques rescapés de deux groupuscules clandestins : les Groupes armés révolutionnaires internationalistes (GARI) et les Noyaux armés pour l'autonomie populaire (NAPAP). Deux noms résument cet apport : Jean-Marc Rouillan, pour les GARI, actuellement en fuite ; Frédéric Oriach, pour les NAPAP, incarcéré depuis octobre 1982.

Deux itinéraires : l'Espagne pour le premier, le maoïsme pour le second. Issus de la région toulousaine, les GARI s'attaquent, en 1973-1974, à l'Etat franquiste au nom d'une idéologie plutôt anarchisante : à coups d'explosifs, Jean-Marc Rouillan se bat aussi pour la vie d'un membre du groupe, Puig Antich, condamné à mort par l'Etat espagnol et finalement garrotté en mars 1974. Plus tardifs, les NAPAP sont comme une infime queue de la comète maoïste — en l'espèce la Gauche prolétarienne ; un post-scriptum fort minoritaire — outre Frédéric Oriach, la police n'identifiera que deux personnes : Jean-Pierre Gérard et Michel Lapeyre — mais très déterminé : les policiers attribuent aux NAPAP les assassinats, en 1976, de l'ambassadeur de Bolivie à Paris, impliqué dans le meurtre de « Che » Guevara, et, en 1977, de Jean-Antoine Tramoni, le vigile de Renault meurtrier du militant maoïste Pierre Overney, en 1972.

Ceux-là ont une histoire, des références intellectuelles et un parcours politique. *Il n'en va pas de même* pour ceux qui vont les rejoindre, sur fond de « squatts » et d'« expropriations », *dans cette cristallisation de* cheminements individuels qui donnera naissance à la fin des années 70 *à Action directe. Tous les témoins* — policiers, avocats, magistrats — qui les ont croisés à l'époque le confirment. *« La composante autonome,* dit l'un d'eux, *semblait sans histoire, sans mémoire politique, marquée par son inculture idéologique et, à la limite, la revendiquant. »* C'est alors que l'on voit apparaître des personnages aussi différents que Régis Schleicher, dont le père est permanent syndical CFDT, Eric *Moreau, fils d'un commissaire de* police, Mohand Hamami, immigré de la seconde génération dont la fa*mille a participé, côté nationaliste,* à la guerre d'indépendance algérienne, ou Nathalie Ménigon, d'origine ouvrière, employée de banque passée à l'« autonomie ».

Nathalie Ménigon deviendra la *compagne de Jean-Marc Rouillan.* Mohand Hamami, qui avait fréquenté les milieux maoïstes, fut ar*rêté, en 1980, pour trois hold-up. S'il* obtint finalement un non-lieu, cela ne l'empêcha pas de revendiquer *tout à coup, depuis sa prison,* le caractère politique de ses actes.

Eric Moreau apparaît, lui, plutôt dogmatique et sectaire, fort éloigné de la sensibilité libertaire des milieux autonomes. Il surprend tel magistrat par des discours politiques très abstraits, inspirés, semble-t-il, de la lecture de Toni Negri, théori*cien de l'autonomie italienne, dont « il ne semble pas comprendre un traître mot »*.

### Manipulations

*Tous les témoignages concordent : « Il n'y avait, le plus souvent, aucun lien entre la théorie politique et leur pratique. La première servait seulement de couverture, de justification idéologique. »* D'emblée, l'aventure *individuelle, sur fond le plus souvent* d'origine sociale petite-bourgeoise, l'emporte sur la cohérence intellectuelle. De cette évolution, Régis Schleicher — aujourd'hui « leader » des prisonniers d'Action directe — est déjà un personnage symbolique. Jeune « précaire » n'ayant jamais travaillé, il semble fasciné par le secret et la clandestinité dans une démarche au fond assez élitiste, qui lui fait citer Nietzsche.

Cette absence de véritables filiations et d'enracinements explique sans doute la suite : la dérive pour certains vers une radicalisation croissante, dans une spirale sans issue. Dans sa première période, Action directe semble, en effet, un groupe facile à manipuler. La police surveille ses membres sans trop de difficulté. *Le 13 septembre 1980*, un an après sa première apparition publique, l'organisation est déjà démantelée quand sont, enfin, interpellés Nathalie Ménigon, Jean-Marc Rouillan et Frédéric Oriach. Pour *les deux derniers, c'est leur* deuxième séjour en prison. Frédéric Oriach n'aura connu la liberté que quelques semaines.

Les Renseignements généraux n'ont, durant cette période, guère de peine à infiltrer Action directe. Leur indicateur, Gabriel Chahine, est l'artisan de l'arrestation de Nathalie Ménigon et de Jean-Marc Rouillan, à l'aide d'un scénario révélateur de la mythologie du groupe. Il propose à Jean-Marc Rouillan, au nom du terroriste international Carlos, un « contrat » : faire sauter le barrage d'Assouan ! Le rendez-vous pris, le filet se refermera.

A cause de cette faiblesse se dessine déjà la voie qu'emprunteront les rescapés d'Action directe après 1981-1982 : être reconnus par d'autres, plus consistants *et* crédibles, au-delà des frontières, sortir de l'isolement en France et se prouver à soi-même, en franchissant de nouveaux degrés dans la violence, la réalité de l'aventure prétendument vécue.

*Ainsi* est-ce *pour un attentat* contre les bureaux parisiens des Chemins de fer allemands que Fré*déric Oriach sera arrêté en 1980 : « Comment ne pas être totalement solidaires de la Fraction armée rouge,* expliquera-t-il *pour justifier* cette *« action, qui a su reforger une mémoire de résistance et de combat révolutionnaire dont le prolétariat allemand avait été dépossédé par la période nazie et l'imposition du modèle américain ? »*

Tel est le décor façonné par ces profils individuels quand interviennent, après mai 1981, les libérations provoquées par l'amnistie et des mesures similaires. Naïveté de la gauche *face au terrorisme ? L'erreur est* d'avoir cru qu'il en irait avec Action directe comme avec les militants ré*gionalistes, arc-boutés, eux, à de* véritables causes. L'amnistie contribua en effet à dissocier, en Corse, cer*tains membres du FLNC.*

**BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL.**



*Dessin de PLANTU.*

**Prochain article :**

**LES ORIENTATIONS D'ACTION DIRECTE ET DE LA FRACTION ARMÉE ROUGE**

NEUF ÉVASIONS EN MOINS D'UNE SEMAINE

## Les « soupapes de sûreté »

Prisons passoires ? En moins d'une semaine, neuf détenus se sont fait la belle : six, le 8 février, de la maison d'arrêt de Montauban ; trois, le 11, du centre de détention d'Ecrouves (Meurthe-et-Moselle). Mardi 12 février, on *apprenait qu'un surveillant de la* prison de Saverne, M. Waldemar Zelazny, avait été écroué le *26 décembre 1984 pour avoir* fourni des lames de scie à un détenu. Par chance, celui-ci n'avait pas eu le temps de s'en servir.

L'évasion manquée de *Saverne et celle — réussie — de* Montauban ont bénéficié de la complicité de gardiens. A Saverne, le *surveillant* écroué avait reçu de l'argent du frère d'un détenu. C'est dans la cellule de ce dernier qu'on a retrouvé les lames. Deux autres surveillants de Saverne, MM. Rolph Kupke et Gérard Parmentier, ont été également inculpés, mais laissés en liberté. Ils avaient servi à d'autres détenus de messagers avec l'extérieur et leur avaient fourni de quoi améliorer l'ordinaire, contre espèces sonnantes et trébuchantes là encore.

A Montauban, les deux surveillants de garde la nuit du 7 au 8 février étaient ivres. Leur vigilance a été facilement trompée par les six condamnés qui se sont échappés. La veille, laisse-t-on entendre, l'un de ces surveillants avait reçu d'un des évadés une somme rondelette destinée à satisfaire son penchant pour la dive bouteille. Le coup était bien préparé.

Les évadés d'Ecrouves, Paul Ceolin, Eric Truglio et Charles Biver, sont considérés comme moins dangereux que ceux de Montauban. Ils ont également agi de manière plus classique : barreaux sciés, mur d'enceinte escaladé. Leurs gardiens n'y ont vu que du feu. Cela arrive.

Ces évasions en série, à moitié surprenantes, constituent presque un phénomène contagieux. Chaque fois que des détenus se font la belle, cela donne des idées à d'autres condamnés dans d'autres prisons.

Cela fait partie des lois pénitentiaires et n'émeut guère la chancellerie. *D'autant que la* courbe des évasions n'a rien d'inquiétant : cinquante-quatre détenus se *sont enfuis en 1975,* huit en 1980, vingt l'année dernière. Des chiffres à rapprocher du *nombre des détenus* incarcérés chaque année : environ quatre-vingt-dix mille.

Mais la chancellerie entend réagir. Les complicités intérieures, comme à Saverne et à Montauban, ne peuvent être tolérées, et l'administration pénitentiaire s'efforce, chaque fois qu'elle le peut, de déjouer les projets des détenus, toujours plus imaginatifs. Ainsi des fils de fer ont-ils été tendus au-dessus des terrains de sport de Fleury-Mérogis pour empêcher des hélicoptères d'y atterrir (c'est par ce moyen que deux détenus s'étaient échappés en mars 1981). On se refuse toutefois à la chancellerie à recourir aux moyens les plus extrêmes, ceux *qui empêcheraient toute évasion,* en confinant en permanence les détenus dans leurs cellules sous surveillance renforcée.

Cet enfermement absolu rendrait explosive la situation dans les prisons. Telle est la philosophie de M. Jean Favard, conseiller technique du garde des sceaux chargé des prisons. Dans son livre sur *le Labyrinthe pénitentiaire,* M. Favard fait ainsi sien ce jugement de Paul Amor, le père de la réforme pénitentiaire de 1945 : l'évasion doit être considérée comme une *« soupape de sûreté » : « Vouloir prendre des mesures trop rigoureuses contre l'ensemble de la population pénale pour prévenir des évasions serait un non-sens. La peine, c'est uniquement la privation de liberté (...). Ce serait folie d'y ajouter quelque chose. Ce serait exaspérer le détenu et le pousser à tous les excès. »*

**B. L. G.**

AU TRIBUNAL DE PARIS

## Le dessinateur Siné est condamné pour provocation à la violence raciale

Dessinateur humoristique, Siné a *été condamné, mardi 12 février,* par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris, pour provocation à la *discrimination, à la haine et à la* violence raciales. Siné devra payer 5 000 francs d'amende et verser 3 000 francs de dommages-intérêts au Comité juif d'action, organe juridique du Renouveau juif.

*Le coup de crayon* et l'insolence de Siné ne sont pas en cause, mais bien plutôt ses propos au micro de la *radio libre* Carbone-14, *en août* 1982, quelques jours après la tuerie de la rue des Rosiers, à Paris, qui provoqua la mort de six personnes.

Le dessinateur, qui met sur le compte de l'ivresse et du *« délire verbal »* sa « sortie » *radiodiffusée,* avait, entre autres, déclaré : *« L'avortement* (sic) *de la rue des Rosiers contre Rosenberg, Goldenberg, je suis pour (...). Je suis antisémite depuis qu'Israël bombarde. Je suis anti- sémite, et je n'ai plus peur de l'avouer. Je vais faire dorénavant des croix gammées sur tous les murs. »*

Siné avait développé sa vision des choses, traitant les juifs de *« cons congénitaux »* et a ajouté : *« On en a plein le c..., je veux que chaque juif vive dans la peur, sauf s'il est propalestinien. Qu'ils meurent ! »*

D'abord poursuivi par la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), Siné avait fait paraître un encart publicitaire dans *le Monde* daté 21-22 octobre 1984 en manière d'excuses. *« Mes effets de provocation, d'humour au pénultième degré, que je manie d'habitude avec dextérité étaient, cette fois, complètement ratés et odieux »*, écrivait-il. La LICRA avait alors retiré sa plainte.

Le Comité juif d'action décidait, pour sa part, de poursuivre et confiait l'affaire à Mes William Goldnadel et Michel Leibovici. La dix-septième chambre, présidée par Mme Jacqueline Clavery, lui a donné raison en condamnant Siné : *« Même si Siné a regretté ce qu'il appelle son « dérapage »,* relève le jugement, *et s'il se déclare, mais un peu tard, contrit et désolé, les termes employés par lui ne permettent pas de retenir le défaut d'une intention coupable. »*

## Mme Michaux-Chevry contre M. Régis Debray : des preuves tardives

Mme Lucette Michaux-Chevry, présidente du conseil général de la Guadeloupe, ne pourra rapporter la preuve des propos qu'elle avait tenus le 9 février 1984 à France-Inter sur M. Régis Debray, conseiller technique à la présidence de la République, dans le procès en diffamation que ce dernier lui a intenté devant la dix-septième chambre du tribunal de Paris (*le Monde* du 17 janvier). C'est ce qu'a jugé, mardi 12 février le tribunal présidé par Mme Jacqueline Clavery.

Mme Michaux-Chevry, assignée par M. Debray le 30 avril 1984, ne contestait pas avoir formulé son offre de preuve postérieurement au délai de dix jours imposé par la loi sur la presse. Mais, à l'audience du 15 janvier, ses avocats, Mes Dominique Annicchiarico et Guy Frédéric avaient soutenu qu'il serait injuste de s'en tenir à une stricte application des textes pour une justiciable qui vit à 7 000 kilomètres du tribunal devant lequel elle est citée à comparaître, et qu'il y aurait là une atteinte aux droits de la défense, car Mme Michaux-Chevry n'était pas matériellement en état de réunir les éléments et d'obtenir l'accord des témoins qu'elle voulait faire citer en moins de dix jours.

Le tribunal a jugé que la loi était ce qu'elle était, et qu'il ne lui appartenait pas d'accorder des délais supplémentaires. Il reste que Mme Michaux-Chevry pourra de toute façon produire ses arguments et faire entendre ses témoins, mais seulement pour démontrer sa bonne foi et non la réalité du fait diffamatoire. En l'espèce, il s'agit d'une *« suspicion »* qu'elle exprimait à l'égard de M. Régis Debray, en disant que celui-ci *« mène, au niveau de ses rapports avec Cuba, des relations étroites qui sont incompatibles avec la présence française en Guadeloupe »*. En attendant, l'affaire a été renvoyée au 5 mars, date à laquelle seulement sera fixée une date pour le débat de fond.

## L'agence Tass relaxée après une plainte de M. Georges Tranchant

M. Georges Tranchant, député RPR des Hauts-de-Seine, a perdu, mardi 12 février, devant la dix-septième chambre correctionnelle de Paris présidée par Mme Jacqueline Clavery, un procès en diffamation qu'il avait intenté à l'agence soviétique Tass. Dans une dépêche diffusée le 3 mai 1984, celle-ci avait mis en cause M. Tranchant en parlant à son sujet d'*« un scandale retentissant autour de machinations financières illégales »*. Elle précisait, en se référant à des articles publiés en France, notamment par *l'Humanité* et *le Canard enchaîné*, que le député avait transféré, vers la Suisse, douze millions de francs.

Le tribunal n'a pas jugé le fond de l'affaire. Il a seulement retenu l'argumentation juridique qu'avait présentée Me Louis Labadie, avocat de l'agence Tass, qui faisait valoir qu'à la date de la dépêche celle-ci n'avait plus en France de directeur responsable de la publication.

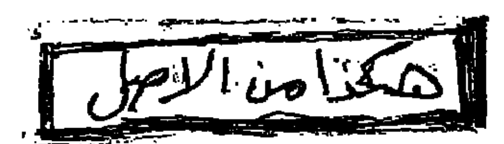
En effet, le directeur ayant ce *titre et aussi la qualité* de diplomate venait d'être expulsé par le gouvernement français avec cinquante-*quatre autres* membres de l'ambassade d'URSS à Paris. Sans doute l'agence avait toujours à son bureau français un journaliste, M. Oleg Karassev, mais il n'était pas établi que celui-ci ait eu une délégation de pouvoirs permettant de le tenir pour responsable de publication ; comme il n'était pas davantage établi qu'il ait été l'auteur de l'article que reprochait M. Tranchant, le tribunal n'a pu que constater que la relaxe s'imposait.

● *Un ancien militant d'Action directe interpellé à Paris.* — Un an*cien militant d'Action directe a été* interpellé dans l'après-midi du lundi 11 février par la police de l'air et des frontières à l'aéroport d'Orly, *puis* remis en liberté : il s'agit de M. Philippe de Sa, trente ans, d'origine *portugaise, qui a été appréhendé à* sa descente du vol régulier d'Air France en provenance de Porto (*Portugal*), lundi à 14 heures.

● *Quatre réfugiés afghans bloqués à l'aéroport d'Orly.* — M. Kadim Latifi, de nationalité afghane, *et trois membres de sa famille,* arrivés le jeudi 7 février à Orly en provenance de Téhéran, sont en attente d'une demande d'asile qu'ils ont formulée auprès des autorités françaises. M. Latifi, selon ses dires, risque *« d'être expulsé à destination de l'Afghanistan »* — son pays d'origine — *« où sa maison a été brûlée par les Russes »*. *Une solution* évitant à M. Latifi d'être renvoyé en Afghanistan est actuellement à l'étude.

● *Deux étudiants de l'université de Corte inculpés et écroués.* — Deux étudiants à l'université de Corte (Haute-Corse), MM. Pierre Torre et Léon Giacomoni, âgés l'un et l'autre de vingt-trois ans, ont été inculpés de violences et écroués à Bastia. Le 28 janvier, ils avaient violemment frappé au visage dans le hall de l'université un maître-assistant en lettres, M. François Piazza, trente-trois ans, membre de l'association anti-indépendantiste) La Corse française et républicaine (CFR).





## MÉDECINE

### L'AFFAIRE DES HUILES FRELATÉES EN ESPAGNE

# Le groupe chimique Bayer rejette l'accusation des «verts» ouest-allemands

**Mme Dorothée Piermont, député ouest-allemand, membre du groupe écologiste pacifiste, a mis en cause, le 11 février, à Bonn la responsabilité d'un produit insecticide du groupe Bayer dans l'origine du « syndrome toxique » espagnol, phénomène épidémique qui, en 1981 et 1982, a touché plus de vingt mille personnes et tué près de trois cent cinquante d'entre elles. Le groupe ouest-allemand, qui estime être *« une cible recherchée par les écologistes »*, réfute totalement les accusations qui sont portées contre lui. Les Verts allemands ont déposé une question écrite devant le Parlement européen et demandent qu'une enquête internationale soit entreprise. La campagne des Verts s'inscrit dans le droit-fil des accusations portées depuis l'affaire de Seveso contre les multinationales de la chimie, les « verts » français dénonçant, eux, Union Carbide, depuis la catastrophe de Bhopal.**

Et si le syndrome toxique espagnol n'était pas dû à la consommation d'huile de table frelatée ? Telle est la – surprenante – question que conduisent à poser les accusations des Verts ouest-allemands. Chez Bayer, cependant, on ne se déclare nullement surpris. *« Ces accusations,* précise-t-on, *ont déjà été lancées par certains organes de presse espagnols. Elles viennent d'être reprises en Allemagne de l'Ouest sans que nos arguments soient exposés. »*

On a baptisé syndrome toxique espagnol un phénomène de grande ampleur qui, en 1981 et 1982, a touché vingt mille personnes et provoqué près de trois cent cinquante décès. Plusieurs centaines de victimes présentent encore actuellement de très graves séquelles. Le tableau clinique de cette affection associait fièvre, troubles pulmonaires et cutanés, amaigrissement marqué et anomalies neuromusculaires. Parallèlement, des anomalies biologiques majeures étaient notées.

#### Manœuvre

Le dernier bilan de ce syndrome fait état de près d'une centaine de malades hospitalisés et de plus de deux mille personnes devant régulièrement suivre des séances de rééducation. Nombre d'entre elles sont handicapées à vie. Parmi les symptômes de la maladie, en phase chronique, on note des mains crochues, des ongles qui cassent, une atrophie musculaire importante et une difformité marquée des membres supérieurs.

*« Malheureusement,* peut-on lire dans un récent rapport de l'OMS sur le syndrome toxique (1), *à l'heure actuelle, les divers traitements proposés doivent être considérés comme purement expérimentaux, car on comprend mal cette maladie, et aucun remède particulier n'est jusqu'ici venu à bout des cas chroniques. »*

En 1981, après plusieurs semaines de mystère et d'angoisse, une étroite corrélation avait été établie entre ce syndrome et la consommation d'une huile présentée comme étant « d'olive », mais en réalité composée d'huile végétale ou animale mélangée à de l'huile de colza, elle-même dénaturée par de l'aniline (2) et, en théorie, réservée à l'usage industriel. Auparavant, les hypothèses les plus diverses avaient été avancées. On avait notamment soupçonné divers aliments, comme les asperges, les oignons de printemps ou les fraises. Mais rien de permet aujourd'hui de démontrer scientifiquement que le syndrome toxique est bien dû à la consommation d'une huile frelatée.

Peut-on pour autant retenir l'hypothèse récemment développée en Espagne et reprise par les Verts allemands ? L'insecticide accusé – le Némacur (3) – est étudié depuis une dizaine d'années. On affirme chez Bayer que son utilisation n'a jamais soulevé le moindre problème, en dépit des réglementations sévères de certains pays où il est utilisé, comme les Etats-Unis ou l'Australie. *« De plus,* souligne-t-on, *les symptômes du syndrome toxique ne ressemblent en aucune manière à ce qui pourrait se passer si ce produit était à l'origine d'une intoxication. »* Pourtant, selon les Verts, diverses expertises espagnoles font porter les soupçons sur le Némacur.

Selon ces expertises, les agents de l'épidémie auraient été une variété de tomates précoces, la « *Lucy* », et, dans une moindre mesure, des poivrons. Toujours selon les Verts, une erreur de manipulation de l'insecticide aurait été constatée en 1981 à Roquetas-del-Mar, dans la province d'Almeria connue pour ses cultures de tomates précoces. A cette époque, affirment-ils, la formule chimique apposée sur le produit allemand était erronée, et les étiquettes ne mentionnaient pas les conditions d'utilisation. Or, soulignent-ils, les étiquettes ont été modifiées en 1982 et précisent maintenant les précautions à prendre en ce qui concerne la culture des tomates et des poivrons.

Tous ces éléments sont également niés par Bayer, qui soutient qu'*« aucune donnée scientifique et administrative officielle ne peut être avancée »*. *« Nous ajoutons,* poursuivent-ils, *que le témoignage de l'agriculteur publié par* Cambio 16, *n'a pu être identifié, et que le Némacur n'a pas été utilisé dans les régions touchées par le syndrome toxique. »* Pour conclure, Bayer estime qu'*« il y a de fortes présomptions pour que ces accusations ne soient, au fond, qu'une manœuvre, étant donné que différentes actions engagées par les victimes devant les tribunaux espagnols n'ont pas, après deux ans, encore abouti »*.

**JEAN-YVES NAU.**

(1) Ce rapport a été préparé par un groupe de travail de quarante membres placés sous la présidence du professeur Philippe Grandjean, de l'université d'Odense, au Danemark. Il a été récemment présenté au bureau régional de l'OMS pour l'Europe, à Copenhague (*Santé du monde*, revue de l'OMS datée janvier-février 1985).

(2) L'aniline est une amine aromatique bien connue des toxicologues. Chez l'homme, la dose mortelle d'aniline par voie orale est d'une vingtaine de millilitres. Ce sont les dérivés de cette substance qui sont incriminés dans l'étiologie du syndrome toxique espagnol.

(3) Le Némacur (ou fenamiphos) est un nématicide, produit actif contre les nématodes, vers parasites munis de tube digestif. Ce produit n'est pas commercialisé en France *« faute de marché »*, précise-t-on chez Bayer.

### CORRESPONDANCE

# Les psychiatres et l'autisme

**Trente-six professeurs de psychiatrie de l'enfant (1) ont vivement réagi à un article du docteur Escoffier-Lambiotte sur l'autisme, paru dans *le Monde* du 2 février. A propos de cette maladie, caractérisée par un repliement total sur soi-même et une impossibilité de communiquer, dont on a longtemps nié l'origine biologique, ils écrivent notamment :**

Mme Escoffier-Lambiotte a présenté un article de E.R. Ritvo qui, en accord avec d'autres études du même ordre, s'exprime en faveur de l'existence de facteurs génétiques dans l'autisme. En fait, même si la preuve est apportée un jour de l'influence exercée par ces facteurs dans certaines formes d'autisme, la prudence s'impose dans l'interprétation de leur impact (...).

Si après l'apparition des troubles, on est dans l'incapacité de modifier l'anomalie génétique et ses conséquence biologiques qui restent actuellement inconnues, on n'est pas pour autant désarmé. Il reste en effet possible d'intervenir à d'autres niveaux par une cure multidimensionnelle fondée sur une compréhension des mécanismes psychopathologiques propres à l'autisme.

Mme Escoffier-Lambiotte refuse la complexité du problème, mais, plus encore, elle dénonce avec une violence inadmissible *« les théories multiples, pour beaucoup psychanalytiques, qui ont servi de base à des structures thérapeutiques pour nombre d'entre elles inopérantes, coûteuses et indûment culpabilisantes pour les parents »*.

Ces affirmations ne reposent sur aucune analyse sérieuse, elles ne tiennent pas compte des importantes améliorations apportées par ces méthodes, elles sont le reflet d'une attitude passionnelle qui cherche à dénier à la psychanalyse ce qu'elle apporte à la compréhension du psychisme humain. En définitive, cet article ne peut qu'exercer des effets désastreux auprès des parents qui confient leur enfant à des équipes dont les méthodes incluent la prise en considération des facteurs sociaux, familiaux et une référence à l'éclairage psychanalytique.

Il est injuste et nuisible pour les enfants de jeter le discrédit sur ces approches ouvertes et sur les travaux psychanalytiques qui ont contribué à une meilleure compréhension des mécanismes psychopathologiques de l'autisme. Les théories psychanalytiques actuelles se placent en outre délibérément hors de toute perspective culpabilisante.

Dans la plupart des structures de soins, notamment dans les hôpitaux de jour, la prise en charge est pluraliste, elle fait une place importante aux mesures éducatives.

Tant d'un point de vue pratique que théorique, l'autisme doit être abordé dans un esprit multidisciplinaire hors de tout dogmatisme et impérialisme de pensée, loin des exclusives et des modèles conceptuels simplistes.

## L'opinion du docteur Ritvo

Nous avions écrit que *« la prise en charge compétente des enfants autistes permet, sinon de les guérir, du moins d'améliorer très nettement leur situation »*.

Les éminents médecins signataires de cette lettre n'ont pas saisi que cette phrase leur était destinée. Ils se sentent visés, semble-t-il, par l'allusion faite aux *« théories multiples, beaucoup d'ordre psychanalytique, qui ont servi de base à des structures thérapeutiques »* dont nous avions précisé et dont nous maintenons que *« nombre d'entre elles étaient inopérantes, coûteuses et indûment culpabilisantes pour les parents »*.

Laissons la parole à ce sujet au docteur E. R. Ritvo lui-même, célèbre spécialiste mondial de l'autisme, professeur de psychiatrie à l'université de Californie, auteur de l'étude récente sur le support génétique de l'autisme dont *le Monde* faisait état. Décrivant les théories psychanalytiques et les techniques qui s'en inspirent, notamment celles de Bruno Bettelheim, il écrit : *« Toutes ces psychothérapies n'ont pas résisté à l'épreuve du temps, en dépit des affirmations de guérison et d'amélioration spectaculaires. Les enfants autistes traités par psychothérapie vieillissaient mais ne guérissaient pas. Le fait regrettable était que leurs familles continuaient à souffrir d'un sentiment de honte et de culpabilité induit par ces théories. »*

Dans le livre qu'il écrit avec Mme Gloria Laxer (*Autisme : la vérité refusée,* Simep éditeur), le professeur Ritvo déplore notamment que *« le traitement des enfants et des adultes autistes en France ait été dominé par des psychiatres s'inspirant de ces théories psychanalytique »*.

Les mythes selon lesquels l'autisme serait provoqué par des facteurs psychologiques qui peuvent être guéris par la psychothérapie *« peuvent paraître trop vieux et démodés pour qu'on y croie »*, ajoute le professeur Ritvo. *« Mais cependant cela continue, de nombreuses familles passent un nombre d'heures incroyable et dépensent un argent fou pour que quelqu'un écoute et devine la signification inconsciente de leur pensée et leur dise ce que signifie le comportement de l'enfant avec toujours comme appât la promesse de la guérison. Penser que de tels échanges peuvent guérir de l'autisme est aussi insensé que croire qu'un échange verbal peut guérir le cancer. »*

**Dr E. L.**

(1) MM. Ch. Aussilloux ; M. Basquin ; C. Bursztejn ; J.-C. Chanseau ; C. Chiland, présidente de la Société internationale de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent ; A. Coudert ; Ph. Dardenne ; R. Diatkine ; D.-J. Duché ; M. Dugas ; R. Ebtinger ; P. Ferrari ; H. Flavigny ; J. Fortineau ; P. Geissman ; J. Hochmann ; D. Houzel ; Ph. Jeammet ; J.-L. Lang ; C. Launay, membre de l'Académie de médecine ; S. Lebovici ; Ph. Mazet ; R. Mises, président de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent ; P. Moron ; M.-C. Mouren ; M. Myquel ; Ph. Parquet ; A. Plantade ; M. Rufo ; R. Soulayrol ; M. Soule ; P. Tridon ; J. Velin ; M. Vidailhet ; R. de Villard ; J.-P. Visier.

## ÉDUCATION

# De nouveaux programmes pour l'école primaire

- ***Priorité à l'acquisition des connaissances***
- ***Rétablissement des devoirs écrits à la maison***
- ***Abandon des « activités d'éveil »***

**Le projet de réforme des programmes de l'école élémentaire, que M. Jean-Pierre Chevènement devait présenter mercredi 13 février en conseil des ministres, est résumé dans la lettre, adressée en décembre dernier par le ministre de l'éducation nationale au doyen de l'inspection générale des enseignements préscolaire et élémentaire, M. Raymond Toraille.**

*« La fonction première »* de l'école *« est d'instruire »*, affirme M. Chevènemnt. Son unité sera symbolisée par la réunion de tous les programmes dans un fascicule unique, pour la première fois. Ce document devra présenter *« une vue progressive et synoptique du cours préparatoire au cours moyen deuxième année »*. M. Chevènement souhaite que chaque maître possède ce texte de référence, qui doit être lisible. Cet outil de travail énoncera non seulement les objectifs à poursuivre dans sept disciplines, mais aussi *« le noyau dur de connaissances élémentaires que l'élève doit s'approprier »*. Le ministre envisage d'introduire des « exercices-types » permettant de s'assurer à la fin du CE 1 et du CM 2 que *« les objectifs ont été atteints »*.

A l'école, l'enfant doit acquérir *« pour chaque discipline et de façon systématique les connaissances élémentaires présentées dans l'ordre »*. L'école « élémentaire », au premier sens du mot, doit éviter les rencontres occasionnelles avec le savoir, rencontres ménagées au hasard d'événements extérieurs ou d'enquêtes partielles, car cette connaissance éclatée ne serait qu'une *« caricature de savoir »*. Le *« vrai savoir »* en revanche est *« encyclopédique »*, ce qui signifie que l'enfant peut *« faire le tour de ce qu'il a appris, s'il l'a bien appris »*.

Par souci d'égalité, l'école ne doit faire intervenir que les éléments qu'elle a elle-même déjà enseignés ou repris des acquis extérieurs. Ce qui ne dispense pas les élèves de consolider régulièrement leurs connaissances *« par des travaux divers, devoirs et exercices, faits en classe ou après la classe, dans l'établissement scolaire ou à la maison »*. Des études dirigées seront établies et les bons vieux devoirs écrits, interdits depuis près de trente ans, mais toujours présents dans la panoplie des instituteurs, seront réhabilités.

Parmi les connaissances fondamentales, M. Chevènement cite l'apprentissage de la lecture *« premier devoir de l'école élémentaire »*, la maîtrise de la « règle de trois », et introduit *« quelques connaissances simples d'astronomie descriptive »* en science et technologie.

La discipline à l'école ne doit pas être *« le signe d'un quelconque pouvoir du maître »* mais *« libérer l'esprit »* de l'élève en lui permettant d'acquérir une autonomie véritable. Grâce à une *« juste émulation »*, facteur *« d'entraînement pour les moins bons »*, *« l'école apprend à l'enfant que la République n'a pas pour principe l'hérédité, la richesse ou le hasard, mais l'égalité des chances et le mérite »*.

#### La fin des « activités d'éveil »

Le vieux débat sur la notion d'*« éveil »* est tranché. *« Le premier objectif de l'école est l'éveil de l'enfant »*, écrit M. Chevènement. Mais cet objectif ne doit plus être confondu avec une méthode, surtout si elle doit être exclusive.

La pédagogie d'éveil popularisée dans le sillage de mai 68 consiste à placer l'enfant dans des situations concrètes propres à susciter chez lui la curiosité d'apprendre, et à tirer avec lui les enseignements nés de cette démarche. Très vite cependant s'est répandue une confusion entre cette méthode et les objectifs qu'elle visait, les connaissances proprement dites. Toutes les matières qui ne ressortissaient ni du français, ni des mathématiques, ni de l'éducation physique, étaient amalgamées sans distinction sous l'appellation d'activités d'éveil. Ce n'est qu'en 1980, après une décennie de tâtonnements et de querelles, que fut enfin définie dans les programmes la pédagogie d'éveil. Mais la dérive, redoutée dès l'origine par les inventeurs de l'éveil, s'était déjà répandue. Le contenu de disciplines comme l'histoire, les activités artistiques et l'instruction civique disparaissait trop souvent, remplacé par des visites à l'extérieur (usine, musée) non prolongées d'une réelle exploitation pédagogique.

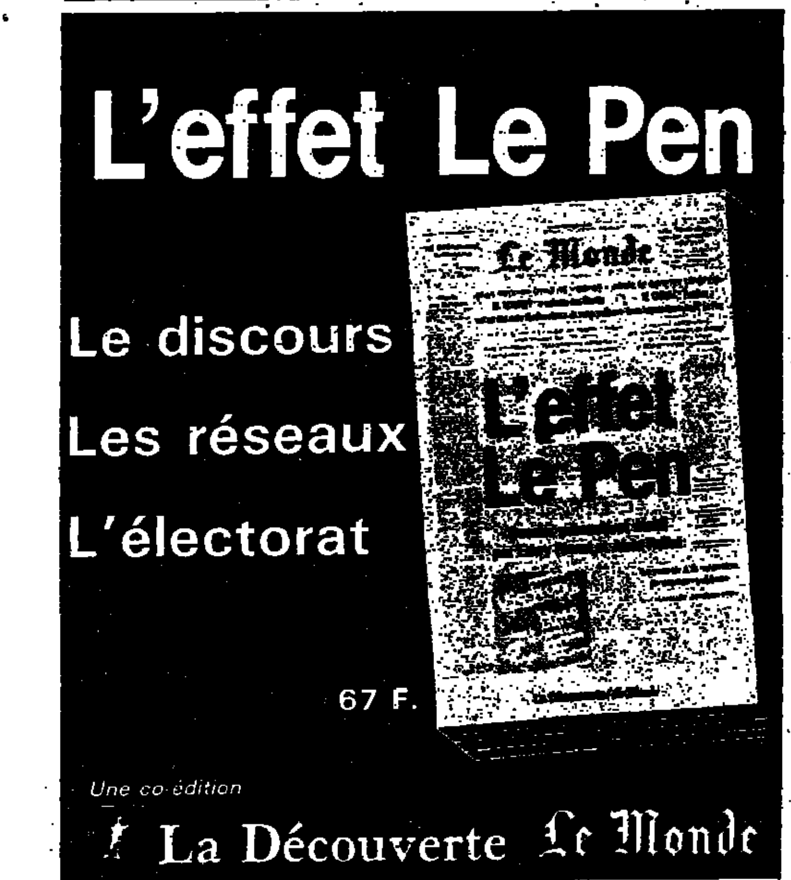
M. Chevènement veut en finir avec ces errements largement dénoncés. S'il entend laisser la liberté aux maîtres de choisir les méthodes qui leur semblent les meilleures, il rappelle que les activités de découverte dans l'environnement *« doivent dans tous les cas être liées à l'acquisition de connaissances déterminées (...) »*. Les disciplines actuellement regroupées sous la rubrique de l'éveil seront donc à nouveau distinguées : histoire-géographie, éducation physique et sportive, éducation artistique. Des horaires hebdomadaires sont même précisés pour l'éducation civique (une heure) et la science et technologie (trois heures).

**PHILIPPE BERNARD.**

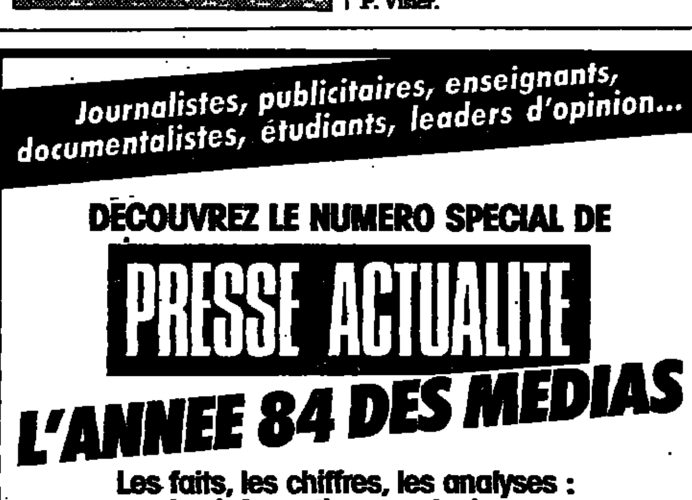
### RÉDUIRE LE TAUX DE REDOUBLEMENT

Réduire le taux de redoublement au cours préparatoire (13 % actuellement) figure parmi les objectifs du ministre de l'éducation nationale. En effet, 93 % des redoublants du CP n'entrent pas dans le second cycle long qui mène au baccalauréat. Les élèves qui redoublent la première classe de l'école élémentaire... redoubleront plus tard.

M. Chevènement autorisera le passage en CE 1 d'élèves ne sachant pas encore lire, mais à qui un trimestre devrait suffire pour cet apprentissage. Il souhaite aussi que les maîtres débutants, dans la mesure du possible, ne soient pas nommés en CP, compte tenu de l'importance de cette classe.



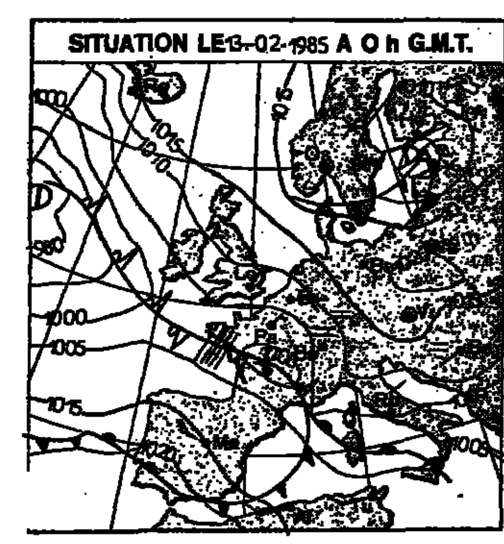


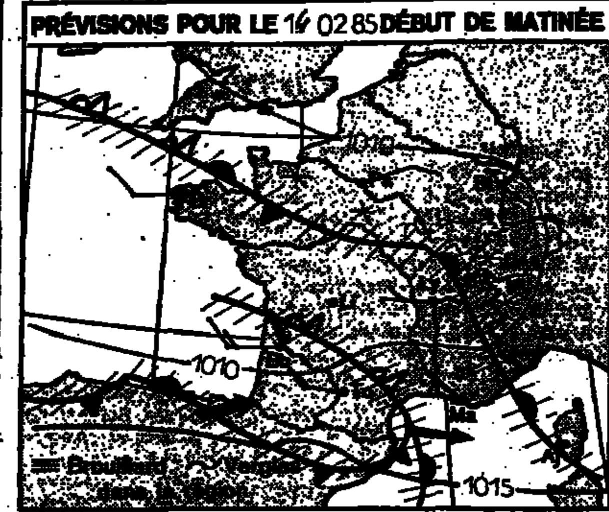
# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13-02-1985 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 14-02-85 DÉBUT DE MATINÉE



**Evolution probable du temps en France entre le mercredi 13 février à 0 heure et le jeudi 14 février à 24 heures.**

Les perturbations atlantiques traversent la France sans atteindre les régions du nord-est, toujours protégées par de l'air très froid continental.

**Jeudi**, du Nord à l'Alsace, le temps très froid, sec et nuageux, prédominera toujours, avec de fortes gelées matinales voisines de – 8 à – 10 degrés. Du sud de la Bretagne à l'Aquitaine, au Massif Central et aux Alpes, le temps sera très perturbé, avec des nuages abondants souvent accompagnés de pluie (ou de neige en montagne). Les précipitations auront un caractère plus sporadique près de la Méditerranée.

Entre ces deux zones, de temps froid et sec d'une part, assez doux et humide d'autre part, c'est un temps humide, nuageux, avec un risque de chutes de neige ou de pluies verglaçantes qui sera observé ; les régions les plus exposées sont celles situées du nord de la Bretagne et de la Basse-Normandie au sud du Bassin parisien, à la Bourgogne et à la Franche-Comté ; sur ces régions, les températures resteront voisines de 0 à + 2 degrés ; plus au sud, elles seront positives, et comprises entre 3 et 8 degrés le matin, 5 et 13 degrés l'après-midi.

Sur les régions du nord-est, les températures maximales, négatives, seront voisines de – 3 à 0 degré.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, était, le mardi 13 février, à 7 heures, de 1 005,4 millibars, soit 754,1 millimètres de mercure.

PRÉVISIONS POUR LE 14 FÉVRIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 février ; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13 février) : Ajaccio, 11 et 9 degrés ; Biarritz, 13 et 9 ; Bordeaux, 11 et 7 ; Bourges, 3 et 0 ; Brest, 4 et 0 ; Caen, 0 et – 3 ; Cherbourg, – 1 et – 2 ; Clermont-Ferrand, 4 et 3 ; Dijon, – 1 et – 4 ; Grenoble-St-M.-H., – 3 et – 1 ; Grenoble-St-Geoirs, 3 et 0 ; Lille, – 3 et – 10 ; Lyon, 4 et 1 ; Marseille-Marignane, 10 et 6 ; Nancy, – 4 et – 10 ; Nantes, 2 et 0 ; Nice-Côte d'Azur, 9 et 5 ; Paris-Montsouris, – 3 et – 5 ; Paris-Orly, – 1 et – 5 ; Pau, 13 et 8 ; Perpignan, 17 et 9 ; Rennes, – 1 et – 2 ; Strasbourg, – 6 et – 12 ; Tours, 0 et – 1 ; Toulouse, 11 et 8 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 20.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 20 et 14 ; Amsterdam, – 2 et – 10 ; Athènes, 17 et 12 ; Berlin, – 7 et – 15 ; Bonn, – 4 et – 15 ; Bruxelles, – 5 et – 12 ; Le Caire, 26 et 18 ; îles Canaries, 22 et 14 ; Copenhague, – 3 et – 13 ; Dakar, 27 et 19 ; Djerba, 22 et 13 ; Genève, – 3 et – 4 ; Istanbul, 15 et – 5 ; Jérusalem, 20 et 6 ; Lisbonne, 15 et 11 ; Londres, 0 et – 7 ; Luxembourg, – 5 et – 12 ; Madrid, 17 et 7 ; Montréal, 3 et – 7 ; Moscou, – 18 et – 25 ; Nairobi, 26 et 15 ; New-York, 2 et 1 ; Palma-de-Majorque, 18 et 12 ; Rio-de-Janeiro, 30 et 23 ; Rome, 10 et – 1 ; Stockholm, – 2 et – 6 ; Tozeur, 23 et 15 ; Tunis, 18 et 12.

*(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)*

## PARIS EN VISITES

**JEUDI 14 FÉVRIER**

« La Sorbonne », 15 heures, rue des Ecoles, hall d'entrée à gauche (Approche de l'art).

« Les impressionnistes au Jeu de paume », 14 h 30, guichets du musée (Arts et curiosités de Paris).

« La peinture italienne de la Renaissance », 14 heures, bureau d'information, D. Bouchard.

« Le classicisme français », 11 heures, Petit Palais (Caneri).

« L'Hôtel des ventes, histoire et fonctionnement », 15 heures, sous l'horloge, métro Richelieu-Drouot, M. Ragueneau.

« Evocation de Clemenceau en sa maison », 15 heures, 8, rue Franklin, A. Ferrand.

« Hôtels du faubourg Saint-Germain-des-Prés », 14 h 30, métro Chambre-des-Députés (Les Flâneries).

« Salons des réceptions officielles de l'Hôtel de Ville », 14 h 30, 29, rue de Rivoli, I. Haullert.

« La cristallerie de Baccarat », 14 heures, 30 *bis*, rue de Paradis, M.-C. Lasnier.

« La vie tumultueuse de la comtesse de Castiglione », 15 heures, métro Tuileries.

« La nouvelle Athènes », 14 h 30, 14, rue de La Rochefoucauld, M. Pohyer.

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

« Rues charmantes du quartier Saint-Sulpice, 14 h 30, métro Jacques-Bonsergent.

## CONFÉRENCES

**JEUDI 14 FÉVRIER**

14 heures : mairie du 5e arrondissement, A. Mergen : « La place faite aux systèmes philosophiques dans la criminologie ».

20 h 30 : 5, rue Largillière, Paris-16e, P. Poulain : « La symbolique de l'imaginaire et l'archétype de l'homme universel ».

20 heures : 26, rue Bergère, Paris-9e, I. Andrieu : « Astrologie et connaissance de soi ».

## MOTS CROISÉS

**PROBLÈME N° 3902**

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | | ■ |
| III | | | | | | | | ■ | |
| IV | | | | ■ | | | | | |
| V | | | | | ■ | ■ | | | |
| VI | | | | | | | ■ | | |
| VII | | | | | | | | | ■ |
| VIII | ■ | | ■ | | | | | | |
| IX | | ■ | | | ■ | | | | |
| X | | | | | ■ | | | | |
| XI | | | | | | | | ■ | |

**HORIZONTALEMENT**

I. Des pléiades d'étoiles sous l'influence de Mars. – II. Beaux parleurs, ils peuvent séduire de nombreuses femmes à la fois. – III. faire prendre une veste à un personnage manquant d'étoffe. – IV. Pôle d'attraction des outrecuidants. Cadre de courses. – V. Plante malaise souveraine pour la disparition des malaises. Dans la Loire. – VI. Quinteux pour lequel la Faculté reste impuissante. N'est vrai qu'à demi. – VII. Précède la mise en bière. – VIII. Pièce d'étoffe ou partie de voiles. – IX. Participe passé. Refaits après avoir été libérés. – X. Possessif. Ne franchissent jamais leur pont. – XI. Toujours présent au début de l'année.

**VERTICALEMENT**

1. Mal transmis à l'homme par le chien. On « lève » le voile à celle du Levant. – 2. Collection de grosses têtes. Copulative. – 3. Telle la sombre question soulevée à Pretoria. Choque la langue ou repose l'esprit. – 4. Lettre. Gardienne de la porte sublime à l'époque des Croisades. – 5. Vaut bien ça. A cours au pays de la couronne. – 6. Accueillir avec plus d'éclats que d'éclat. Manteau britannique ou artisan d'une veste russe. – 7. Succession d'éminences bretonnes. Emprisonne les femmes, mais les libère de leurs complexes. – 8. Pratiques. Ses rotations se font souvent en ligne droite. – 9. Ne fait pas suer les hommes de sang-froid. Allonge.

**Solution du problème n° 3901**

*Horizontalement*

I. Provision. – II. Eugénate. – III. Rivière. – IV. Elan. St. – V. Na. Lilote. – VI. Av. Encre. – VII. Gap. Credo. – VIII. Enroués. – IX. Cil. Hé ! – X. Démériter. – XI. Usé. Anime.

*Verticalement*

1. Peignage. Dé. – 2. Ru. Avances. – 3. Ogre. Prime. – 4. Veille. Olé ! – 5. Invaincu. Ra. – 6. Saint-Crépin. – 7. Ite. Ores. Ti. – 8. Oersted. Hem ! – 9. Eté. Obéré.

**GUY BROUTY.**

## EN BREF

### ÉMISSIONS SCIENTIFIQUES

**RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE.** – Radio-Bleue propose chaque samedi de 9 heures à 9 h 30, jusqu'au 30 mars, une série d'émissions consacrées à l'espace. De nombreux projets sont en cours, dont certains n'existeront qu'au vingt et unième siècle : des stations orbitales, une industrie orbitale, l'établissement d'une base lunaire, l'exploitation des ressources de la Lune, des centrales solaires dans l'espace, etc. Comment l'humanité va-t-elle vivre et s'adapter à cette évolution ? Radio-Bleue va essayer de faire le point en évoquant « les moyens d'accès », « les moyens orbitaux », « la médecine de l'espace », les usines de l'espace », « la ville dans l'espace », etc.

### ENVIRONNEMENT

**EAUX PROFONDES.** – Le premier numéro du bulletin *Seine-amont et ses affluents* vient de paraître. Il indique aux élus locaux l'état de remplissage des barrages-réservoirs de la Seine et de la Marne, la pluviométrie, les hauteurs d'eau en amont de Paris et l'état hydrologique du sol. Il est disponible à la préfecture de la région Ile-de-France, direction régionale de l'équipement, division de l'eau et des réseaux urbains, 21, rue Miollis, 75015 Paris. Tél. : (1) 567-55-03.

**VOYAGES POUR INITIER.** – La Société nationale de protection de la nature et d'acclimatation de France (SNPN) organise divers voyages d'initiation à la nature. Ils dureront un ou plusieurs jours et permettront aux participants d'observer la flore (orchidées en particulier) et la faune (échassiers, rapaces, oiseaux divers) des régions traversées et d'examiner les problèmes d'aménagement et de protection de la nature qui se posent dans chaque cas.

★ SNPN, 57, rue Cuvier, 75005 Paris, tél. : (1) 707-31-95.

### STAGES

**LA MONTAGNE AUTREMENT.** – La fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA) de l'Isère organise un stage de ski de fond et d'écologie dans un petit village de Savoie, les Landagnes. Les participants pourront, dans la réserve nationale des Bauges, observer les chamois et les mouflons, « lire » le paysage, imiter le chant de la hulotte...

★ FRAPNA Isère, 4, rue Hector-Berlioz, 38000 Grenoble. Tél. : (76) 42-64-08.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du mercredi 13 février 1985 :

**DES ARRÊTÉS**

● Du 10 décembre 1984 portant application des articles 131 et 144 du code des marchés publics relatifs au modèle d'engagement des cautions personnelles et solidaires remplaçant les cautionnements des titulaires des marchés de l'Etat ou établi en garantie du remboursements d'avances.

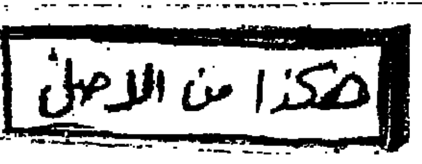
● Du 30 janvier 1985 portant modification des droits de port dans le port autonome de Paris.

● Du 8 février 1985 relatif aux prix et tarifs applicables aux usagers scolaires empruntant les services réguliers routiers de voyageurs, pour l'année scolaire 1984-1985, dans les départements de la région Ile-de-France.

● Du 28 janvier 1985 fixant la liste des candidats autorisés à participer aux épreuves d'accès au cycle préparatoire au second concours d'entrée à l'Ecole nationale de la magistrature.







Le Monde

# ARTS ET SPECTACLES

# La Déchirure

*Toute la lumière sur la guerre la plus dure, regard froid sur une folie sanguinaire, sur l'étrange folie de savoir, le film de Roland Joffé ne triche pas.*

## L'HISTOIRE VRAIE DE DEUX REPORTERS

SYDNEY SHANBERG, l'Américain, et Dith Pran, le Cambodgien, formèrent, pour le *New York Times*, l'un des meilleurs tandems de journalistes de la guerre du Cambodge. Ils furent notamment les premiers à témoigner sur le bombardement, par erreur, de Neak-Luong, une localité sur le Mékong, en aval de Phnom-Penh. Les chapelets d'obus de B-52 rasèrent, cette fois-là, des dizaines d'habitations et firent plusieurs centaines de victimes civiles. Le récit, par Sydney, de la prise de Phnom-Penh par les Khmers rouges, en 1975, lui valut le prix Pulitzer, récompense la plus prisée outre-Atlantique par un reporter.

Avant que la capitale du Cambodge, assiégée depuis deux ans, ne tombe entre les mains des Khmers rouges, Sydney avait réussi à faire évacuer la femme et les enfants de Dith Pran sur les Etats-Unis. Ce dernier était, cependant, resté sur place pour aider Sydney dans ses reportages. Regroupés à l'ambassade de France, sur ordre des Khmers rouges, les Occidentaux seront, quelques semaines plus tard, convoyés vers la Thaïlande. Mais les nouvelles autorités exigeront que les Cambodgiens réfugiés à la chancellerie française leur soient remis. Sydney ne pourra sauver Dith Pran, englouti par une « révolution » qui massacrera des *centaines de milliers de gens*, à commencer par tout ce qui, par profession ou instruction, se rattachait à la « bourgeoisie » de l'ancien régime.

En 1975, Dith Pran a donc disparu et, quelques années plus tard, il n'y avait plus de raison de croire qu'il avait survécu, quand, à la suite de l'invasion du Cambdoge par l'armée vietnamienne, il refera surface dans l'un des camps de réfugiés de Thaïlande, sur la frontière cambodgienne. Les deux anciens compères seront réunis, Dith Pran retrouvera sa famille.

De cette histoire tout à fait authentique, Roland Joffé, le metteur en scène, et David Puttnam, son producteur, ont fait *la Déchirure*, un film émouvant, dont la beauté des images et le fond sonore – parfois superbe – mettent en relief la tragédie cambodgienne, avec sa cruauté, les horreurs d'une guerre, les effroyables massacres que le Cambodge a connus dès *1970, donc cinq ans avant que les* Khmers rouges y prennent le pouvoir et ordonnent l'évacuation pathétique des villes, y compris de Phnom-Penh. Le film ne triche pas avec l'histoire : tout le monde, à commencer par les Américains, a sa part de responsabilité dans la brutalisation d'une société qui recélait déjà, tranquillement, pas mal de violence derrière ce fameux sourire angkorien, si énigmatique.

Le rôle de Sydney Shanberg a été confié à Sam Waterston, acteur un peu plus sec, plus anguleux, mais qui interprète avec une grande



Le reporter Sydney Schanberg (Sam Waterston) et son ami Dith Pran (Haing Ngor).

rigueur le drame que vit Sydney. Le journaliste qui sent à sa portée le reportage d'une carrière – l'occasion ne se présente qu'une ou deux fois dans une vie – y consacre toute son énergie, sa vitalité, à telle enseigne qu'il ne sait plus si, avant la chute de Phnom-Penh, il a vraiment tenté de convaincre Dith Pran de s'enfuir avec sa famille, se doutant des dangers qui le menaceraient s'il restait sur place.

Celui de Dith Pran est remarquablement interprété par Haing Ngor, lui-même cambodgien et réfugié, chirurgien qui a vécu cinq ans sous le joug des Khmers rouges avant de parvenir, comme Dith Pran, à se réfugier en Thaïlande, puis aux Etats-Unis. Haing Ngor est, de tempérament, plus chaleureux, plus démonstratif que Dith Pran, personnage plus réservé et aux yeux infiniment malicieux. Mais tous les deux ne pouvaient se tromper, on s'en doute, sur le récit d'une survie sous les Khmers rouges. Haing Ngor, pour l'écran, revit leurs terreurs communes.

*Le film simplifie sans doute* l'amitié qui lie les deux hommes, la confiance du Cambodgien et les scrupules de l'Américain. Cette réserve émise, il est bouleversant de vérité sur cette page d'histoire – toujours ouverte hélas ! – qu'il est impossible d'oublier. Le Cambodge, « une tragédie sans importance », pour reprendre le titre si juste – et si amer – de l'étude que lui a consacrée William Shawcross, est au rendez-vous.

JEAN-CLAUDE POMONTI.



Les camps dans « la Déchirure ».

LE Cambodge oriental a été absorbé par la guerre vietnamo-américaine bien avant la chute, en 1970, du prince Sihanouk. Après la déposition du prince, l'ensemble du pays est le théâtre de combats impitoyables, qui déracinent une société avant tout rurale et aux assises fragiles. L'armée du maréchal Lon Nol, *portée à bout de bras* par les Américains, fait alors face à une coalition de circonstance, sous la houlette de Sihanouk – qui conserve un réel prestige, même en exil à Pékin – et avec l'appui de Hanoï. Anciens maquis anti-sihanoukistes, communistes cambodgiens alliés traditionnels de Hanoï (les « Khmers-Vietminh ») et intellectuels déçus par Sihanouk formeront alors les principales composantes d'une insurrection que l'on appellera les Khmers rouges.

Le viol du Cambodge a commencé bien avant que les Khmers rouges s'emparent de Phnom-Penh voilà près de dix ans, en mars 1975. Les premières victimes de tueries systématiques seront les communautés chrétiennes vietnamiennes, massacrées dès 1970 par l'armée de Lon Nol. Bombardements aveugles par l'aviation américaine et incursions sud-vietnamiennes dans l'Est cambodgien auront également une lourde part de responsabilité dans les massacres de populations sans défense.

## LE VIOL DU CAMBODGE

Dès 1970, le Cambodge est devenu un théâtre de combats pour d'autres, les destructions se produisent à un rythme effrayant, puisque même les villes disparaissent les unes après les autres.

En prenant le pouvoir, en 1975, les Khmers rouges ne rétabliront pas la paix, encore moins un semblant de justice. Bien au contraire, les massacres vont se généraliser. Le « peuple ancien » et tous les signes d'une influence étrangère, surtout occidentale, doivent disparaître. Le prince Sihanouk est placé en résidence surveillée à Phnom-Penh dès son retour. Les villes sont évacuées, dans des conditions atroces, et pratiquement abandonnées à la nature. La persécution des cadres de l'ancien régime, des intellectuels, des gens instruits, est systématiquement organisée. Une société doit disparaître, pour laisser place au « peuple nouveau », illettré, conduit par une mystérieuse organisation, toute-puissante, l'Angkar, à la botte de Pol Pot. Ce régime, toujours mal connu, se lance dans de grands travaux – digues, irrigation – à l'image de l'empire angkorien. Les gens – mal nourris, persécutés, condamnés aux travaux forcés – meurent en grand nombre.

Les Khmers rouges ont laissé de leur passage au pouvoir – un peu plus de quatre ans – des dizaines de charniers, des salles de torture, l'impression d'un typhon sanguinaire. Ils n'ont pas résisté à l'offensive vietnamienne foudroyante de décembre 1978. Début janvier 1979, les Vietnamiens installeront au pouvoir à Phnom-Penh leurs protégés, qui s'y trouvent toujours à l'abri d'un corps expéditionnaire vietnamien *évalué à plus de* deux cent mille hommes. Depuis six ans, le Cambodge est ainsi régi par une équipe khméro-vietnamienne qui entend tirer au moins une partie de sa légitimité de la « sauvagerie » des Khmers rouges.

Ces derniers existent toujours. Chassés du pouvoir, mais appuyés par Pékin contre Hanoï, ils ont rescellé une alliance de circonstance avec Sihanouk et d'autres Cambodgiens, comme Song Sann. Mais dans les forêts montagneuses de l'ouest du Cambodge, ils disposent toujours d'une petite armée que les Vietnamiens, cette année comme les précédentes, dès la fin des pluies, tentent de détruire. Ils n'y parviennent pas.

J.-C. P.

## LE CAUCHEMAR D'ORWELL

*LA DÉCHIRURE (The Killing Fields*, c'est-à-dire les champs de la mort) provoque en nous un tel malaise qu'on a bien de la peine, la lumière revenue, à retrouver ses esprits. Il révèle l'horreur nue comme jamais peut-être depuis *Nuit et brouillard* (1956), le film document d'Alain Resnais et Jean Cayrol sur les camps d'extermination nazis. Roland Joffé, le metteur en scène, compare *la Déchirure* à *1984*, l'adaptation de George Orwell parue sur nos écrans à la fin de l'année dernière. « *Sauf*, insiste-t-il, *que l'action ne se déroule pas dans un pays imaginaire, et à une époque éloignée, mais tout près de nous, dans les années 70, et en un lieu bien précis. C'est Orwell concrétisé.* »

« *La Déchirure*, poursuit Roland Joffé, *s'inscrit dans une tradition humaniste profondément anglaise.* » Conçu par son producteur David Puttnam à l'échelle américaine, avec un *budget de* 15 millions de dollars, et distribué mondialement par Warner Bros, le film reste aussi britannique que la tasse de thé et les cigarettes blondes. Sa qualité première : une objectivité pragmatique, qui va de pair avec une certaine froideur, mais suppose une volonté indestructible de faire la lumière, toute la lumière, sur le réel, sur la tragédie cambodgienne et la folie sanguinaire des Khmers rouges entre 1975 et 1979.



Dith Pran prisonnier.

D'où la minutie de la reconstitution historique. On a tourné en Thaïlande voisine, par la force des choses. Mais les Cambodgiens entrevus, du moins pour les principaux personnages, et d'abord le docteur Haing S. Ngor dans le rôle de Dith Pran, le guide et l'ami de Sydney Schanberg, le reporter du *New York Times*, sont d'authentiques Cambodgiens. Ils parlent la langue du pays quand nécessaire, voire parfois le français, comme c'est naturel. Les auteurs de *la Déchirure* sont trois, le metteur en scène, le producteur, et Bruce Robinson le scénariste. Ils ont construit leur récit selon un contrepoint très fonctionnel entre l'aventure personnelle, l'amitié indestructible de Sydney Schanberg et Dith Pran, et la réalité collective. Progressivement, avec la chute de Phnom-Penh, l'évacuation des journalistes occidentaux et l'arrestation de Dith Pran, l'intérêt se déplace sur le destin individuel de Pran et, derrière le génocide perpétré par les Khmers rouges, la lutte de Schanberg pour retrouver son camarade.

C'est là, peut-être, si l'on veut chercher noise, que le film faiblit légèrement. Le *fatum* antique devient si écrasant (Roland Joffé a monté *Sophocle* au théâtre) qu'on perd totalement de vue la vie intérieure des protagonistes. Pour Joffé, cependant, « *Dith Pran est le personnage fort de l'histoire. Délibérément. L'héroïsme de Schanberg relève davantage de son sens des responsabilités, du complexe de culpabilité qu'il nourrit vis-à-vis de son ami resté au Cambodge* ».

Admirablement photographiée par Chris Menges, *la Déchirure* aurait pu développer davantage le rapport entre les deux complices, le fou de journalisme d'un côté, son disciple et admirateur inconditionnel de l'autre. Quelle folie étrange peut bien porter ces amis à la vie à la mort ? Le jeu en valait la chandelle. Cela n'enlève rien à la valeur du témoignage terrifiant qui nous est proposé sur des événements encore tout proches.

LOUIS MARCORELLES.

LES mérites de *la Déchirure* ont été reconnus par les critiques d'Hollywood. Le film de Roland Joffé fait une honorable carrière commerciale. En tout cas, il provoque des remous, notamment dans les milieux républicains de droite, dont le *Washington Times* se fait l'écho.

« *Que dire d'un film qui est à la fois brillant et entièrement*

## REMOUS EN AMÉRIQUE

*méprisable ?* », écrit le critique John Podhoretz. Il souligne que cette production reprend le thème développé par William Shawcross dans un livre (1) qui accusait les Etats-Unis de porter, au moins en partie, la responsabilité, indirecte, du massacre de trois millions de Cambodgiens par le régime de Pol Pot.

« *Un grand film... mais un film politique*, ajoute-t-il, *qui se garde bien de donner les bonnes raisons des bombardements aériens américains au Cambodge* [...]. *Il est sans doute vrai que certains bombardements ont raté leurs objectifs* [...] *mais ils ont joué un rôle politique utile en tenant en respect les Khmers rouges.* » Et il reproche à la gauche des pays occidentaux de vouloir toujours rendre responsables les Etats-Unis de tous les problèmes qui se posent dans d'autres pays et de toutes les exactions qui s'y commettent... « *Les Khmers rouges n'avaient pas besoin de notre aide pour détruire trois millions d'êtres humains.* »

Dans le même journal, quelques semaines plus tard, Patrick Buchanan, ancien collaborateur de Nixon et qui vient d'être nommé directeur des communications à la Maison Blanche, conteste également le thème du film, qualifié d'« *œuvre artistique au service d'une propagande* », et conclut néanmoins : « *Les Américains devraient voir ce film, car il dépeint ce qui arrive quand les Américains cessent de résister et rentrent chez eux, ainsi que le sort des pays auxquels la révolution marxiste enlève la liberté* [...]. *Il montre le visage à découvert du communisme.* »

HENRI PIERRE.

(1) William Shawcross. *Une tragédie sans importance*. Paris-Balland-France-Adel 1979.



*Purple Rain à l'écran.*
*Le funk flamboie.*
*Les motos étincellent.*
*Enfant de Mick Jagger et de Tina Turner,*
*Prince explose.*

# Prince

## LE DIABLE NOIR

*PURPLE RAIN* ouvre une nouvelle ère dans le cinéma, celle du film-clip. Ici, on ne fait plus la promotion d'une chanson en trois minutes et quarante-cinq secondes mais celle d'un album 33 tours dans son intégralité. Images et musique sont en parfaite symbiose, elles expriment la même chose, chantent le même univers, sans décalage. *Saturday Night Fever, Flashdance,* qui ont été des doubles succès cinématographiques et phonographiques, illustraient des phénomènes sociaux (et de mode) en se servant de la musique au mieux comme un repère au pis comme un prétexte.

Avec *Purple Rain,* l'artiste est à la fois acteur et musicien, c'est lui qui crée l'impulsion sans laquelle le film n'existerait pas. Le scénario, à la limite de l'autobiographie, raconte son histoire, ses rêves, sa vie, et quand il s'en écarte pour les besoins de la fiction, ça pourrait être vrai. Et justement, quels que soient les défauts de ses qualités, l'important dans ce film d'Albert Magnoli, qui met Prince en vedette — il serait plus juste de dire : que Prince met en vedette, — est qu'il n'a pas été décidé en « ethnologues », comme les précédents, par des producteurs à l'affût d'un phénomène susceptible de toucher le public adolescent, mais qu'il a été fait par les propres acteurs de ce phénomène. Pour cela, et cela avant tout, *Purple Rain* sonne juste. Prince a vingt-quatre ans, Albert Magnoli en a trente et un, c'est son premier long métrage. *Jazz,* son court métrage de sortie de l'USC (l'école de Coppola, Spielberg, Lucas) a reçu treize prix en 1981 ; leur culture est la même.

Petite production, *Purple Rain* a fait un tabac au box-office américain, propulsant l'album du même nom au sommet des hit-parades et faisant de Prince le nouveau héros noir du funk, seul outsider possible à Michael Jackson. Là où ce dernier, angelot séduisant avec ses airs de ne pas y toucher et ses textes à peine suggestifs, rassure l'Amérique blanche en se faisant refaire le nez et éclaicir la peau, Prince, lui, provoque, revendique sa négritude et sa sexualité, met les points sur les « i » et se fait le porte-parole d'un monde interlope.

La lippe sensuelle, le regard insolent, la moustache canaille, l'attitude d'une petite frappe, véritable bombe sexuelle, hybride de Mick Jagger et de Tina Turner, Prince est avant tout l'un des musiciens les plus brillants et les plus importants de l'époque. Visionnaire et franc-tireur, innovant sans jamais altérer la fonction dansante de sa création, il est au funk des années 80 ce que Jimi Hendrix était au rock des années 60, avec dans la voix et la guitare la même folie, la même volupté, la même magie.

Avec le rôle de Kid, il explose dans *Purple Rain,* selon un scénario réduit à sa plus simple expression, parfois entaché de drames oedipiens à la petite semaine et dont on ne retiendra que les garnitures : l'humour et la quincaillerie vestimentaire qui ont toujours été l'apanage, pour ne pas dire la carte de visite, de la culture musicale black — on applaudira la beauté de la chanteuse Apollonia et la performance de The Time, groupe ennemi dans le film et protégé dans la réalité. Jamais prestations scéniques n'ont été aussi bien traduites. Héros romantique et solitaire, chevauchant une moto tous chromes dehors et tombant des femmes en porte-jarretelles, vêtu de redingote pourpre et de dentelles blanches, façon Saint-Just psychédélique, le Kid deviendra King à la fin de *Purple Rain,* le ramage se rapporte au plumage. Sans mentir.

ALAIN WAIS.

★ Voir les nouveaux films.

★ Discographie : *Prince and The Revolution, Purple Rain* (WEA. 925110-1).

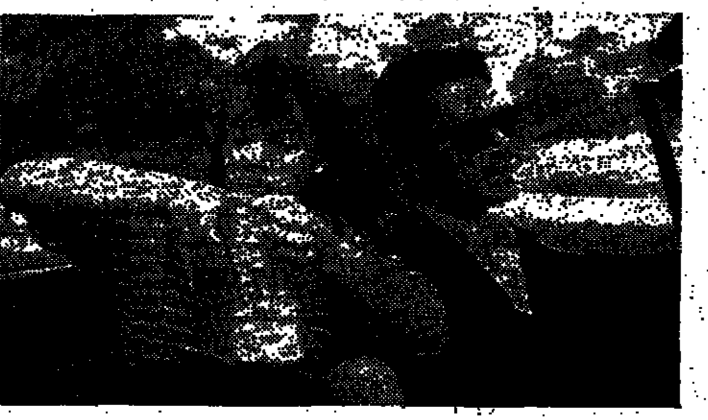
# La Vie de famille

## UN FILM DE JACQUES DOILLON

COMME chaque samedi, Emmanuel s'apprête à aller chercher sa fille Elise, confiée à la garde de sa première femme, Lili, pour passer la fin de la semaine avec elle. Et, comme chaque samedi, Mara, sa deuxième femme, fait la tête. Il y a de la dispute dans l'air. Elle éclate à propos du rasoir d'Emmanuel que Natacha, la fille adolescente de Mara, a dérobé pour embêter le « mec » de sa mère.

Cris, injures, portes claquées, c'est reparti, on est bien chez Doillon.

La crise est juste là pour indiquer une situation de conflit, le comportement d'un homme qui a mauvaise conscience, se prend les pieds dans sa culpabilité et cherche à la reporter sur les autres. Sur Natacha, par exemple, dont il sait bien qu'elle veut son attention, son affection, et peut-être un peu plus ; mais son problème, à lui, c'est Elise, et, quand la fille de Mara fiche le camp en trombe, Emmanuel se lave les mains du gâchis.



*Cela s'appelle l'amour.*
*Vie de famille, nœud de vipères,*
*enfants du divorce, amour et jalousie :*
*pères, garez-vous des filles*
*que votre femme a mises au monde.*

Quelques mouvements de caméra à travers les pièces d'une maison méridionale (on se trouve à Aix-en-Provence) suffisent à Doillon pour cerner Juliet Berto, Juliette Binochet, Sami Frey. Celui-ci ne ressemble pas aux interprètes masculins habituels du cinéaste, qui avaient tous, dans le psychodrame, une parenté établie. Sami Frey apporte quelque chose de nouveau au cinéma de Doillon. Son métier d'acteur, bien sûr, mais aussi une sensibilité, une subtilité nouvelles.

Le film a été tourné presque en continuité, le langage qu'on y parle est celui de la vie moderne, pas du dialogue de cinéma. Mais le rythme, la respiration du récit semblent s'être adaptés au jeu de Sami Frey et aux réactions de sa jeune partenaire, Mara Goyet, onze ans, fille du co-scénariste Jean-François Goyet, devenue Elise. On ne va pas parler de « naturel ». Mara Goyet joue aussi. Pas à la façon des adultes ; avec son instinct, son autorité et son insolence enfantines, sa féminité qui s'esquisse déjà.

Sa mère ayant le cafard, Élise est chez des voisins et son père doit se plier à un jeu, sorte d'épreuve, pour l'emmener. Quelques allées et venues installent leur relation hebdomadaire dans l'ennui. Emmanuel tourne autour d'une décision (emmener Élise, loin, pour s'expliquer avec elle) qu'il finit par prendre après avoir récupéré Natacha en fugue. Ce qu'il dit à celle-ci, pour l'apaiser, il pourrait le dire à sa propre fille si elle était plus grande. Cela s'appelle amour, et le désir n'y est qu'une touche d'ambiguïté. La scène entre Sami Frey et Juliette Binoche est très belle. D'autant qu'Élise l'a surprise et qu'on la sent à travers elle.

Après cela, Emmanuel file en voiture avec Élise. C'est une sorte d'enlèvement, c'est un voyage d'amour. Voilà un père passionné et sa fille, apperemment fantasque, en cavale. Si proches, dans la voiture, et pourtant si distants, intérieurement.

Le soleil de Provence dore les façades de maisons calmes dans des jardins, crépite sur les arbres et les rochers à fleur de terre, la mer est bleue du côté de Cassis et la route est large, infinie, sous la chaleur : sans cette nature-là, ce climat-là, le film ne serait pas ce qu'il est : tendre et cruel. Tendre par la complicité qui jaillit, parfois, spontanément, d'une atmosphère de vacances, prolongée jusqu'en Espagne ; cruel par la peur qu'Emmanuel et Élise ont l'un et l'autre, comme si, en essayant de régler leur rapport sentimental faussé, ils allaient se transpercer de couteaux.

Ils jouent à réaliser, avec une caméra vidéo, des petits films dont elle invente les scénarios. L'adulte se lasse parce que la fillette s'intéresse plus à ce passe-temps qu'à lui. En fin de compte, il a des paroles blessantes, il cherche à gâcher le plaisir d'Élise, il lui reproche d'être futile et bête. Elle ne rend pas coup pour coup, mais elle a une façon de regarder et de juger Emmanuel qui serre le cœur. La mise en scène de Doillon est bien plus intense lorsqu'elle capte des nuances de ce genre que lorsqu'elle agit à grands coups de bistouri pour tailler les crises de nerfs de la passion.

Madrid est la fin du voyage, et l'enfermement dans une chambre d'hôtel où le père et la fille se parlent par l'intermédiaire de la vidéo, frontière les séparant d'une communication vivante. L'image vidéo, floue, incertaine, les mots enregistrés, donnent une douloureuse approximation de ce grand chant d'amour qui devrait rapprocher, jeter aux bras l'un de l'autre Emmanuel et Élise, si semblables, trop semblables peut-être. Un père, selon Doillon, a toujours quelque chose à se faire pardonner de ses enfants.

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

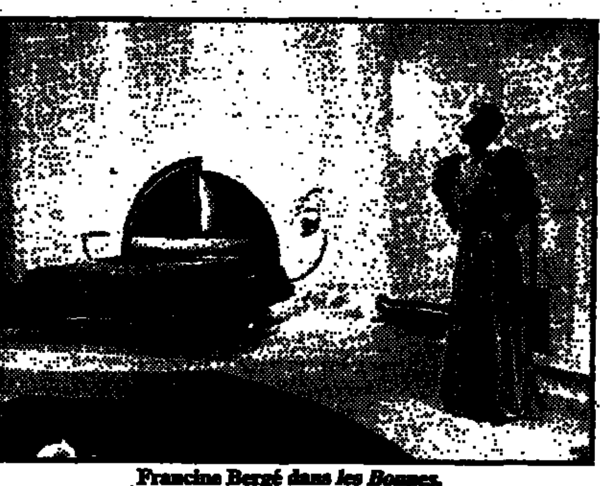
# Les Bonnes

## TRAGÉDIE DE JEAN GENET

*Deux sœurs assassinent Madame.*
*Un fait divers.*
*Meurtre sans motif apparent.*
*Rite théâtral filmé pour la télévision*
*par Michel Dumoulin.*

QUEL dommage que TF 1 ait programmé *les Bonnes* un vendredi, à l'heure d'« Apostrophes ». Le public de Pivot va manquer, le 15 février, un véritable événement culturel : la preuve étincelante que la tragédie, réputée révolue, n'est pas morte, et que ce salut, elle le doit au petit écran.

On ne présente plus Jean Genet. C'est le mal en personne : enfant trouvé, enfant perdu, taulard, homosexuel, acharné à mériter l'opprobre d'une société dont il n'a respecté qu'un legs, sa langue. Laissant l'argot aux faux voyous, il parle du crime et du bagne avec le purisme de *la Princesse de Clèves.* Comment ? Vous n'avez pas lu *Journal d'un voleur, Notre-Dame des Fleurs, Pompes funèbres, Querelle de Brest ?* Précipitez-vous, d'ici au 15.



TF1

Francine Bergé dans *les Bonnes.*

Le théâtre, on ne fait pas mieux pour mettre en évidence les trucages de l'ordre établi et les simulacres de la vie. *Le Balcon, les Paravents,* renvoient à nos atroces guignols. *Les Bonnes* les ont précédés. Je les ai vu créer, après la guerre, par Jouvet (pas bien, à la Bourdet, mais il avait flairé le dramaturge-né !)

A l'origine, il y a un fait divers retentissant des années 30 : deux sœurs, domestiques dans l'Ouest, avaient massacré et scalpé leur patronne, pour une histoire idiote de fer à repasser. Les surréalistes aimaient cette énigme, où l'inconscient s'était surpassé tranquillement, dans le macabre.

La pièce s'enracine dans le réalisme. Deux bonnes aiment et haïssent leur patronne, dont elles ont dénoncé l'amant. Ce dernier étant libéré, elles veulent tuer Madame, qui leur échappe. L'une mourra, et l'autre tentera de s'égaler au destin de meurtrière qui l'attend.

L'action a le caractère répétitif et sacré des rituels sexuels. L'envie de singer la patronne et de la tuer monte comme un orgasme. Et c'est aussi d'allégorie qu'il s'agit. *Les Bonnes* puent l'odeur vinaigrée des gens à qui leurs vêtements n'appartiennent pas. Elles empruntent robes, parfums et vocabulaire de Madame. Cela s'appelle l'aliénation, sociale et clinique.

C'est du Brecht pour le fond et du Claudel pour la forme ; le Claudel lecteur d'Euripide. La leçon n'est pas : « Mort aux patrons ! », ni « Syndicalisez-vous ! » Il n'y a pas de leçon. Nous sommes dans un drame qu'aucun geste ne dénoue, sinon le « clac ! » sec de la guillotine. Ce genre d'impasse a un nom : la tragédie.

On croit que la scène porte mieux les grands textes que l'écran. C'est faux ici. La poésie âpre et âcre de Genet, je n'en ai jamais vu briller à ce point le diamant noir. Le décor de Pace lui sert d'écrin : pur art déco, mais fermé au monde et ouvert à l'éternité, laqué et nickelé comme un *funeral parlour.* Les répliques les plus effarantes sont égrenées avec l'exacte froideur qui oblige le public à réinventer l'humanité saccagée par le refus des faux-semblants.

Dans un huis clos lancinant qui évoque *les Larmes amères de Petra von Kant,* de Fassbinder, Maria Casarès (Madame) est grandiose de morgue, Francine Bergé, d'une beauté diabolique en mâle alangui, Dominique Blanchar, hallucinante en loche promise à la gloire des maudits.

C'est à Michel Dumoulin qu'on doit ce chef-d'œuvre, et, je le répète : cet événement.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

# Le marché Saint-Germain

## UNE RÉNOVATION HATIVE POUR EN FINIR

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS est un des quartiers de Paris où la confrontation du passé et de l'avenir, du patrimoine et des créations ou des projets contemporains, est la plus difficile, la plus sujette à polémique. C'est dû, pour une bonne part, au caractère achevé du sixième arrondissement, où il ne reste plus un pouce carré de libre à construire ni rénover. Comme le tourisme y joue un grand rôle, chaque nouveauté, chaque inauguration trouve un assez large écho. On l'a vu coup sur coup avec la réouverture de la passerelle des Arts, après des années d'incertitude, d'inquiétude et de conflits ; tout récemment avec l'installation de la Fontaine du Québec, place Saint-Germain, plutôt bien reçue ; et on le voit encore, ou le revoit car c'est un vieux serpent de mer, avec le projet de rénovation du marché Saint-Germain auquel le maire de *Paris* vient de donner son accord.

A quelques pas de cette Ecole des beaux-arts dont l'enthousiasme fit naguère tant parler, une fontaine a donc été installée à l'embouchure des rues de Rennes et Bonaparte, sympathiquement offerte aux Parisiens par la ville de Québec, quatre cent cinquante ans après l'arrivée de Jacques Cartier au Canada.

On voit bien l'idée que le sculpteur Charles Daudelin s'est donnée comme argument, tout en restant perplexe sur la clarté du symbole : le sol de la ville se soulève, les dalles du trottoir explosent, pour laisser jaillir une eau dont les conventions naturelles veulent sans doute qu'elle soit source de toute vie. L'ensemble est en bronze. L'explosion, cependant, s'avère fort prudente. Il faut chercher sous les dalles de métal, un peu sèchement, mécaniquement dessinées, pour apercevoir de petits et courts jets d'eau qui chatouillent l'envers métaphorique du trottoir.

Au moins, et c'est à souligner d'un trait blanc, cette fontaine-sculpture a *été* pensée en fonction de l'endroit qui allait l'accueillir. Et comme elle l'a été sans mégalomanie, sans ce fréquent mépris que le *nouveau venu accorde aux précédents occupants*, elle ne brise en rien le charme du carrefour biscornu où se lit déjà assez le choc de la vieille cité avec le Paris du baron Haussmann.



MAZUEL

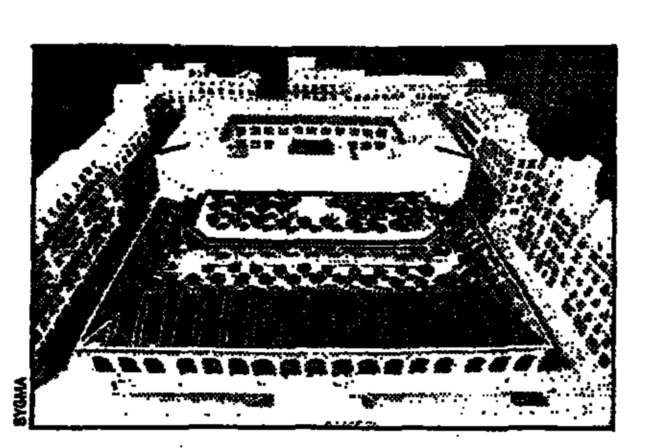
C'est un choc d'une autre violence que risque de subir le quartier si le projet du marché Saint-Germain, tel qu'il se présente dans son nouvel avatar, doit voir le jour, ainsi qu'un accord de principe du maire de Paris le laisse redouter. A moindre échelle, on assiste en effet ici au même processus de médiocrisation par lassitude qui a conduit au visage actuel du quartier des Halles : une mauvaise destruction dont on se repent, un projet délirant qu'on met sur la touche, une succession de conflits d'intérêts plus ou moins teintés de politique, enfin une décision, n'importe quelle décision, juste pour en finir.

Après le classement du marché, en 1981, les défenseurs de Blondel croyaient pouvoir respirer. C'était ne pas compter sur l'obstination de la Ville, et celle notamment de M. Pierre Bas, maire du sixième arrondissement, qui a pour lui un argument terrassant : il ne reste pas, dans *tout* son arrondissement, nous a-t-il déclaré en substance, le moindre pouce carré de libre pour y établir le moindre équipement social, la moindre salle de réunion. Et le théâtre du Vieux-Colombier, à l'abandon depuis des années ? Même si l'on parvenait à l'acheter, il serait, nous dit-on, trop petit et en trop mauvais état. Problème identique pour le théâtre Récamier, qui a lui aussi perdu tout lien avec le public. Reste, victime expiatoire, le marché Saint-Germain.

Voici qu'est donc apparu, comme *ex nihilo*, le « projet Cacoub ». Olivier Clément Cacoub, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, premier grand prix de Rome, avait essentiellement construit dans les pays d'Afrique, notamment en Tunisie, en Côte-d'Ivoire, au Zaïre, mais également en France, à Gentilly, à Orléans, à Grenoble (rectorat de l'université). C'est un technicien efficace, à la philosophie simple. Il n'a pas peur de certaines formules parfois un peu désuètes : « *Je fais de l'architecture comme de grands gestes libres* », ou bien : « *Il faut avoir le courage de créer de grands ensembles* », dit-il dans une brochure qui présente son bureau. De fait, en technicien respectueux de la commande (comme l'avaient été les vainqueurs du projet de 1972), il a réussi à placer, selon les vœux de M. Jacques Chirac, un espace polyvalent de 4 000 mètres carrés « *pouvant abriter aussi bien des spectacles sur scène que des réunions de quartier, des expositions, des manifestations culturelles de toutes sortes, etc.* », un conservatoire de musique de quartier et, au troisième étage, douze studios pour handicapés, à quoi il faut ajouter quelques locaux techniques et de surveillance. Toujours selon le vœu de la Ville, on ne touchera pas à la Maison des examens. M. Clément Cacoub a couvert ce qui restait de l'ancien marché et de sa cour et rempli le tout de strates de verre fumé, de verdure, de béton, telles qu'on les regarderait avec scepticisme, même sur la Côte-d'Azur.

Ah ! cette Maison des examens ! Comment un homme aussi expérimenté que M. Cacoub peut-il imaginer parvenir à autre chose qu'un monstre hybride s'il doit la conserver ? Comment M. Chirac qui, naguère, parut comprendre l'architecture des marchés de la capitale (et il s'agit ici d'un chef-d'œuvre) peut-il rester insensible aux tortures esthétiques et fonctionnelles qu'on veut faire subir à l'œuvre de Blondel ? Comment M. Bas, qui nous a dit tant aimer l'architecture et dont le courage n'est plus à démontrer, peut-il se satisfaire d'un pareil compromis entre ses besoins électoraux, la réalité des besoins de la Ville, et les règles élémentaires de la construction ?

FRÉDÉRIC EDELMANN.



SYGMA

LE *marché* Saint-Germain fut édifié, à l'emplacement de l'ancienne foire du même nom, entre 1813 et 1818 sur les plans de l'architecte Jean-Baptiste Blondel — nom d'une illustre lignée de constructeurs — et sous la conduite de Lusson, alors élève médailliste de l'Académie d'architecture. Le bâtiment était formé de quatre grandes galeries de 13 mètres de large autour d'une cour rectangulaire de 65 mètres sur 48, au centre de laquelle devait être installée en 1820 la fontaine de la Paix, due à Détournelle, transportée depuis (en 1936) rue Bonaparte. Les galeries s'ouvraient sur les rues (comme sur la cour) par *une série continue* de 112 arcades, elles étaient couvertes par une vaste et très remarquable charpente que sa solidité avait conduite jusqu'à nos temps sans dommages... La couverture de tuiles romaines, curieuse à Paris, faisait un clin d'œil à l'Antiquité, comme, au demeurant, tout ce simple et noble édifice, voué aux joies éternelles de la clarté et de la symétrie.

### VINGT ANS APRÈS

Un siècle et demi de bonne patine avait conservé au marché Saint-Germain l'essentiel de sa jeunesse. Dans les années 60, cependant, devait intervenir la première mutilation de l'édifice de Blondel, avec la construction, en surélévation sur près d'une moitié du marché, de la Maison des examens. Il est à noter qu'aucune association ne s'était, à notre connaissance, formée pour défendre Blondel contre les urgences de l'urbanisme d'après-guerre. Erreur fatale.

Ce méfait architectural a en effet directement ou indirectement cautionné tous les projets élaborés depuis, selon ce raisonnement : la Maison des examens défigure le marché Saint-Germain, on n'a pas les moyens de démolir ni de reloger cette maison. Donc le marché Saint-Germain ne vaut plus rien.

C'est ainsi que, pendant une quinzaine d'années, l'Association de défense du marché Saint-Germain, conduite par Mme Michèle Prouté, a combattu avec toutes les armes possibles — pétitions, recours (vainqueurs) devant le tribunal administratif, appels (largement entendus) à la presse écrite, etc. — un absurde projet gagné en 1972 par MM. Colboc, Bardon, Philippon et Lamy, et que des remaniements successifs ne devaient pas améliorer. L'association demandait la restauration pure et simple de l'architecture de Blondel.

Le 18 mars 1981, le site du marché Saint-Germain était enfin classé, mais la partie intacte du bâtiment, celle qui n'avait pas eu à supporter la Maison des examens, se trouvait en piteux état : la charpente avait été découpée, les arcades intérieures démontées (mais heureusement conservées et numérotées), et l'espace ainsi dégagé recevait les infrastructures usuelles : un parking et une piscine troglodytique. Cette dernière vient d'ailleurs d'être ouverte au public.

F. E.

# Mode et lettres

## UNE EXPOSITION AU PALAIS GALLIERA

*Hommes de plume et hommes à plumes.*
*Poésie des parures et dentelles.*
*L'art de nicher les mots*
*entre la soie et la peau.*

C'ÉTAIT une riche idée d'assortir des vêtements à des phrases, des épîtres à des falbalas, des guipures à des salamalecs, des fronces à des langues de vipère. L'effet d'un costume ne dépend-il pas, autant que de la taille ou du port de cou, du bla-bla qui peut rehausser l'éclat du pourpoint ? Et la dentelle de sa manche ne se prolonge-t-elle pas sur le poignet que pour pouvoir y nicher un mot doux ou perfide ? Le costume est omniprésent dans la littérature : il est porteur de couleurs propres à l'énumération, de bruissements, d'odeurs ; le vêtement est à même de trahir son personnage.

Voici donc, au palais de la mode et du costume, une exposition sur le flirt séculaire qu'entretiennent les hommes de plume et les hommes à plumes.

Et voici, entre quelques citations légendant les eaux-fortes, des perles de langage et de brocart. Voici, par exemple, un modèle de souliers du dix-septième siècle qui auraient bien pu appartenir au voisin de ce monsieur Iphis que décrit La Bruyère dans un de ses *Caractères* : « *Iphis voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode, il regarde le sien et en rougit.* » On peut estimer, précisément, la nouveauté qui par contraste fit rougir Iphis : deux rubans de soie jaune, un peu trop de passementerie et une turquoise incrustée sur l'orteil. On peut voir une robe de chambre en indienne de la fin du dix-huitième qui recoupe *in extremis* celle que se fit faire le Monsieur Jourdain, de Molière.

Voici, aussi, toutes ces corbeilles dans lesquels le Père Bridaine vit la cause « *de toutes les indignités et les extravagances* », et des corps de baleine dans lesquels Madame de Genlis vit « *des effets très dangereux* » (on les fit très fermés pour les fillettes et très ouverts pour les femmes en grossesse). Voici, choisis dans la malle de la baronne d'Oberkirch, un tussor « *à la chinoiserie brodée de montgolfière* », ou, dans le sac de nuit de la princesse Palatine, « *un parasol expéditif et un parapluie brisé* ». On discerne aisément la puissance poétique de l'étiquette... Les organisateurs de cette exposition ont retrouvé la trace du vêtement dans les grands textes romanesques français (Chateaubriand, Balzac, Flaubert, Proust) et le modèle le plus approchant, parfois celui-là même qui s'est trouvé sous les yeux de l'écrivain ou sur ses épaules, pour l'ériger hors de sa citation. Non seulement la confrontation entre la pelisse rose ou le reps vert de la phrase et ceux du vêtement ont un effet de mirage. Mais il y a des délicatesses de présentation proprement littéraires (en ce qu'elles deviennent sujettes à métaphores), comme de truffer un corsage féminin de papier rose, qui font du moindre vêtement une sculpture somptueusement épinglée, sans pesanteur, ou un tableau en relief déplié. Plus que dans les grandes scènes un peu trop pointillistes (la reconstitution du mariage d'Emma Bovary), les vêtements les mieux restitués sont ces gilets ou ces corsages sans mannequin, comme jetés par la main qui viendrait de les défaire sur la chaise ou le valet près du lit.

Les initiales brodées sur la chemise de nuit deviennent prémices de littérature. Aujourd'hui, les slogans sont imprimés sur les tee-shirts (le « *Black is beauty* », de Sonia Rykiel en fin de parcours) ; un artiste comme Yves Saint-Laurent, qui a parfaitement assimilé ces contaminations entre les disciplines, habille une femme d'un poème de Cocteau.

HERVÉ GUIBERT.

★ 10, avenue Pierre-Iᵉʳ-de-Serbie, 75016 Paris. Jusqu'au 14 avril. Catalogue : 50 francs.

Robe habillée vers 1883 satin prune. Voir « Du côté de chez Swann » de Marcel Proust.

# SELECTION

## CINÉMA

### « La Déchirure » de Roland Joffé

Est-ce qu'il existe une guerre propre ? Celle qui déchire le Cambodge rassemble les folies sanguinaires des hommes *(voir notre article page 11)*.

ET AUSSI : *la Vie de famille*, de Jacques Doillon, le père coupable. *Purple Rain*, d'Albert Magnoli, funk flamboyant. *Les Favoris de la lune*, d'Otar Iosseliani, le regard malin. *Element of Crime*, de Lars von Trier, enquête sur la fin du monde. *Stranger than Paradise*, de Jim Jarmusch, le clin d'œil américain. *Rouge-Gorge*, de Pierre Zucca, la charade enchantée.

## THÉATRE

### « Les Possédés » à l'Odéon

Spectacle mis en scène par Iouri *Lioubimov à Londres*, avec des comédiens anglais. Adaptation de Dostoïevski. La brûlure des lumières blanches dans la nuit des angoisses.

ET AUSSI : *Hernani* à Chaillot, les ouragans hugoliens. *Max Gericke* à Saint-Denis, Marief Guittier entre homme et femme. *Eté* à Créteil, Est-Ouest.

## JAZZ

### Barney Wilen au Music-Halles

Il n'y a pas tant de musiciens français à figurer dans la première édition de l'encyclopédie de référence du jazz, celle de Leonard Feather. Barney Wilen est du nombre. Né à Nice en 1937, on le tenait vingt ans plus tard pour un saxophoniste ténor tout à fait comparable aux plus grands créateurs américains. Le disque *Afternoon in Paris*, avec John Lewis, et la musique savamment nonchalante du film de Louis Malle, *Ascenseur pour l'échafaud*, improvisée sur images aux côtés de Miles Davis, Kenny Clarke, Pierre Michelot et René Urtréger, n'ont fait que confirmer ce sentiment. S'en est suivie une carrière aventureuse, découvrant ses pistes et ses racines tout en s'effectuant (l'Afrique, les free, les musiques, l'électronique, etc.). A découvrir : Barney Wilen en club, avec le guitariste Philippe Petit, Ricardo del Fra et Olivier Johnson (au Music-Halles, 27, rue Saint-Denis, à 22 heures).

ET AUSSI : René Urtréger au bar du Montana, 28, rue Saint-Benoît.

## DANSE

### Hommage à Antony Tudor à l'Opéra-Comique

Quatre ballets *Jardin aux lilas*, *Dark Elegie*, *Shadowplay* et *Continuo*, pour évoquer un chorégraphe britannique peu connu en France, Antony Tudor, qui étudia à Londres avec Marie Rambert, s'associa avec Agnès de Mille pour fonder le London Ballet et partit en 1939 à New-York pour participer à la création de l'American Ballet Theater. Son style fluide, évanescent, est axé sur l'expression de thèmes psychologiques, sur lesquels travaillait également Martha Graham dans les années 30-40.

ET AUSSI : *5e Festival de vidéo-danse au Centre Georges-Pompidou*. Entrée libre, tous les jours sauf mardi, de 13 h à 21 h, à partir du 13 février.

## MUSIQUE

### « Docteur Faustus » et « la Traviata »

Après un certain fléchissement en fin de semaine, dû aux vacances scolaires, la bourse des valeurs musicales remontera nettement à partir de mardi. Ce sera le début d'une grande série de *Traviata*, avec trois distributions de haute qualité, dans la production de Luca Ronconi et sous la direction de Donato Renzetti. (TMP-Châtelet, 18 représentations, du 19 février au 16 mars.)

Le lendemain, création mondiale à l'Opéra de Paris, avec *Docteur Faustus* de Konrad Boehmer, qui a remporté le prix Rolf Liebermann 1983. Le Faust mythique cède la place au personnage historique, un « magicien sublime et idéaliste » qui sombre dans l'alcoolisme après la mort de l'homoncule qu'il a créé. Boehmer, compositeur de quarante-quatre ans, hollandais d'origine allemande, est encore inconnu en France, mais c'est l'une des personnalités musicales les plus vigoureuses des Pays-Bas. (Palais Garnier, 7 représentations à partir du 20 février.)

L'Orchestre national et l'Orchestre de Paris rivaliseront deux soirs de suite. Le premier, avec la *3e Symphonie* de Mahler, dirigée par le grand Vaclav Neumann et en soliste Birgit Finnilä (Champs-Elysées, les 20 et 21). Le second, dans un programme Bartok, Mendelssohn, Roussel, qui marquera le retour à Paris d'Alain Lombard, avec le violoniste Dmitri Sitkovetzki (Pleyel, les 20 et 21).

ET AUSSI : *Montségur* de Landowski (Bordeaux, les 15 et 17) ; Mozart, Schubert, Chopin, par M.-J. Pires (Champs-Elysées, le 16, à 18 h) ; R. Serkin (Pleyel, le 19) ; Ton Koopman, clavecin (Institut néerlandais, 121, rue de Lille, le 20 février).

## EXPOSITIONS

### Gustav Mahler au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Où il est question du musicien dont le succès d'aujourd'hui remonte au moins à Visconti et *Mort à Venise*, et du contexte dans lequel les années les plus brillantes de sa carrière se sont déroulées : la Vienne splendide et torturée de l'Art nouveau, plus que jamais objet de fascination ; elle était au cœur de la dernière Biennale de Venise, elle sera le thème d'une grande Exposition au Centre Georges-Pompidou en 1986.

### Le classicisme français au Petit Palais

Une présentation impromptue (trois semaines, jusqu'au 20 février) des trente-cinq peintures de Poussin, Vouet, Philippe de Champaigne, Mignard... qui ont été triées sur le volet pour une exposition de l'Association française d'action artistique à Budapest et Dublin.

ET AUSSI : *L'Impressionnisme et le paysage français*, au Grand Palais. *Charlotte Perriand*, au Musée des arts décoratifs. *Villes d'eaux en France*, à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, et *Vittel, création d'une ville thermale*, à l'Institut français d'architecture.



# EXPOSITIONS

## Centre Pompidou

Entrée principale : rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche.

MNAM

SHARON KIVLAND. Salon Photo, 3e étage. Jusqu'au 24 février.

CCI

DES OBJETS SANS PROBLÈME. Jusqu'au 15 avril.

BPI

IMAGE ET SCIENCE. Jusqu'au 20 mai.

HENRIETTE BICHONNIER ET SES ILLUSTRATEURS. Bibliothèque des enfants. Piazza. Jusqu'au 25 mars.

## Musées

L'AGE D'OR DE LA PEINTURE DANOISE, 1800-1850. Grand Palais, place Clemenceau (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h, mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 20 f ; samedi : 15 F. Jusqu'au 4 mars.

L'IMPRESSIONNISME ET LE PAYSAGE FRANÇAIS, Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : 22 F; samedi : 16 F. Jusqu'au 22 avril.

LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6 × 13 de J.-H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (296-10-34). T.l.j. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 18 septembre.

36e SALON DE LA JEUNE PEINTURE. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (256-45-06). Tlj de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 23 février.

LE CLASSICISME FRANÇAIS, CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE DU XVIIe. Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill. Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 12 F. Jusqu'au 20 février.

LES PEINTURES DE HANS HOLBEIN LE JEUNE AU LOUVRE. Musée du Louvre, Pavillon de Flore, entrée Porte Jaujard (260-39-26), sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gratuit le dimanche). Jusqu'au 15 avril.

GRAVEURS FRANÇAIS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIIIe SIÈCLE. Musée du Louvre (voir ci-dessus). Du 15 février au 6 mai.

AMÉNAGEMENT DU GRAND LOUVRE. Etat actuel du projet. Orangerie des Tuileries, entrée côté Seine (265-99-48). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

COLLECTIONS DE PHOTOGRAPHIES : Accrochages no 1 (Boubat, Brassaï, Cartier-Bresson, Charbonnier, Doisneau, Kertesz). Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11 avenue du président-Wilson (723-61-27), sauf lundi de 10 h à 17 h 30 : mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 9 F, Jusqu'au 17 février.

HELMUT NEWTON. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 27 février.

GUSTAV MAHLER (1860-1911). Un homme, une œuvre, une époque. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 mars.

NEW-YORK. Ailleurs et autrement – 5/5 FIGURATION LIBRE FRANCE/USA. Arc au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 février.

DONATION REDON-TOULOUSE-LAUTREC : la baraque de la Goulue - L'ART DU VANNIER - ASPECTS DE L'ART EN TERRE D'ISLAM. Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

EUGÈNE DELACROIX. Dessins inédits du musée du Louvre. Musée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (354-04-87). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 6 F ; samedi : 3 F. Jusqu'au 25 février.

DESSINS DE RODIN. Premier volume de l'inventaire. Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 18 mars.

ROBERT JACOBSEN. Musée Rodin (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 avril.

PERMANENCE DE L'ORFÈVRERIE FRANÇAISE : Collection du Musée des arts décoratifs, 16e au 18e siècle. – Le métier d'orfèvre et l'histoire des poinçons. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 17 mars.

CHARLOTTE PERRIAND « UN ART DE VIVRE ». Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 1er avril.

AFFICHES DU CINÉMA FRANÇAIS. Musée de la Publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09), sauf mardi; de 12 h à 18 h. Jusqu'au 15 avril.

MONTMARTRE, ses origines, ses habitants célèbres. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (606-61-11). Sauf lundi, de 14 h 30 à 17 h 30; dim. de 11 h 30 à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'en juin.

LUTÈCE-PARIS DE CÉSAR A CLOVIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'à fin mars.

DE LA MODE ET DES LETTRES. Musée de la mode et du costume, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (720-85-46). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 12 F. Jusqu'au 14 avril.

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS... LA METEO. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (bois de Boulogne) (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 9 F; samedi : 7 F (gratuite le 20 février). Jusqu'au 15 avril.

ACQUISITIONS RÉCENTES, 1982-1984. Musée instrumental du Conservatoire national supérieur de musique, 14, rue de Madrid (293-15-20). Du mercredi au samedi, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 février.

FERDINAND BERTHOUD (1727-1807), horloger mécanicien de la marine. Musée de la marine, palais de Chaillot (553-31-70). Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Entrée : 11 F. Jusqu'au 17 mars.

SALON DE LA MARINE 85. Musée de la marine (voir ci-dessus). Jusqu'au 1er avril.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (553-70-60) Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 juillet.

## Centres culturels

LIVRES MIS EN SCÈNE. Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-90-55). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 22 février.

DEGAS. Le modèle et l'espace. Tlj de 10 h à 19 h. 21 F. Jusqu'au 3 mars ; JEAN-PIERRE ROUSSELET. Peintures sur papier. Sf mardi ; de 14 h à 18 h. Jusqu'au 24 mars. Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52).

TRENTE-SIX ARTISTES D'AUJOURD'HUI pour Médecins sans frontières. Chapelle de la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital. De 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 17 février.

VILLES D'EAUX EN FRANCE. ENSBA, 11, quai Malaquais (260-34-57). Sauf mardi, de 13 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 24 mars.

LES PREMIERS ÉLÈVES DE PERRET. VITTEL 1854-1936, CRÉATION D'UNE VILLE THERMALE. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon (633-90-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 16 mars.

PEINTURE : LA VOIE ABSTRAITE. Hôtel de Ville, salle Saint-Jean. Sauf mardi, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 24 mars.

LA RUPTURE. Hall de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 54, boulevard Raspail (544-38-49). Sauf le dimanche de 8 h à 20 h ; le samedi de 9 h à 13 h. Du 15 au 28 février.

ARSHILE GORKY. Peintures et dessins. Centre culturel portugais, 51, avenue d'Iéna (720-85-94). Sauf dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 9 mars.

BESTIAIRES ET LÉGENDES. M. Campomeschi-H. Delprat. American Center, 261, boulevard Raspail (335-21-50). Sauf dim., de 12 h à 19 h ; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 2 mars.

JIMENEZ-BALAGUER (peintures) ; GRACIELA MAZON et TIBOR BAKGELER (sculptures). Paris Art Center, 36, rue Falguière (322-39-47). Sauf dimanche et lundi, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 2 mars.

PRÉSENCE DE LA PEINTURE CANADIENNE. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 24 février.

ERIK et THORE AHLSÉN - RALPH ERSKINE : Soixante ans d'architecture. Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (271-82-20). De 12 h à 18 h ; les samedi et dimanche, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 3 mars.

LAMSWEERDE, sculptures. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (705-85-99). Sauf le lundi, de 13 h à 19 h. Du 15 février au 17 mars.

19 PEINTRES MEXICAINS, Espace latino-américain, 44, rue du Roi-de-Sicile (278-25-49). Sauf le lundi, de 14 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 2 mars.

STANISLAS IGNACY WITKIEWICZ, photographe. Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (225-10-57). Du lundi au jeudi, de 9 h à 17 h ; le vendredi de 9 h à 16 h 30. Jusqu'au 22 février.

M. BLANUSA ; J. RAKIDJIC ; D. STOJANOVIC ; N. VUKOSAVLJEVIC : Dessins de jeunes peintres. Centre culturel de la RSF de Yougoslavie, 123, rue Saint-Martin (272-50-50). Jusqu'au 10 mars.

TIRELIRES : OBJETS D'ART. De l'Antiquité au XIXe siècle. Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-00). Sauf lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 7 avril.

VITRAIL RHONE-ALPES. Hall d'honneur du CNRS, 15, quai Anatole-France (555-92-25). Sauf sam. et dim., de 9 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 5 mars.

HOMMAGE A JEAN PAULHAN. Maison de la poésie, 101, rue Rambuteau (236-27-53). Sauf dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 23 février.

SAINT-EXUPÉRY, 1900-1944. Archives nationales, 87, rue Vieille-du-Temple (277-11-30). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 février.

DU NŒUD AUX NOUAGES : le macramé. Bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h 30 à 20 h. Entrée libre. Jusqu'au 23 mars.

SACHA GUITRY ET LE CINÉMATOGRAPHE, photographies. Latina, 20, rue du Temple (278-47-86). Jusqu'au 26 février.

PARIS - LA DÉFENSE. Tour Montparnasse, 33, avenue du Maine, 56e étage. Tlj de 10 h à 21 h 30. Jusqu'au 31 mars.

DANS L'INTIMITÉ DE NOTRE ESPACE : A. ZUBER ; B. JACOMIN ; M. CLAIRON. Galerie du Grand Orient de France, 16, rue Cadet. Sauf dimanche et fêtes, de 14 h à 18 h 30. Jusqu'au 2 mars.

GÉNÉRATION POLAROID. Pavillon des Arts. Les Halles. Terrasse Rambuteau. Du 14 février au 17 mars.

## Galeries

VOIR ET REVOIR : Biboune, Best, Esteban, Gutherz, etc. Galerie Jean Peyrole, 14, rue de Sévigné (277-74-59). Jusqu'au 23 février.

BRIGGS, BRISSE, BOUCHONY, GALLO, GRANDJEAN, LE FLOC'H, FROLET, THADEN. Espace C. Bregnet, 10, passage Turquetil (379-14-43). Jusqu'au 16 mars.

A PROPOS DE DESSIN. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (548-45-15). Jusqu'à fin février.

PETER COLE, ANDREW DUNSTONE, TOM RISLEY. Galerie Baudoin-Lebon, 34, rue des Archives (272-09-10). Jusqu'au 2 mars.

MIROIRS ET REFLETS. Peintures et dessins. Galerie Horizon, 21, rue de Bourgogne (555-58-27). Jusqu'au 23 février.

LOUISE BOURGEOIS, Rétrospective 1947-1984 ; GUNTER BRUS, Galerie Maeght Lelong, 14, rue de Téhéran (563-13-19). Jusqu'au 23 mars.

POUGNY et ses amis (BLOND, KIKOINE, KREMEGNE...). Galerie Colette Dubois, 420, rue Saint-Honoré (260-13-44). Jusqu'au 23 mars.

DADA-HANS ARP, ERWIN BLUMENFELD, SANDOR BORTNYIK, PAUL CITROEN, MARCEL DUCHAMP, etc... Galerie J.-J. Donguy, 57, rue de la Roquette (700-10-94). Jusqu'au 1er mars.

LES ANNÉES 50. Expositions d'œuvres d'artistes de la même période. Galerie Maximilien Guiol, 22, rue de Poitou (271-60-06). Jusqu'au 25 février.

ANCEL, peintures, pastels. Galerie Bellint, 28 bis, bd Sébastopol (278-01-91) Jusqu'au 16 mars.

BENNASSAR. Galerie E. de Causans, 25, rue de Seine (326-54-48). Jusqu'au 2 mars.

CHRISTIAN BOUILLÉ. Galerie C. Cheneau, 30, rue de Lisbonne (563-36-06). Jusqu'au 23 février.

ALEXANDRA BOULAT. Galerie Beau Lézard, 6, rue Antoine-Dubois (633-13-30). Du 16 février au 16 mars.

LOUISE BOURGEOIS, rétrospective 1947-1984, Galerie Maeght-Lelong, 13, rue de Téhéran (563-13-19). Jusqu'au 23 mars.

BERNARD BUFFET, l'automobile. Galerie Maurice-Garnier, 6, avenue Matignon (225-61-65). Jusqu'au 30 mars.

DANIEL BUREN. Galerie Daniel-Templon, 30, rue Beaubourg (272-14-10). Jusqu'au 27 février.

CHOMPRÉ, peinture. Galerie Breteau, 70, rue Bonaparte (326-40-96). Jusqu'au 8 mars.

FRED DEUX. Le rituel. Galerie La Hune, 14 rue de l'Abbaye (325-54-06). Jusqu'au 7 mars.

MARTINE DIEMER. Galerie Bernard Jordan, 54, rue de Verneuil (296-37-47). Jusqu'au 14 mars.

DON BAUM. Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot (354-78-41). Jusqu'au 9 mars.

ALBERT FERAUD. Galerie J.-P. Lavignes, 15, rue Saint-Louis-en-l'Ile (633-56-02). Jusqu'au 6 avril.

LARRY FINK. Galerie Viviane Esders, 12, rue Saint-Merri (271-03-12). Jusqu'au 16 mars.

JOCHEN GERZ, travaux photographiques. Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-87). Du 16 février au 30 mars.

FRANÇOISE GIANNESINI, tapisseries. La Demeure, 26, rue Mazarine (326-02-74). Jusqu'au 2 mars.

ESTHER HESS. Energie et vent. Galerie SITE-Art Présent, 10, rue Coquillière (508-58-96). Jusqu'au 15 mars.

ÉRIC HOFFMANN. Galerie Jean-Yves Noblet, 73, rue Saint-Denis (296-65-84). Jusqu'au 20 février.

JUAN JORDA. Galerie d'Art international, 12, rue Jean-Fernand (548-84-28). Du mardi au samedi de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23 février.

KOMET. Galerie Jean Briance, 23-25, rue Guénégaud (326-85-51). Jusqu'au 8 mars.

LANSKOY. Peintures. Galerie P. Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (634-15-01). Jusqu'au 28 février.

SUITE POUR ROGER LAPORTE. Galerie René Bonargent, 30, rue Rambuteau (278-41-07). Jusqu'au 27 février.

JEAN-PIERRE LELIEVRE, peintures. Galerie Peinture fraîche, 29, rue de Bourgogne (551-00-85). Jusqu'au 23 février.

LOUTTRE B. (20 ans de gravure). Galerie Fabien Boulakia, 20, rue Bonaparte (326-56-79). Jusqu'au 23 février.

PIERRE MABILLE. Poursuites. Galerie G. Lavrov, 42, rue Beaubourg (272-71-19). Jusqu'au 20 février.

CARLO MARIA MARIANI. Galerie Eolia, 10, rue de Seine (326-36-54). Jusqu'au 29 mars.

MAYO. Cinquante ans de peinture. Galerie A. Blondel, 4, rue Aubry-le-Boucher (278-66-67). Jusqu'au 20 avril.

FRANÇOIS MORELLET. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (277-63-60). Du 14 février au 12 mars.

SERGE PLAGNOL. Galerie Pierre-Lescot, 153, rue Saint-Martin (887-81-71). Jusqu'au 28 février.

JEAN-PIERRE RAYNAUD. Gilbert Brownstone et Cie, 17, rue Saint-Gilles (278-43-21). Jusqu'au 31 mars.

JUDIT REIGL. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (274-38-00). Jusqu'au 2 mars.

DENIS RIVIÈRE. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (277-37-92). Jusqu'au 23 février.

GUILLERMO ROUX. Le corps projeté. Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (326-22-32). Jusqu'au 2 mars.

HEDVA SER. Mouvances de la tapisserie. Galerie R. Four, 28, rue Bonaparte (329-30-60). Jusqu'au 28 février.

HARALD WOLFF, galerie G. 19, rue de l'Abbé-Grégoire (548-10-22). Jusqu'au 23 février.

WONG MOO-CHEW, huiles, aquarelles, gravures. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (354-57-67). Jusqu'au 28 février.

## En région parisienne

CERGY-PONTOISE. Charles Semser, (sculptures polychromes). Centre culturel André-Malraux, place des Arts (030-33-33). Du mercredi au samedi, de 15 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 25 mars.

CRÉTEIL. Vera Szekely. Maison des arts André-Malraux, place Salvador-Allende (899-90-50). Sauf lundi, de 12 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 mars.

LA DÉFENSE. Expression Terre. Galerie de l'Esplanade. De 11 heures à 19 heures ; samedi et dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 mars.

GENNEVILLIERS. Joël Kermarrec, dessins, peintures. Galerie municipale E.-Manet. Place J.-L.-Grandel (794-10-86). Jusqu'au 2 mars.

NOISY-LE-GRAND. Vocabulaire silencieux (B. Lallemand, F. Berthault, C. Moreau, G. Duchene). LCR du Palacio, 4, place des Fédérés (305-49-11). Jusqu'au 2 mars.

PONTOISE. Images de la mer : les bateaux de Paul-Emile Pajot. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (038-02-40). Sauf mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'à fin février. – Camille Pissarro. Dessins, gravures. Musée Pissarro, 17, rue du Château (031-06-75). Sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h. Jusqu'à fin février. Le Facteur Cheval. Images pour un palais imaginaire. Théâtre des Louvrais, place de la Paix (030-33-33). Du mercredi au samedi, de 15 h à 19 h. Jusqu'au 25 mars.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Kijno, retour de Chine. Manège royal, place Royale. T.l.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Le mercredi jusqu'à 21 heures. Jusqu'au 10 mars.

SÈVRES. Richesses de la céramique dans les musées de Picardie. Musée national de la céramique, place de la Manufacture (534-99-05). Sauf mardi, de 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 9 F ; dim. : 4,50 F. Jusqu'au 6 avril.

VILLEPARISIS. Travaux sur papier 1985. Centre J.-Prévert. Place de Pietrasanta (427-94-99). Jusqu'au 21 avril.

## En province

ANGERS. Félix Lorioux. Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée (88-64-65). Jusqu'au 8 avril.

BORDEAUX. Art minimal ..., la ligne jusqu'au parallélépipède ; Frank Stella ; Richard Long. Musée d'art contemporain, Entrepôt-Lainé, rue Foy (44-16-35). Jusqu'au 21 avril.

DOLE. Michel Paysant. Musée, 85, rue des Arènes (72-27-72). Jusqu'au 3 mars.

DUNKERQUE. Les années 50. Musée d'art contemporain, avenue des Bains (65-21-65). Jusqu'au 20 février.

GRENOBLE. Juxtapositions III. Maison de la culture, 4, rue Paul-Claudel (25-05-45). Jusqu'au 23 février. Pentoreau, sculptures. Musée, place de Verdun (54-09-82). Jusqu'au 25 mars.

HENIN-BEAUMONT. Œuvres photographiques du F.R.A.C. Nord-Pas-de-Calais. Médiathèque municipale, 245, rue de l'Abbaye (75-21-16). Jusqu'au 2 mars.

LE HAVRE. Les images peintes de J.-M. Alberola. Musée des beaux-arts André-Malraux, boulevard J.-F.-Kennedy (42-33-97). Jusqu'au 25 février.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Regards sur la Provence au XIXe siècle. Œuvres du musée Calvet d'Avignon. Hôtel Donadeï de Campredon, 20, rue du Docteur-Tallet (38-17-41). Jusqu'au 28 février.

LYON. Dessins du XVIe au XIXe siècle de la collection du Musée des arts décoratifs de Lyon. Musée historique des tissus, 30-34, rue de la Charité (837-03-92). Jusqu'au 17 mars. Lumières avant Lumière. Institut Lumière, 25, rue du Premier-Film (800-86-68). Jusqu'au 24 mars.

MARSEILLE. Archéologie des lacs et des rivières. Vingt ans de recherches subaquatiques en France. Musée d'histoire, centre Bourse (90-42-22). Jusqu'à fin février. – Judith Bartolani. Sculptures récentes. Arca, 61, cours Julien (42-18-01). Jusqu'au 23 février.

METZ. L'école en Moselle, autrefois. Musée d'art et d'histoire, 2, rue du Haut-Poirier (775-10-18). Jusqu'au 25 février.

NANCY. Günter Grass, gravures. Galerie Lillebonne, 12, rue de la Source (335-57-74). Jusqu'au 23 février.

NICE. Marie Bashkirtseff et ses amis, 1860-1884. Musée des beaux-arts Jules Chéret, 33, avenue des Baumettes (44-50-72). Jusqu'au 28 février ; Diacher, gouaches 1968-1985. Galerie municipale Mossa, 60, promenade du Paillon. Jusqu'au 28 février ; Art espagnol actuel. Espace niçois d'art et de culture. Nice Etoile, 1, avenue Jean-Médecin (62-18-85). Du 15 février au 14 avril ; Attention peinture fraîche : Maxime Puglisi. Galerie d'art contemporain, 59, quai des Etats-Unis (62-37-11). Jusqu'au 24 février.

POITIERS. Henry Chapront, 1876-1965. Bernard Piffaretti. Tableaux 1983-1984. Musée Sainte-Croix, rue Saint-Simplicien (41-07-53). Jusqu'au 25 février.

RENNES. Dessins du musée d'Alençon, XVIe-XIXe siècle. Musée des beaux-arts, 20, quai Émile-Zola (79-44-16). Jusqu'au 22 avril.

LES SABLES-D'OLONNE. Robert Combas, Rétrospective. Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun (32-01-16). Du 16 février au 31 mai.

SAINT-DIÉ. Trésors des Mérovingiens en Champagne. Musée municipal, Place Georges Trimouille (55-21-56). Jusqu'au 31 mars.

SAINT-ÉTIENNE. Art du XXe siècle, collection du musée. Musée d'art et d'industrie, place Louis-Comte (33-04-85). Jusqu'à fin février ; Ursinthi. Maison de la culture (25-35-18). Jusqu'au 27 mars.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Fonds régional d'art contemporain. Fondation Maeght. Jusqu'au 17 mars.

SAINT-PRIEST. Rainer Gross. Centre culturel Théo-Argence, place Ferdinand-Buisson (820-02-50). Jusqu'au 17 mars.

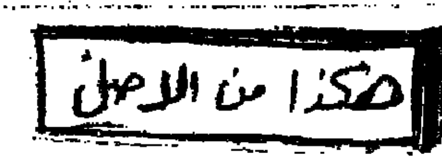
STRASBOURG. Bailly - Maître-Grand, « héliomanies ». Musée d'art moderne. Ancienne Douane, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons (32-46-07). Jusqu'au 17 mars.

TOULOUSE : les Ruines de l'esprit : Bernard Faucon. Galerie Axe Actuel, 11, place de la Daurade (25-37-17). Jusqu'au 11 mars ; Pro memoria, in memoriam (Sarkis, Vostel, etc.). Bibliothèque universitaire de Toulouse Le Mirail. Du 19 février au 19 mars ; Laurent Joubert. Centre d'animation de la Daurade. Du 19 février au 19 mars ; Atelier Bellini, Gérard Georges Lemaire. Du 19 février au 2 avril.

VALENCE. Autour d'Hubert Robert. Musée, 4, place des Ormeaux (43-93-00). Jusqu'au 30 mars.

VALENCIENNES. Autour de Watteau : Peintures, dessins, sculptures. Musée des beaux-arts, boulevard Watteau (46-21-09). Jusqu'au 30 mars.

VILLENEUVE-D'ASCQ. Picasso. L'œuvre gravé 1899-1972. Jusqu'au 24 février. – Espaces : Marie Marchand Ansaloni ; Françoise Paressant ; Marie-Pierre Roubin. Jusqu'au 10 mars ; Porcelaine de Jean Girel, Musée d'art moderne, autoroute Lille-Gand, sortie Château (05-42-46).



# THEATRE

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

**Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.**

**VEILLÉE IRLANDAISE** : Petit Odéon (325-70-32) 18 h 30 (13).

**L'ENTRACTE** : A Dejazet (887-97-34) 20 h 30 (13).

**LES POSSÉDÉS** : Odéon, Théâtre de l'Europe (325-70-32) 20 h (16 au 28) en anglais.

**CARRÉ TRIANGLE CERCLE** : Maison Heine (551-63-62) 20 h 30 (18 et 19).

**LES TROIS CHALEURS** : TEP (364-80-80) 20 h 30 (19).

**HORS PARIS**

**RENNES** : le Lit, de et par René Fichet, avec le Théâtre de la Folle pensée, salle Serreau, à la Maison de la culture (99) 31-55-35, le 16 à 21 h, du 19 au 22 à 20 h 30.

**MARSEILLE** : la Puce à l'oreille, de Feydeau, mise en scène de Marcel Maréchal, à la Criée-TNM (91) 54-74-54, du 19 février au 23 mars.

**Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.**

☛ **Spectacles sélectionnés par le Club du « Monde des spectacles ».**

## *Les salles subventionnées*

**OPÉRA** (742-57-50), les 13, 16, 19 à 18 h 30 : Tristan et Isolde.

**SALLE FAVART** (296-06-11), le 18 à 19 h 30 : Danse : Hommage à A. Tudor (Jardin aux lilas ; Shadowplay ; Continuo ; Dark Elegies ; Dir. musicale : Marius Constant).

☛ **COMÉDIE-FRANÇAISE** (296-10-20), le 13 à 14 h 30 ; les 17, 19 à 20 h 30 : le Triomphe de l'amour ; le 15 à 20 h 30 : Rue de la Folie Courteline (dern.) ; les14, 16, 18 à 20 h 30 : Bérénice ; le 17 à 14 h 30 : la Mort de Sénèque.

☛ **CHAILLOT** (727-81-15), Grand Foyer : Spectacle pour enfants : le 13 à 14 h 30 ; les 15, 16, 19 à 15 h : le Violon violet ; le 13 à 18 h 30 : Florence Delay lit Victor Hugo ; Grand Théâtre : les 13, 14, 15, 16, 19 à 20 h ; le 17 à 15 h : Hernani.

**ODÉON** (Théâtre de l'Europe) (325-70-32) (mer., jeu., ven.), 20 h ; le 17 à 15 h : The Possessed (les Possédés, de Dostoïevski, en langue anglaise).

**PETIT ODÉON**, Théâtre de l'Europe (325-70-32) (lun.) 18 h 30 : Veillée irlandaise, de R. Maguire.

☛ **TEP** (364-80-80), le 19 à 20 h 30 : les Trois Chaleurs.

**BEAUBOURG** (277-12-33) (mar.) Débats/Rencontres : le 13 à 18 h : Enfin l'architecture ; 21 h : E.E. Cummings ; le 14 à 19 h et 21 h : Problèmes artistiques et technologiques de l'Image 3 D ; Cinéma-Vidéo : les 13, 14, 15, 16, 17, 18 à 13 h : Salvador, un autre Vietnam, de G. Silber et T. Vasconcellos ; 16 h : les Gibbons, de M. Pernot ; les Enfants d'Okalach, de A. Morat ; 19 h : Ecoutez May Picqueray, de B. Baissat ; le 13 à 14 h 30 : Ecran des enfants ; Cinéma chinois : le 13 à 14 h 30 : l'Eléphant rouge, de T. Zhuangzhuang ; 17 h 30 : les Voisins, de Z. Dongtian X. Guming ; 20 h 30 : Notre terre, de X. Fei ; le 14 à 14 h 30 : Tout feu, tout flammes, de W. Yan ; 17 h 30 : Xu Mao et ses filles, de W. Yan ; 20 h 30 : Qiu Jin, de X. Jin ; le 15 à 14 h 30 : le Retour du soldat, de L. Jun ; 17 h 30 : Pour l'honneur, de Z. Huaxun ; 20 h 30 : Sous le pont, de B. Chen ; le 16 à 14 h 30 : Notre terre, de X. Fei ; 17 h 30 : Meurtre dans l'oratoire, de F. Mu ; 20 h 30 : Bao père et fils, de X. Tieli ; le 17 à 14 h 30 : la Légende des monts Tianyun, de X. Jin ; 17 h 30 : Qiu Jin, de X. Jin ; 20 h 30 : Pour l'honneur, de Z. Huaxun ; le 18 à 14 h 30 : la Rose de Pushui, de H. Yao, L. Minwei ; 17 h 30 : le Fleuve sans balise, de W. Tianming ; 20 h 30 : les Larmes du Yangzi, de C. Chuaheng ; les 13, 14, 15, 16, 17 à 15 h : Donation Louise et Michel Leiris ; les 13, 14, 15, 16, 17 à 18 h : Année 80, Nouvelle génération.

**THÉATRE MUSICAL DE PARIS** (261-19-83), le 19 à 20 h 30 : la Traviata, de B. Verdi, dir. musicale : Donato Renzetti (Orchestre colonne).

**THÉATRE DE LA VILLE** (274-22-77), relâche.

**CARRÉ SILVIA MONFORT** (531-28-34), (lun.), 20 h 30 ; le 17 à 16 h : la Milliardaire, de G.-B. Shaw.

## *Les autres salles*

☛ **A DEJAZET** (887-97-34) (Mer, L.), 21 h : Renseignement généraux ; le 13 à 20 h 30, les 14, 15, 16, 17 à 18 h 30 : l'Entracte.

**AMANDIERS DE PARIS** (366-42-17) (D., L.), 20 h : Piedigrotta (dern. le 16) ; 21 h : la Vie cause de mort (dern. le 16).

☛ **ANTOINE-SIMONE BERRIAU** (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h ; le Sablier.

**ARCANE** (338-19-70), (D. soir, L., Mar.) 20 h 30, dim. 17 h : le Damné.

**ARTS-HÉBERTOT** (387-23-23), les 13, 15, 16, 18 à 21 h, le 17 à 15 h, le 19 à 15 h et 21 h : ☛ Asmodée ; le 13 à 15 h : Dom Juan ; le 16 à 15 h : le Misanthrope ; le 15 à 18 h 30 : Une heure avec Obey.

**ARTISTIC-ATHEVAINS** (355-27-10), le 19 à 20 h 30 : Théâtre à mains nues.

**ASTELLE-THÉATRE DU XIX<sup>e</sup>** (238-35-53), le 13 à 20 h 30 : Vae Soli (dern.).

☛ **ATELIER** (606-49-24) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : la Danse de mort.

☛ **ATHÉNÉE** (742-67-27), mer., ven. 18 h 30, jeu., sam. 20 h 30 : Voyages d'hiver (dern. le 16).

**BARAQUE** (707-14-93), J. V. S. 21 h, D. 15 h : 2 + 2 + 2 = 1.

**BASTILLE** (357-42-14) 19 h 30 : (D., L.), 19 h 30 : Ma vie, ma mort, de Pasolini ; ☛ (D. soir, L.) 21 h, dim. 17 h : Still Life.

**BATACLAN** (700-30-12), le 18 à 20 h 30 : Ligue d'improvisation française.

☛ **BOUFFES-PARISIENS** (296-60-24) (D. soir, L.) 21 h, sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Tailleur pour dames.

**BOUVARD ex-POTINIÈRE** (261-44-16) (D. L.), 21 h, sam. 18 h : Théâtre de Bouvard.

**CARTOUCHERIE**, Epée de Bois (808-39-74), jeu., ven., sam. 20 h, dim. 15 h 30 : la Maison de Bernarda Alba. Th. de la Tempête (328-36-36) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Rêves.

**CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (589-38-69), Grand Théâtre (D., L., Mar. soir) 20 h 30, mar. 14 h : Mille francs de récompense ; La Resserre (D., L.), 20 h 30 : Le train était à l'heure (dern. le 16) ; Galerie (D., L.) 20 h 30 : le Plus Heureux des trois.

**COMÉDIE-CAUMARTIN** (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h, sam. 17 h 30, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-37-21) (D. soir, L.), 20 h 45, sam., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia.

☛ **COMÉDIE DE PARIS** (281-00-11) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Messieurs les ronds-de-cuir. (D. soir, L.) 22 h 30, dim. 17 h 30 : Lili.

**DAUNOU** (261-69-14) (Mer., D. soir), 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange.

**DÉCHARGEURS** (236-00-02) (D.), 21 h : Tokyo, Un bar, Un hôtel.

**DIX-HEURES** (606-07-48) (D.), 20 h 30 : Repas de famille ; 22 h : Scènes de ménage.

**EDEN-THÉATRE** (356-64-37) (D. soir, L.) 21 h, dim. 17 h : Architruc.

**EDOUARD-VII** (742-57-49) (D. soir, L.) 20 h 30, sam. 17 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II.

**ÉPICERIE** (272-23-41), les 13, 14 à 20 h 30 : la Drôlesse.

**ESCALIER D'OR** (523-15-10) (D. soir, L.) 21 h, sam. et dim. 17 h : le Misanthrope.

**ESPACE-GAITÉ** (321-56-05), (D.), 20 h 30 : Morpioni's palace.

**ESPACE KIRON** (373-50-25) (D.), 20 h 30 : Cœlina ou l'enfant du mystère.

☛ **ESPACE MARAIS** (271-10-19) (D. soir, L.), 18 h 30, dim. 16 h : les Hivernants.

**ESSAION** (278-46-42), I. (D., L.), 12 h 30 : Pour tranche de contes ; 19 h : Hiroshima mon amour 85 ; 20 h 30, sam. 17 h : Un habit d'homme. II. (D., L.), 21 h : Caméléon ; mer. 17 h : Chant dans la nuit.

**FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE** (707-77-75), (D., L., M.), 21 h : Un homme véritablement sans qualité.

☛ **FONTAINE** (874-74-40) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 17 h, dim. 16 h : Orphée aux enfers.

**GAITÉ-MONTPARNASSE** (322-16-18) (D. soir, L.) 20 h 45, le 16 à 21 h 30, dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Love.

**GALERIE 55** (326-63-51) (D., L.), 20 h 30 : Pink Thunderbird.

**GRAND HALL MONTORGUEIL** (296-94-06) (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 18 h 30 : les Prénoms effacés.

**HUCHETTE** (326-38-99) (D.), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ?

☛ **JARDIN D'HIVER** (255-74-40), 21 h, sam. 16 h : Usinage (dern. le 16).

☛ **LA BRUYÈRE** (874-76-99) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Guérison américaine.

☛ **LIERRE-THÉATRE** (586-55-83) (D. soir, L., Mar.) 20 h 30, dim. 17 h : l'Opéra nomade.

☛ **LUCERNAIRE** (544-57-34) (D.). I. 18 h : Le pupille veut être tuteur ; 20 h : Enfantillages ; 21 h 45 : Jones. – II. 18 h : les Métamorphoses de Robinson ; 20 h : Pour Thomas ; 21 h 45 : Cocktail Bloody M. Petite salle, 18 h : Parlons français n° 2 (dern. le 16).

**LYS-MONTPARNASSE** (327-88-61) (J., D. soir), 19 h 30, dim. 16 h : Hedda Gabler ; ☛ (J., D.) 21 h 30 : la Plus Forte.

☛ **MADELEINE** (265-07-09) (D., L.) 20 h 45, sam. 18 h 30 : l'Ouest, le vrai.

**MAISON HEINRICH HEINE** (551-63-62), les 18, 19 à 20 h 30 : Carré, Triangle, Cercle.

**MARIE-STUART** (508-17-80) (D. L.), 20 h 30, sam. 20 h 30 et 22 h : Savage Love.

**MARIGNY** (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74) (D., L.), 21 h, sam. 21 h 30 : la Berlue.

☛ **MATHURINS** (265-90-00) (J., D. soir), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadeau. Petite salle (D. soir, J.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : les Fantasmes du boucher.

**MICHEL** (265-35-02) (D. soir, L. et les 13, 14), 21 h 15 : sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dînera au lit.

**MICHODIÈRE** (742-95-22), (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur.

**MOGADOR** (285-28-80), mer. 14 h. et 16 h 30, sam. et dim. 14 h : l'Histoire du cochon qui voulait maigrir pour épouser Cochonnette.

☛ **MONTPARNASSE** (320-89-90). Grande salle (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : Duo pour une soliste. Petite salle (D. soir, L.), 21 h. dim. 16 h : Arbres de vie.

**NOUVEAU TH. MOUFFETARD** (331-11-99) (D. soir, L., Mar.) 20 h 45, sam. 17 h, dim. 15 h 30 : le Chat de la Saint-Sylvestre ; le 13 à 18 h 30 : Théâtre à la mode (dern.).

**NOUVEAUTÉS** (770-52-76) (J. D. soir), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Louloute.

**PALAIS-ROYAL** (297-59-81) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dindon.

**PLAISANCE** (320-00-06) (D. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Halo.

**POCHE-MONTPARNASSE** (548-92-97) (D.), 18 h 30 : Dernière lettre d'une mère juive soviétique à son fils ; (D.) 20 h 30 : Ma femme.

**PORTE-DE-GENTILLY** (580-20-20) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Toi et tes nuages.

☛ **PORTE-SAINT-MARTIN** (607-37-53) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deux hommes dans une valise.

**QUAI DE LA GARE** (585-88-88), 20 h 30 : la Fille de Rappaccini (dern. le 15).

**RENAISSANCE** (208-18-50, 203-71-39) (D. soir, L.), 21 h, sam. 16 h et 21 h, dim. 15 h : Une clé pour deux.

☛ **SAINT-GEORGES** (878-63-47) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Emilie.

**SPLENDID-SAINT-MARTIN** (208-21-93) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Tous aux abris.

**STUDIO BERTRAND** (783-64-66) (D.) 20 h 30 : Du sang sur le cou du chat.

**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-36-82) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si tendres liens.

**TAI THÉATRE D'ESSAI** (278-10-79). I. (D. soir, L., M.) 20 h 30, dim. 17 h : l'Ecume des jours. II. Mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 : Huis clos.

**TEMPLIERS** (278-91-15), 20 h 30 : Evasion (dern. le 16).

**THÉATRE D'EDGAR** (322-11-02) (D.), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

**THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS** (633-48-65), sam., lun., mar., 20 h 45, dim. 17 h : les Bâtisseurs d'empire ; mer., jeu., ven. 20 h 30 : Pièces détachées.

**THÉATRE DU MARAIS** (278-03-53) (D.), 20 h 30 : Androclès et le lion.

**THÉATRE 13** (588-16-30), 20 h 30 : le Rôdeur.

**THÉATRE 14** (545-49-77) (D.), 20 h 45 : les Nuits et les Jours.

**THÉATRE DE PARIS** (280-09-30), Petite salle (D. soir, L.) 21 h, dim. 17 h : Games. – Grande salle (D. soir, L.), 21 h, dim. 17 h : les Bonnes.

**THÉATRE DE LA PLAINE** (842-32-25) mer., sam. 20 h 30, dim. 17 h : Exil.

**THÉATRE DU TEMPS** (355-10-88) (D., L.), 21 h : Lysistrata.

**THÉATRE TROIS SUR QUATRE** (327-09-16) (D., L.), 20 h : Le Petrol Fulmar ; dim. 20 h 30 : 12 m² de théâtre politique.

**THÉATRE DU ROND-POINT** (256-70-80). Grande salle, 19 h, Cinq Nô modernes (dern. le 15). ☛ Petite salle (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 15 h : l'Arbre des tropiques.

**THÉATRE DE L'UNION** (246-20-83) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 16 h 30 : Dis à la lune qu'elle vienne.

**TOURTOUR** (887-82-48) 20 h 30 : les Mille et une nuits ; (D.) 22 h 30 : Carmen cru.

☛ **VARIÉTÉS** (233-09-92) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps difficiles.

**VINAIGRIERS** (245-45-54) (D. soir, V., S.), 20 h 30, dim. 18 h : Deux sous pour tes pensées.

## *Les cafés-théâtres*

**AU BEC FIN** (296-29-35) (D.), 20 h 30 + sam. 19 h 30 : 2 000 moins 15 ; 22 h : Baby or not Baby ; 23 h 30 : Chants d'elles.

**BLANCS-MANTEAUX** (887-15-84) (D.). I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 + sam. 24 h : les Sacrés Monstres ; II. 20 h 15 : Super Lucette ; 21 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite !

**BOURVIL** (373-47-84) (D., L.), 21 h 15 : Y en a marr...ez vous ?

**CAFÉ DE LA GARE** (278-52-51) (D.), 21 h : Impasse des morts.

**CAFÉ D'EDGAR** (322-11-02) (D.) I. 20 h 15 + sam., 23 h 45 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

**PETIT CASINO** (278-36-50) (D.), 21 h : Fenêtre sur cœur ; 22 h 15 : le Président.

**POINT-VIRGULE** (278-67-03) (D.), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips.

**PROLOGUE** (575-33-15) (D. soir, L., Mar.), 21 h 30 : dim. 16 h : Armistice au pont de Grenelle.

**SENTIER DES HALLES** (236-37-27) (J., D., L.), 20 h : Les Dieux sont tombés sur la secte ; (D., L.), 21 h 30 : Marshall nous voilà.

**TINTAMARRE** (887-33-82) (D., L.), 20 h 15 + Sam. 0 h : Phèdre ; 21 h 30 : Le cave habite au rez-de-chaussée ; 22 h 30 : Dédé s'tire.

**VIEILLE GRILLE** (707-60-93) (D., L.), 20 h 30 : les Ironies de l'amour.

## *Les chansonniers*

☛ **CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (278-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : La gauche mal à droite.

**DEUX ANES** (606-10-26) (mer), 21 h, mat. dim. 15 h 30 : Les zéros sont fatigués.

## *La danse*

**AMERICAN CENTER** (335-21-50), les 14, 15, 16 à 21 h : S. Alexander/D. Robinson.

**THÉATRE-18** (226-47-47) (D. soir, L.), 20 h 30, dim 16 h : M. Salmon ; 22 h, dim 17 h 30 : First on Ritual (dern. le 17).

**PALAIS DES GLACES** (607-49-93) (D. soir, L.) 21 h, dim. 15 h : Cie A. Germain.

**STUDIO DE LA FOLIE-MÉRICOURT** (700-19-60), 20 h 30 : Ove Solo-Fuite (à partir du 15).

## *Opérettes*

**ELDORADO** (241-21-80) (Mer. soir, D. soir, L.), 20 h 30, mer., sam. 14 h 30, dim. 15 h : Hourra Papa.

**ÉLYSÉES-MONTMARTRE** (252-25-15), ven., sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : les Mille et Une Nuits.

**RENAISSANCE** (208-18-50 - 203-71-30), les 13, 15 à 18 h 30 : Croquefer ou le dernier des baladins.

## *Le music-hall*

**CAVEAU DES OUBLIETTES** (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

**DÉCHARGEURS** (236-00-02) (D.), 19 h : J.-L. Caillat.

**GYMNASE** (246-79-79) (D. soir, L.), 21 h, sam. 17 h 30, dim. 16 : Thierry le Luron.

**MARIE-STUART** (508-17-80) (D., L.), 20 h 30 : L. Klein.

**MOGADOR** (285-28-80) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. et dim. 16 h 30 : Bye-Bye Show-Biz ; le 18 à 20 h 30 : D. Lavoie.

**OLYMPIA** (742-25-49), (D. soir, L), 20 h 30, dim. 17 h : G. Bécaud (dern. le 17) ; J. Lapointe (à partir du 19).

**PALAIS DES CONGRÈS** (758-14-04), (D. soir), 20 h 30, dim. 17 h : M. Sardou.

☛ **PALAIS DES SPORTS** (828-40-90) (D soir, L), 20 h 30, dim 16 h : M. Jonasz (dern. le 17).

**THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-47-77), les 13, 14, 19 à 20 h 30, le 16 à 14 h 30 et 20 h 30 ; le 17 à 14 h 30 : Hollywood Paradise.

**TROU NOIR** (570-84-29), le 18 à 21 h 30 : M. Passos quintet.

## *En région parisienne*

**AUBERVILLIERS**, Th. de la Commune (833-16-16), le 13 à 20 h 30, le 16 à 23 h, le 17 à 17 h : la Place Royale ; le 14 à 20 h 30, le 16 à 17 h : Mélite ; le 15 à 20 h 30, le 16 à 20 h : la Galerie.

**BAGNOLET**, ATEM (364-77-18), les 14, 15, 16 à 21 h : Conversations.

☛ **BOULOGNE-BILLANCOURT**, TBB, (603-60-44) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Mouette.

**CRÉTEIL**, Maison des arts A. Malraux, (899-94-50), petite salle, le 13 à 20 h 30 : Eté.

**DRANCY**, Salle des fêtes, le 13 à 20 h 30 : D. Levallet/T. Oxley.

**EVRY**, Agora (077-93-50), les 13, 14 à 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.

**PANTIN**, Salle des fêtes, le 14 à 20 h 30 : E. Louiss Group.

☛ **SAINT-DENIS**, Th. G. Philipe (243-00-59), I. : (D. soir, L.), 20 h 30, Dim. 17 h : Oncle Vania ; II : (D. soir, L.), 20 h 30, Dim. 17 h : Théâtre « Max Gericke ».

**SARTROUVILLE**, Théâtre (914-23-77), le 13 à 21 h : Une lune pour les déshérités.

**SCEAUX**, Les Gémeaux, (660-05-64), les 13, 14, 15, 16 à 21 h : l'Amour des trois oranges.

**SENLIS**, Festival de musique baroque, (453-16-87), Abbaye Saint-Vincent, le 16 à 20 h 45 : M. Deverite, R. Kohnen (Pasquini, Leroux, Couperin...).

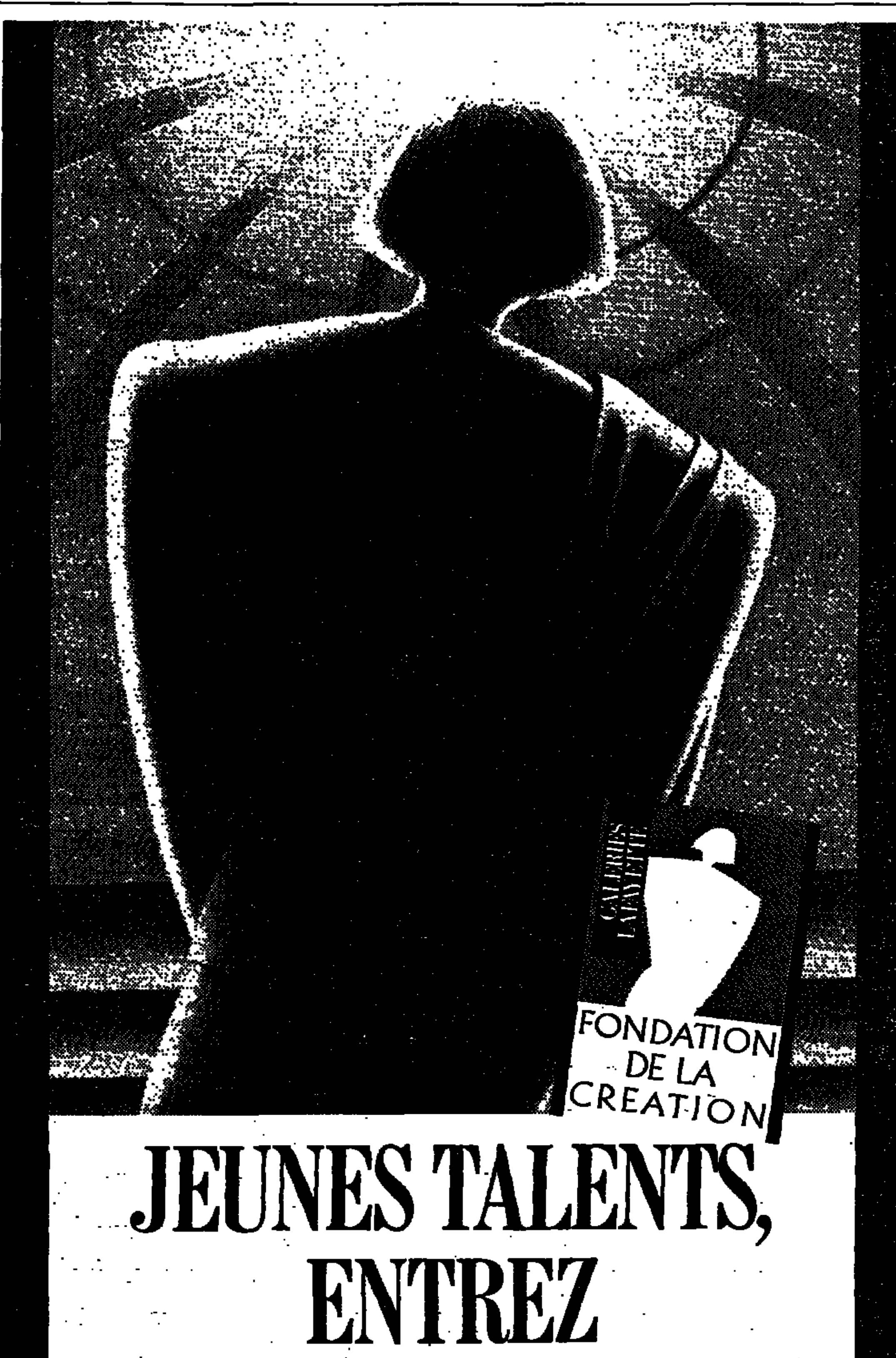
**TREMBLAY**, MJC, le 16 à 20 h 30 : G. Sommer Quartet, Trio S. Kessler.

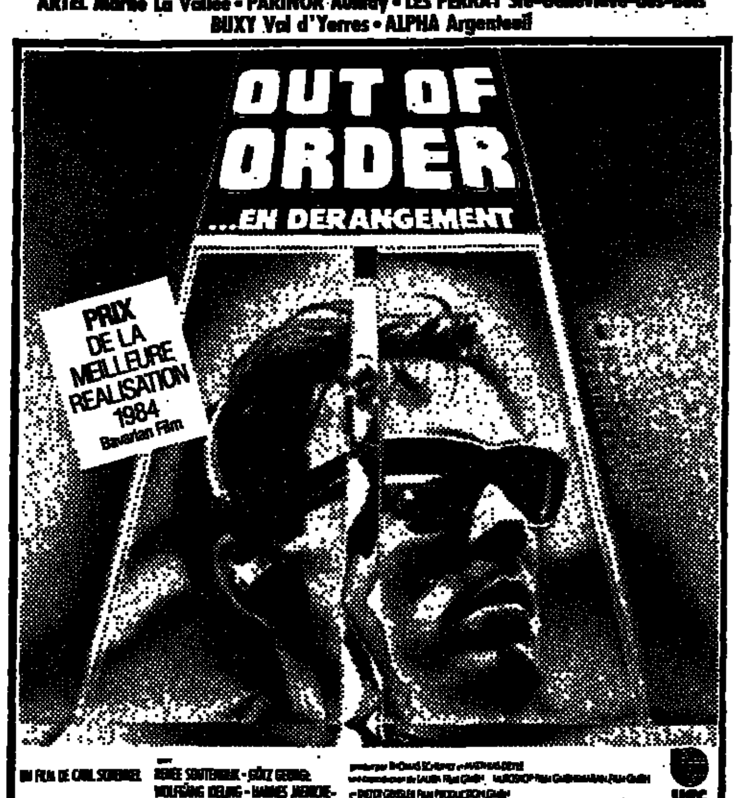
**VERSAILLES**, Th. Montansier (950-71-18), le 13 à 21 h : le Roi s'amuse.

**VINCENNES**, Th. D.-Sorano (374-81-16) (S., D. soir, Mar.), 21 h, Dim. 18 h : la Demoiselle de Tacna ; Tour du village (365-63-63), les 13, 14, 15 à 21 h : l'Enchanteur pourrissant.

**VILLEJUIF**, Th. R.-Rolland (726-15-02), le 13 à 21 h : Tartuffe.








# MUSIQUE

## *Les concerts*

**MERCREDI 13**

**Salle Gaveau**, 20 h 30 : C. Lipovici.

**Salle Pleyel**, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Bardon (Berlioz, Dufourt, Tchaïkovski).

**Agora Sèvres**, 20 h 30 : M. Cumant, Th. Mercier, A. Sève (Wellesz, Cumant, Henze).

**Lucernaire**, 20 h : Ch. Lorendin, L.-M. Aguera (Beethoven, Schubert, Brahms).

**Eglise Saint-Louis-en-l'Ile**, 20 h 30 : Ensemble choral de Paris (Josquin des Prés, Poulenc).

**JEUDI 14**

**Salle Pleyel**, 20 h 30 : voir le 13.

**Lucernaire**, 20 h : voir le 13.

**Radio-France, Auditorium 106**, 18 h 30 : D. et R. Petrossian (Tailleferre, Fénelon, Tisné...).

**VENDREDI 15**

**Théâtre des Champs-Elysées**, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski (Hindemith, Strauss, Schumann).

**Salle Pleyel**, 20 h 30 : Orchestre des élèves du Conservatoire de Paris, dir. A. Jordan (Beethoven, Haydn, Ravel).

**SAMEDI 16**

**Salle Pleyel**, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. B. Khlee (Mahler, Brahms).

**Théâtre des Champs-Elysées**, 18 h : M.-J. Pires (Mozart, Schubert, Chopin).

**Lucernaire**, 20 h : voir le 13.

**Eglise Saint-Merri**, 21 h : Quintette à vent de l'Ile-de-France, *Th. Pécoud* (Poulenc, Milhaud, Jolivet...).

**Chez Nane Stern**, 19 h 30 : Trio de clarinettes de *Belgique* (Cabus, Stekl, Hekster...).

**DIMANCHE 17**

**Eglise Saint-Merri**, 16 h : M.-P. Soma (Beethoven).

**Théâtre du Rond-Point**, 10 h 45 : Quatuor Musikverein (Mozart, Beethoven).

**Eglise de la Trinité**, 21 h : Orchestre et chœur franco-allemand, dir. Ch. Kuhlewein (Mozart).

**Eglise des Billettes**, 10 h : V. Jeanvrain (Bach, Buxtehude).

**Eglise Saint-Thomas-d'Aquin**, 17 h : H. Schnaerte (Bach).

**LUNDI 18**

**Salle Pleyel**, 20 h 30 : D. Barenboïm (Beethoven).

**Théâtre des Champs-Elysées**, 20 h 30 : V. Perlemuter (Bach, Chopin, Ravel).

**Eglise de la Trinité**, 21 h : voir le 17.

**Institut néerlandais**, 20 h 30 : H. Roelofsen, R. Senn, J. Slothouwer (Couperin, Beethoven, Schumann...).

**Athénée**, 20 h 30 : T. Krause, I. Cage (Schubert).

**A Déjazet**, 18 h 30 : A. Gillieron, E. Razimowsky, A. Thiel (Mendelssohn).

**Eglise des Billettes**, 20 h 30 : Les Petits Chanteurs de Vienne (Schütz, Bach, Haendel...).

**MARDI 19**

**Radio-France, Auditorium 106**, 18 h 30 : D. Barraud, B. Antonelli, H. Guerai (Satie, Fauré, Duparc...).

**Salle Pleyel**, 20 h 30 : R. Serkin (Beethoven).

**Hôtel Hérouet**, 20 h 30 : C. Joly (Bach, Liszt)

**A Déjazet**, 18 h 30 : voir le 18.

**Eglise Saint-Séverin**, 20 h 30 : Collegium Musicum de l'université de Heidelberg, dir. C. Morche (Bach, Krenek, Gilles).

## *Jazz, pop, rock, folk*

**AMERICAN CENTER** (335-21-50), le 17 à 16 h 30 : Steckar Tubapack.

**ARC, Petit Auditorium** (723-61-27), 20 h 30, le 14 : R. Johanson.

**ATMOSPHÈRE** (249-74-30), mer., 20 h 30 : J.-P. Caron ; 22 h 30 : Band of Human Being ; jeu., 20 h 30 : Jazzinut ; 22 h 30 : Orient Express ; ven., 20 h 30 : Solo Razafindrakoto ; 22 h 30 : G. Gil Umbellina ; sam., 20 h 30 : Duo Cobra ; 22 h 30 : Gongoui Kangui.

**CAVEAU DE LA HUCHETTE** (326-65-05), 21 h 30 : les 15, 16 : J. Lacroix ; les 17, 18, 19 : Parodi quartet.

**CHAPELLE DES LOMBARDS** (357-24-24) (D., L.), 22 h 30 : Makumba Carnaval.

**DUNOIS** (584-72-00), 20 h 30 : les 15, *16* : X. Jouvelet/E. et B. *Binet* ; Ph. Delettrez.

**ESPACE-GAITÉ** (327-95-94), les 13, 14, 15, 16 à 20 h 30 : F. Guierre.

**FITZCARRALDO** (236-13-14), lun., 21 h : F. Someday ; (L) 24 h : F. Someday, R. Troadec.

**MEMPHIS MELODY** (329-60-73), 22 h : mer., jeu., ven. : J. et F. Constantin ; sam. : A. Gulbay ; dim. : A. Lévy ; lun. : Tao et Matthew ; mar. : Y. Chelala ; 0 h 30 : mer. : N. Bienvenu ; jeu. : P. Knowles ; ven. : C. Greenshaw ; sam. : Worthy Funks ; dim. : M. Battlefield.

**MONTANA** (548-93-08) (D.), 22 h : R. Urtreger.

**NEW MORNING** (523-51-41), 21 h 30, les 13, 14 : Alafia ; les 15, 16 : Orchestre Jazira ; le 19 : Roy Buchanan.

**PETIT JOURNAL** (326-28-59), 21 h 30 : mer. : Watergate Seven + One ; jeu. : J.-Cl. Fohrenbach/P. Girot ; ven. : Westerners ; sam. : JCJB Old Finest Stompers ; lun. : J. Bonal Quartet ; mar. : F. Rilhac.

**PETIT OPPORTUN** (236-01-36), 23 h : R. Raux, A. Jean-Marie, M. Michel, V. Cordelette.

**PHIL'ONE** (776-44-26), 22 h, les 15, 16 : Ghetto Blaster.

**ROSE BONBON** (806-69-58), le 14 à 21 h : les Désaxés.

**SLOW CLUB** (233-84-30) (D.), 21 h 30 : Parodi Quartet (dern. le 16) ; à partir du 19 : M. Laferrière.

**TROIS MAILLETZ** (354-00-79), mer., jeu., ven., sam. 22 h : La Velle.

**TROU NOIR** (570-84-29), 21 h 30, les 13, 14 : M. Waldron ; les 15, 16, 17 : F. Guierre ; le 19 : M. Bairette, B. Girard, D. Petit.

# CINÉMA

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

## *La Cinémathèque*

**CHAILLOT (704-24-24)**

**MERCREDI 13 FÉVRIER**

16 h : la Citadelle du silence, de M. L'Herbier ; 19 h : 70 ans d'Universal : le Démon de midi, de B. Edwards ; 21 h : les archives du film présentent : la Galerie des monstres de Jaque-Catelain, de M. L'Herbier.

**JEUDI 14 FÉVRIER**

16 h : le Bal des passants, de G. Radot ; 19 h : 70 ans d'Universal : Duel dans la sierra, de G. Sherman ; 21 h : cinéma japonais : le documentaire : Tokyo Olympiades, de K. Ichikawa.

**VENDREDI 15 FÉVRIER**

16 h : le Crime du bouif, de A. Cerf ; 19 h : 70 ans d'Universal : le Monstre des abîmes, de J. Arnold (v.o. s.t.f.) ; 21 h : cinéma japonais : le documentaire : Kenji Mizoguchi, ou la Vie d'un cinéaste, de K. Shindo.

**SAMEDI 16 FÉVRIER**

15 h : la Loupiote, de J. Kemm et J.-L. Bouquet ; 17 h : Manèges, de Y. Allégret ; 19 h : 70 ans d'Universal : Opérations jupons, de B. Edwards (v.o.) ; 21 h : cinéma japonais : le documentaire : Journal de Yunbogi, de N. Oshima ; les Mères, de T. Matsumoto (v.o. s.t.f.).

**DIMANCHE 17 FÉVRIER**

15 h : Mademoiselle Docteur/Salonique nid d'espions, de G.-W. Pabst ; 17 h : le Colonel Durand, de R. Chanas ; 19 h : 70 ans d'Universal : Une balle signée X, de J. Arnold ; 21 h : cinéma japonais : le documentaire : la Mer de Minamata, de N. Tsuchimoto.

**LUNDI 18 FÉVRIER**

Relâche.

**MARDI 19 FÉVRIER**

16 h : la Fausse Maîtresse, d'A. Cayatte ; 19 h : 70 ans d'Universal : Cette terre qui est mienne, de H. King ; 21 h : cinéma japonais : le documentaire : Hameau de Furuyashiki, de S. Ogawa.

**BEAUBOURG (278-35-57)**

**MERCREDI 13 FÉVRIER**

15 h, Classiques du cinéma mondial : les Portes de l'enfer, de C. Swickard et W.-S. Hart ; 17 h : l'Oiseau bleu, de M. Tourneur ; 19 h : cinéma allemand des années 80 : la Gagnante olympique, de H. Achternbusch.

**JEUDI 14 FÉVRIER**

15 h, : Classiques du cinéma mondial : le Roman de la vallée heureuse, de D.-W. Griffith ; 17 h : la Loi des montagnes/Maris aveugles, de E. von Stroheim ; 19 h : cinéma allemand des années 80 : En plein cœur, de D. Dorrie.

**VENDREDI 15 FÉVRIER**

15 h, : Classiques du cinéma mondial : l'Admirable Crichton, de C.-B. de Mille ; 17 h : le Dernier des Mohicans, de M. Tourneur ; 19 h : cinéma allemand des années 80 : Tuer humainement, de M. et T. Trimpop (v.o. s.t.f.).

**SAMEDI 16 FÉVRIER**

15 h, : Classiques du cinéma mondial : Cauchemars et superstitions, de V. Fleming ; 17 h : Doctor Jekyll and Mister Hyde, de J.-S. Robertson ; cinéma allemand des années 80 : 19 h : le Cascadeur de la mort, de B. Trautmann ; 21 h : l'Avocat allemand, de N. Kuckelmann.

**DIMANCHE 17 FÉVRIER**

15 h, : Classiques du cinéma mondial : les Quatre Cavaliers de l'apocalypse, de R. Ingram ; 19 h : Cinéma allemand des années 80 : le Sommeil de la raison, de U. Stockl ; 21 h : Drame en blond, de L. Lambert.

**LUNDI 18 FÉVRIER**

15 h, : Classiques du cinéma mondial : Tol'able David, de H. King ; 17 h, : la Caravane vers l'Ouest, de J. Cruze ; 19 h, : le cinéma allemand des années 80 : le Petit Déjeuner de la hyène, de E. Mikesch ; la Distance bleue, de E. Mikesch ; Etre méchant est aussi un sentiment, de C. Beatt ; la Femme à métèque, de U. Schrader.

**MARDI 19 FÉVRIER**

Relâche.

## *Les exclusivités*

**ALSINO ET CONDOR** (Nicaragua, v.o.), Denfert, 14e (321-41-01).

**AMADEUS** (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Calypso, 17e (380-30-11). — V.f. Rex, 2e (236-83-93) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

**LES AMANTS TERRIBLES** (Fr.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) ; Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

**L'AMOUR A MORT** (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38).

**ANOTHER COUNTRY** (Histoire d'une trahison) (Brit., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02). — V.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

**A NOUS LES GARÇONS** (Fr.) : Club de l'Etoile, 17e (380-42-05).

**L'AUBE ROUGE** (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).

**AU-DESSOUS DU VOLCAN** (A., v.o.) : Espace Gaîté 14e (327-95-94).

**L'AVENTURE DES EWOKS** (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; V.f. : George V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

**LE BÉBÉ SCHTROUMPF** (Belge) : George-V, 8e (562-41-46) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

**BOY MEETS GIRL** (F.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-80-25).

**BROADWAY DANNY ROSE** (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

**ÇA N'ARRIVE QU'A MOI** (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

**CARMEN** (Esp., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

**CARMEN** (Franco-it.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

**LA COMPAGNIE DES LOUPS** (Ang., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Passy, 16e (288-62-34). — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50).

**LA CORDE RAIDE** (A., v.o.) (*) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16). — V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; UGC Convention, 15e (564-93-40).

**COTTON CLUB** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaîté Boulevard, 9e (233-67-06) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

**LE DÉFI DU TIGRE** (A., v.f.) : Paris Ciné I, 10e (770-21-71).

**DIVA** (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32).

# VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J., H. : ouvert jusqu'à... heures

## DINERS

### RIVE DROITE

| | |
|---|---|
| LE JEROBOAM DE NICOLAS 261-21-71<br>8, rue Monsigny, 2e F. sam. et dim. | Avec la fabuleuse carte des vins NICOLAS vendus au verre, venez déguster les plats chauds agrémentés des plats du jour, du marché, entrées et desserts. |
| INDRA 359-26-72/359-56-40<br>16, Rue du Commandant-Rivière, 8e | GASTRONOMIE INDIENNE. La cuisine des Maharadjahs à Paris dans un décor authentique. AGRÉÉ par le MINISTÈRE DU TOURISME INDIEN. P.M.R. 120 F. Salle pour réception, cocktail, mariage. Fermé samedi midi et dimanche. |
| CHEZ DIEP 256-23-96<br>22, rue de Ponthieu, 8e F. sam. midi. | Nouvelles spécialités thaïlandaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gastronomie chinoise, vietnamienne. P.M.R. : 90 F. |
| TY COZ F. dim., lundi<br>35, rue Saint-Georges, 9e 878-42-95 | J. 23 h. Jacqueline et Marie-Françoise vous attendent pour vos déjeuners et dîners dans un cadre breton. POISSONS, FRUITS DE MER, CRUSTACÉS, CRÊPES et GALETTES. |
| AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39<br>12, rue du Fbg-Montmartre, 9e Ts l. jrs | Déjeuners, dîners, soupers. De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts. BANC D'HUITRES. |
| AU PETIT RICHE 770-68-68, 770-86-50<br>25, rue Le Peletier, 9e F. dim. | Son étonnant menu à 105 F service compris. Vins de Loire. Décor 1880. Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, dîners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot. |
| LE LOUIS XIV 208-56-56<br>8, bd St-Denis, 10e | Déjeuners, Dîners, SOUPERS APRÈS MINUIT. Huîtres, Fruits de mer, Crustacés, Rôtisserie, Gibiers. Parking privé assuré par voiturier. OUVERT LE DIMANCHE. |
| L'ORÉE DU BOIS T.L.J. - 747-92-50<br>1, allée Longchamp, 16e Porte Maillot | Déj. nouv. formule 130 F+sce. Buffet géant, hors-d'œuvre et desserts à discrét., 10 plats du jour au choix. Cartes. Fruits de mer, Gibiers. Jeu., ven., sam., DINER DANSANT. Orch. Jean Sala. Salon pour séminaires, banquets, réceptions de 10 à 800 personnes. Park. |
| PALAIS DU TROCADÉRO 727-05-02<br>7, avenue d'Eylau, 16e Tous les jours | Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Cuisine faite par le patron. Air conditionné. Service et livraison à domicile. Plats à emporter. |
| EL PICADOR 387-28-87<br>80, bd des Batignolles, 17e F. lundi, mardi | Déj., dîner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambas, bacalao, calamares tinta. P.M.R. : 130 F. Formules à 75 F s.n.c. avec spécialités. |

### RIVE GAUCHE

| | |
|---|---|
| AUBERGE DES DEUX SIGNES F. dim.<br>46, rue Galande, 5e 325-46-56/325-00-46 | MENU 170 F (vin, café, s.c.) au déjeuner ; le pignon ogival (XIVe s.) de l'ancienne chapelle Ste-Blaise, les celliers en voûtes d'arêtes (XIIIe s.). Salons 15 à 100 pers. Park. Lagrange. |
| LE MAHARAJAH 325-12-84<br>15, rue J.-Chaplain, 6e F. lundi | J. 23 h 30. CARREFOUR MONTPARNASSE/RASPAIL/BRÉA, venez déguster les spécialités de TANDOOR. Egal. 72, bd St-Germain, 354-26-07. F. lundi. Spéc. BIRIANI. |
| TAN DINH F. dimanche<br>60, rue de Verneuil, 7e 544-04-84 | Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 grands crus, dont 160 Pomerol. Service assuré jusqu'à 23 h 15. Parking : Bac-Montalembert. |
| CHEZ FRANÇOISE 705-49-03<br>Aérogare des Invalides, 7e F. dim. soir et lundi | C'est votre fête, aujourd'hui, Madame, ou vous, Monsieur ? Valable toute l'année, FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais maison. Menu à 95 F s.n.c. Parking privé face au no 2, rue Faber. |

## SOUPERS APRÈS MINUIT

**LA TOUR D'ARGENT**
6, place de la Bastille - 343-32-19
Cadre élég. et confort. - Tous les jours de 12 h à 1 h 15 mat. Grill., poissons
BANC D'HUITRES.

**CHARLOT, « ROI DES COQUILLAGES »**
12, place Clichy - 874-49-64
Accueil jusqu'à 2 h du matin
GOUTEZ L'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE DANS CE RESTAURANT VOUÉ A TOUTES LES SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES MEILLEURES BOUILLABAISSES DE PARIS.

## OUVERT JOUR ET NUIT

**AU PIED DE COCHON**
6, rue Coquillière - 236-11-75
« LE FAMEUX RESTAURANT DES HALLES » - UN MONUMENT PANTAGRUÉLIQUE DE LA VIE NOCTURNE PARISIENNE. HUITRES ET FRUITS DE MER TOUTE L'ANNÉE.

**LE GRAND CAFÉ**
4, bd des Capucines - 742-75-77
« LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPÉRA » - LA FRAICHEUR DES POISSONS. LA FINESSE DES CUISSONS. MAGNIFIQUE BANC D'HUITRES. ÉPOUSTOUFLANT DÉCOR-SPECTACLE 1900.

**LA MAISON D'ALSACE**
39, avenue des Champs-Elysées - 359-44-24
« L'AMBASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACE » - VOUS Y DÉGUSTEREZ DES FRUITS DE MER DE TOUTE PREMIÈRE FRAICHEUR. LA BRASSERIE DU TOUT-PARIS.

هكذا من الأصل

DES ARTS



JACQUES SICLER

·dame.

t.

lévision

BERTRAND POIROT-DELPECH

DUNE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Bastille, 11e (700-21-65) ; Nations, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (722-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

ELEMENT OF CRIME (Danois, v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Action Lafayette, 9e (329-79-89) ; *Olympic*, 14e (544-43-14) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

EL NORTE (A., v.o.) : UGC-Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC-Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC-Rotonde, 6e (575-94-94) ; UGC-Champs-Élysées, 8e (562-20-40) ; UGC-Gobelins, 13e (335-23-44) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46).

L'ÉTÉ PROCHAIN (Fr.) : Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40).

LES FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES BUKOWSKI (Fr.) : Studio 43, 9e (770-63-40).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; *Elysées Lincoln*, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

GREMLINS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Rialto, 19e (607-87-61). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

HEIMAT (All., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76).

L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16).

HORROR KID (A., v.o.) : Paramount-City, 8e (562-45-76).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (561-94-95). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Logos-I, 5e (354-42-34) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Olympic-Marilyn, 14e (544-43-14) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet Bastille, 11e (351-90-81) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).

LOVE STREAMS (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (562-41-46).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; *Lucernaire*, 6e (544-57-34) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Saint-Ambroise (H.sp.), 11e (700-89-16).

1984 (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LES NANAS (Fr.), Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

NI AVEC TOI NI SANS TOI (Fr.), UGC Rotonde, 6e (575-94-94) ; Biarritz, 8e (562-20-40).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60).

LES ORGIES DE CALIGULA (It.) (**) : V.F. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

PALACE (Fr.) : Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Panthéon, 5e (354-15-04) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Miramar, 14e (320-89-52).

LE PAYS OU RÊVENT LES FOURMIS VERTES (All., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).

PHILADELPHIA EXPERIMENT (A., v.f.) : Lumière, 9e (247-49-07).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15e (554-46-85).

PROFESSION MAGLIARI (I. v.o.) : Reflet quartier Latin, 5e (326-84-65).

QUILOMBO (Brésilien, v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

RAZORBACK (*) (A., v.o.) : UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; v.f. ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevards, 9e (574-95-40).

LES RIPOUX (Fr.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Ranelaght, 16e (288-64-44).

ROUGE GORGE (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Saint-Germain-Village, 5e (633-63-20) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Olympic, 14e (544-43-14).

LES SAINTS INNOCENTS (Esp., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83).

LA 7e CIBLE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).

SOS FANTOMES (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (561-94-95) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13e (707-28-04) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Action La Fayette, 9e (329-79-89) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

TRAIN D'ENFER (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Images, 18e (522-47-94).

TRANCHES DE VIE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bastille, 11e (700-21-65) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

UN FILM (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

URGENCE (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-It., v.o.) : Latina, 4e (278-47-86).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14) ; Saint-Lambert, 15e (532-91-68) ; Rialto, 19e (607-87-61).

EMMANUELLE (Fr.) (**) : Arcades, 2e (233-54-58).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

EXCALIBUR (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

## LES FILMS NOUVEAUX

LA DECHIRURE, film américain de Roland Joffe, v.o. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE, film français de Jean-François Laguionie : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; Gaumont Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

OUT OF ORDER, film allemand de Carl Schenkel, v.o. : UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

PETER LE CHAT, fim suédois de Stig Lasseby-Jan Gissberg, v.f. : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Reflet Balzac, 8e (560-10-60) ; Studio 43, 9e (770-63-40).

PERIL EN LA DEMEURE, film français de Michel Deville, Forum, 1er (297-53-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair Pathé, 16e (525-27-06) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; Images, 18e (522-47-94).

PURPLE RAIN, film américain d'Albert Magnoli, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Murat, 16e (651-99-75) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

STAR TREK III : A LA RECHERCHE DE SPOCK, film américain de Leonard Nimoy, v.o. : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Images, 18e (522-47-94) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

LA VIE DE FAMILLE, film français de Jacques Doillon : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

## *Les grandes reprises*

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.f.) : Espace-Gaîté, 14e (327-95-94).

ALL THAT JAZZ (A., v.o.) : Châtelet Victoria (H. sp), 1er (508-94-14).

ALIEN (A. v. o.) (*) Saint-Lambert, 15e (532-91-68). (v.f.) Arcades, 2e (233-54-58).

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

ARTHUR RUBINSTEIN, L'AMOUR DE LA VIE (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14e (321-41-01).

BLADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

BLANCHE COLOMBE ET VILAINS MESSIEURS (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30).

LE CHAT QUI VENAIT DE L'ESPACE (v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

CLÉOPATRE (A. v.o.) Péniche des Arts, 15e (527-77-55).

COUP DE CŒUR (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LA CORDE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LES DAMNÉS (It. v. o.) (*) Denfert, 14e (321-41-01).















# CINEMA

**LA FLUTE ENCHANTÉE** (Suéd., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65).
**GALJIN** (Brés.) : Latina, 4e (278-47-86).
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cinéma Présent, 19e (203-02-55).
**GET CRASY** (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).
**HELLZAPOPPIN** (A., v.o.) : Reflet Médicis, 5e (633-25-97) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60).
**LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES** (A., v.o.) Péniche des arts, 16e (527-77-55).
**INDIA SONG** (Fr.) : Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).
**L'IMPORTANT C'EST D'AIMER** (Fr.) (**) : Boîte à films (H. sp), 17e (622-44-21).
**INDISCRÉTIONS** (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).
**JÉSUS DE NAZARETH** (It.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
**JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉLAND** (A. v.o.), Cinoches, 6e (633-10-82) ; Marbeuf, 8e (561-94-95).
**LOULOU** (All., v.o.) : Logos II, 5e (354-42-34).
**MADAME PORTE LA CULOTTE** (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30).
**MA FEMME EST UNE SORCIÈRE** (A., v.o.) : Action Christine bis, 6e (329-11-30).
**MAIS QUI A TUÉ HARRY ?** (A., v.o.) : André Bazin, 13e (337-74-39).
**LE MEILLEUR** (A., v.f.) : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).
**MERLIN L'ENCHANTEUR** (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).
**MIDNIGHT EXPRESS** (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).
**ORANGE MÉCANIQUE** (A., v.o.) (**) : Denfert, 14e (321-41-01) ; Boîte à films, 17e (622-44-21).
**PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE** (A. v.o.) : Action Christine bis, 6e (329-11-30) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60).
**PHANTOM OF THE PARADISE** (A., v.o.) (*), Châtelet Victoria, 1er (508-94-14).
**PIXOTE LA LOI DU PLUS FAIBLE** (Brés., v.o.) (*) : Cinéma Présent, 19e (203-02-55).
**RACING BULL** (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-65).
**ROBIN DES BOIS** (A., v.f.) : UGC Rotonde, 6e (575-94-94) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Napoléon, 17e (267-63-42) ; Tourelles, 20e (364-51-98).
**RUE CASES-NÈGRES** (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-56-85).
**SUPERMAN III** (A., v.f.) : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).
**TCHAO PANTIN** (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).
**TEX AVERY FOLIES** (A., v.o.) : Action Écoles, 5e (325-72-07).
**TUEUR DE DAMES** (A., v.o.) ; Champo, 5e (354-51-60).
**20 000 LIEUX SOUS LES MERS** (A., v.o.) Action Rive Gauche, 5e (329-44-40) ; (v.f.) Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50). UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40). UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Napoléon, 17e (267-63-42) ; Images, 18e (522-47-94).
**VICTOR VICTORIA** (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17).

## *Les festivals*

**BERGMAN** (v.o.), Bonaparte, 6e (326-12-12). Mer. : A travers le miroir ; jeu. : Jeux d'été ; ven. : Toutes ces femmes ; sam. : la Source ; dim. : le Visage ; lun. : Rêves de femmes ; mar. : les Communiants.
**COMÉDIES MUSICALES** (v.o.), Cosmos, 6e (544-28-80). Mer., sam., dim. 14 h : l'Auto, le Violon et le Chien Pate ; mer. 16 h, jeu. 18 h, sam. 22 h : les Tziganes montent au ciel ; jeu. 18 h, ven. 22 h, sam. 16 h, lun. 20 h : les Joyeux Garçons ; mer. 20 h, sam. 18 h, lun. 16 h, mar. 22 h : Volga Volga ; mer. 22 h, sam. 20 h, lun. 18 h, mar. 20 h : le Printemps ; jeu. 16 h, ven. 20 h, dim. 22 h, mar. 18 h : les Mélodies du quartier de Verisk ; jeu. 20 h, ven. 14 h, dim. 21 h, mar. 17 h : l'Accordéon ; jeu. 21 h, ven. 15 h, dim. 18 h, mar. 14 h : les Léoutarea ; ven. 18 h, lun. 14 h : Jazz Band ; dim. 16 h ; lun. 22 h : Ne sois pas triste.
**COMÉDIES MUSICALES AMÉRICAINES** (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81). Mer., sam., mar. : Tous en scène ; ven., lun. : Blanches colombes et vilains messieurs ; jeu., dim. : Show Boat.
**JEAN COCTEAU**, 7e Art Beaubourg, 3e (278-34-15). Dim. 13 h 30 : le Sang d'un poète ; 14 h 30 : le Testament d'Orphée ; 16 h : les Parents terribles.
**JACQUES DOILLON** Studio 43, 9e (770-63-40). Mer 18 h, dim. 20 h : l'An 01 ; mer. 20 h, ven. 18 h : les Doigts dans la tête ; mer., sam. 22 h, ven. 20 h : la Pirate ; jeu. 20 h, ven. 22 h : la Fille prodigue ; dim. 18 h, lun. 20 h : un Sac de billes ; jeu., lun. 22 h ; sam. 20 h : la Femme qui pleure ; jeu., sam. 18 h ; dim. 22 h : la Drôlesse.
**MARGUERITE DURAS**, Denfert, 14e (321-41-01). Ven. 12 h : le Camion ; sam. 12 h : Aurelia Steiner.
**FASSBINDER** (v.o.), Studio Bertrand, 7e (783-64-66). Mer., jeu., lun., mar. 14 h, sam. 12 h : Despair.
**LES GRANDES AVENTURES** (v.o.), Action Rive gauche, 5e (329-44-40). Mer., jeu. : l'Homme qui voulut être roi ; ven., sam. : la Rose et la flèche ; dim. lun., mar. : les Vikings.
**CARY GRANT** (v.o.), Action-Écoles, 5e (325-72-07). Mer, lun. : Mon épouse favorite ; jeu. : Chérie, je me sens rajeunir ; ven. : Soupçons ; sam. : l'Impossible M. Bébé ; dim. : Sylvia Scarlett ; mar. : Allez coucher ailleurs.
**A. KUROSAWA** (v.o), Saint-Lambert, 15e (532-91-68). Mer. 18 h 30, ven. et mar. 17 h : Dersou Ouzala ; sam. et lun. 18 h 30 : Barberousse ; jeu., dim. 18 h 30 : Dode's Cadden.
**S. KUBRICK** (v.o.), Denfert, 14e (321-41-01). Mer., ven., mar. 17 h 10 ; jeu., sam., lun. 22 h : Lolita ; mer., ven., dim., mar. 22 h 20 : Shining ; jeu., sam., lun. 19 h 40 ; dim. 17 h 10 : Orange mécanique.
**LES MOI EN R OU L'ÉMOI EN L'R** : Robbe-Rohmer-Rouch-Resnais, Républic-Cinéma, 11e (805-51-33). Mer., ven., sam., dim., lun. 13 h 30 : Perceval le Gallois ; mer., dim. 18 h : la Collectionneuse ; mer. 20 h : le Genou de Claire ; ven. 18 h : la Marquise d'O ; lun. 18 h : le Signe du lion ; jeu., sam. 20 h : Muriel ; ven., dim. 20 h ; mar. 20 h 30 : Glissements progressifs du plaisir ; lun. 20 h : Chronique d'un été.
**PANORAMA DU JEUNE CINÉMA FRANÇAIS**, Studio 43, 9e (770-63-40). Mar. 20 h 30 : Coup dur chez les agneaux. Dérive. Barrage bleu. Duo Edelweiss.
**PROMOTION DU CINÉMA** (v.o.), Studio 28, 18e (606-36-07). Mer. : les Enragés ; jeu. : le Matelot 512 ; ven. : Un été d'enfer ; sam. : Quilombo ; dim., mar. : Amadeus.
**HOMMAGE A TRUFFAUT**, Studio Cujas, 5e (354-89-22). Mer., dim. : Jules et Jim ; jeu., sam., mar. : Tirez sur le pianiste ; ven., lun. : la Peau douce.
**TEX AVERY** (v.o.), Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), Parnassiens, 14e (335-21-21).

## *Les séances spéciales*

**L'AGE D'OR** (Fr.), Templiers, 3e (272-94-56), dim. 20 h 30.
**BIQUEFARRE** (Fr.) : Olympic, 14e (544-43-14), 18 h (en sem.).
**CASANOVA** (de Fellini) (It., v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56), dim. 18 h 10.
**LES CHARIOTS DE FEU** (Brit., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21), 20 h., mer., jeu., 13 h 40, 20 h.
**CHARULATA** (Ind., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 16 h.
**LES CHIENS DE PAILLE** (**) (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14), 16 h 15, sam. 23 h 55 ; Templiers, 3e (272-94-56), 22 h, sam. 16 h.
**LE COUP DE GRACE** (All., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01), jeu., 17 h 10, sam., 15 h 20.
**EASY RIDER** (*) (A. v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14), 13 h.
**ET DIEU CRÉA LA FEMME** (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56), sam. 16 h 30, dim., 16 h.
**ELEPHANT MAN** (Ang., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.
**L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU** (It., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14), 18 h 20.
**FARREBIQUE** (Fr.) : Olympic, 14e (544-43-14), 18 h (en sem.).
**LA FEMME PUBLIQUE** (*) (Fr.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14), 13 h 30 + Républic-Cinéma, 11e (805-51-33), jeu., sam., lun., 22 h.
**INDIA SONG** (Ind., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), lun., 20 h 45.
**JOHNNY GOT HIS GUN** (A. v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar. 21 h 10.
**LES JOUEURS D'ÉCHECS** (Ind., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36), lun. 11 h 55.
**MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS** (A. v.o.) Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar. 19 h 15.
**LE MÉPRIS** (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.
**MISSING** (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14), 15 h 30 + ven. 0 h 10.
**LE MYSTÈRE PICASSO** (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36), dim., mar. 11 h 50.
**LE PONT DU NORD** (Fr.), Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.
**LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV** (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36), dim. et mar. 11 h 40.
**QUERELLE** (*) (All., v.o.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) mer., ven., dim. et mar. 18 h.
**RUSTY JAMES** (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68), mer. 17 h, jeu., dim., 21 h, mar., 21 h 30.
**SCARFACE** (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), ven. 21 h 20.
**LE SEPTIÈME SCEAU** (Suéd., v.o.) : Studio Galande, 7e (783-64-66), mer., jeu., lun. 16 h, ven., sam. 14 h, dim. 20 h.
**TAXI DRIVER** (**) (A., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), mer., jeu., sam. 17 h 45.
**TESS** (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (508-94-14), 20 h 50.
**THE ROSE** (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56) mer., 16 h ; dim. 14 h ; mar. 20 h.
**VIVEMENT DIMANCHE** (Fr.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 14 h 10.
**WANDA** (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.



# RADIO-TÉLÉVISION

## Mercredi 13 février

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

**20 h 40 Série : Dallas.**
*Mark souhaite que ses amis assistent à son mariage. Pam est préoccupée par sa santé.*
**21 h 30 Documentaire : Caractères chinois.**
Réal. A. Fournier.
*Pas de clichés faciles, pas d'affirmations à la mode du jour dans ce très bon reportage. Mais un regard tout en nuances sur la vie de tous les jours de deux familles cantonaises, sur leurs soucis et leurs peurs aussi.*
**22 h 40 Cote d'amour.**
Présenté par Sidney.
*Avec Paul Young, Taxi Girls, Agathe, Al Corley...*
**23 h 25 Journal.**
**23 h 45 C'est à lire.**

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

**20 h 35 Téléfilm : Les lendemains qui chantent.**
De J.-C. Grumberg, réal. J. Fansten, avec W. Pazoniak, A. Marev.
*Au début des années 50 à Paris, une famille de juifs communistes tente de rencontrer un neveu, membre d'une troupe de ballets soviétiques. Sans y parvenir. Une fiction historique et politique.*
**22 h 10 Les jours de notre vie.**
Magazine de Danièle Thibault. « L'homme et le travail ».
*Les accidents du travail. Sur les risques encourus lors de la manipulation de produits toxiques... Un reportage au centre de Belloy, près de Beauvais, avec la participation de médecins.*
**23 h 15 Journal.**

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

**20 h 35 Cadence 3.**
Emission de Léla Milcic et Guy Lux.
*Autour de Dalida.*
**22 h 5 Journal.**
**22 h 25 Portrait de Simone Signoret**
Emission présentée par Jérôme Garcin.
*Simone Signoret, grande actrice et romancière, avec son dernier livre,* Adieu Volodia.
**23 h 20 Henri Vincenot dans Histoires de trains.**
*La grande épopée du rail racontée par un conteur né.*
**23 h 25 Prélude à la nuit.**
*Festival de Monte-Carlo : scherzo du Quatuor en* mi bémol, *de F. Schubert, interprété par le Quatuor Talich.*

### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Dessin animé : Wil Cwac Cwac ; 17 h 10, Fraggle rock ; 17 h 35, Le club des puces ; 17 h 45, Contes pour Marie ; 18 h, Dans les mains du magicien ; 18 h 5, Mon ami guignol ; 18 h 20, Fragments d'un bout du monde ; 18 h 30, Feuilleton : Janique Aimée ; 19 h 5, Atout PIC ; 19 h 15, Informations.

### CANAL PLUS

20 h 30, Hill street blues ; 21 h 15, Soap ; 21 h 50, les Bijoux de famille, film de J.-C. Laureux ; 0 h 5, Flics de choc, film de J.-P. Desagnat ; 1 h 30, Robin des Bois ; 2 h 20, Batman.

### FRANCE-CULTURE

**20 h 30** Salah Stetié ou le passage du monde à l'autre monde.
**21 h 30** Musique : Pulsations. Ville d'Avray, compositeurs dans la ville.
**22 h 30** Nuits magnétiques : A angles rompus sur le cinéma géorgien.

### FRANCE-MUSIQUE

**20 h 30** Concert : *Ouverture cubaine*, extraits de *Porgy and Bess*, Songs, *Un Américain à Paris*, de Gershwin par l'Orchestre national de France, dir. A. Litton, sol. C. Dale, soprano.
**23 h** Les soirées de France-Musique : La voix et la musique contemporaine.

## Jeudi 14 février

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

**11 h 15 ANTIOPE 1.**
**11 h 45 La Une chez vous.**
**12 h Feuilleton : Capitaine Luckner.**
**12 h 30 La bouteille à la mer.**
**13 h Journal.**
**13 h 45 A pleine vie.**
Série : Fame ; 14 h 45, La maison de TF 1 ; 15 h 25, Quarté à Vincennes ; 15 h 55, Images d'histoire : sauvetage en montagne ; 16 h 30, Croque-vacances ; 17 h 30, La chance aux chansons.
**18 h Nounours.**
**18 h 5 Le village dans les nuages.**
**18 h 25 Mini-journal pour les jeunes**
**18 h 40 Série : Huit, ça suffit.**
**19 h 15 Jeu : Anagram.**
**19 h 40 Cocoricocoboy.**
**20 h Journal.**
**20 h 35 Feuilleton : Au nom de tous les miens.**
D'après le livre de Martin Gray et Max Gallo, réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Meril, M. York, B. Fossey...
*Varsovie, hiver 1940 : le ghetto, la férocité, l'acharnement des nazis et de certains aryens de la capitale polonaise contre les juifs entassés dans leur « réserve ». La débrouillardise, aussi, de ces relégués pour tenter de lutter contre la faim, le froid, la misère. Un des rares bons épisodes.*
**21 h 35 Elections cantonales.**
*Débat entre M. François Léotard, secrétaire général du PR et M. Jack Lang, ministre de la culture.*
**22 h 45 Journal.**
**23 h 10 Etoiles à la une.**
Emission de Frédéric Mitterrand.
**23 h 15 Cinéma : Courts métrages.**
Petite Mort, *de G. Gonart ;* Scope, *de G. Manteil.*

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

**6 h 45 Télévision du matin.**
**8 h 30 Feuilleton : Une femme seule.**
**10 h 30 ANTIOPE.**
**12 h Journal et météo.**
**12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.**
**12 h 45 Journal.**
**13 h 30 Feuilleton : Les amours des années 50.**
**13 h 45 Aujourd'hui la vie : Des auteurs et vous.**
**14 h 50 Cinéma : Jeux interdits**
Film français de R. Clément (1951), avec B. Fossey, G. Poujouly, L. Hubert, S. Courtal, J. Marin, L. Badie (N. Rediffusion).
*Une fillette de cinq ans dont les parents ont été tués sur les routes de l'exode en 1940 joue au cimetière avec un gamin de onze ans, fils des fermiers qui l'ont recueillie. Un drame humain bouleversant, sur l'enfance victime de la guerre et du monde des adultes. Ce film d'un grand metteur en scène français a été célèbre dans le monde entier.*
**16 h 15 Magazine : Un temps pour tout.**
De M. Cara et A. Valentini.
*Autour du carnaval. Qui est qui ?*
**17 h 20 Dessins animés.**
**17 h 45 Récré A 2.**
*Poochie ; Mes mains ont la parole ; Les Viratatoums ; Latulu et Lireli ; M. Merlin ; Téléchat.*
**18 h 30 C'est la vie.**
**18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.**
**19 h 10 D'accord, pas d'accord (INC).**
**19 h 15 Emissions régionales.**
**19 h 35 Expression directe.**
CGC et le groupe PS à l'Assemblée nationale.
**20 h Journal.**
**20 h 35 Feuilleton : L'amour en héritage.**
De R.-A. Simon et J. Feely, réal. K. Connor.
*Avant-dernier épisode. Mercues revient chez Kate après un long exil et recommence à peindre. Une saga-péplum bien mise en scène, une caverne d'Ali Baba, image d'Epinal des Années folles.*
**21 h 35 Musiques au cœur : Montserrat Caballé.**
Magazine musical d'Eve Ruggieri et Patrick Camus.
*Portrait d'une grande cantatrice, des extraits de ses interprétations : œuvres de Vivaldi, Rossini, Verdi, Puccini, Bellini...*
**22 h 45 Histoires courtes.**
Ballade sanglante, *de S. Madigan ;* Histoire du petit chaperon rouge, *de D. Sugesta ;* Conservez votre billet jusqu'à la sortie, *de P. Bruno.*
**23 h 25 Journal.**
**23 h 50 Bonsoir les clips.**

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

**17 h Télévision régionale.**
*Programmes autonomes des douze régions.*
**19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.**
**20 h 5 Les jeux.**
**20 h 35 Le polar du soir : Connaissez-vous Maronne ?**
Real. M. Dugowson, avec S. Frey, R. Planchon, M. Laborit, D. Laffin, S. Joly...
*Dans une petite localité déserte des Flandres, deux hommes entament un jeu vertigineux. Une disparition, un cadavre de jeune femme. Crime ou suicide ? Le huis clos commence entre un solitaire et un commissaire.*
**21 h 30 Journal.**
**22 h Cinéma : Nous nous sommes rencontrés dans un autre rêve.**
Film français d'A. Schwarzstein (1960), avec J.-P. Kalfon, D. Gégauff, M. Bayard, C. Brisse.
*Alors que grondent des rumeurs de guerre, un homme fait, chaque nuit, un cauchemar où enfermé dans une cave, il subit des tortures. Ce film inédit et ambitieux est construit sur des rapports insolites du rêve et de la réalité, sur la vérité d'une histoire imaginaire qui est une vengeance.*
**23 h 20 Henri Vincenot dans Histoire de trains.**
**23 h 25 Prélude à la nuit.**
Gaal, *d'E. Sejourné, par le groupe Noco Music.*

### CANAL PLUS

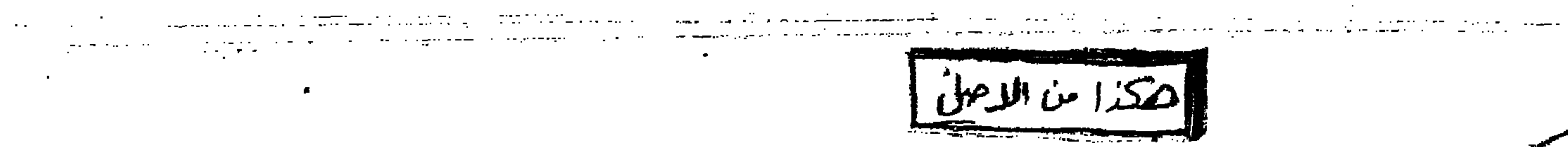
7 h, 7/9 M. Denisot ; 9 h, la Boum, film de C. Pinoteau ; 10 h 45, la Chute de la Maison-Usher, film de R. Corman ; 12 h 10, Cabou Cadin (Max Romana ; Benji) ; 13 h 5, Jeu ; 13 h 30, Feuilleton : Rue Carnot (et à 18 h 45) ; 14 h, Vivre vite, film de C. Saura ; 15 h 50, Meurtre dans un jardin anglais, film de P. Greenway ; 17 h 30, Cabou Cadin (Mister T) ; 18 h 5, Slam (et à 23 h 50) ; 19 h 15, Tous en scène ; 20 h 5, Top 50 ; 20 h 30, Karateka Connection, film de P. Aaron ; 22 h, le Bal, film de E. Scola ; 0 h 35, Reporter, film de R. Depardon ; 2 h 10, Les ateliers du rêve.

### FRANCE-CULTURE

0 h, Les nuits de France-Culture ; 7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance : Autour de la montagne Noire, la mémoire du peuple (et à 10 h 50 : la note du traducteur) ; 9 h 5, Les Matinées : une vie, une œuvre : Jorge-Luis Borges ; 10 h 30, Musique : Miroirs ; 11 h 10, Répétez, dit le maître : les nouvelles technologies ; 11 h 30, Feuilleton : « Tristan et Iseut » ; 12 h, Panorama : Entretiens avec Simone Signoret ; 13 h 40, Peintres et ateliers : Atelier d'Arnal ; 14 h, Un livre, des voix : « Zayni Barachat », de Gamal Ghitany ; 14 h 30, Il n'y a plus de bonnes réponses, il y a parfois de bonnes questions : Henri Laborit ; 15 h, Entretien avec Henri Gughez ; 15 h 30, Musique : Musicomania ; 17 h, Texte d'amour ; 17 h 10, Le pays d'ici ; 18 h, Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz ; 19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine ; 20 h, Musique, mode d'emploi : N. Harnoncourt.
**20 h 30**, Un zoom de trop, de B. Andry.
**21 h 30** Vocalyse : La voix dans l'œuvre de C. Ballif.
**22 h 30** Nuits magnétiques : Entretien avec John Updike.

### FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les nuits de France-Musique ; 7 h 10, L'imprévu : magazine d'actualité musicale ; 9 h 5, L'oreille en colimaçon ; 9 h 20, Le matin des musiciens : Lizst le novateur. Où l'on peut évoquer les « correspondances » baudelairiennes ; œuvres de Liszt, Rachmaninov, Constant ; 12 h 5, Le temps du jazz : Feuilleton « Eric Dolphy » ; 12 h 30, Concert : Extrait des récitals d'honneur du 26e Concours international de guitare ; 14 h 2, Repères contemporains ; Musique roumaine ; C. Taranu, L. Dandara, M. Moldovan, M. Marbe, S. Nichifor ; 15 h, Les après-midi de France-Musique : Hommage à Léonard Rose ; à 16 h, Le P'tit Opéra : « le Pays du sourire » de Lehar ; 18 h 2, Côté jardin ; 18 h 30, Jazz d'aujourd'hui : Le bloc-notes ; 19 h 15, Rosace ; 20 h 4, Avant concert.
**20 h 30** Concert : *Suite nº 1 en ut majeur, Concerto pour violon, hautbois et cordes en ré mineur*, de Bach ; *Concerto grosso en la mineur*, de Haendel ; *Symphonie en la majeur*, par l'Ensemble Mosaïques, dir. C. Coin, sol. E. Hoebarth, violon, K. Ebbinge, hautbois.
**22 h 40** Les soirées de France-Musique : Entretiens de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; à 23 h 5, Le forum des jeunes ; rétrospective du Concours international de Varsovie : Frédéric Chopin.



# COMMUNICATION

## LE DÉBAT SUR LES TÉLÉVISIONS PRIVÉES

### FR3 demande des moyens supplémentaires

De notre envoyée spéciale

**Monte-Carlo. — Nouveaux studios de production, nouveaux partenaires, nouvelles images, informatique, développement des programmes, banque d'images : M. André Holleaux, président de FR3, a défini, mardi 12 février, au cours d'une conférence de presse réunie pendant le Festival international de télévision à Monte-Carlo, quelques-uns des objectifs qu'il entendait poursuivre pour faire face aux** *« nouveaux paysages audiovisuels ».*

*« Avec trente-cinq mille agents, treize mille heures de programmes, douze régions, trente, et bientôt quarante, points d'implantation, vingt-six journaux régionaux, FR3 est, à elle seule, un grand paysage audiovisuel »*, a affirmé le président de la chaîne. Celle-ci a investi tous azimuts.

FR 3, qui est d'abord une société de production avec des moyens lourds, a vu sa productivité augmenter considérablement grâce à des initiatives régionales comme les télévisions du matin. *« Psychologiquement et affectivement, FR 3 est considérée comme une télévision régionale, mais son destin est de rester société nationale »*, a insisté le président.

M. Holleaux n'est pas contre les télévisions privées locales *« qui ont le droit de vivre »*, bien qu'il voit mal comment celles-ci pourront vivre. Le marché publicitaire n'est pas indéfiniment extensible. *« Le créneau régional reste largement l'affaire de FR 3 »*, a-t-il déclaré. Il croit à la nécessité de faire des programmes pour ne pas renouveler les expériences qu'on rencontre à l'étranger, où l'on connaît l'envahissement par les programmes japonais et américains. *« FR 3 doit devenir une banque d'images, un centre serveur, il y a tout un marché... »*

Ce sont les objectifs ; quels sont les moyens ? C'est là, semble-t-il, que le bât blesse puisque, après avoir énuméré ses ressources : la redevance (qui représente 75 % pour FR 3), la publicité nationale et maintenant régionale, M. Holleaux a déclaré que sans moyens supplémentaires il ne pourrait *« assurer ces objectifs »*. *« Au moment où les télévisions privées vont naître, il est indispensable que le service public soit fort, qu'il existe, pas pour tâter nos muscles mais pour servir tout le monde ».*

CATHERINE HUMBLOT.

### Le club socialiste Espace 89 se prononce contre les réseaux propriétaires de stations

Espace 89, club de réflexion proche du parti socialiste, se lance à son tour dans le débat sur les télévisions hertziennes et souhaite attirer l'attention des pouvoirs publics sur différents points. Se réjouissant de l'initiative du président de la République annonçant l'ouverture de nouvelles télévisions, Espace 89 redoute cependant de voir *« les grands groupes monopoliser le nouveau marché et surtout empêcher la venue de producteurs indépendants dans l'audiovisuel. »* Elle pose donc plusieurs principes.

● Il y a place en France pour l'émergence d'un réseau de télévisions hertziennes indépendantes, celles-ci s'approvisionnant notamment par « syndication » (regroupements d'achats) chez le producteur.

● Il faut séparer la fonction de producteur de programmes (éditeur) de celle de programmateur (diffuseur). *« Des réseaux de production, oui »* (une concentration des ressources financières destinées à la production et à l'achat de programmes de qualité s'avérant nécessaire) ; *« des réseaux de diffuseurs et propriétaires de stations, non »* (des barrières sévères devant être posées pour empêcher toute concentration des pôles de diffusion).

● Les télévisions locales devraient avoir un programme propre, privilégiant notamment l'information locale réalisée par une équipe rédactionnelle indépendante.

● La naissance de ces nouvelles télévisions ne devant en aucun cas s'opposer au plan câble, il est indispensable de prévoir la reprise automatique des programmes par le câble au fur et à mesure de l'installation des réseaux.

● Il est nécessaire de prévoir une formation aux métiers de l'audiovisuel le plus possible dans le cursus scolaire.

## Une expérience du CNET pourrait bouleverser la transmission TV par satellite

Sur le toit du Centre national d'études des télécommunications (CNET) à Issy-les-Moulineaux, une antenne parabolique reçoit les émissions du satellite Télécom-1, mis en orbitre il y a quelques mois. Rien d'extraordinaire, si ce n'est le diamètre de l'antenne : un mètre, au lieu des deux normalement nécessaires. L'antenne reçoit donc le quart de l'énergie qu'elle aurait si son diamètre était double. Reliée à un poste de télévision, elle fournit cependant une image très correcte d'un programme émis à titre expérimental par la station de Mulhouse, qui gère les transmissions du satellite. pour les spécialistes : le rapport « signal sur bruit » à la réception est de 49 décibels.

A première vue, l'antenne paraît mal orientée. C'est effectivement le cas ; et c'est justement ce « dépointage » qui évite que la tête de réception placée au point de convergence ne masque une partie du réflecteur. Petite astuce qui fait gagner un peu de surface. La tête de réception qui lui est associée, fabriquée par Thomson, est de bonne qualité mais n'est pas conçue spécialement et n'a donc rien d'exceptionnel.

L'expérience a lieu à Paris, en un point assez central dans l'ellipse « arrosée » par Télécom-1, mais une réception analogue devrait être possible sur tout le territoire métropolitain, Bretagne et Pyrénées exceptées, ainsi qu'en Allemagne fédérale, Benelux, Suisse, Italie du nord-ouest, sud-est de l'Angleterre. Plus encore, des progrès sont possibles, et le diamètre de l'antenne pourrait être réduit à 80 centimètres en gardant la même qualité d'image.

Dans la situation déjà complexe des futures diffusions télévisuelles : câbles, satellites de télévision directe, satellites pouvant alimenter des réseaux, cette expérience vient encore plus brouiller les cartes. La distinction entre les divers modèles de satellites était autrefois fondée sur une contrainte technique : la diffusion directe exigeait une forte puissance alors que les télécommunications entre quelques sites déterminés – par exemple un émetteur et des têtes de réseaux câblés – se contentaient d'une puissance bien moindre. Si des émissions relayées par un satellite comme Télécom-1 – ou comme celui du futur système Coronet, qui aura sans doute une puissance un peu plus forte – peuvent être captées avec une antenne d'un mètre de diamètre, il n'est plus forcément nécessaire de se raccorder à un réseau câblé pour les recevoir.

En outre, si l'on peut diviser par deux les dimensions des antennes pour Télécom-1, on peut espérer que ce sera possible pour TDF-1. La réception deviendrait possible avec des antennes de moins de 50 centimètres de diamètre, guère plus encombrantes que les antennes actuelles. Cela changerait bien des choses au niveau des coûts. La technique progresse vite, et une expérience comme celle du CNET vient montrer que les données économiques actuelles seront peut-être rapidement périmées.

MAURICE ARVONNY.

## LE FORUM DES NOUVELLES IMAGES A MONTE-CARLO

### Praticiens et marchands succèdent aux poètes

De notre envoyé spécial

**Monte-Carlo. — Le cinquième Forum des nouvelles images, organisé par l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA), a eu lieu à Monte-Carlo du 5 au 8 février, réunissant six cents spécialistes venus de quinze pays.**

Les premières années du Forum de Monte-Carlo ont baigné dans une sorte d'extase, la même sans doute que celle des spectateurs à l'entrée filmée du train des frères Lumière en gare de La Ciotat. Ne voyait-on pas les plus puissants calculateurs militaires engloutir des millions de dollars à la seconde pour réinventer la marche humaine ou les reflets d'un coucher de soleil ? Ne venait-on pas de loin pour applaudir le mathématicien Benoît Mandelbrot, créant des chaînes de montagnes ou des planètes inconnues en modifiant seulement quelques paramètres de ses équations ?

Le même frisson poétique parcourt encore l'assistance en 1985 lorsque Digital Production explore le système solaire ou que des mathématiciens de Brême transforment une équation de physique des solides en mystérieux « mandala ». L'extase est toutefois de plus en plus rare. La recherche fondamentale en synthèse d'image piétine mais ses retombées envahissent les génériques et les spots publicitaires. En cinq ans, ces formes électroniques, ces mouvements de caméras imaginaires sont devenus la pâture quasi-quotidienne du petit écran, sans vraiment bouleverser son esthétique.

Les nouvelles images ont vite vieilli. A tel point que la plupart des spécialistes contestent aujourd'hui ce terme, pour lui préférer des appellations moins tapageuses : infographie ou imagerie informatisée. On ne met plus l'accent sur les prouesses spectaculaires du cinéma sans caméra mais sur la diversité des autres applications. L'image calculée par ordinateur sert au diagnostic médical, à l'architecture, à la cartographie, à la vision des robots ou aux modèles de gestion. C'est avant tout un outil de conception ou de décision.

En passant ainsi des chercheurs aux praticiens, le Forum de Monte-Carlo a sans doute perdu de sa poésie mais pas de son intérêt. Lorsque le professeur Jean-Marie Caillé explique que, dans son état actuel, l'imagerie médicale gêne davantage le diagnostic du médecin qu'elle ne l'aide, lorsqu'il s'interroge sur le coût du stockage des images numérisées pour une institution hospitalière, on a enfin l'impression que les débats cessent d'être théoriques. *« Le médecin n'a pas vocation à produire des images »*, conclut le professeur Caillé. Mais dans le même temps il reconnaît que ces images d'écographie ou de tomographie transforment radicalement le rapport du patient à son corps, à sa maladie, au pouvoir médical. Bouleversement des représentations : on touche peut-être là ce que les « nouvelles » images ont de véritablement nouveau.

Mais le recentrage du Forum sur les applications professionnelles n'a pas seulement un intérêt théorique. Les nouvelles images – qui ne sont pas sorties des laboratoires de la Nasa par pur plaisir esthétique – cherchent leur marché. Avec un chiffre d'affaires d'une centaine de millions de francs, l'animation informatisée et la production d'images pour la télévision et le cinéma restent encore marginales. Le marché est dominé à 80 % par la conception et la fabrication assistée par ordinateur. Dans ces derniers secteurs tous les experts s'accordent pour prévoir des croissances miraculeuses – 35 % par an – et un chiffre d'affaires mondial d'environ 9 milliards de dollars à la fin de la décennie...

Les géants américains (IBM, General Electric, Hewlett Packard, Computervision) sont les mieux placés dans la concurrence internationale. Mais, dans la foulée du plan interministériel Recherche images, la France commence à rattraper son retard : Matra, Thomson, la CISI ou Dassault produisent des systèmes de simulation, des programmes et des matériels d'infographie industrielle.

Suivant un scénario fréquent propre aux nouvelles techniques, les poètes que sont souvent les chercheurs ont laissé la place aux marchands. Il ne s'agit plus, pour gagner le gros lot, de ressusciter Marylin Monroe sur ordinateur, mais d'avoir une stratégie cohérente dans un domaine appelé à transformer une *grande partie de la production* industrielle. C'est sans doute pourquoi M. Franz Froshmaier, directeur général de la communication des Communautés européennes est venu conclure ce colloque au nom de M. Jacques Delors, président de la Commission de Bruxelles, en invitant l'Europe à ne pas se laisser distancer sur un marché aussi essentiel.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

● *Grève du Livre CGT en province.* – La Fédération française des travailleurs du Livre CGT a appelé ses adhérents de la presse de province à faire une grève de vingt-quatre heures, vendredi 15 février, et à venir manifester à Paris, le même jour, à 15 heures, pour protester contre l'attitude du patronat de la presse quotidienne régionale et départementale. Le syndicat lui reproche, en effet, de *« continuer à rejeter toute négociation d'un accord-cadre national sur la modernisation et les technologies nouvelles ».* Du fait des arrêts de travail, la parution de la presse régionale et départementale de samedi devrait être fortement perturbée. Les quotidiens édités à Paris pourraient être aussi touchés dans leur diffusion en province, les salariés des imprimeries concernées par la transmission par *fac similé* étant assujetties à la convention collective de la presse régionale.

# HISTOIRE

## Le 13 février 1945 à 22 heures Dresde entrait en enfer

### *La RDA célèbre en grande pompe le quarantième anniversaire du bombardement*

Le 13 février 1945 à 22 heures Dresde entrait en enfer. La guerre, dit-on, était pourtant déjà gagnée par les alliés. Leurs troupes avançaient partout ; les Soviétiques n'étaient plus qu'à 130 kilomètres de l'ancienne capitale des rois de Saxe. Des centaines de milliers de personnes, femmes et enfants surtout, fuyant l'avance de l'armée rouge dans les territoires situés à l'est de l'Oder, avaient trouvé refuge dans la ville jusque-là épargnée par les bombardements et s'entassaient dans les écoles, les églises, les salles de cinéma.

#### 120000 morts ?

Au lendemain de cette nuit du 13 au 14 février 1945, après trois raids de la Royal Air Force et de l'aviation américaine, n'allaient subsister que les ruines de ce qui avait été l'une des villes allemandes les plus chargées d'histoire et les souvenirs hallucinés des survivants : les gens brûlant comme des torches qui couraient se jeter dans l'Elbe, embrasé lui aussi par les bombes au phosphore ; les cadavres calcinés devant les entrées des caves, puis entassés sur la place du Théâtre et brûlés à nouveau ; les tonnes de décombres qu'il fallut ensuite des années pour dégager.

Quarante ans après, les motifs de cet acharnement des alliés (4 000 tonnes de bombes ont été déversées) sur une ville essentiellement peuplée de civils et qui ne représentait plus un objectif stratégique important sont encore mal élucidés. De même que les raisons qui ont poussé la RDA à retenir le chiffre officiel de trente-cinq mille victimes, bien inférieur à la réalité d'après les Occidentaux (environ cent vingt mille environ). Une façon de démentir que des centaines de milliers d'Allemands des territoires de l'Est avaient fui devant l'armée rouge, supposée, selon la doctrine officielle, les avoir « libérés » du nazisme ? Ou bien une façon de contester le fait qu'un bombardement conventionnel puisse être aussi meurtrier qu'une attaque nucléaire comme celle qui devait avoir lieu six mois plus tard sur Hiroshima ?

Le bombardement de Dresde est en tout cas resté un thème extrêmement sensible dans les deux Allemagnes, et les mouvements pacifistes, à l'Est et à l'Ouest, l'ont abondamment exploité ces dernières années. Des comités pour la paix et le désarmement ont encore fait ces dernières semaines dans la presse ouest-allemande une campagne publicitaire sur le thème : *« Dresde, Hiroshima, Nagasaki, nous exhortent à la paix et au désarmement. »* C'est à Dresde qu'ont eu lieu, ces quatre dernières années, sous l'égide d'une partie de l'Eglise évangélique, les plus importantes manifestations des pacifistes dissidents est-allemands. Tous les habitants de la ville seront ce soir conviés à aller déposer une gerbe sur les ruines de l'église de la Vierge; toute éventuelle réédition de ce type de manifestation dissidente sera ainsi à coup sûr noyée dans la foule.

Le chef de l'Etat est-allemand, M. Erich Honecker, a d'ailleurs rencontré mardi l'évêque de Saxe, Mgr Hempel. C'était, à la veille des cérémonies de Dresde, la démonstration que les deux parties sont plus que jamais ouvertes au dialogue et le moyen d'atténuer les dissensions qui s'étaient manifestées ces dernières années à propos des mouvements pacifistes et antimilitaristes est-allemands.

#### Ce qui unit les Allemands

Le quarantième anniversaire du bombardement de Dresde – quelques mois avant celui du 8 mai qui promet d'être moins harmonieux – est en outre l'une des occasions que les Allemands de l'Est et de l'Ouest saisissent, depuis quelques années, pour exprimer ensemble ce qui les unit. Le très grand effort fait par la RDA pour reconstruire à l'identique le célèbre opéra Semper (dix ans de travail et 250 millions de marks) est salué en République fédérale comme une contribution à la restauration du patrimoine culturel commun. Plusieurs personnalités ouest-allemandes, dont M. Bräutigam, représentant de la République fédérale à Berlin-Est, doivent assister mercredi soir, avec M. Honecker, à la première représentation qui sera donnée dans le Semper reconstruit, le *Freischutz* de Karl Caria von Weber, dernier opéra donné par le célèbre orchestre de Dresde avant les bombardements de 1945. L'ancien chancelier Helmut Schmidt, le ministre d'Etat Friedrich Vogel et le ministre président de Basse-Saxe, M. Ernst Albrecht, seront également présents. M. Honecker doit enfin prononcer, mercredi après-midi en plein air un discours très attendu.

C. T.

# LETTRES

## LE DERNIER TEXTE DE CONRAD DETREZ

### Romans vides, romans pleins

**Le romancier Conrad Detrez est mort, le mardi 12 février, à Paris (*le Monde* du 13 février). Voici le texte qu'il nous avait adressé quelque temps avant sa disparition. C'est une sorte de *manifeste romanesque*.**

*Pourquoi tant de romans actuels font-ils bâiller, déçoivent-ils ?* J'y ai réfléchi, je crois savoir. Le réalisme social, la psychologie maman-fiston, la critique des mœurs, je l'ai déjà lu ailleurs, dans des ouvrages du dix-neuvième siècle ou du commencement du vingtième. Alors autant relire Hugo, Balzac ou Proust. Là au moins me sont garantis la sûreté de la langue, le mythe, le souffle et la description. Car c'est cela qui manque dans trop de romans d'aujourd'hui : on ne donne plus à *voir*, on ne fait plus *sentir*. On raconte une action, politique ou amoureuse, on cite une ville, on nomme un pays et, entre les dialogues, on sert ce qui, en littérature, ennuie le plus : des idées.

Oui, monsieur, c'est bien de parler de la révolution. Mais sous quelles couleurs se présente le pays où elle se déroule ? Les moustiques y dévorent-ils les guérilleros ? La pluie pourrit-elle les hamacs ? Que sent-on quand on dort au-dessus d'un amas de végétaux qui se décomposent ? Oui, ma chère, c'est sympathique de loger votre intrigue dans un manoir. Mais ce manoir a-t-il des volets ? Sont-ils jaunes ou bleus, tachés de moisissure, écaillés ? Et les pierres, se vêtant de mousse, prennent-elles des figures de bêtes ? Tout est tu, qui ferait rêver le lecteur, qui l'étonnerait, qui l'emporterait. On s'adresse seulement à son cerveau.

Or moi, je veux *voir*. Je demande des paysages, des climats, du fantastique, je veux des visions. Moi, je veux que sur tout : châteaux, campagnes, que sur Paris et sa banlieue, sur le désert ou la banquise, que sur Bruxelles ou Managua, on me donne un *regard*, on m'en impose un autre, à l'occasion plus incisif, qui renouvelle le mien. Je veux qu'on me fasse *sentir* le temps, la femme, le passage d'un train, comme jusque-là, jamais, je ne les avais sentis. Ou alors, au moins, qu'on m'apprenne des choses neuves : sur *Jésus*, Lénine, la Callas, ou sur moi. Je veux qu'un auteur ouvre en moi mes propres abîmes. Je demande qu'il éveille ce qui dort, qu'il me secoue, suscite en moi le *besoin* d'aller en Amérique, en Wallonie, à Jérusalem. Et, *si je n'y puis aller*, qu'une fois le livre clos je puisse m'endormir avec, dans la tête, des ciels, des murs, une lumière, des odeurs, des façons de marcher.

Je désire qu'un *romancier* me fasse de la peinture ou du cinéma. Pour le reste j'ai le téléphone : *« Allo, tu sais, Conrad, j'ai peur, je pense que Pierre ne m'aime plus... »* Moi : *« Mais si, enfin peut-être. Si tu t'accrochais ? »* Elle : *« Tu parles ! Il a décidé de partir en vacances tout seul... »* Poursuivez vous-même, vous aurez vos trois pages de roman, convenu.

#### Le regard de Julien Sorel

Qu'on me raconte mai 68 ? Qu'on peigne le général de Gaulle ? Pourquoi pas ? Pourvu qu'on mette en face de ce dernier un Julien Sorel, et le regard de Sorel (ou un autre regard, mais qu'il y en ait un), et les hantises de Sorel, le rythme de sa respiration, sa nervosité. Quant à mai 68 (ou le tourisme politique en Asie, ou bien la révolution sandiniste), qu'on me fasse sentir en quoi, comment, par quels chemins l'événement a pu transformer telle petite métaphysique privée, telle attitude face au rhum, ou à la rumba.

Bref, je veux davantage qu'une relation de faits (l'ouvrage de l'historien, en cela, surclasse tout roman). Je veux davantage que de l'action (pour cela il y a les journaux), davantage que de la conversation (pour cela je trouve mon compte dans les dîners en ville ou au téléphone). J'exige du romancier de la poésie, épique de préférence, lyrique mais contenue, un ton, des descriptions qui rivent en moi énigme ou mystère. Je demande des secrets.



*Dessin de SZLAKMANN.*

En un mot, j'attends de la *magie*. J'en ai eu ma part, déjà. La magie d'un livre existe, je l'ai rencontrée : chez Flaubert (dans *Salammbô*), chez Céline (dans *le Voyage...*, bien sûr), chez Guimaraes-Rosa, chez Leiris, chez Le Clézio (surtout dans *l'Inconnu sur la terre*, curieusement sous-titré « essai ») et chez quelques autres, modestes encore mais visionnaires déjà : Francis Dannemark et ses *Mémoires d'un ange maladroit* (Laffont) ou Bernard Mathieu et son *Sahara été, hiver* (Denoël)...

Cette magie, dernièrement, je l'ai retrouvée dans *la Divine Comédie*, qui se lit comme un roman (ça vaut pour Homère). Quelle capacité d'envoûtement chez cet Italien ! On entre en *Enfer*. Quel trouble, quelle séduction ! On se laisse saisir, on s'enlise. Au *Purgatoire* on voyage. On emprunte, quel frisson ! Les couloirs d'un métro construit en spirale, qui monterait et serait orné de graffiti théologiques. Et au *Ciel*, oh, le ciel ! On devient un grand oiseau de lumière, on plane, on vole entre des sphères de feu, et – suprême audace – on *voit* Dieu. Les trois sensations (l'en bas, la montée, l'en haut) s'ancrent en vous, définitivement. La magie a opéré. Dans les dictionnaires on parle, à ce propos, de *« puissance visionnaire »*. Dante est un super-producteur. Visuel en diable (si j'ose dire) ! C'est une somme.

# ANNONCES CLASSEES

| | La ligne* | La ligne TTC |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 90,00 | 106,74 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 27,00 | 32,02 |
| IMMOBILIER | 60,00 | 71,16 |
| AUTOMOBILES | 60,00 | 71,16 |
| AGENDA | 60,00 | 71,16 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 177,00 | 209,92 |

| ANNONCES ENCADRÉES | La mm/col.* | La mm/col. TTC |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 51,00 | 60,48 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 15,00 | 17,79 |
| IMMOBILIER | 39,00 | 46,25 |
| AUTOMOBILES | 39,00 | 46,25 |
| AGENDA | 39,00 | 46,25 |

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

## OFFRES D'EMPLOIS

### PERI INFORMATIQUE

Une jeune P.M.I. française conçoit, fabrique et commercialise différentes familles de matériels et produits péri-informatique, dont des progiciels, destinés à une clientèle d'utilisateurs industriels. Leader sur certains marché français, ses produits sont déjà très demandés à l'export. *Elle recherche son :*

**DIRECTEUR COMMERCIAL**
**FRANCE — LYON**

Membre du Comité de Direction, il sera responsable de la définition, de l'application de la politique commerciale, de l'organisation et de l'encadrement d'une force de vente réduite, certes, mais performante, dont l'accroissement est programmé (marché oblige!). Ce poste s'adresse *à un candidat de formation ingénieur électronicien ou informaticien,* sachant s'impliquer, disposant d'une solide expérience de la vente de produits informatiques professionnels, rompus à l'animation des hommes et ayant réussi l'introduction de nouveaux produits. Il voudra exprimer et élargir ses qualités de manager au plan national après des *succès commerciaux prouvés en région ou sur une famille de produits ou sur* de nouveaux marchés. A terme, la fonction peut inclure le marketing, et une localisation à Paris peut être négociable. Anglais nécessaire.

La rémunération motivante pourra atteindre 350.000 F et +, selon l'origine et l'expérience du candidat.

Adresser curriculum vitae sous la référence 4111 M à *Joël BERNARD*

206, rue de Vendôme 69003 LYON

SEARCH

ASSCOM

### SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DISTRIBUTION

Cherche son

**DIRECTEUR GÉNÉRAL**

pour la France. Nous sommes une société dynamique de distribution opérant dans 9 pays européens, nos services en France couvrent la région parisienne et la Côte d'Azur, nous cherchons un homme ambitieux et courageux pour s'occuper d'une équipe de 15 personnes.

VOUS DEVEZ
- ETRE BILINGUE ANGLAIS/FRANÇAIS.
- Avoir un permis de conduire.
- Etre prêt à travailler plus de 8 heures par jour.
- Vous lever tôt et *éventuellement travailler dimanche.*
- Avoir une connaissance du travail administratif.
- Habiter à Paris.

Téléphone et voiture de fonction. Salaire à négocier. Nos bureaux se trouvent dans le 18ᵉ arrondissement. Adressez vos réponses en anglais à : Courrier Newspaper Magazine export (Belgium) NV/SA Ten Trappenstraat 12, Po BOX 6 B. 1890 HOEILLART.

---

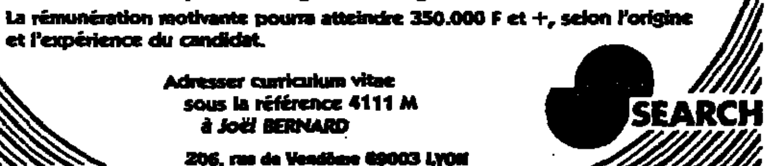
Recherchons

**PROFESSEURS D'INFORMATIQUE**

pour cours niveau BTS/informatique et informatique de gestion. Ecrire : IRFOP EXPANSION 45, rue de Richelieu 75001 PARIS.

---

GROUPE DE CONSEILS EN BREVETS, *en expansion, recherche*



**INGENIEUR CHIMISTE**

**TRADUCTEUR ANGLAIS-FRANCAIS**

PROFIL :
- Grande Ecole Chimie,
- Première expérience industrielle,
- Connaissance en mécanique appréciée.
- Minimum 30 ans.

LE POSTE :
- traductions de documents de langue anglaise
- préparation des dépôts de brevets français.
- travail autonome, mais formation et assistance assurées.

Ecrire avec C.V., photo et prétentions à Christine COLLIGNON - 199 avenue Pierre Brossolette - *92120 MONTROUGE.*

pmp

---

### SOCIETE MULTINATIONALE

cherche pour son secteur **AERONAUTIQUE**

**UN RESPONSABLE DES VENTES**

**LE POSTE EST A POUVOIR A PARIS**

L'intéressé âgé au minimum de 30 ans doit avoir une expérience professionnelle d'au moins 5 ans dans le domaine des équipements aéronautiques et plus particulièrement dans le domaine avionique.

Une connaissance *parfaite* de la langue anglaise est requise et la connaissance d'une autre langue étrangère serait un atout.

L'intéressé sera appelé à voyager fréquemment en Europe.

*Il sera responsable d'un chiffre d'affaires annuel* et dépendra du Directeur régional du bureau de Paris.

**Envoyer C.V. et prétentions au plus tard sous quinzaine, à PUBLICITÉ ORBIS (sous référence EX) 28, avenue Franklin Roosevelt - 75008 Paris**

---

ECCO INFORMATIQUE (TT) rech. 12 heures par semaine ENSEIGNANTS INFORMATICIENS
- en basic sur APPLE
- de format. compt. si poss.

Se pr. 247, r. du Fg St-Antoine Paris-12ᵉ — 345-75-52.

---

Sté Mutualiste près Gare St-Lazare, équipée d'un matériel BULL DPS 7 (50 TERMINAUX) recherche

**PROGRAMMEUR**
CONFIRMÉ

DUT ou équivalent, minimum 2 ans expér., connaiss. TDS appr. Adr. lettre man., C.V., photo et prét. à : M.G.C.I.A., M. SOULAS 88, r. du Rocher, 75396 PARIS CEDEX 08.

---

PETROCONSULT E.T.T. recherche pour poste fixe PARIS

**INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL**

Formation ingénieur. Electromécanique. Débutant ou 1 an d'expérience.

Envoyer c.v., prétentions à : PETROCONSULT, 16, rue Auber, 75009 Paris ou tél. pour r.-v. 742-80-37.

---

Entreprise exploitation de chauffage, recherche

**UN CHEF DE CENTRALE**

Niveau BTS électro-mécanicien, qui prendra la responsabilité technique des équipements, la gestion du personnel, les relations avec les clients. Expér. 10 ans dans la conduite de centrale.

Prendre rendez-vous : 834-92-46, poste 464.

---

LE MINISTÈRE *DE L'ÉDUCATION* NATIONALE cherche

**UN INGÉNIEUR INFORMATIQUE**

*TRAVAIL PROPOSÉ :*

DÉVELOPPEMENT ET MAINTENANCE *DE LOGICIELS GESTION*

POSTE : Contractuel d'État (2 A ou 2 A Type CNRS).
FORMAT. : 3ᵉ Cycle ou MIAGE. Excellente connaissance MINI 6 et COBOL.

Lieu de travail : PARIS.

Env. lettre man. et C.V. au : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE D.R. 1 - 61, rue Dutot, 75015 PARIS.

---

**emplois internationaux**
(et départements d'Outre-Mer)

### IMPLANTÉS AU LUXEMBOURG

Nous sommes une société de recherches et de marketing, spécialisée dans le domaine des biens de grande consommation non durables

Notre client, une société multinationale européenne qui occupe une des toutes premières places dans son marché, désire développer ses activités de recherches de marché quantitatives et qualitatives

Pour renforce notre équipe nous recrutons

### PLUSIEURS UNIVERSITAIRES

diplômés en sciences humaines comme

**CHARGÉS D'ÉTUDES MARKETING QUALITATIVES ET PSYCHOLOGIQUES**

Après un certain temps d'introduction, les candidats retenus seront appelés à réaliser, de façon indépendante, les recherches pour une ligne de produits

Une expérience professionnelle dans le domaine des études de marché *n'est pas absolument indispensable.* Les candidats/candidates (âgés de 25 ans minimum) devront cependant :
- être diplômés d'études supérieures en sciences humaines ;
- avoir de très bonnes connaissances d'allemand, surtout la capacité de parler avec des ressortissants allemands (l'anglais est un atout supplémentaire) ;
- être disposés à habiter au Luxembourg et à se déplacer assez fréquemment pour de courts voyages (en Europe du Nord).

La position offre de réelles chances d'évolution au sein du groupe. La rémunération sera proportionnée à l'expérience du candidat.

Si cette tâche convient à vos intérêts et à votre profil, veuillez poser votre candidature sous nº 6.729 *le Monde* Pub. service ANNONCES CLASSÉES 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

---

Un organisme important rech. *à Paris ou Versailles*

**SES FUTURS CADRES COMMERCIAUX (H.F.)**

*Si vous avez le goût des contacts et des responsabilités, si vous avez de l'ambition et du dynamisme, rejoignez-nous.* Tél. pr Paris et banlieue Ouest au 500-24-03, poste 40, et pour banlieue Sud au 660-52-52, poste 38.

## emplois regionaux

VILLE MOYENNE BANLIEUE ROUENNAISE (76) recherche URGENT *pour son* SERVICE ÉCONOMIQUE

**CADRE H. ou F.**

Niveau attaché, chargé d'établir diagnostic, projet de développement et promotion de la ville.

Écrire sous le nº 301.797 M RÉGIE-PRESSE 7, rue de Monttessuy, Paris-7ᵉ.

## secrétaires

Sté A. AUBECO recherche

UNE STÉNODACTYLO TÉLÉXISTE STANDARDISTE + PETIT SECRÉTARIAT

Adresser lettre man. + C.V. Sur lieu de travail : 27, rue des Vignes. 75016 Paris.

## représentation offres

On recherche agent pour un pensionnat anglais très connu en vue recrutement et sélection d'élèves. *Nbre de places limité.* Pour plus de renseignements, s'adresser à : Mrs AMANDA ISBERSON CLYMPING COLLEGE LITTLEHAMPTON WEST SUSSEX BN17 5RN. ENGLAND.

## propositions diverses

CRÉATION DE SOCIÉTÉS DOMICILIATION-CONSEIL ET SUIVI DE GESTION

**GESTION-ÉTUDES ANALYSES**

*13, rue Thoin, 75005 PARIS.* Téléphone : 325-67-80.

---

Les possibilités d'emplois à l'ÉTRANGER sont nombreuses et variées. Demandez une documentation sur la revue spécialisée MIGRATIONS (LM). *B.P. 291 - 09 PARIS.*

---

L'État offre des emplois stables, bien rémunérés à toutes et à tous avec ou *sans diplôme.* Demandez une documentation sur notre revue spécialisée FRANCE CARRIÈRES (C 16). *B.P. 402.* 09 PARIS.

## DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. cadre rech. emploi à responsabilité dans parfumerie ou prêt à porter haut de gamme. ANGLAIS COURANT T : 879-74-69 de 14 à 19 h 30.

---

**ANIMATEURS POLYVAL.**

diplômes en sport et animation avec projet professionnel recherchent emplois dans services animation sportive et de prévention Comités d'entreprise, clubs et fédérations sportives etc.

T : 385-07-00 de 9 h à 17 h.

---

J.F. 30 ans, énergique et disponible, 7 ans d'exp. dans hebdo, bi-mensuel et agence, cherche poste assistante de publicité.

Ecr. s/nº 6.705 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

# L'immobilier

## appartements ventes

### 3ᵉ arrdt

**PARC ROYAL**

Magnifique liv. + chbre, 90 m², *soleil, parking. 1.700.000 F.* Tél. : 723-72-58, p. 422.

**MARAIS 5 P., 105 m²**

Imm. rénové très clair, très calme, dble expos., cheminées, ptres, tr. belle cave, débarras. 1.300.000 F. 274-83-34.

### 4ᵉ arrdt

**SAINT-MERRI**

90 m² vaste séjour, confort, imm. exceptionnel, classé. GARBI : 567-22-88.

**CŒUR MARAIS**

Dans HOTEL PARTICULIER. NOMBREUSES SURFACES. A RÉNOVER. 236-63-62.

### 5ᵉ arrdt

**PANTHÉON** studio tt cft, calme, parfait état. 250.000 F. 325-97-16.

### 6ᵉ arrdt

Prox. Odéon, 90 m². 703-32-44.

**TRAVAUX**

### 12ᵉ arrdt

PL. DAUMESNIL, près dans imm. rénové, 2/3 p. cuis. bain, terrasse. Refait neuf. Tél. : 634-13-18.

### 13ᵉ arrdt

PPTAIRE VD plusieurs 2 P. refait nf, imm. pierre de tail. ravalement en cours à nos frais à partir de 360.000 F. *Téléphone : 526-99-04.*

### 14ᵉ arrdt

**RUE D'ALÉSIA 3 P.**

tt cft, urgent. 525.000 F. *Immo Marcadet,* 252-01-82.

### 15ᵉ arrdt

**RUE LECOURBE**

Gd dble liv. + chbre, cuis., bains, tt cft, refait luxe. 700.000 F. 526-99-04.

---

*CONVENTION,* 4 p., impeccable, s/jard., park., imm. récent. 1.420.000 F. BRANCION SARL. 575-73-94.

---

**15ᵉ** 42 m² + cave, 2 p., cuisine, entrée, w.-c., débarras. Sur place samedi 16, dimanche 17 février de 11 h à 13 h. 23, rue Cambronne, 2ᵉ ét. sur cour, à droite.

### 16ᵉ arrdt

**50 AVENUE FOCH**

125 m². Soleil. Etage élevé. Splendide récept. + 2 chbres, 2 bains, park. EXCLUSIVITÉ. PRIX ÉLEVÉ. EMBASSY — 562-16-40.

### 18ᵉ arrdt

**R. CAULAINCOURT**

Magnif. 5 P. tt cft 150 m² plein soleil. 254-71-93.

---

MAIRIE DU 18ᵉ
Dans imm. neuf, standing (habitable de suite)

**STUDIOS, 2 P. avec Park.**

Possib. PRÊTS CONVENTIONN. *S/pl. :* mardi, jeudi, sam. (14-19 h), 53, r. du Simplon. Tél. au : 258-44-96 ou CECOGI S.A. (1) 575-62-78.

### 77 Seine-et-Marne

FONTAINEBLEAU, 60, rue de France (à 45' de Paris) dans imm. de rapport, calme, surfaces rénovées ou semi-rén. Finitions au choix. STUDIOS et 2 P. Direct pptaire de 14 h 30 à 17 h. 329-58-65.

### 78-Yvelines

**NOISY-LE-ROI**

Prox. VERSAILLES, jolie résid., vrai 3 poss, séj., cheminée, loggia, cuis. éq., 2 chbres, s. de bns, nbrx rangts, cave, park. Prix : 498.000 F. *Tél. : 045-29-09.*

### 92 Hauts-de-Seine

**PARC DE SCEAUX**

3' RER, face Lakanal, 3 p., 64 m², séjour, 2 chbres, cuis., s. de b., w.-c., cave, parking couvert. 585.000 F. Tél : 660-33-14.

---

**BOULOGNE CHATEAU**

NEUF - étage élevé, plein sud, grand standing, grand séjour 2 ch., 2 s.d.b., cuisine équipée, cave, parking s/s. S/place jeudi 14 de 14 à 17 h Tél. 604-53-94

## immobilier information

**ANCIENS NEUFS**

DU STUDIO AU 6 PIÈCES SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR. Appeler ou écrire : Centre d'information FNAIM de Paris Ile-de-France LA MAISON DE L'IMMOBILIER 27 bis, avenue de Villiers *75017 PARIS - 227-44-44.*

## appartements achats

**DORESSAY**

PR CLIENTÈLE ÉTRANGÈRE

**APPTS GD STANDING**

et HOTEL PARTICULIER Téléphone : 824-83-33.

---

Recherche 1 à 2 P. PARIS préf. 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 12ᵉ, 14ᵉ, 15ᵉ, 16ᵉ, avec ou sans travaux PAIE COMPTANT chez notaire 873-20-67, même le soir.

---

**AGENCE DE L'ÉTOILE**

*rech. appts de BON STAND.* POUR CLIENTÈLE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

*Mme de DIESBACH.* Téléphone : 380-26-08.

---

**PROPRIÉTAIRES VOUS DÉSIREZ VENDRE**

*un logement avec ou sans cft.* Adressez-vous à un spécialiste

**IMMO MARCADET**

88, r. Marcadet, 75018 Paris. Estimation gratuite, publicité à nos frais, réalisation rapide.

**TÉL. : 252-01-82.**

---

COLLABORATEUR DU « MONDE »

Ch. urgence centre de Paris, quartier Latin ou Butte Montmartre, 2 p. + vraie cuisine équipée + s. de b., sans travaux, ascenseur, ou rez-de-ch., soleil/verdure. Env. 250.000 à débattre. Paiement comptant, notaire.

Ecr. s/nº 6.727 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

## maisons individuelles

Clairières de Verneuil (78), 30 min. Gare St-Lazare, journaliste vend maison individuelle, 6 pièces plus mezzanine, 140 m² habitables, 4 velux, 2 salles de bains plus douche, garage, jardin 600 m². Prix : 780.000 F + 100.000 prêts cessibles (à débattre)... Tél. : 971-92-79.

## pavillons

**PAVILLONS**

*JUSQU'A 120 KM DE PARIS* SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appeler ou écrire : Centre d'information FNAIM de Paris Ile-de-France LA MAISON DE L'IMMOBILIER 27 bis, avenue de Villiers 75017 PARIS. 227-44-44.

---

**BOIS D'ARCY**

Solide construc. s/350 m² de jardin, plain-pied, cuis., séj., cheminée, 3 chbres, bns, cave, garage. 580.000 F. I.H. 045-29-09.

## locations non meublées offres

### Paris

**A LOUER**

NOMBREUSES LOCATIONS DISPONIBLES

**HESTIA - 296-58-46**

91, rue de Richelieu (2ᵉ).

---

**LOCATION DISPONIBLE**

entre particuliers Paris-banlieue

**707-22-05**

CENTRALE DES PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES 43, *r. Claude-Bernard, PARIS-5ᵉ.* Métro CENSIER.

### Région parisienne

CHANTILLY, tr. belle résidence *entre gare et centre ville. Dans agréable cadre de verdure*
- 3 P. cft. 3.700 F. + ch. park.
- 3 P. cft. 4.000 F. + ch. park.
- 4 P. cft. 5.200 F. + ch. park.

Tél. matin SEGECO. 522-69-92.

## locations non meublées demandes

### Paris

Pour Cadre supérieur et Personnel. IMPORTANTE STÉ FRANÇAISE PÉTROLES rech. en permanence appts toutes catégories, studios, villas LOYER ÉLEVÉ ACCEPTÉ PARIS. BANLIEUE. 503-37-00.

### Région parisienne

Etude cherche CADRES villas ttes banl., loyer garanti (1) 889-89-66. 283-57-02.

## locations meublées demandes

### Paris

**EMBASSY-SERVICE**

8, av. Messine, 75008 PARIS APPT STANDING UNIQUEMENT

**562-78-99.**

---

SERVICE AMBASSADE Pour cadres mutés Paris rech. du STUDIO au 5 P. LOYERS GARANTIS par Stés ou Ambassades. 285-11-08.

## bureaux

### *Locations*

GARE DE LYON, dans imm. indépendant, petits bureaux meublés, entièrement installés et décorés. Direct pptaire. Téléphone : 329-58-65.

---

VOTRE ANTENNE A PARIS Bureau ou domiciliation Business Buro (1) 346-00-55.

---

VOTRE SIÈGE SOCIAL

**DOMICILIATIONS**

SARL - RC - RM. Constitution de Sociétés Démarches et tous services Permanences téléphoniques

**355-17-50.**

---

*Siège social Rue St-Honoré.* Constitution Stés, tous serv. PARIS, ILE-DE-FRANCE. INITIATIVES - 280-91-63.

---

**GARE DU NORD 1.300 M2**

Immeuble indépendant.

**PASSIM 225-38-38.**

## fonds de commerce

### *Ventes*

STATION GD-BORNAND (74) vend fds cce, coiffure mixte ou tt commerce (50) 02-21-27.

---

Vends : magasin photo tenu 50 ans, chiffre en travaux. 375.000 F. Cause départ retraite. *Bail neuf. Px 150.000 F.* Téléphone : 966-65-29.

---

A VDRE CENTRE CHARENTON *TEINTURERIE-PRESSING* BIEN PLACÉ - C.A. A DÉVELOPPER Téléphone : 368-55-91.

## boutiques

### *Ventes*

**PR. PL. DAUMESNIL**

Ds imm. récent, murs de bout. *libres. Excellent placement.* Tél. : 634-13-18.

## gérances libres

Station GRAND-BORNAND (74) gérance libre coiffure mixte. Tél. : (50) 02-21-27.

## propriétés

20' PARIS. TORCY. Vieux village, belle ppté 1970, 230 m² habitables, jardin. Exceptionnel. 825.000 F. MAS IMMOBILIER. 345-88-53.

# l'agenda du Monde

### *Cours*

*Cherche répétiteur à domicile* (homme d'expérience) 3 soirs par semaine pour lycéen 16 ans (classe de seconde). *Tél. : 540-90-83 avant 9* heures ou soir tard.

### *Canapés*

**COURT CIRCUIT SUR CANAPÉS**

CAP, spécialiste réputé de canapés haut de gamme vous fait *profiter du circuit court et bénéficier de ses prix sur sa vaste* collection :

En tissu : 110 qualités et coloris, *ainsi que les prestigieuses* collections de Casal, Ducrocq, Rubelli et Lauer...
En cuir : 9 qualités et 44 coloris *différents.*

Toutes les possibilités existent : 3 places, 2 places, fauteuil, *déhoussables, réversibles,* convertibles (sommiers à lattes).

Par exemple un ravissant canapé *2 places tissu à partir de* 3.990 F., 1 cosau 3 places en cuir véritable à 7.400 F., en veau pleine fleur à 9.400 F.

Alors, mettez le cap sur CAP : vous verrez, c'est direct.

CAP, 37, rue de Citeaux, 75012 PARIS. Tél. 307-24-01.
*CAP, 27, avenue Rapp* 75007 PARIS. Tél. : 555-88-22.
*CAP, 47, cours de la Liberté.* 69003 LYON. *Tél. : (7) 860-02-54.*

### *Bijoux*

BIJOUX ANCIENS *BAGUES ROMANTIQUES* se choisissent chez GILLET 19, r. d'Arcole, 4ᵉ. 354-00-83 ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. *Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville.*

### *Troisième âge*

RESIDENCE Les CEDRES *10' Pte Italie., Paris* Tourisme, repos retraite reçoit toutes personnes, tous âges, valides, semi-valides, handicapés. Soins assurés, petits animaux familiers acceptés. 33, av. de Vitry, 94800 VILLEJUIF. (1) 726-89-63 (1) 638-34-14.

### *Enseignement*

**L'ANGLAIS EN ANGLETERRE & USA**
**ST-GILES COLLEGES**

London – Brighton – Eastbourne – San Francisco.
Documentation gratuite auprès de :
Mme J. Prevost, 4, rue Molière, Résidence Opéra 12 F, 92160 ANTONY. Tél 668-57-69 (9 h/12 h) ou de ST GILES COLLEGES, 51 Shepherd's Hill London N6. Tél. : 01-340-92-07.

### *Imprimerie*

**IMPRESSIONS EN OFFSET**
ENVELOPPES ET EN-TETE de LETTRES
1 ou 2 couleurs
Pour tous renseignements
**DUPLIGRAPH**
12, rue Pache, 75011 Paris.
Téléphone : 379-45-26.

### *Moquettes*

A saisir

**MOQUETTE 100 %**

pure laine Woolmark. *Prix posée : 99 F/m²* Téléphone : 658-81-12.

---

**MOQUETTE**

100 % pure laine *50 % de sa valeur*

Grand choix de coloris *Petite et grande largeur* *Devis gratuit* Pose par spécialistes

**La Moquetterie**

334, *rue Vaugirard, Paris-15ᵉ* Métro Convention Tél. : 842-42-62 ou 250-41-85

---

**ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES**

**555-91-82**

### *Vacances*

### *Tourisme*

### *Loisirs*

Driscoll House Hôtel 200 chambres à un lit. Demi-pension, £ 55 par semaine adultes entre 21-60 ans. S'adresser à 172, New Kent Road London SE 1. Téléphone : 01-703-4175.

---

Location été 1985, des centaines d'offres appts/villas, *France/Europe. Doc. gratuite.* Tél. : (1) 247-12-40.

---

Part. loue chalet 4-6 pers. ind., tout confort. 74-EVIRES. Tél. : (94) 68-06-35.

---

Passez agréablement vos vac. de février en montant à cheval à l'école d'équitation de COYE-LA FORÊT qui vous fera visiter l'immense domaine forestier de Chantilly et/ou en instruction avec son *prof. diplômé d'État.* Et à l'avance bonnes vacances. Tél. : (4) 458-62-23, 60580 COYE-LA FORÊT.

# ENVIRONNEMENT

## DANS LES VOSGES

### Un résineux sur cinq dépérit à cause des « pluies acides »

Dans les Vosges, un résineux sur cinq est actuellement atteint de dépérissement, provoqué par ce qu'il est convenu d'appeler les « pluies acides ». C'est la conclusion du bilan présenté, mardi 12 février, par M. René Souchon, secrétaire d'État à la forêt. Ce bilan est fondé sur les relevés enregistrés depuis un an dans les massifs forestiers les plus atteints. Depuis l'hiver 1983-1984, en effet, l'Office national des forêt a établi un réseau de « placettes » d'observation où certains arbres, dûment répertoriés, sont suivis un par un.

De ce premier bilan officiel, portant sur 450 000 hectares des Vosges et 240 000 hectares du Jura, il ressort qu'à l'automne 1984, 21,5 % des résineux (sapins et épicéas) étaient ou *« fortement atteints »* ou *« dépérissants »*, c'est-à-dire qu'au moins 20 % de leurs aiguilles étaient roussies ou tombées. En outre, environ 4 % des feuillus (chênes et hêtres) présentaient les mêmes symptômes.

En Franche-Comté, les résultats portant sur 100 000 hectares donnent 19,5 % des résineux atteints et 1,5 % des feuillus. M. Souchon a précisé que le réseau de « placettes » sera étendu cette année aux Alpes du Nord, aux Ardennes et au Morvan, soit un total de 1 900 000 hectares sous surveillance.

# TOURISME

## NOUVELLES FRONTIÈRES QUITTE LE SNAV

Nouvelles Frontières, numéro deux des voyagistes français – quatre cent mille clients en 1984, – vient de démissionner du Syndicat national des agents de voyages (SNAV). Cette décision a été annoncée par M. Jacques Maillot, PDG de Nouvelles Frontières. Ce dernier s'était vu reprocher, lors de la récente assemblée générale du Syndicat, la présence, dans une publication destinée aux hommes d'affaires, de la phrase suivante : *« Pas de commission à verser aux agents de voyages. »* Le SNAV a estimé que, de ce fait Nouvelles Frontières s'est *« exclue et désolidarisée de la profession »*. Réplique de M. Maillot : *« J'ai toujours été partisan d'un circuit de distribution direct du producteur au consommateur. »*

Havas Voyages, le plus important réseau d'agents de voyages en France, en 1984, et le Club Méditerranée, en 1978, avaient déjà démissionné du SNAV.

# FAITS DIVERS

## Les statistiques de la gendarmerie

### DÉLINQUANCE EN BAISSE CAMBRIOLAGES EN HAUSSE

La gendarmerie nationale a constaté, en 1984, un léger mieux dans sa lutte contre la délinquance, qui a moins progressé que les autres années : 4,91 % contre 7,23 % en 1983. En revanche, les cambriolages sont en hausse : 18 %.

Au cours d'une conférence de presse, M. Olivier Renard-Payen, directeur général de la gendarmerie nationale, a indiqué, mardi 12 février, que celle-ci consacre 34,84 % de ses activités à l'action judiciaire. 925 504 affaires ont été traitées en 1984 contre 907 853 l'année précédente.

D'autre part, la gendarmerie a constaté 79 919 accidents (3 406 de moins qu'en 1983), qui ont provoqué la mort de 8 350 personnes (– 158) et ont fait 111 264 blessés (– 4 491). Principales causes de ces accidents : la vitesse excessive (33 %), l'inobservation de la priorité (8 %) et la conduite en état d'ivresse. La gendarmerie a, en outre, relevé 2 717 485 infractions au code de la route.

# SPORTS

## LES BÉNÉFICES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL

La Fédération française de football a publié, mardi 12 février, le bilan financier du championnat d'Europe organisé en juin 1984. Les recettes brutes aux guichets se sont élevées à 47 924 715 F. Après déduction de 27 797 088 F de dépenses diverses, un bénéfice de 20 127 715 a pu être réparti entre les huit fédérations concernées par la phase finale. France et Espagne (finalistes) : 3 220 420 F (16 %) ; Danemark et Portugal (demi-finalistes) : 2 616 590 F (13 %) ; RFA, Belgique, Roumanie et Yougoslavie : 2 113 400 F (10,5 %). A ces recettes s'ajoutent les droits de télévision et la publicité, négociés par l'Union européenne des associations de football (UEFA).

● *Football.* – En match avancé de la vingt-deuxième journée du championnat de France, Bordeaux a battu Toulon par 2 buts à 0 mardi 12 février. Les Girondins comptent désormais cinq points d'avance sur Nantes.

● *Hockey sur glace : Saint-Gervais champion de France.* – En obtenant un match nul à Paris contre les Français volants (6-6), Saint-Gervais s'est assuré le titre de champion de France 1984-1985 alors qu'il reste trois journées de compétition. Mégève, le champion sortant, s'est imposé à Chamonix (7-3) tandis que Gap et Grenoble faisaient match nul (4-4). Classement : *1*. Saint-Gervais, 48 pts ; Gap, 41 ; 3. Megève, 40 ; 4. Français volants, 36 ; 5. Chamonix, 32 ; 6. Grenoble, 31.

● *Tennis : tournoi de Delray Beach.* – Yannick Noah s'est qualifié, mardi 12 février, pour les quarts de finale du tournoi de Delray Beach (Floride), en battant l'Américain Sammy Giammalva 6-3, 6-4. Il rencontrera en quart de finale le Tchécoslovaque Tomas Smid. La surprise de la journée a été l'élimination du Tchécoslovaque Ivan Lendl, tête de série numéro 1, par le Suédois Stefan Edberg (6-4, 7-6). Les huit premières têtes de série du tableau masculin se retrouvent éliminées. Le tournoi féminin a réservé moins de surprises. En quarts de finale, Martina Navratilova (E-U) b. Bettina Bunge (RFA) 6-4, 6-4 ; Chis Evert-Lloyd (E-U) b. Barbara Potter (E-U) 4-6,6-4, 6-1 ; Steffi Graf (RFA) b. Andreá Temesvari (Hon.) 6-2, 6-1.

# LE CARNET DU Monde

## Naissances

– M. et Mme Didier BÉOUTIS laissent à Sébastien la joie d'annoncer la naissance de

**Marie-Lys.**

Paris, 10 février 1985.

## Décès

– Son époux,
*Ses enfants,*
Toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**Mme Joseph ALIN,**
**née Marie-Marguerite Danthaille,**

survenu à Ribérac (Dordogne) le 8 février 1985.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité familiale le lundi 11 février.

Bertric-Burée,
24320 Verteillac.

– On nous prie d'annoncer le décès de

**M. André Marie Francis DELASALLE,**
**HEC 1910,**

le 9 février 1985, dans sa quatre-vingt-douzième année.
De la part de
Mme Robert Delasalle,
sa belle-sœur,
Des familles Delasalle, Favre d'Echallens, Flandin, Leconte, Petit,
De ses neveux et petits-neveux,
Et de Mme Jeanne Sourzac.
La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 14 février, à 15 h 45, en l'église Notre-Dame-de-la-Salette, 38, rue de Cronstadt, 75015 Paris.

Les Monettes,
Saint-François-d'Assise,
78170 La Celle-Saint-Cloud.

– Nous apprenons le décès de

**M. Gaston MEYER,**

survenu le 12 février 1985 des suites d'un cancer, à l'âge de quatre-vingts ans.

[Né le 1er mai 1905 à Savignac-les-Eglises (Dordogne), il avait débuté dans le journalisme à vingt-quatre ans en collaborant successivement à *Aérosports*, à *l'Echo des sports*, puis à *l'Auto*, dont il avait dirigé la rubrique athlétisme. Nommé rédacteur en chef de *l'Equipe* en 1957, il avait occupé ce poste jusqu'à sa retraite en 1970. Parallèlement à sa carrière de journaliste, il avait fondé, en 1935, le Club athlétique français qui avait fusionné, en 1949, avec le Stade français. Il avait aussi conseillé pour leur entraînement quelques grands champions comme Marcel Hansenne, Jean et Jacques Vernier, Michel Jazy et Jean Wadoux.]

– Mme Marcel Moulin,
son épouse,
MM. François et Nicolas Moulin,
ses fils,
Mme Germaine Degrond,
député honoraire,
sa belle-mère,
Toute la famille,
ont la peine de faire part du décès de

**M. Marcel MOULIN,**
ancien conseiller général,
maire honoraire de Vernouillet,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier des Palmes académiques,

survenu le 8 février 1985 à Poissy, à l'âge de soixante-dix ans.

Après l'incinération, ses cendres seront déposées au cimetière de Vernouillet, le vendredi 15 février, à 14 h 30, réunion au cimetière.

13, rue de Marsinval,
78540 Vernouillet.

– On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Jean NOUSBAUM,**
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
vice-président de l'APEC,

survenu à Paris, le 11 février 1985, à l'âge de soixante-douze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 15 février, à 16 heures, en l'église de La Forêt-le-Roi par Dourdan (Essonne).

De la part de
Mme Jean Nousbaum,
M. et Mme Pierre Nousbaum,
leurs enfants et petits-enfants,
Dom François Nousbaum o.s.b.,
M. et Mme Michel Canet,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jacques Nousbaum
et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Penaud,
leur fils et petit-fils.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, avenue Marguerite,
92100 Boulogne.

– Les familles Madar, Ennaifer, Hachani, Scemama,
ont la douleur de faire part du décès de leur tante

**Mme Vera SONNINO,**
**née Madar.**

Les obsèques ont eu lieu le 11 février 1985 à Montpellier, dans la plus stricte intimité.

– Vienne (38).
Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui

**M. Pierre VAGANAY,**

décédé le 11 février 1985, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.
De la part de
Mme Pierre Vaganay,
son épouse,
et ses enfants,
Mme Madeleine Vaganay,
ses enfants et petits-enfants,
Mlle Chantal Vaganay,
M. Jacques Vaganay,
et ses enfants,
M. et Mme Jean Vaganay,
son frère et sa belle-sœur,
Ainsi que toute sa famille et ses amis.

Les obsèques ont lieu à Vienne (38), le mercredi 13 février, à 15 heures, en l'église Saint-Martin.
Cet avis tient lieu de faire-part.

## Remerciements

– Très touchée par les nombreux messages reçus à l'occasion du décès de son fils

**Jean,**

Alegria de Just remercie vivement chacun pour leur sympathie et demande à tous de considérer ces remerciements comme une réponse individualisée.

– Mme Jacques Lory, dans l'impossibilité de répondre actuellement aux nombreux témoignages d'affection qu'elle a reçus lors de la mort de son mari,

**M. Jacques LORY,**

prie ses amis d'excuser son silence et les remercie du fond du cœur de l'avoir ainsi entourée dans son grand chagrin. Elle associe à ce message ses beaux-enfants et son fils.

4, rue des Grands-Degrés,
75005 Paris.

## Anniversaires

– Le 13 février, voici sept ans,

**Daniel NAHON**

quittait ce monde à trente ans.

Tous ceux qui ont conservé son fidèle souvenir voudront bien lui consacrer pensées pieuses et affectueuses.

## Messes anniversaires

– Une messe sera célébrée à la mémoire de

**Paul CLAUDEL,**

et des défunts de sa famille, par le Père Xavier Tillette s.j., le vendredi 15 février 1985, à 18 h 30, à la maison d'Ananie, 20, rue Barbet-de-Jouy, à Paris-7e.

# économie

## REPÈRES

### Transports : bénéfices pour Aéroports de Paris

*Aéroports de Paris (ADP), qui gère les plates-formes aériennes de la* région parisienne, a réalisé, en 1984, un bénéfice de 50 millions de francs, soit le triple du bénéfice de l'année précédente, pour un chiffre d'affaires de 3,2 milliards de francs. Quatre-vingt-cinq compagnies régulières se sont posées sur l'un des aéroports *parisiens, amenant 31,5 millions de passagers (+ 3,9 %) et* 715 000 tonnes de fret (+ 7,6 %). La baisse du pouvoir d'achat et la concurrence du TGV ont ralenti la croissance de lignes intérieures (+ 2,1 %), alors que la levée du contrôle des changes et la reprise du commerce international ont permis aux lignes internationales de se redresser (+ 4,8 %). ADP se classe au septième rang mondial pour le trafic des passagers derrière New-York, Chicago, Londres, Atlanta, Los Angeles et Tokyo. ADP a enregistré des succès notables dans l'exportation de son savoir-faire. Il a comptabilisé 133 millions de francs de contrats d'ingénierie dans dix-sept pays.

### Charbon : comptes équilibrés pour Charbonnages de France

Charbonnages de France a réussi à équilibrer ses comptes, en 1984, *après subvention de 6,8 milliards de francs (dont 3,7 à la* production). La hausse du chiffre d'affaires (+ 13,4 %) est due à l'augmentation du prix du charbon (+ 8,5 %) et à l'accroissement des ventes. Le prix de revient a progressé moins vite que l'inflation, grâce principalement à l'amélioration du rendement par ouvrier et par an (+ 7,5 %). *Les effectifs ont baissé de 5 266 ouvriers et* devraient encore être réduits de 8 600 personnes en 1985. En revanche, l'endettement s'est accru de 12 % pour atteindre 15,36 milliards, soit plus que le chiffre d'affaires (14,4 milliards).

### Informatique : une nouvelle génération d'ordinateurs pour IBM

IBM a levé le voile, le 12 février, sur sa nouvelle génération de grands ordinateurs de gestion *(main-frames)*. Le « numéro un » de l'informatique, qui détient quelque 75 % du marché mondial, a présenté deux modèles (le 200 et le 400), qui seront *commercialisés, en novembre pour le premier et seulement au* second trimestre 1987 pour le second, à des prix s'échelonnant entre 5 et 10 millions de dollars. Toute nouvelle génération d'IBM est un événement dans l'informatique, étant donné la taille de la compagnie. Celle annoncée, nommée 3 090, est la quatrième, après les 360, les 370 et les 308 X. Elle constitue un élément stratégique-clé pour la croissance d'IBM, qui espère atteindre des ventes de 100 milliards de dollars à la fin de la décennie.

### Commerce extérieur : excédent mexicain en 1984

*La balance commerciale du Mexique a enregistré un excédent de* 10,98 milliards de dollars en 1984, soit 80 % de l'objectif gouvernemental. L'excédent est ainsi inférieur de 2,17 milliards de dollars à ce qu'il était en 1983, du fait de la baisse des exportations de pétrole et de la diminution des cours de l'argent, du café et des crevettes. Les exportations ont atteint 21,17 milliards de dollars (+ 3,5 %) et les importations 10,19 milliards (+ 22 %).

## PÊCHE

### LE CONTENTIEUX ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA SUR LE GOLFE DU SAINT-LAURENT

## Ottawa veut faire respecter le « principe d'égalité »

**La pêche envenime les relations franco-canadiennes. L'accord de 1972 (arrivant à expiration en mai 1986), qui permet à une dizaine de grands chalutiers français de métropole et de Saint-*Pierre-et-Miquelon* d'opérer dans les eaux très riches en cabillaud du golfe du Saint-Laurent, fait l'objet d'une « interprétation différente » par chacun des deux pays.**

**Le chalutier *le Bretagne*, de l'armement saint-pierrais Interpêche, vient de se voir refuser une licence par Ottawa sous prétexte que ce navire congélateur très moderne est capable de préparer à bord des filets de poisson, ce qui risque, disent les Canadiens, de mettre en difficulté les conserveries locales. M. Fabius vient d'attirer officiellement l'attention du premier ministre canadien sur cette question.**

De notre correspondant

Montréal. — Les autorités canadiennes croient à la possibilité d'un compromis avec le gouvernement français à propos du différend qui oppose les deux pays sur la pêche dans le golfe du Saint-Laurent. Mais *le responsable du dossier à Ottawa*, M. Barry Mawhinney refuse d'être plus précis car, dit-il, *« nous sommes actuellement en pourparlers avec la France »*.

Le représentant du ministère canadien des affaires extérieures qui a présidé la délégation de son pays aux dernières négociations sur Saint-Pierre-et-Miquelon, en janvier à Paris, croit aux vertus de la discrétion dans cette affaire qu'il qualifie de simple *« désaccord sur l'interprétation »* d'un texte signé par la France et le Canada.

M. Mawhinney rappelle que les *deux parties sont liées par l'accord* intérimaire de 1972 (valable jusqu'en mai 1986), qui met *« sur un pied d'égalité »* dans le golfe du Saint-Laurent les bateaux de pêche canadiens et les navires français immatriculés à Saint-Pierre-et-Miquelon.

*Les Canadiens insistent sur le mot* « égalité » qui signifie, selon eux, que les bateaux français et canadiens ont les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs.

Ils font remarquer que les chalutiers canadiens n'ont pas le droit de fileter le poisson à bord. *M. Mawhinney reconnaît que cette* interdiction vise surtout à protéger l'industrie canadienne du traitement du poisson. *« Alors*, dit-on à Ottawa, *pourquoi autoriserait-on les pêcheurs français à le faire ? Que diraient les Canadiens si leur propre gouvernement les traitait moins bien que des pêcheurs étrangers ? »*

Ce n'est pas la première fois depuis le traité de 1972 que des désaccords surgissent entre Ottawa et Saint-Pierre-et-Miquelon. En mars 1982 la marine canadienne avait arraisonné deux chalutiers français, le *Névé* et l'*Islande*. Lorsque l'accord expirera, en mai 1986, les pêcheurs métropolitains ne pourront plus jeter leurs filets dans le golfe du Saint-Laurent. Les Saint-Pierrais, en revanche, ne perdront pas leur droit de pêche à moins que les négociations entre Paris et Ottawa sur la délimitation des eaux territoriales de l'archipel ne conduisent à une impasse.

BERTRAND DE LA GRANGE.

## POINT DE VUE

## Les nouvelles « Malouines » ?

par ALBERT PEN (*)

ABSORBÉS par le problème calédonien, ni le gouvernement ni l'opinion publique ne semblent se préoccuper de ce qui ce passe autour de Saint-Pierre et de Miquelon, ces autres « cailloux » de *240 et quelques kilomètres carrés si*tués au sud de Terre-Neuve.

Pourtant, en refusant, la semaine dernière, d'accorder au quatrième chalutier de la société locale Interpêche une licence « normale » de pêche, le Canada interdit, de fait, la modernisation de la seule industrie *locale, donc à Interpêche l'espoir* d'équilibrer son budget pour permettre de conserver l'emploi (deux cents employés à terre et soixante-quinze marins). Et la mort d'Interpêche, ce serait la mort de l'archipel...

N'est-ce pas le but recherché depuis l'extension des eaux cana*diennes à 200 milles, eaux qui englo*bent depuis 1977 les îles Saint-Pierre et Miquelon ? La France étendant elle aussi, la même année, ses eaux, nous discutons depuis cette date avec nos puissants voisins. Discussions interminables qui ont permis aux Canadiens d'« amuser le tapis », tout en étranglant peu à peu notre économie. Les quotas ne nous sont plus donnés qu'au *compte-gouttes*, et les observateurs canadiens, sur *nos* bateaux, se montrent chaque année plus tatillons...

Le but d'Ottawa, c'est bien de lasser et notre population, et notre gouvernement... L'une voit son pouvoir d'achat diminuer, l'autre l'assis*tance coûter de plus en plus cher. Et* qui sait si le ministre des finances, lorsqu'il compare les crédits nécessaires pour 6 000 habitants à l'intérêt supposé de l'existence du drapeau national sur des rochers déshérités, n'éprouve pas la tentation de nous vendre au Canada, comme la Louisiane le fut aux Etats-Unis ?

Mais les Saint-Pierrais et les Mi*quelonnais, chassés trois fois de chez* eux dans le passé, sont toujours revenus, et nous avons bien l'intention de rester... Malheureusement, qui s'intéresse à nous en métropole ?

Nous n'avons même pas de cyclone comme les autres DOM pour justifier une caméra de télévision, et *les combats politiques se résument* à quelques tracts lancés dans la neige ! Faudrait-il dynamiter la préfecture pour que Paris se réveille ou devrais-je bientôt entamer une grève de la faim devant l'ambassade du Canada à Paris ?

(*) Député de Saint-*Pierre-et-Miquelon, apparenté PS.*

## AGRICULTURE

### A l'Assemblée européenne

### SEULS LES BRITANNIQUES APPROUVENT LES PROPOSITIONS DE PRIX DE LA COMMISSION

*(De notre envoyé spécial.)*

Strasbourg (Communautés européennes). — Les propositions de prix agricoles pour la prochaine campagne, présentées aux Dix à la fin janvier par la Commission de Bruxelles, ont soulevé, le 12 février, de vives critiques au Parlement européen. M. Pranchère (PC, France), rapporteur de l'Assemblée pour ce dossier, *s'est prononcé en* faveur du rejet de l'ensemble du projet établi par Bruxelles. La recommandation de l'élu communiste fera l'objet d'un vote lors de la session parlementaire de la mi-mars.

Dans son rapport, M. Pranchère considère que les propositions de *Bruxelles constituent « une provocation à l'égard des agriculteurs »*. Il recommande notamment à l'Assemblée de demander une augmentation moyenne des prix européens de 5 % (contre une baisse de 0,3 % souhaitée par la Commission). Le représentant du PC estime qu'un telle hausse permettrait d'accélérer l'élimination des montants compensatoires monétaires (MCM) appliqués par l'Allemagne fédérale et les Pays-Bas.

Les interventions des autres représentants français n'ont pas été moins critiques à l'égard des propositions de la Commission. M. Mouchel (RPR) a tout aussi catégoriquement rejeté le projet de Bruxelles. M. Thareau (PS) a déploré pour sa part que la politique des prix préconisée par Bruxelles ne soit pas accompagnée d'actions sociales et structurelles. M. Debatisse (démocrate-chrétien) s'est prononcé, lui, pour un accroissement moyen des prix de 7,8 %.

A l'exception des Britanniques (travaillistes et conservateurs), qui approuvent le projet de la Commission, les parlementaires des pays partenaires de la CEE ont tenu des propos allant dans le même sens que ceux des Français. M. Bocklet (chrétien-démocrate allemand) a dénoncé la volonté de Bruxelles de résorber les excédents *« sur le dos des agriculteurs »*, et s'est déclaré opposé à *« toute diminution de production par une baisse de prix »*.

Même les socialistes néerlandais, traditionnellement opposés à l'accroissement des dépenses de l'« Europe verte », ont nuancé cette fois leur discours en demandant l'adoption de mesures destinées à *venir en aide aux petits exploitants* agricoles.

MARCEL SCOTTO.

## SOCIAL

## La négociation de la nouvelle convention médicale se polarise sur les tarifs

La négociation qui va s'ouvrir officiellement le jeudi 14 février entre les trois grandes caisses d'assurance-maladie (salariés du secteur privé, agriculture, travailleurs indépendants) et les deux principales organisations médicales (la CMSF, Confédération des syndicats médicaux français, et la FMF, Fédéra*tion des médecins* de France) pour préparer une nouvelle convention entre les médecins et la Sécurité sociale sera-t-elle la dernière du genre ? Au cours des discussions préalables entre les différents interlocuteurs, l'idée a en effet progressé d'établir une convention médicale *« à durée déterminée »* et non plus pour cinq ans, comme c'est le cas aujourd'hui.

*Une telle évolution traduit un* consensus implicite sur le cadre général de la convention, ou du moins sur la possibilité de le fixer. De fait, on s'achemine, semble-t-il, non vers une construction nouvelle mais vers une reconduction des principales dispositions de la convention de 1980, et notamment de son innovation majeure, la création d'un deuxième secteur de médecins conventionnés : ceux qui peuvent fixer librement leurs tarifs. Le maintien de ce deuxième secteur, réclamé vigoureusement par la FMF, est accepté par les autres partenaires, y compris la CMSF, qui *l'avait refusé en 1980*. Il l'est aussi par le gouvernement à condition qu'il conserve sa dimension actuelle *(11 % des médecins conventionnés)*. Une évolution considérable si l'on songe à l'anathème lancé naguère par les socialistes contre ce *« deuxième secteur »*.

Une telle transformation de la convention suppose que soient résolues certaines difficultés internes *des organisations en présence dans* la négociation : au sein de la CSMF, l'Union nationale des omnipraticiens français (UNOF) s'y est montrée hostile, craignant que les généralistes ne soient pas assez bien traités dans la nouvelle convention.

Cette transformation implique surtout que l'on mette au point une procédure et des échéances de révision pour les tarifs des médecins. Il faudra régler deux problèmes. le premier est celui de la « nomenclature » ou de la « cotation » des actes médicaux. La « paix des braves » conclue entre le gouvernement et les médecins (*le Monde* du 5 février) à propos de l'électrocardiographie facilite le démarrage des discussions, mais ne règle pas tout. Le cas de l'échographie de grossesse en particulier demeure en suspens. Surtout, les deux organisations de médecins ont souhaité inclure la nomenclature dans la convention, pour enlever au gouvernement sa liberté d'action en la matière. Une position difficile à tenir sur le plan juridique. Les res*ponsables des caisses d'assurance*-maladie, eux, souhaitent au minimum conserver des possibilités d'intervention.

Non moins délicat sera le deuxième problème, celui de la revalorisation des tarifs médicaux. Les caisses comme le gouvernement sont hostiles à une libération de ces tarifs, même conditionnelle et d'ampleur limitée. Il faut donc donner en *échange quelques avantages aux mé*decins conventionnés. Un objectif difficile à atteindre en période de rigueur. Les yeux sont, ici encore, tournés vers le gouvernement, la CSMF ayant même décidé de fixer unilatéralement le niveau de rémunération « normal » des médecins et demandant l'assurance d'un revalorisation convenable. Une exigence que ne peuvent accepter ni les responsables des caisses, même s'ils sont d'accord sur l'objectif (sinon sur le niveau de rémunération), ni le *gouvernement dans sa politique de* déflation.

On discutera donc sur les marges : les avantages sociaux et fiscaux qui pourraient être accordés aux médecins par le gouvernement parallèlement aux négociations conventionnelles. Beaucoup dépendra aussi de la décision prise pour 1985 : imputera-t-on totalement le coût de la revalorisation de la visite et de la « restructuration » des indemnités de déplacement — 2,2 % de la « masse » des honoraires médicaux *— sur la revalorisation 1985, limitée* à 4,5 % ? Cela réduirait fortement les augmentations possibles cette année. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, s'est prononcé en ce sens. Mais le gouvernement n'a pas encore tranché.

GUY HERZLICH.

● **La CFDT appelle à une demi-journée de grève dans les banques le 14 février.** — La fédération CFDT des banques appelle le personnel à *une demi-journée de grève* jeudi 14 février sur les thèmes du pouvoir d'achat et de l'emploi. Cette action aura lieu la veille de l'ouverture le 15 février des négociations salariales pour 1985

## TRANSPORTS

### LE CHARTER FRANÇAIS SE PORTE MIEUX

Air Charter, filiale de la compagnie Air France (80 %) et d'Air Inter (20 %), a amélioré, en 1984, de façon spectaculaire la part du pavillon français sur le marché du charter. En transportant 1 268 000 passagers (+ 32 %), elle a fait passer de 39 % à 47 % la part française de l'affrètement moyen-courrier inter*national ayant la France pour desti*nation ou origine.

Ces résultats, qui ont dégagé un bénéfice de 4,4 millions de francs, ont été acquis grâce à une promotion des vols en semaine, à un meilleur démarchage des clientèles provinciales et à une percée dans le do*maine des pèlerinages* à Lourdes et des séjours de skieurs scandinaves dans les Alpes.

En 1985, Air Charter compte développer ses vols entre New-York, Paris et Nice ainsi qu'entre Boston et Paris. Une cinquantaine de rotations en Bœing 747 sont prévues.

*M. Jean-Didier Blanchet*, président de la compagnie, a bon espoir de parvenir avec un an d'avance à l'objectif de la parité entre les pavillons français et étrangers sur le marché du transport à la demande. *« Nous avons trouvé la bonne manière de développer le charter en France »*, a-t-il déclaré le 12 février.

## CONJONCTURE

### LE MARCHÉ DE L'AUTOMOBILE EST TOUJOURS EN CHUTE

Avec 129 234 immatriculations, le marché de l'automobile est encore *en chute de 4,4 % au mois de janvier* (par rapport à un mois de janvier 1984 déjà déclinant). Renault, avec *38 851 voitures vendues*, chute plus vite que le marché (− 8,1 %). Citroën (− 18,4 %) et Talbot (− 35,8 %) aussi, tandis que Peugeot continue de se porter bien *(+ 15,4 %, avec 43 373 véhicules* vendus). Cela permet à PSA de détenir 33,5 % du marché contre 30 % pour Renault.

Une fois de plus les étrangères, en *ne baissant que* de 2,6 %, progressent en part de marché (36,4 %). La chambre syndicale, qui publie ces résultats, s'interroge sur le rôle de *« la progression ininterrompue des charges qui pèsent sur les usagers »*.

## AFFAIRES

## La carte à mémoire cherche à pénétrer sur le marché américain

Le groupement interbancaire Visa International, la Bank of America et l'autre groupement, Carte *Bleue, vont lancer une étude com*mune sur l'avenir de la carte à mémoire. Elle portera sur les aspects économiques et commerciaux de cette invention française et essayera d'en mesurer les avantages sur les cartes à pistes magnétiques actuelles.

Cette association, *si elle se* concrétise, pourrait être très importante pour l'industrie française, qui *attend depuis dix ans, l'arme au* pied, un véritable lancement des cartes à puce. Car derrière la Bank of America, une des toutes premières banques américaines, et Visa, le second réseau de cartes du monde après Mastercard, c'est tout le marché américain qui pourrait s'ouvrir. Et le développement de cette technologie — française à l'origine — ne peut passer que par le *marché des Etats-Unis. C'est pour* l'avoir oublié et pour avoir trop espéré des banques françaises qui ont naturellement tendance à attendre de voir ce que décideront leurs homologues aux Etats-Unis, que les promoteurs de la carte à puce ont jusqu'ici échoué (*le Monde* du 22 janvier).

*Le lancement de cette étude com*mune est à rapprocher d'un appel *d'offre lancé en fin 1984 par Mas*tercard, auquel a répondu le japonais Casio. Il fut fait grand cas de cette initiative nippone qui risquait de « souffler » le marché aux français. Mais Bull semble se préparer à faire une proposition.

En France, les PTT préparent un « plan monétique » et les banques arrêteront leur position le 21 février prochain (elles pourraient commander 2,5 millions de cartes). L'initiative de la Bank of America tombe à *pic pour les encourager*. Reste à concrétiser tous ces projets, mais, après des années de paralysie et d'erreurs, *il semble que l'horizon de* la carte à mémoire s'éclaircisse un peu. A condition de concentrer les efforts sur les Etats-Unis.

ELB.

● **Les porteurs de Carte bleue pourront retirer de l'argent à l'étranger.** — Les quatre millions de Français porteurs de la Carte bleue internationale pourront désormais retirer 2 000 F par semaine dans les distributeurs automatiques à l'étranger. Cent dix millions de porteurs étrangers de Carte bleue Visa bénéficieront en France du même service de « dépannage ».

Le nombre de distributeurs à *l'étranger est de 5 000 mais il sera* porté à 10 000 dès cet été et à 20 000 en 1986. Il sera possible de retirer de l'argent en Espagne, aux Etats-Unis, puis en Grande-Bretagne, au Portugal, en Italie, au Canada, au Japon, en Australie et dans quelques autres pays d'Asie et *d'Amérique latine, dont la liste n'est* pas encore arrêtée.

### LA MONNAIE ÉLECTRONIQUE

## Le Conseil national du commerce dénonce le « cartel tarifaire » des banques

Le Conseil national du commerce (CNC), par la voix de son président, M. Jacques Dermagne, a dé*noncé, lundi 11 février, le « cartel tarifaire »* constitué par les banques pour la mise en place de la monnaie électronique (monétique), dans le secteur des cartes à pistes magnétiques et à mémoire. Il a décidé de saisir la commission de la concurrence, mais comme les banques échappent à *son contrôle, le CNC* a l'intention de saisir, également, la commission européenne.

Pour M. Dermagne, qui était entouré de représentants de la confédération générale des PME et de la Fédération nationale de l'industrie hôtelière (1 500 000 adhérents), la création concertée, par les banques, d'un barème de commissions versées par les commerçants sur les paiements effectués par cartes (de 0,50 % à 2,80 %) est *« en contradiction avec le droit de la concurrence »*, d'où les saisines précédemment évoquées.

Le président de CNC souhaite épuiser toutes les possibilités de négociation et éviter le boycottage des cartes de paiement. Mais a-t-il ajouté : *« S'il faut le faire, nous le ferons. »*

## LOGEMENT

### LA CONFÉDÉRATION NATIONALE RÉCLAME UNE RÉFORME DES PROCÉDURES DE FINANCEMENT

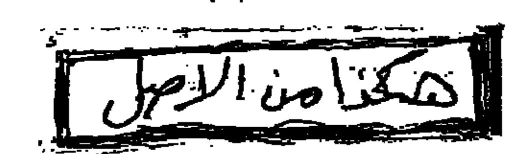
Le quarante et unième congrès de la Confédération nationale du logement (CNL), la plus importante des *organisations de locataires* — 260 000 familles adhérentes — se tiendra à Bourges (Cher), du 16 au 19 mai. En présentant ce congrès à la presse, M. Claude Massu, président de la CNL, a insisté sur la nécessité pour son organisation de *« faire vivre la loi Quilliot »* en développant et multipliant les accords collectifs, de faire en sorte que l'expérimentation de *« rééquilibrage des loyers »* menée dans quinze organismes d'HLM ne soit pas hâtivement généralisée, et enfin de mener campagne sur la maîtrise des charges locatives.

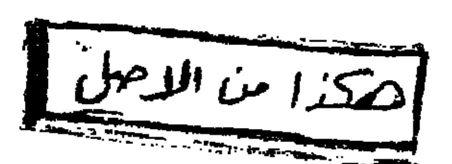
En ce qui concerne le rééquilibrage des loyers, la CNL craint que l'unification des aides à la personne (allocation-logement et aide personnelle au logement ou APL) aussi bien que l'assainissement des comptes des organismes d'HLM ne se traduisent en fin de négociation par un accroissement excessif du *montant* de l'APL. *Cette crainte* conduit la CNL, à insister sur son attachement au système d'aide à la pierre et à réclamer la remise en chantier de la loi de 1977 sur le financement du logement.

Le congrès procédera à une modification des statuts de la CNL, afin de les adapter aux *activités plus* générales d'associations de consommateurs et aux nécessités de la décentralisation.

Enfin, M. Claude Massu, devrait abandonner la *présidence, qu'il occupe* depuis 1969. Il est trop tôt pour que, à la CNL, on parle officiellement de son successeur, mais l'autorité prise depuis plusieurs années par le secrétaire général, M. Jean-Pierre Giacomo, en fait l'homme de la situation.

J. D.







AGRICULTURE

A l'Assemblée européenne

SEULS LES BRITANNIQUES APPROUVENT LES PROPOSITIONS DE PRIX DE LA COMMISSION

MARCEL SCOTTO

LOGEMENT

LA CONFÉDÉRATION NATIONALE RÉCLAME UNE RÉFORME DES PROCÉDURES DE FINANCEMENT

## LA MONTÉE DU DOLLAR AU-DESSUS DE 10 FRANCS

# Choc ou aubaine pour l'économie française ?

**Alors qu'il avait continué à monter sur les marchés asiatiques le 13 février en début de matinée, le dollar faisait preuve d'une relative stabilité par la suite sur les places européennes. A Francfort, la devise américaine se traitait à 3,2880/2890 DM contre 3,2875/2885 la veille. A Paris, le billet vert cédait quelques fractions, à 10,011 F en fin de matinée contre 10,023 F la veille, nouveau cours record. Interrogé sur cette envolée du dollar, M. Pierre Bérégovoy estimait au journal Télématin de A 2 que le niveau atteint par la monnaie américaine avait *« quelque chose de préoccupant et de dangereux »*, tout en soulignant que le billet vert était *« fort contre toutes les monnaies »*.**

1982 : le dollar commence l'année à 5,75 F et la termine à 6,70 F. M. Delors, ministre de l'économie et des finances s'inquiète de ce « choc dollar » et lui attribue une large part des difficultés économiques. Le taux de croissance n'aura été que de 2 % malgré la relance ; la hausse des prix de détail atteindra 9,7 % (avec quatre mois de blocage des salaires et des prix) ; le déficit de la balance des paiements courants dépassera 79 milliards de francs et le taux de base bancaire sera de 14 % durant la majeure partie de l'année.

1984 : le dollar démarre à 8,45 F et achève l'année à 9,60 F. Pourtant le taux de croissance du PIB, aura été selon les dernières estimations voisin de celui de 1982 (2 %), la hausse des prix aura été limitée à 6,7 %, la balance des paiements courants proche de l'équilibre et le taux de base bancaire ramené à 12 % sur les cinq derniers mois de l'année (et, récemment à 11,5 %). M. Bérégovoy se félicite du redressement économique du pays. *Ce qui semblait* catastrophique en 1982, peut-il devenir une aubaine en 1984 ?

Ni choc ni aubaine, la montée de la devise américaine est un phénomène dont les conséquences sont complexes et dépendent avant tout de la situation conjoncturelle des pays qui la subissent ainsi que de leurs caractéristiques économiques et structurelles.

La hausse actuelle du dollar affecte-t-elle la croissance ? Négativement sans doute dans la mesure où, majorant le coût de nos approvisionnements facturés en dollar (environ le tiers du total de nos achats à l'étranger), elle constitue un prélèvement sur les ressources internes. Mais en sens inverse, le niveau élevé de la monnaie américaine est lié à la reprise exceptionnelle que l'économie des Etats-Unis connaît depuis deux ans. Celle-ci qui se diffuse dans l'économie mondiale, profite à presque tous les pays dont les exportations progressent fortement.

Quel est de ces deux effets celui qui l'emporte ? Aucun modèle macro-économique, aucune mesure du phénomène ne permet de répondre à la question. La montée du dollar renchérit, c'est évident, les prix des matières premières et des produits finis importés et libellés en dollars. Elle pèse ainsi sur la hausse des prix et alimente l'inflation. Mais, simultanément, les cours des matières premières subissent une pression modératrice à la baisse, le pouvoir d'achat des recettes d'exportation des pays producteurs augmentent sans cesse du fait de la hausse du dollar. C'est ce qui explique que les marchés internationaux des matières premières soient restés calmes en dépit de la forte reprise du commerce international constatée depuis deux ans. Le cas des marchés pétroliers est particulièrement net. La baisse sensible des prix du pétrole brut observée depuis 1982 n'est pas sans rapport avec la remontée du dollar (1).

### Les cas français et allemand

La hausse de la monnaie américaine a des conséquences contradictoires sur les échanges externes. Elle provoque certes un gonflement de la valeur des importations mais elle favorise également les exportations, non seulement sur le marché des Etats-Unis mais aussi sur les marchés tiers, où les produits américains sont handicapés par le cours du dollar.

Ainsi, on constate qu'à la différence des chocs pétroliers, la hausse de la parité du dollar et les conditions dans lesquelles elle s'effectue (forte activité économique, déficit budgétaire et taux d'intérêt réels élevés) produisent des effets balancés sur les autres économies développées dont il est difficile d'établir le bilan final.

Beaucoup dépend de la conjoncture dans laquelle les économies se trouvent. Le cas français est à cet égard éclairant. L'année 1982, qui était l'année de la relance, a été marquée par de vives tensions inflationnistes et un grave déficit des échanges extérieurs. Dans un tel contexte, la montée du dollar ne pouvait qu'aggraver les déséquilibres. Elle s'est en effet ajoutée aux facteurs internes de la hausse des prix. Elle a accentué la pression des importations résultant de la stimulation de la consommation intérieure, tandis que les entreprises françaises, affaiblies, étaient dans l'incapacité de profiter des occasions d'exporter qui s'offraient à elles. La conjoncture de 1984, au contraire, caractérisée par la faiblesse de la consommation intérieure et par un redressement sensible de la situation des entreprises a permis d'atténuer les effets de la poursuite de la hasse de la monnaie américaine sinon même d'en tirer parti. La croissance du PIB et le redressement de la balance des paiements courants n'auraient pas été ce qu'ils ont été si nos exportations n'avaient pas été fouettées par l'évolution du dollar.

Autre effet à signaler dans le cas de la France : la vigueur du dollar permet d'éviter un nouvel ajustement du franc dans le SME qui, s'il devait se produire aujourd'hui, interdirait au gouvernement d'assouplir la politique économique.

Interviennent aussi, et de manière déterminante, les données structurelles des économies partenaires des Etats-Unis. Une économie exportatrice de biens et de services à haute valeur ajoutée, bien implantée sur les marchés d'Amérique du Nord, bénéficiant de sources d'approvisionnement en matières premières diversifiées, libre de tout phénomène d'indexation intérieure des salaires sur les prix, profitera globalement du niveau élevé du cours du dollar. Une économie qui présenterait des caractéristiques inverses serait au contraire pénalisée. L'Allemagne fédérale se rapproche plutôt du premier cas, la France du second.

Pour notre pays, en effet, l'évolution actuelle du dollar présente moins d'avantages et plus d'inconvénients que pour la RFA. Nos structures économiques et le problème de la dette extérieure sont tels que ce que nous pouvons gagner à l'exportation, du fait de la hausse du dollar, est insuffisant pour couvrir l'alourdissement de la charge de la dette qui en résulte (une augmentation de 10 % de la parité du dollar accroît de 30 milliards de francs l'encours de la dette extérieure de la France). De même, les besoins de financement du secteur public nous contraignent-ils à maintenir des taux d'intérêt élevés et qui le seraient davantage sans contrôle des changes.

Les économies développées et la nôtre en particulier, peuvent exploiter à leur profit la parité actuelle du dollar, à condition de maintenir des politiques de stabilité et de renforcer l'efficacité de leur appareil productif pour accroître leurs parts de marché dans le monde. C'est d'ailleurs dans ces conditions que la RFA et le Japon ont pu tirer parti, au lendemain de la seconde guerre mondiale et jusqu'à la fin des années 60, de la sous-évaluation de leurs monnaies vis-à-vis du dollar.

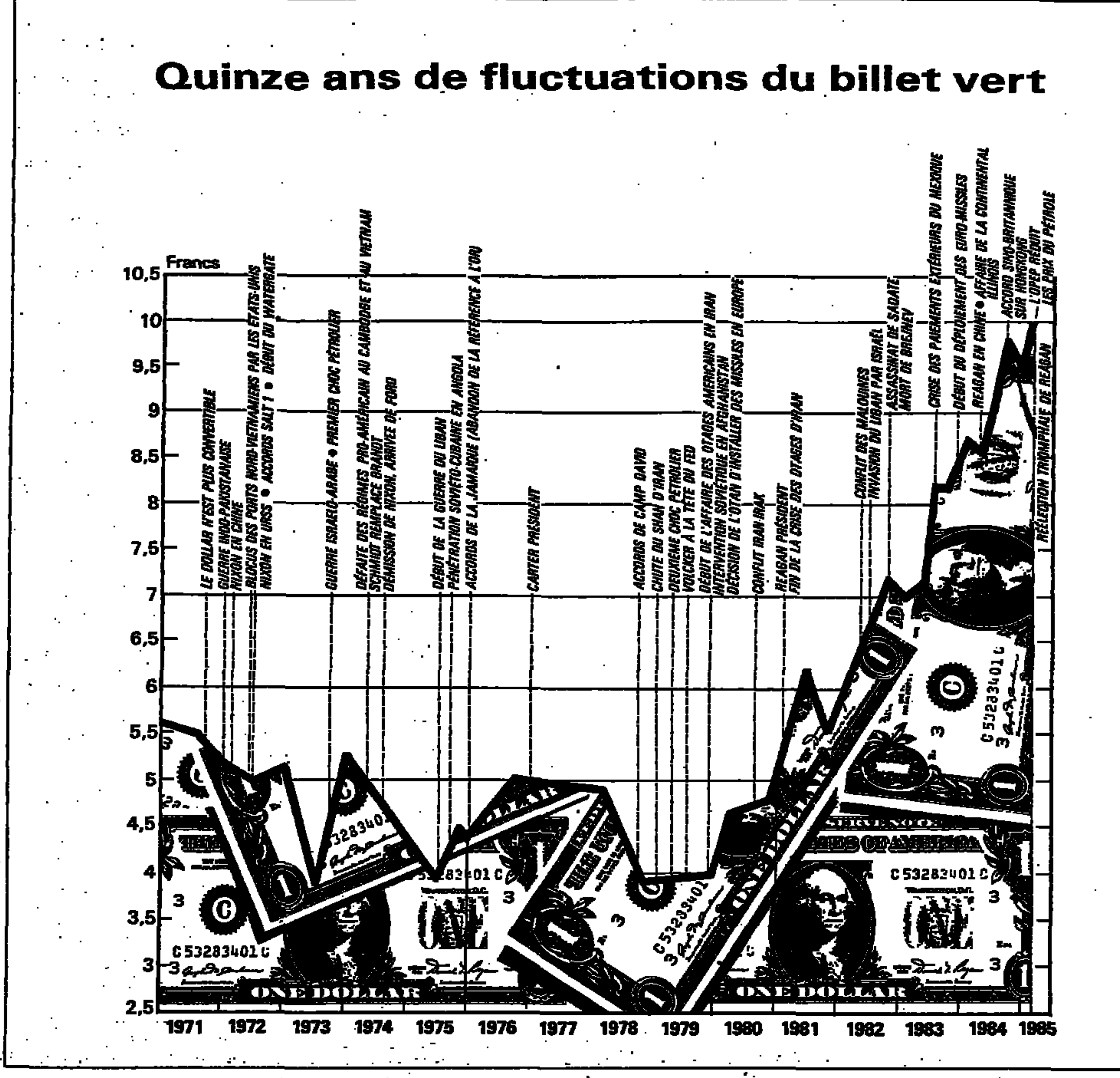
Durant cette période toutefois, le système monétaire international garantissait la stabilité des taux de change. Il n'en va plus ainsi aujourd'hui. Le problème que pose le dollar à la France, aux pays européens et, plus généralement, à l'ensemble de l'économie mondiale est moins celui de son niveau que celui de son instabilité. S'ils souffrent des oscillations du dollar, ils peuvent s'adapter positivement au dollar à 10 francs.

PAUL NORTHEN (*)

(1) De même que les chocs pétroliers de 1974 et 1979-1980 étaient liés à l'effondrement du pouvoir d'achat du dollar.

(*) Pseudonyme d'un haut fonctionnaire.

*ERRATUM.* – Contrairement à ce qui a été publié dans *le Monde* du 12 février, le peso bolivien n'a pas été dévalué de 400 % par rapport au dollar – une monnaie ne peut pas perdre plus de 99,9 % de sa valeur, – mais de 80 %. En revanche le dollar a, pour sa part, été revalorisé de 400 % par rapport au peso.




## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR + bas | COURS DU JOUR + haut | UN MOIS Rep. + ou dép. – | UN MOIS | DEUX MOIS Rep. + ou dép. – | DEUX MOIS | SIX MOIS Rep. + ou dép. – | SIX MOIS |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $ E.-U. | 10,0415 | 10,0435 | + 135 | + 145 | + 250 | + 275 | + 480 | + 500 |
| $ can. | 7,4885 | 7,4918 | + 11 | + 30 | + 8 | + 43 | – 160 | – 59 |
| Yen (100) | 3,8224 | 3,8246 | + 119 | + 128 | + 249 | + 266 | + 777 | + 823 |
| DM | 3,0507 | 3,0520 | + 100 | + 107 | + 212 | + 225 | + 585 | + 626 |
| Florin | 2,6950 | 2,6962 | + 72 | + 77 | + 152 | + 163 | + 426 | + 461 |
| F.B. (100) | 15,2144 | 15,2209 | – 14 | + 24 | – 36 | + 48 | – 239 | + 2 |
| F.S. | 3,5869 | 3,5889 | + 127 | + 138 | + 280 | + 297 | + 803 | + 853 |
| L (1 000) | 4,9686 | 4,9720 | – 148 | – 128 | – 310 | – 280 | –1 056 | – 974 |
| £ | 10,9583 | 10,9625 | – 366 | – 325 | – 684 | – 636 | –1 464 | –1 256 |

## TAUX DES EUROMONNAIES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $ E.-U. | 8 3/8 | 8 1/2 | 8 9/16 | 8 11/16 | 8 7/8 | 9 | 9 1/2 | 9 5/8 |
| DM | 5 1/2 | 5 3/4 | 5 15/16 | 6 1/16 | 6 1/16 | 6 3/16 | 6 7/16 | 6 9/16 |
| Florin | 6 3/4 | 7 1/8 | 6 7/8 | 7 | 6 15/16 | 7 1/16 | 7 1/8 | 7 1/4 |
| F.B. (100) | 9 1/2 | 10 | 10 9/16 | 10 13/16 | 10 11/16 | 10 15/16 | 10 7/8 | 11 3/16 |
| F.S. | 1 3/8 | 1 7/8 | 5 1/2 | 5 5/8 | 5 9/16 | 5 11/16 | 5 13/16 | 5 15/16 |
| L (1 000) | 14 | 15 | 14 | 14 1/4 | 14 1/4 | 14 1/2 | 14 7/8 | 15 |
| £ | 14 1/4 | 14 1/2 | 14 | 14 3/8 | 14 3/16 | 14 1/4 | 13 3/16 | 13 5/16 |
| F. franç. | 10 3/8 | 10 5/8 | 10 3/8 | 10 5/8 | 10 3/4 | 11 | 11 3/16 | 11 7/16 |

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ CENTRALE DES

ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

AGF

SOCIÉTÉ ANONYME CRÉÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973
CAPITAL SOCIAL : 407 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 87, rue de Richelieu, 75002 PARIS

**CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL**
(en millions de francs)

| Du 1er-1-1984 au 31-12-1984 | 1983 | 1984 | Variation % |
|---|---|---|---|
| A.G.F.-VIE | 5 805 | 6 797 | + 17,1 |
| A.G.F.-IART | 8 239 | 8 666 | + 5,2 |
| | 14 044 | 15 463 | + 10,1 |

Les deux sociétés A.G.F.-VIE et A.G.F.-IART sont filiales de la Société centrale des A.G.F., qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectement la totalité des actions des sociétés constituant *le* Groupe des A.G.F.

– 1 800 AGENTS GÉNÉRAUX
– LES RÉSEAUX COMMERCIAUX DES A.G.F. EN FRANCE ET DANS PLUS DE CINQUANTE PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE A VOTRE SERVICE.

**THYSSEN AKTIENGESELLSCHAFT**

**VORM. AUGUST THYSSEN - HUTTE**

La société convoque ses actionnaires en assemblée générale ordinaire le vendredi 22 mars 1985, à 10 heures, à la Mercatorhalle, Konig - Heinrich Platz Duisbourg, afin de délibérer sur l'ordre du jour ci-après :

1. Présentation du bilan et des comptes consolidés au 30 septembre 1984 ainsi que du rapport du conseil d'administration sur l'exercice 1983-1984.

2. Quitus en faveur du directoire et du conseil d'administration.

3. Nomination du commissaire aux comptes.

4. Renouvellement du conseil de surveillance.

Tous les actionnaires sont habilités à participer à l'assemblée générale ou à s'y faire représenter. En France, les actionnaires désireux d'assister à cette assemblée ou de s'y faire représenter devront faire immobiliser leurs actions avant le 15 mars 1985 chez l'Européenne de banque, 21, rue Laffitte, 75009 Paris, ou faire notifier à celle-ci avant la même date l'immobilisation de leurs titres par leur banque ou leur agent de change.

L'Européenne de banque délivrera les cartes d'admission à l'assemblée aux actionnaires qui en feront la demande.

# ÉTRANGER

## LES CONSÉQUENCES DE LA MONTÉE DU DOLLAR

# Pour les Etats-Unis : bienfaits immédiats, mécomptes ultérieurs

Aucune barrière n'arrête, depuis quatre ans, la progression du dollar. On en connaît les conséquences sur les économies européennes : le prix de l'essence augmente et les politiques de rigueur s'y trouvent partout justifiées, sinon renforcées. Mais la montée du dollar fait-elle le bonheur des Américains ?

Elle a sans doute contribué au succès des « reaganomics » en matière de lutte contre l'inflation. Mais la vigueur du billet vert, nuisant à la compétitivité des produits « made in USA », constitue un frein à la croissance et conduit à des modifications — peut-être irréversibles — de l'appareil productif américain.

Dans les années 1979 et 1980, la politique salariale accommodante de la période Carter et le second choc pétrolier avaient provoqué l'apparition d'un taux d'inflation à deux chiffres, culminant à 13,5 % en 1980. La politique monétaire mise en place par M. Volcker — à la tête du FED depuis 1979 — faisait du ralentissement des prix une priorité. Les taux d'intérêt ont grimpé jusqu'à entraîner, en 1982, la récession la plus sévère que les Etats-Unis ont connue depuis la dernière guerre : à la fin de 1982 — en deux ans seulement, — les « reaganomics » avaient à leur passif une augmentation de près de quatre millions du nombre des chômeurs.

Il se trouve qu'aux Etats-Unis l'évolution des salaires réels est extrêmement sensible à la conjoncture. Mais, plus que de coutume, les accords salariaux se sont conclus à partir de 1982 sur des progressions très limitées des rémunérations. Ainsi a-t-on souvent vu les employés accepter une baisse nominale de leurs salaires pour éviter d'être mis à pied.

Cette baisse des coûts salariaux a été une source importante de désinflation, mais elle n'en a pas été la seule : l'appréciation du dollar et la baisse des prix de l'énergie en mars 1983 (le prix du pétrole revenant de 34 à 29 dollars par baril) ont diminué sensiblement le coût des produits importés par les entreprises américaines. L'indice du prix des importations, en baisse continue depuis 1981, a retrouvé en 1984 son niveau de la fin 1979 ! De ce fait — et contrairement à ce qui s'est produit en Allemagne ou en France, où la désinflation était gênée par la hausse continue du dollar, — les prix ont ralenti encore plus vite que les salaires, le taux d'inflation revenant à 6,1 % en 1982 et à 3,2 % en 1983.

Le paradoxe n'est donc pas mince : la « politique » salariale a été — et reste — beaucoup plus sévère que par le passé, mais la hausse du dollar en a gommé les conséquences dépressives, puisque, du fait d'une baisse très rapide des prix, le pouvoir d'achat des salaires a été maintenu et même accru en 1982 et 1983, pour la première fois depuis 1978.

Les objectifs de désinflation ont ainsi été dépassés, dans le même temps que le pouvoir d'achat préservé des rémunérations permettait, dans la phase ultérieure de reprise de l'économie, une croissance sans précédent de la consommation des ménages.

Surpris ou incrédules face à de tels résultats, les experts ont alors annoncé une reprise de l'inflation en 1984, conformément à l'expérience des précédents cycles économiques. Mais le niveau du dollar était tel que les éventuels « goulets d'étranglement » de l'appareil productif ont été résorbés par un appel massif aux capacités de production étrangères (afflux d'importations) et n'ont pas entraîné, comme auparavant, de flambée des prix. De même, la modération des contrats salariaux au cours de 1984 — ceux conclus dans l'automobile à l'automne en sont l'exemple le plus frappant — n'est pas sans rapport avec les problèmes de compétitivité de l'industrie américaine liés au cours élevé du dollar.

Si donc le dollar fort permet aux Etats-Unis d'« importer » de la désinflation, il ne facilite pas la tâche des producteurs américains face à la concurrence internationale : après une appréciation du billet vert de l'ordre de 40 % depuis 1981, la compétitivité des produits américains s'est gravement détériorée. Cela se traduit par une perte importante et continue de parts de marchés à l'exportation. Ainsi, en 1984, les exportations en volume des Etats-Unis n'ont crû que de 5 %, alors que les marchés extérieurs américains (mesurés par les importations moyennes de leurs partenaires commerciaux) augmentaient de 10 %. Réciproquement, le marché intérieur américain est de plus en plus pénétré par les produits étrangers : les importations (en volume) ont crû de près de 30 % en 1984, et leur part dans l'offre totale est passée de 6,9 % en 1980 à 9 % en 1984.

Le niveau du dollar n'est certes pas seul responsable de la dégradation des équilibres extérieurs. En particulier, l'écart de croissance en 1983 et 1984 entre les Etats-Unis et les autres pays industrialisés explique pour une large part les déficits actuels. Mais la montée du dollar entraîne bien, du fait d'une moindre compétitivité, un transfert de la croissance américaine vers le reste du monde.

Tous les secteurs de l'économie américaine ne pâtissent cependant pas au même titre du niveau élevé du dollar. La plupart des services, le bâtiment et les travaux publics, ne sont pratiquement pas touchés par la concurrence étrangère. L'industrie manufacturière est, en revanche, durement touchée.

Il se développe outre-Atlantique des pressions protectionnistes, qui ont été jusqu'ici relativement contenues par l'administration. Mais les



discussions récentes entre la CEE et les autorités américaines sur une limitation « volontaire » des importations d'acier n'avaient d'autres causes profondes que le niveau trop élevé du dollar. Pareillement, le redressement spectaculaire de l'industrie automobile a été largement aidé par l'existence d'accords d'autolimitation passés avec les Japonais, qui n'ont pu que partiellement profiter de la reprise du marché intérieur américain.

L'évolution des prix relatifs illustre bien l'inégalité des différents secteurs de l'économie américaine face à la montée du dollar. Les secteurs exposés (industrie manufacturière) voient leurs marges limitées par le renforcement de la concurrence étrangère, alors que les prix des services continuent d'évoluer selon leurs tendances passées.

Ce mouvement récent est d'une ampleur propre à entraîner des modifications structurelles de l'appareil productif américain : les créations d'emplois et les investissements sont le fait des services, alors que des pans entiers de l'industrie traditionnelle ont beaucoup moins profité de la reprise économique.

Le dollar fort dessine ainsi une Amérique nouvelle où seules les entreprises protégées de la concurrence internationale (des fabricants de hamburgers aux quasi-monopoles de la haute technologie — IBM) pourront prospérer. Les autres n'auront guère d'autre choix que de se lancer dans une course effrénée à la productivité (projet Saturn chez General Motors) ou, plus sûrement, de se « délocaliser », en déplaçant leurs unités de production vers le Mexique ou l'Asie du Sud-Est.

**FRANÇOIS VESONE,**
*économiste.*

## Pour le tiers-monde : renforcement des inégalités

**Les pays en développement ne sauraient voir d'un bon œil la hausse incessante du dollar. Dans la conjoncture actuelle, elle ne peut guère qu'aggraver leur situation. Cette idée reçue — et qui est fondamentalement vraie, pensons-nous, ne serait-ce que par les restrictions qu'elle entraîne dans les politiques d'aide des pays de l'OCDE et de l'OPEP — doit être nuancée à la lumière des deux éléments suivants :**

- **Un dollar fort ne signifie pas automatiquement un taux d'intérêt insupportable, dans la mesure où il apparaît de plus en plus que la hausse incessante de la devise américaine reflète avant tout la bonne santé de l'économie du pays. Les conséquences très nuisibles pour les pays en voie de développement (PVD) des taux d'intérêt élevés n'apparaissent pas nécessairement dans ce cas.**
- **Les PVD réagissent très différemment face à une telle situation, ce qui a pour effet d'accroître les inégalités entre eux. En schématisant quelque peu, on serait tenté de dire qu'un dollar fort enfonce davantage les plus faibles et en revanche permet à certains sinon de s'en sortir du moins de se maintenir.**

**Le renforcement continuel du dollar a des effets importants sur la balance commerciale (1) et sur la dette des PVD. Ainsi le dollar fort a des effets très positifs sur la balance commerciale des PVD qui peuvent exporter : accroissement des exportations en quantité par le jeu classique des prix relatifs — et qui n'est que l'application classique du caractère compétitif des dévaluations sur les échanges commerciaux — et en valeur pour celles de ces exportations qui sont libellées en dollars (matières premières, y compris le pétrole surtout). Encore faut-il qu'il y ait des productions exportables ; sont dans ce cas les PVD exportateurs de pétrole et ceux dont l'industrie a déjà décollé. C'est l'exemple du Brésil et du Mexique, qui en 1984 sont parvenus à équilibrer leurs balances commerciales ; mais ces deux pays ne reflètent pas la situation générale des PVD.**

**Cet effet global positif de la hausse du dollar sur la balance commerciale des PVD — et qui justifie en partie la superbe américaine dans les différentes enceintes du dialogue Nord-Sud — est quantitativement très important par rapport à l'aide proprement dite. En 1984, le total des exportations des PVD non pétroliers a été près de quinze fois supérieur à l'aide publique au développement (APD), au sens où l'a définie le comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE.**

**En revanche, les effets de la hausse du dollar — qui est là synonyme de taux d'intérêt élevés — sur la dette des PVD ont été maintes fois dénoncés : c'est l'un des fléaux du monde en développement... qui peut devenir celui des pays développés, en raison de ses conséquences pour les banques commerciales et particulièrement celles du continent nord-américain. Tout cela a été analysé dans le détail, et d'ailleurs le danger s'est en partie estompé.**

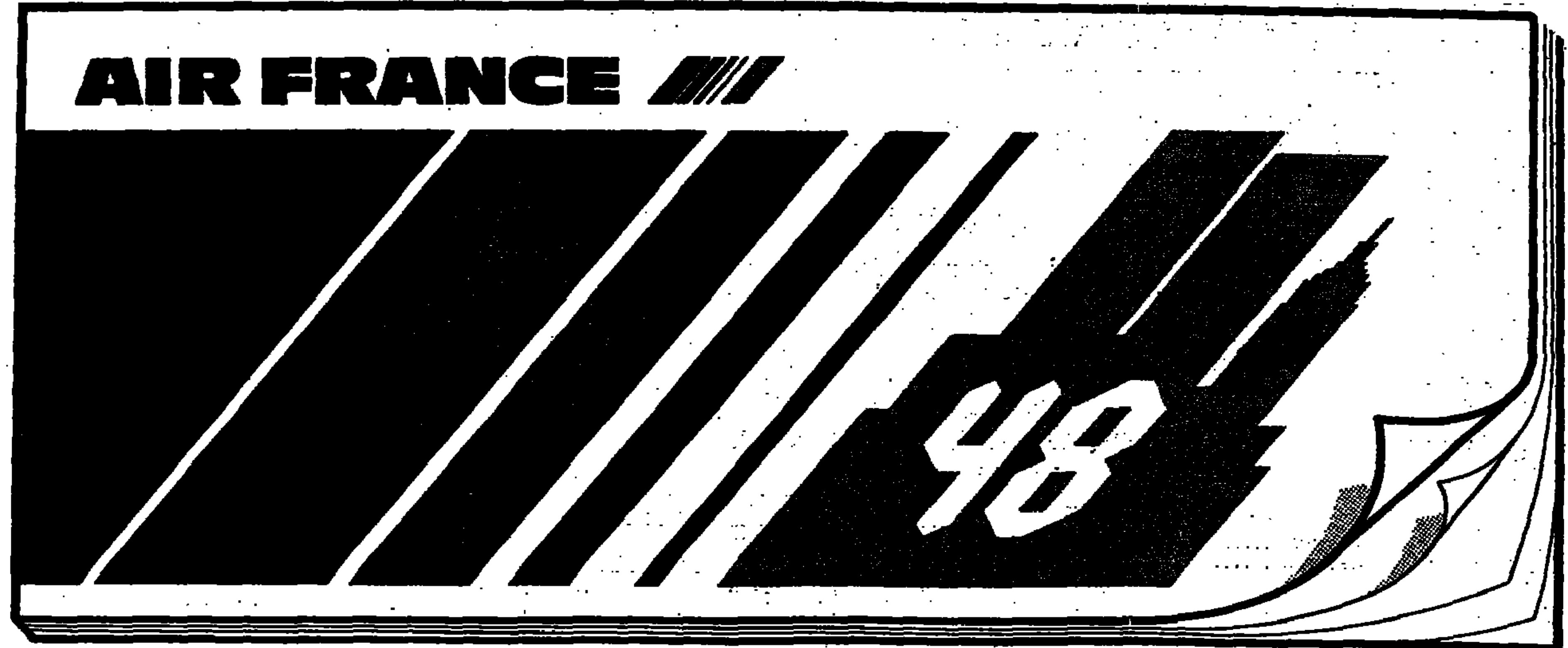
**Ce qui demeure incontestable, c'est le formidable renchérissement du service de la dette pour ceux des PVD qui se sont endettés à taux variable et qui doivent se refinancer à des cours souvent très supérieurs à ceux d'origine. Il en résulte un appauvrissement considérable de certains, qui accroît les inégalités entre PVD. Le constat de la différenciation du monde sous-développé a été établi depuis longtemps, notamment à la Banque mondiale, où l'on se satisfait rarement des classifications sommaires qu'imposent parfois les contingences politiques. L'apparition et l'acceptation de la catégorie des pays les moins avancés (PMA), à l'instigation notamment de la France, en est l'illustration frappante.**

**Toutes les tendances importantes de l'économie mondiale renforcent ce phénomène de l'inégalité croissante. La hausse ininterrompue du dollar n'en est-elle qu'une parmi d'autres ? Ou est-elle au contraire le facteur explicatif premier ? Peu importe. La réalité est là : comment remédier à cette situation ? Un signe vient d'être donné lors de la récente réunion de Paris organisée par la Banque mondiale : la création d'un nouveau Fonds spécial pour l'Afrique, sans les États-Unis, n'aurait sans doute pas été possible si ce pays n'avait manifesté une telle intransigeance pour limiter à tout prix la septième reconstitution des ressources de l'AID (Association internationale de développement, dont l'action est orientée vers les plus pauvres), et si certains pays, dont la France, n'avaient plaidé depuis longtemps en faveur d'un mécanisme complémentaire éventuellement sans les Etats-Unis. La hausse du dollar et la situation catastrophique de l'Afrique subsaharienne ont permis l'émergence d'une nouvelle forme de coopération internationale.**

**MICHEL LALLEMAND.**

(1) Le déficit commercial des PVD non pétroliers est passé de 60 milliards de dollars en 1980 à 68 milliards en 1981, à 48 milliards en 1982, à 24 milliards en 1983, pour atteindre 12 milliards de dollars en 1984.








هكذا من الأصل



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

12 février

### Léger coup de froid

*En relativement bonne forme au début de la semaine, la Bourse de Paris a, mardi, attrapé un léger coup de froid. Dès l'ouverture, un mouvement de repli s'amorçait, qui allait se poursuivre durant la séance et, à la clôture, l'indicateur instantané accusait une baisse modeste de 0,8 % environ.*

*Aucun secteur en particulier, sauf peut-être les pétroles (Esso, CFP, CFR), n'a été vraiment éprouvé. Les ventes se sont surtout concentrées sur les valeurs les plus en vue ces derniers temps, comme Carrefour, Moët, Peugeot, CSF. Mais, notons-le bien, les pertes n'ont jamais été importantes. Quand New-York s'enrhume, Paris frissonne. Le coup est classique. Il a suffi que Wall-Street fasse lundi un pas en arrière, pour que, ici, le marché s'alourdisse.*

« L'évolution des taux d'intérêt est un problème que l'on suit avec attention », *disait un professionnel en évoquant la légère tension enregistrée dans la matinée en Suisse. D'une façon plus générale, la Bourse a buté sur ses plus hauts niveaux. La veille, quand la plupart des indices avaient très légèrement fléchi, le CAC avait atteint un nouveau sommet à 199,2. Que des ventes se soient produites n'a rien vraiment pour surprendre, d'autant que la liquidation générale de février arrive à grands pas.*

*Fermeté persistante de la devise-titre, qui s'est échangée entre 10,75 F et 10,80 F (contre 10,74 F/10,82 F).*

*Reprise de l'or à Londres : 303,45 dollars l'once contre 300,15 dollars.*

*A Paris, sous le double effet de cette reprise et de la nouvelle hausse du dollar, le lingot a gagné 1750 F à 97 000 F (après 96 950 F). Forte rechute du napoléon coté 566 F puis 568 F (contre 575 F).*

## NEW-YORK

### Légère amélioration

Passablement secoué vingt-quatre heures auparavant, Wall Street est apparu un peu mieux disposé mardi. Des ventes bénéficiaires se sont encore produites, qui ont principalement affecté le secteur de l'informatique. Néanmoins, elles ont été beaucoup mieux absorbées. A la clôture, l'indice des industrielles enregistrait un gain minime de 0,55 point, à 1 276,60.

Le bilan de la journée a été à la mesure de cette légère amélioration. Sur 1 993 valeurs traitées, 797 ont monté, 713 ont baissé et 483 n'ont pas varié.

C'est la crainte que les grands fabricants d'ordinateurs se révèlent incapables de poursuivre leur expansion à une allure rapide, et ceci à cause de la hausse du dollar et de la concurrence, accrue d'IBM, qui a favorisé des dégagements.

Le géant de l'informatique prévoit, pour le premier trimestre, une stagnation de ses résultats, mais annonce aussi la sortie d'une nouvelle génération d'appareils, ce qui n'est pas très bon pour ses rivaux. D'où le réflexe de protection des opérateurs. Pour le reste, le marché s'est montré assez calme. Une bonne raison : les banques étaient fermées mardi, journée anniversaire de la naissance d'Abraham Lincoln.

L'activité s'est, toutefois, maintenue à un bon niveau, et 112,12 millions de titres ont changé de mains, contre 104 millions la veille.

| VALEURS | Cours du 11 fév. | Cours du 12 fév. |
|---|---|---|
| Alcoa | 38 7/8 | 39 |
| A.T.T. | 21 1/8 | 20 7/8 |
| Boeing | 63 3/4 | 64 1/4 |
| Chase Manhattan Bank | 54 3/8 | 54 3/8 |
| Du Pont de Nemours | 52 1/4 | 52 1/4 |
| Eastman Kodak | 69 7/8 | 69 3/8 |
| Exxon | 47 1/4 | 47 1/2 |
| Ford | 45 1/8 | 45 3/4 |
| General Electric | 63 1/8 | 63 1/4 |
| General Foods | 57 1/8 | 57 1/8 |
| General Motors | 78 3/4 | 79 5/8 |
| Goodyear | 28 1/2 | 28 1/4 |
| I.B.M. | 133 3/8 | 131 3/4 |
| I.T.T. | 32 3/4 | 33 1/2 |
| Mobil Oil | 27 7/8 | 28 1/2 |
| Pfizer | 40 1/4 | 40 |
| Schlumberger | 41 3/8 | 42 3/4 |
| Texaco | 34 1/2 | 34 3/4 |
| U.A.L. Inc. | 44 5/8 | 45 5/8 |
| Union Carbide | 38 1/4 | 38 1/2 |
| U.S. Steel | 27 5/8 | 27 1/2 |
| Westinghouse | 31 3/8 | 31 |
| Xerox Corp. | 44 | 43 3/4 |

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**BANCO DI SICILIA.** – Inaugurée le 12 février à Paris, la succursale parisienne du Banco di Sicilia marque une étape dans la stratégie internationale de cet établissement bancaire italien, créé en 1867 et qui dispose aujourd'hui de trois cent vingt-deux guichets. La banque italienne est déjà représentée à New-York, Londres, Francfort, Los Angeles, Zurich, Bruxelles, Budapest, Munich, Chicago, Singapour et, dorénavant, Paris. Présidée par M. Giannino Parravicini, le Banco di Sicilia a, notamment, une participation dans le centre international Handelsbank de Vienne, créé pour financer les échanges avec les pays de l'Est. Au 30 juin 1984, les dépôts de la clientèle atteignaient 15 000 milliards de lires avec un accroissement de 19,4 % en douze mois. Les concours ont, eux, augmenté de 23,5 %, pour atteindre 11 500 milliards de lires.

**CRÉDIT NATIONAL.** – En 1984, cet établissement a consenti 14,6 milliards de francs de prêts à long terme, soit une augmentation de 5 % sur l'année précédente, laquelle prenait, toutefois, en compte une contribution de 1,7 milliard de francs en faveur du Fonds d'intervention sidérurgique (FIS). A données comparables, la progression ressort à 19,5 % d'une année à l'autre. Exception faite de 1975, l'année 1984 aura été la meilleure depuis 1970 (en francs constants), en termes de progression des prêts consentis, souligne le Crédit national, ajoutant que cette somme a permis de financer 100 milliards de francs d'investissements.

Le volume des prêts consentis, également sur ressources propres, à moyen terme, a représenté 6,9 milliards de francs, soit une diminution de 7 % sur les 7,4 milliards de l'année précédente, une baisse constatée également par l'ensemble des autres établissements spécialisés et due surtout à la diminution des crédits professionnels (procédure de l'article 8). Enfin, les prêts consentis par la Caisse française de développement industriel, filiale du Crédit national, créée pour distribuer les anciens prêts du FDES (à présent débudgétisés), ont atteint 10,2 milliards de francs, portant à 31,7 milliards l'intervention totale du Crédit national en 1984 dans le financement à long et moyen terme des entreprises françaises.

### INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

| | 11 fév. | 12 fév. |
|---|---|---|
| Valeurs françaises | 106,7 | – |
| Valeurs étrangères | 112,1 | – |

### Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

| | 11 fév. | 12 fév. |
|---|---|---|
| Indice général | 199,2 | 197,9 |

### TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 13 février ...... 10 9/16 %

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

| | 12 fév. | 13 fév. |
|---|---|---|
| 1 dollar (en yens) | 261,80 | 262,50 |

# BOURSE DE PARIS Comptant 12 FEVRIER

## SECOND MARCHÉ

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| A.G.P.-R.D. | 1770 | 1770 |
| Calberson | 340 | 340 |
| C.D.M.E. | 710 | 710 |
| C. Equip. Elect. | 300 | 298 |
| Dafsa | 310 | 305 |
| Dauphin O.T.A. | 2000 | 2000 |
| Filipacchi | 558 | 586 |
| Guy Degrenne | 725 | 750 |
| Merlin Immobilier | 336 | 338 |
| Métallurg. Minière | 200 | 208 d |
| M.M.B. | 405 | 400 |
| Om. Gest. Fin. | 286 | 283 |
| Petit Bateau | 320 | 330 |
| Petroligaz | 729 | 720 |
| Pochet | 1520 | 1522 |
| Porcu | 349 | 345 |
| S.C.G.P.M. | 318 | 319 |
| Sofibus | 202 | 210 80 d |
| Sovac | 785 | 790 |

## Hors-cote

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Altar | 221 | .... |
| Bozie | 295 | .... |
| Cellulose du Pin | 78 | 82 |
| C.G.M. | 10 | .... |
| Cochery | 28 | .... |
| C. Sabl. Seine | 110 50 | .... |
| Coparex | 501 | 502 |
| F.B.M. (LI) | 70 | 3 50 o |
| La Mure | 60 | .... |
| Mic | 195 | .... |
| Profils Tubes Est | 1 62 | .... |
| Pronuptia | 130 | .... |
| Ripolin | .... | .... |
| Rorento N.V. | 125 50 | 124 |
| Sabl. Morillon Corv. | 70 | .... |
| S.P.R. | 174 | .... |
| Thann et Mulhouse | 96 | 95 |
| Total C.F.N. | 43 | .... |
| Ulinex | 326 | 330 |

## SICAV 12/2

| VALEURS | Émission Frais incl. | Rachat net | VALEURS | Émission Frais incl. | Rachat net |
|---|---|---|---|---|---|
| Actions France | 284 34 | 271 45 | Japacic | 121 78 | 116 24 |
| Actions-Investiss. | 277 27 | 264 70 | Laffitte-crt-terme | 121848 25 | 121848 25 |
| Actions sélectives | 415 79 | 396 94 | Laffitte-Expansion | 689 29 | 658 03 |
| Aedificandi | 428 12 | 408 66 | Laffitte-France | 228 | 217 64 |
| A.G.F. 5000 | 278 90 | 266 25 e | Laffitte-Japon | 225 10 | 214 89 |
| Agimo | 452 51 | 431 99 e | Laffitte-Oblig. | 149 77 | 142 98 |

# Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé.

## COTE DES CHANGES

| MARCHÉ OFFICIEL | COURS préc. | COURS 12/2 | Cours des billets aux guichets : Achat | Vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 9 946 | 10 023 | 9 700 | 10 150 |
| ECU | 6 799 | 6 797 | .... | .... |
| Allemagne (100 DM) | 305 160 | 305 170 | 294 | 314 |
| Belgique (100 F) | 15 235 | 15 224 | 14 800 | 15 700 |
| Pays Bas (100 fl.) | 269 750 | 269 710 | 260 | 280 |
| Danemark (100 krd) | 85 450 | 85 510 | 80 | 88 |
| Norvège (100 k) | 106 270 | 106 310 | 102 | 109 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 10 980 | 10 956 | 10 550 | 11 400 |
| Grèce (100 drachmes) | 7 509 | 7 540 | 6 400 | 7 900 |
| Italie (1 000 lires) | 4 965 | 4 968 | 4 750 | 5 250 |
| Suisse (100 fr.) | 367 050 | 368 780 | 348 | 386 |
| Suède (100 krs) | 107 770 | 107 850 | 103 | 110 |
| Autriche (100 sch) | 43 480 | 43 450 | 42 800 | 44 800 |
| Espagne (100 pes.) | 5 532 | 5 537 | 5 200 | 5 800 |
| Portugal (100 esc.) | 5 460 | 5 540 | 5 | 6 200 |
| Canada ($ can 1) | 7 434 | 7 485 | 7 250 | 7 650 |
| Japon (100 yens) | 3 813 | 3 818 | 3 710 | 3 820 |

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 12/2 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 95800 | 97500 |
| Or fin (en lingot) | 95250 | 97000 |
| Pièce française (20 fr) | 575 | 568 |
| Pièce française (10 fr) | 416 | ..... |
| Pièce suisse (20 fr) | 585 | 564 |
| Pièce latine (20 fr) | 550 | 554 |
| Souverain | 690 | 696 |
| Pièce de 20 dollars | 3820 | 3840 |
| Pièce de 10 dollars | 2055 | 2060 |
| Pièce de 5 dollars | 1350 | ..... |
| Pièce de 50 pesos | 3595 | 3605 |
| Pièce de 10 florins | 572 | 583 |

Le Monde

# UN JOUR DANS LE MONDE







# La FEN, la CFDT, la CFTC et les autonomes signent l'accord salarial dans la fonction publique

Quatre fédérations de fonctionnaires sur sept – la FEN, la CFDT, la CFTC et la FGAF (autonomes) – devaient signer dans l'après-midi du 13 février le projet de relevé de décisions salarial dans la fonction publique avec M. Le Garrec, secrétaire d'Etat.

Ce texte négocié « au finish » le 31 janvier prévoit une hausse générale des traitements en niveau de 4,5 % (1,5 % au 1er février, 1,5 % au 1er juillet et 1,5 % au 1er novembre), des mesures pour les bas salaires (pour une enveloppe de 430 millions de francs), une réduction de la durée du travail pour les agents de service et une « clause de sauvegarde » permettant théoriquement d'assurer le maintien du pouvoir d'achat en moyenne en cas de dérapage des prix au-delà de 5,2 % (en moyenne pour 1985).

La CFDT a été la dernière organisation à annoncer, le 13 février au matin, sa signature. Pour justifier sa décision, la CFDT met en avant les mesures « *significatives* » pour les bas salaires, « *l'avancée sur les inégalités et la durée du travail* », le calendrier des augmentations salariales « *qui a rarement été aussi bon* », et la clause de sauvegarde, qui est apparue acceptable.

La signature de l'accord salarial dans la fonction publique est un succès pour le gouvernement, qui renoue avec la politique contractuelle après une année complète de gel, tout en maintenant sa politique de rigueur. Mais l'application de la clause de sauvegarde, qui sera discutée juste avant les législatives de 1986, risque de l'amener à donner un coup de canif à la discipline salariale qu'il avait jusqu'alors imposée.

Ce succès est entaché d'une déception pour M. Le Garrec, avec le refus de signature de FO, organisation qui avait paraphé le précédent relevé salarial du 22 novembre 1982 avec la FEN, la CFDT et la FGAF. C'est la première fois qu'un accord salarial est signé dans la fonction publique sans FO.

Au vu des résultats des élections aux commissions administratives centrales 1981-1982-1983, les quatre signataires totalisent 51,6 % des voix, les non-signataires 36,3 %, plus de 10 % se retrouvant dans les « divers ». Les élections dans l'enseignement en 1984 (avec la percée de FO) et l'affiliation des autonomes de la police nationale à la FGAF ont depuis modifié le paysage. Le camp des « *oui* » se place légèrement au-dessus de la barre des 50 %, celui des « non » autour de 40 %.

M. N.

## Au Ghana

# LE PRÉSIDENT RAWLINGS AURAIT ÉCHAPPÉ A UN ATTENTAT

Le chef de l'Etat ghanéen, le capitaine d'aviation Jerry Rawlings, a récemment échappé à un complot visant à l'assassiner, ont affirmé, le mardi 12 février, des diplomates revenant de la capitale ghanéenne, Accra.

Selon ces diplomates, dont le témoignage a été recueilli à Abidjan, les conspirateurs projetaient d'assassiner M. Rawlings à Kumasi, deuxième ville du pays (170 kilomètres au nord d'Accra), le 31 janvier dernier, lors d'une cérémonie organisée par la communauté ashantie. Un des conspirateurs, M. Mohammed Abass Mensah, ancien responsable régional ashanti du Parti national populaire de l'ancien président Hilla Limmann, était chargé de la traduction du discours du chef de l'Etat en twi, le dialecte local.

Dans la soirée, les conspirateurs ont demandé à la compagnie d'électricité de couper le courant dans l'hôtel où devait se dérouler une cérémonie en l'honneur du capitaine Rawlings, qui, de son côté, avait déjà quitté la ville. Selon ces diplomates, des troupes fidèles au chef de l'Etat ont cerné le domicile de M. Abass où s'étaient réunis les conspirateurs. Plusieurs coups de feu, selon ces mêmes sources, ont été échangés et il y a eu des blessés des deux côtés. *(AFP.)*

## *Sur le vif*

# Le congrès s'amuse

Vous connaissez la nouvelle ? C'est aujourd'hui que s'ouvre à Amsterdam le congrès des putains, le « hoerencongres ». Ce mot, elles y tiennent. Elles veulent créer une organisation internationale des prostituées. Elles veulent choquer l'opinion et attirer l'attention sur leurs revendications. Vous les connaissez. Inutile d'y revenir. En gros c'est plus de sécu et moins d'impôts.

Une bonne idée, ce congrès. Les congrès, les colloques, les symposiums, rien de plus chouette. Ça permet de voyager, de voir du pays. C'est des vacances déguisées. Moi j'adore. Malheureusement j'ai pas tellement l'occasion d'y aller. Il y a des filières, pour ça, des circuits. J'ai des copains, des profs, des sociologues, des écrivains, ils n'arrêtent pas. Ils sautent comme des puces de Rome à Ottawa et de Porto à Caracas avec leur Sansonite et leur cartable. Le cartable c'est pour ranger leurs réflexions. Sur l'avenir de la démocratie. Ou sur les rapports Est-Ouest. Ou sur la culture de masse et l'industrie de pointe. Sur tout et sur n'importe quoi.

Là, quatre jours à Amsterdam, ça va être le pied. Elles arrivent du monde entier. Elles débarquent à l'hôtel. On leur donne une chambre, un badge, la liste des participantes, les heures de réunion des différents groupes de travail. Et le programme des réjouissances. Je me demande qui va leur offrir le cocktail d'ouverture. D'habitude c'est le maire de la ville ou le doyen de la fac, mais là...

Elles vont repérer au premier coup d'œil les après-midi et les soirées libres. C'est toujours marqué. S'il n'y en a pas assez, elles trouveront bien le moyen de sécher une ou deux séances et de se défiler pendant qu'une raseuse lira au micro les feuillets, dactylographiés serrés, de toutes les réclamations non satisfaites des péripatéticiennes d'Atlanta. Elles s'éclipseront en douce. Et une fois sur le trottoir, à nous la liberté ! Dites donc, le trottoir, j'espère qu'elles vont pas le faire. Elles sont pas là pour boulonner. Ça ne travaille pas un congrès. Ça s'amuse.

CLAUDE SARRAUTE.

## SURPRIS DANS UNE BOITE DE NUIT EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

# Le ministre de la défense du Canada a donné sa démission

Montréal. – La démission du ministre canadien de la défense, M. Robert Coates, annoncée mardi 12 février à Ottawa, a pris par surprise la classe politique, y compris le premier ministre. Non pas tant à cause des raisons à l'origine de la démission du ministre – sa présence dans un cabaret en Allemagne fédérale – que parce que l'opposition consacrait depuis quelques jours tous ses efforts pour obtenir la démission d'un autre ministre du gouvernement conservateur, le ministre de l'intérieur, M. Elmer McKay, impliqué dans une autre affaire délicate.

Dans une brève déclaration, M. Coates a annoncé à la Chambre des Communes qu'il abandonnait ses fonctions à la suite de la publication le même jour, dans un quotidien d'Ottawa, *The Citizen*, d'un article révélant sa présence, le 29 novembre dernier, dans une boîte de nuit située près de la base canadienne de Lahr, en Allemagne fédérale.

Le quotidien, qui a envoyé l'un de ses journalistes sur place la semaine dernière, décrit avec force détails – il donne même les tarifs des prostituées – le « lieu de perdition » où le ministre a passé deux heures en

De notre correspondant

compagnie de son chef de cabinet, M. Rick Logan, et de son attaché de presse, M. Jeff Matthews.

Selon *The Citizen*, « vers une heure du matin », le ministre, qui est arrivé dans ce cabaret qui présente aussi des films pornographiques « *a discuté au bar avec une effeuilleuse du Tiffany's pendant que ses deux assistants disparaissaient dans une autre partie de l'établissement avec deux autres femmes* ».

Citant un ancien employé des services secrets canadiens, le journal écrit que le ministre « *a commis une grave erreur de jugement et s'est exposé au chantage* » en se rendant dans ce genre d'endroit. M. Coates n'a pas démenti sa présence dans le local en question, le Tiffany's, confirmée d'ailleurs par ses assistants, mais il a annoncé qu'il poursuivrait en diffamation le journal pour avoir suggéré qu'il avait mis en danger la sécurité nationale.

M. Mulroney, le premier ministre, a déclaré aux Communes qu'une enquête avait permis d'établir que l'incartade du ministre n'avait pas constitué une telle atteinte à la sécurité nationale. Il a également annoncé que le ministre des affaires extérieures, M. Joseph Clark, assurerait l'intérim au ministère de la défense.

Les deux partis d'opposition, sans doute pris de court, ont réagi avec une étonnante modération à cette affaire, allant même jusqu'à féliciter M. Coates d'avoir pris la « *bonne décision* » en annonçant sa démission dès que les faits ont été connus. Ils considèrent qu'il s'agit cependant d'une « *affaire très grave* ».

Ces événements surviennent au moment où le gouvernement conservateur de M. Mulroney est sommé par ses adversaires de rendre des comptes dans une affaire impliquant deux de ses ministres et le premier ministre conservateur du Nouveau-Brunswick, M. Richard Hatfield.

L'opposition reproche au ministre de l'intérieur, M. McKay, dont elle réclame la démission, et au ministre de la justice, M. Crosbie, d'avoir entravé le cours de la justice en intervenant en faveur de M. Hatfield, accusé d'avoir transporté trente-cinq grammes de marijuana dans sa valise. La gendarmerie royale du Canada avait fait cette étonnante découverte alors que le premier ministre de cette province de la côte atlantique accompagnait la reine d'Angleterre dans ses déplacements en septembre.

M. Hatfield a affirmé, au cours de son procès, que la drogue ne lui appartenait pas et que quelqu'un l'avait sans doute glissée dans sa valise. Il a finalement été acquitté le 29 janvier, mais l'opposition et, plus discrètement, certains membres de son propre parti exercent sur lui de fortes pressions pour le forcer à démissionner.

BERTRAND DE LA GRANGE.

## Dépourvus de visa

# DEUX JOURNALISTES FRANÇAIS ONT ÉTÉ EXPULSÉS DU TCHAD

Deux journalistes français ont été expulsés du Tchad le 12 février. MM. Eric et Renaud Girard, collaborateurs du journal *le Figaro*, ont été obligés de prendre un vol régulier à destination de Paris, où ils sont arrivés mardi soir. Ils avaient été arrêtés mercredi dernier à Maro (Moyen-Chari), dans l'extrême Sud tchadien, près de la frontière avec la République centrafricaine (RCA). De source officielle tchadienne, on précise qu'au moment de leur interpellation, les deux journalistes n'étaient pas en possession de visa d'entrée pour le Tchad, ni d'accréditation officielle tchadienne.

● *La fin de la visite de M. Dumas à Alger.* – « *La France est disponible là où elle le peut. Si elle peut être utile pour retrouver les chemins de la paix, elle ne se dérobera pas* », a déclaré, mardi 12 février, M. Roland Dumas, à l'issue d'une visite de vingt-quatre heures en Algérie. La situation au Maghreb a été au centre des discussions entre M. Dumas et le président Chadli Bendjedid, et lors de la série d'entretiens du ministre français avec son homologue algérien, M. Ahmed Taleb Ibrahimi.

D'autres sujets internationaux ont également été abordés. M. Dumas a exposé la position française sur le Tchad, et des échanges de vues ont eu lieu sur la situation au Proche-Orient, alors que le roi Hussein de Jordanie est arrivé mardi après-midi à Alger. Au sujet des relations bilatérales, M. Dumas a annoncé que la France allait incessamment remettre à l'Algérie « *cinquante-huit cartons contenant des archives techniques* » emportées par la France au moment de l'indépendance. La question des archives, qui constituait un grave contentieux entre les deux pays, a été réglée lors du voyage du président Mitterrand en 1981.

Le numéro du « Monde » daté 13 février 1985 a été tiré à 439 392 exemplaires

## Le championnat du monde d'échecs

# NOUVEAU REPORT DE LA 49e PARTIE

La quarante-neuvième partie du championnat du monde d'échecs a été reportée au vendredi 15 février sur décision des organisateurs, sans que ces derniers révèlent les raisons de ce septième time-out technique depuis le début du match. La partie devait être jouée initialement le lundi 11 février et avait été déjà reportée à mercredi à la demande de Kasparov. Karpov, le tenant du titre, mène 5 à 3, à un point de la victoire finale.











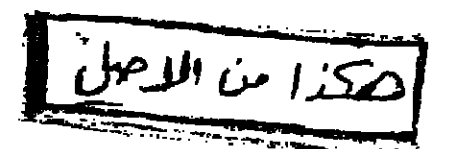











**Le Monde**

*Loisirs*

GILLES RIGOULET

# Au Salon des bolides, page II



Supplément au n° 12457. Ne peut être vendu séparément. Samedi 16 février 1985.



# Engins pour la course

**La vitesse en vitrine à la porte de Versailles.**

DOUZE mètres de long, 1,20 mètre de large et quatre moteurs V8 de 610 ch chacun! Et ça roule! Pas à n'importe quelle vitesse, ni n'importe où d'ailleurs. De préférence à 659,441 kilomètres/heure et sur le lac Salé de Bonneville. Un monstre, et bien d'autres encore, présenté au Salon de l'auto et de la moto de course qui se tient à la porte de Versailles jusqu'au 17 février.

Incontestablement, le clou de ce Salon aura été l'engin du Britannique Richard Noble, Thrust 2, qui a atteint, en octobre 1983, l'effarante vitesse de 1 019 kilomètres/heure, reprenant ainsi le record du mile aux Américains et, notamment, à John Cobb. Ces conquérants de l'inutile se battent depuis plusieurs années pour mériter le titre d'« homme le plus rapide sur quatre roues » ; le célèbre Donald Campbell y a même laissé sa vie. Tout cela, pour quelques secondes exceptionnelles, pendant lesquelles l'engin doit couvrir un mile, aller et retour, à la vitesse d'un Boeing en plein vol...



GILLES RIGOULET

L'Anglais Richard Noble, financier de THRUST 2 (voiture la plus rapide du monde), 1 019 km h.

Thrust 2 a d'ailleurs utilisé des techniques aéronautiques : un réacteur Rolls-Royce de 34000 ch, et deux parachutes comme système de freinage. Sans oublier une consommation digne d'un avion-cargo : 227 litres de kérosène à la minute!

Si Thrust 2 est un réacteur posé sur quatre roues – on l'appelle couramment la « fusée à roulettes », – Goldenrod cst un cigare dont les roues sont propulsées par la bagatelle de 2 440 ch renfermés dans 28 litres de cylindrée et qui s'apparente plus, de ce fait, à une automobile.

Avec les roadsters américains exposés par Primagaz, on quitte l'industrie pour l'artisanat! La finition de ces engins est approximative, et il faut avoir un moral d'enfer, ou être complètement fêlé, pour approcher les 400 kilomètres/heure dans ces boîtes de conserve. La fabrication ne s'encombre pas de détails : il s'agit de loger le plus de chevaux possible dans la caisse la plus légère qui soit ! Le « déglingué » triomphe, et pourtant ça roule! La colonne de direction bouge comme un mât en pleine mer, la visibilité est nulle et le confort digne d'un Spartiate. Qu'importe, tout le monde a en tête les ruées sauvages d'*American Graffitti*, et l'important est d'être le plus rapide au bout de la ligne droite...

Dernier virus en provenance du Nouveau Monde : les dragsters. Il ne s'agit plus d'atteindre une vitesse maximale sur un mile, mais d'abattre 400 mètres avant son adversaire. Le spectacle est grandiose. C'est le bruit et la fureur, l'odeur de la nitroglycérine, le trou noir pour les pilotes projetés en avant comme des pantins, la fumée des pneumatiques sollicités jusqu'à la corde, le délire de la puissance délivrée en millièmes de seconde. Mais à l'arrêt, dans les stands, les bêtes sont moins impressionnantes. On peut toujours apercevoir le dragster-moto de notre spécialiste féminine, Dany Dieudonné, et le 1 100 Suzuki de Jean-Luc Garnier réalésé à 1 325 cc avec des roulettes à l'arrière pour éviter un cabrage intempestif à l'accélération. On peut également voir des dragsters automobiles, avec de véritables roues de tracteur à l'arrière et de vélo à l'avant. Il manque juste la voiture de Mad Max!

Enfin, la vitesse n'étant pas réservée aux monstres bourrés de chevaux et perclus de nitro, il fallait oser présenter un stand entier de « tasses », c'est-à-dire des cyclomoteurs démesurément gonflés et prêts à prendre le bitume entre les dents. Du rétrocompétition avec deux Solex conçus pour les courses d'endurance, du « look » d'enfer avec deux dragsters Motobécane équipés de roulettes arrière empruntées à des patins de freins à disque et de jantes à bâtons. On trouve même un 50 cc attelé à un side-car ! Moralité, la folie n'est pas liée à la puissance...

Pour les amateurs de formule 1, les organisateurs ont prévu un stand entier. A voir : deux modèles à moteur avant, la Lotus Climax de 1959 et une Ferrari. Le sponsoring n'était pas encore sorti du placard aux merveilles, et un publiciste trouvera sans doute choquantes ces voitures vert et rouge sans aucun autocollant. Les F1 à moteur avant sont plus imagées, de la Tyrrell à six roues à la Brabham blanche BT 42, reconnaissable à son aileron de refroidissement moteur, à la Ferrari du regretté Gilles Villeneuve, en passant par la McLaren-Tag-Porsche, dont le moteur est d'ailleurs exposé sur un piédestal...

Malheureusement, peu de nouveaux modèles en F1. Renault a exposé les « mulets » R 50E de Tambay, mais pas la nouvelle R 60E. Pour se rattraper, la Régie présente, en exclusivité mondiale, la nouvelle R 5 maxi turbo à la calandre impressionnante, la Supercinq turbo et l'Alpine V6. Les autres constructeurs français n'ont pas voulu être en reste : Peugeot expose la 205 turbo de Bruno Saby, le stand Citroën est un véritable repaire de Visa quatre roues motrices rendues célèbres par le Grand Raid. A l'entrée du Salon, un stand multimarques où l'on peut voir la Pajero de Zaniroli, vainqueur du Paris-Dakar 1985, l'Audi Quattro de Blomqvist et la nouvelle moto 500 Elf 2 étudiée en soufflerie.

Enfin, pour les amateurs de bizarreries, un arrêt s'impose au stand du « Milliardaire » pour regarder la 505 production rose phosphorescent, couleur plus adaptée aux ballets qu'aux automobiles. Les motards vénéreront la Yamaha 250 cc, championne du monde aux mains de Christian Sarron, et la 500 Honda de Raymond Roche, notre meilleur pilote dans la catégorie reine. Surtout ne pas quitter le Salon sans avoir vu les karts, ces magnifiques engins qui procurent des sensations de vitesse phénoménales, à peu de frais, et les autos téléguidées capables de frôler les 100 kilomètres/heure. En reprenant la route au volant de votre voiture, soyez patient. Ça roule très mal en effet aux alentours du Parc des expositions. Alors n'oubliez pas que l'extrême vitesse, c'était à l'intérieur...

DOMINIQUE GAUTRON.

● **Salon de la voiture, de la moto de course et du karting. Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris. Heures d'ouverture : ce vendredi jusqu'à 23 h, samedi et dimanche de 10 h à 20 h. Prix des entrées : 32 F, 16 F pour les 7-14 ans; gratuit jusqu'à 6 ans. Accès : métro (ligne 12, Porte-de-Versailles) et bus (lignes 39, 49, PC).**



GILLES RIGOULET

## La DS a trente ans

MAIS comment font-elles pour rester si jeunes ? Il y a, en France, deux « monuments » dont on fête régulièrement les anniversaires et qui traversent les décennies sans vieillir : Brigitte Bardot et la Citroën DS!

Créée en 1955, la DS a connu toutes les gloires : voiture présidentielle destinée au général de Gaulle, vainqueur du Rallye de Monte-Carlo en 1959, du Tour de Corse en 1961, carrossée par Henri Chapron, criblée de balles au Petit-Clamart, fabriquée à 1330755 exemplaires, la reine de l'hydraulique continue à faire parler d'elle. Elle vient de fêter ses trente ans au salon Rétromobile, où le stand Citroën lui est totalement consacré, au détriment de la non moins fameuse « Traction », ce qui est quand même dommage. Résultat : des DS comme s'il en pleuvait, avec, en vedette, la DS présidentielle, propriété d'un particulier qui ne veut pas dire son nom et qui ne roule jamais avec, et la DS raccourcie de 80 cm qui remporta le Rallye du Portugal en 1971.



D.R.

**Qui se souvient de la victoire de la DS dans le rallye de Monte-Carlo ?**

Rétromobile, c'est aussi l'exposition de trois voitures dépassant les 6,50 mètres de long ! Hormis la DS du général de Gaulle (6,53 m), on peut également admirer sur d'autres stands la Maybach à moteur Zeppelin (6,40 m) pesant 3,7 tonnes et nécessitant, en principe, un permis poids lourd, et une excentricité de milliardaire à l'aspect rococo, une Cadillac de 6,70 m ! Fabriquée pour Patino, le roi de l'étain, sa calandre est surréaliste : phares en gouttes d'huile, pare-chocs en zigzag au dessin carré, carrosserie au ras du goudron, enjoliveurs d'aile rendant tout braquage inopérant, voilà une automobile qui combine à la fois la plus grande longueur, la plus grande largeur (2,15 m) et le minimum de place à l'intérieur, cela va de soi. Toujours au rayon des folies, un véhicule ressemblant à s'y méprendre à un yacht des années « rétro », créé par Reard, l'inventeur du bikini, avec l'aide de Martine Carol.

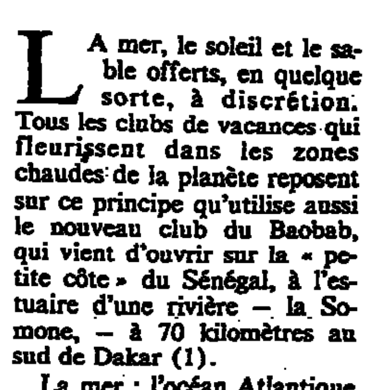
A ne pas manquer, également, les voitures américaines des années 60, la Talbot Lago 4,5 litres, sortie tout droit d'une BD de Michel Vaillant, le prototype Renault 900, sorte de break à l'envers qui donna le mal de mer à une génération d'essayeurs, les modèles réduits Dinky Toys que collectionnèrent des milliers d'enfants, et les Facel Vega, ces vraies voitures de luxe françaises. En sortant de Rétromobile, on constate que la voiture de 1985 est plutôt banalisée. Mais on ne sait toujours pas si c'est un bien ou un mal...

D. G.

● **L'exposition Rétromobile se tient dans le cadre du Salon de la voiture et de la moto de course, à la porte de Versailles, à Paris.**

هكذا من الأصل





# Bungalows sous les baobabs

**Club au Sénégal.**

LA mer, le soleil et le sable offerts, en quelque sorte, à discrétion. Tous les clubs de vacances qui fleurissent dans les zones chaudes de la planète reposent sur ce principe qu'utilise aussi le nouveau club du Baobab, qui vient d'ouvrir sur la « petite côte » du Sénégal, à l'estuaire d'une rivière – la Somone, – à 70 kilomètres au sud de Dakar (1).

La mer : l'océan Atlantique barre tout l'horizon des bungalows du Baobab. Et derrière l'océan, une lagune tranquille, où les villageois sénégalais viennent pêcher à l'épervier, l'après-midi, à marée basse. Le soleil : celui du Sénégal, ardent, mais tempéré, sur cette bande côtière, par un vent qui, certains soirs, fait même courir un frisson sur la peau nue des baigneurs. Le sable : la plage de la Somone, parsemée par endroits de rochers noirs, longue à n'en plus finir.



BRUNO BARBEY/MAGNUM

Voilà pour le décor. Tout, ensuite, est affaire d'arrangement et de réussite dans les détails. Librement inspiré de l'architecture locale traditionnelle, les bungalows ocre, au toit en paille de riz, s'ordonnent en trois rangées parallèles à la plage. Ceux du premier rang, qui sont aussi les plus spacieux et les plus confortables, ont littéralement les pieds dans l'eau. Le soir, on s'y endort dans le bruit des rouleaux de l'océan qui viennent mourir sur le sable, à trente mètres à peine de la chambre. Le matin, on s'offre les premiers rayons du soleil en regardant rentrer les pirogues dont la pêche, à midi, se retrouvera telle quelle dans l'assiette des estivants...

La plus belle fille du monde ne peut offrir que ce qu'elle a, et un nouveau club de vacances au Sénégal n'est qu'un club de vacances de plus. Celui-là, néanmoins – si les promesses de sa conception sont tenues, – peut se prévaloir d'un attrait propre. Tel que le présentent le PDG de Rev'Vacances (le voyagiste français responsable de l'opération) et le directeur de l'hôtel, le Baobab est fait pour ceux qui, au mois de février, rêvent seulement de quelques jours d'eau, de calme et de soleil, mais restent réfractaires aux Gentils Organisateurs et à la convivialité obligatoire.

« *Ici,* écrit la brochure, *nous respectons la liberté de chacun.* » Ce n'est pas faux. Pas d'animation systématique et permanente. La discothèque est là, comme les planches à voile et trois courts de tennis (qui gagneraient à voir changer leur revêtement de simple goudron), mais la direction ne pousse visiblement pas à la consommation. D'ailleurs, il n'y a pas de moniteurs. A l'heure de l'apéritif autour de la piscine, nulle agression sonore n'empêche d'écouter les glaçons tinter dans les verres avant de déjeuner à deux, quatre, ou carrément seul.

L'absence totale de journaux, de téléphone (les liaisons se font par radio), l'impossibilité de capter un bulletin d'information (sauf tard dans la nuit) sur un poste de radio normal, le silence de la mer déserte, tout contribue à renforcer l'idée d'une chance inespérée, de quelques jours « en marge ».

Il suffit pourtant de franchir un kilomètre, hors du club, pour passer de l'autre côté du miroir.

Un kilomètre pour arriver au petit village de la Somone, pas pittoresque pour un sou, aux pauvres maisons en parpaings, cubes gris plantés sur



BARBIER/VIVA

la latérite rouge, où les ânes et les zébus cherchent leur nourriture dans des sortes de terrains vagues, où les enfants courent après les touristes en criant *« cadeau, cadeau ».*

A l'intérieur même du Baobab l'irréalité de ce plaisant cocon tropical éclate parfois. Un frais gazon pousse entre les bungalows, largement arrosé par des jardiniers africains, à quelques centaines de kilomètres seulement du désert qui grignote les terres cultivables.

Le décalage devient vertigineux quand le ministre sénégalais du tourisme et le voyagiste français expliquent que, notamment à cause de la sécheresse, qui le rend plus confortable, l'hivernage ne doit plus voir les touristes fuir l'Afrique...

JEAN-LOUIS ANDREANI.

(1) Des installations hôtelières, beaucoup plus rudimentaires, existaient déjà sur ce site depuis longtemps.

**● *Club du Baobab* – Une semaine en pension complète Paris-Paris (vols Air France ou Air Afrique) ; de 5340 F à 8490 F (payables éventuellement en quatre versements) par personne, selon la date choisie, le catégorie du bungalow (« standard » ou « supérieur ») et le nombre de personnes par chambre. Diverses excursions sont proposées en sus ainsi qu'un service de location de voitures. Une réserve ornithologique naturelle se trouve également à proximité du Baobab. Renseignements : Agence de voyages et Rev'Vacances, 9, rue Keppler, 75116 Paris. Tél. : (1) 720-63-33.**

## Une opération « exemplaire »

LE ministre sénégalais du tourisme, M. Momar Talla Cissé, a souligné, lundi 4 février, lors de l'inauguration du Club du Baobab, l'intérêt, que présente à ses yeux, pour ce type d'opération, une *« coopération intégrée »* des divers acteurs de l'activité touristique. La création du Baobab est, de fait, un exemple de cette coopération, puisque, selon le ministre, c'est la première fois au Sénégal – en dehors du Club Méditerranée – que la gestion d'un équipement touristique, sa commercialisation et l'apport de capitaux sont le fait d'un seul et même intervenant.

En l'espèce, c'est le tour-opérateur français Rev'Vacances qui est sorti de son rôle pour jouer les hommes-orchestres. M. Ara Sahaguian, PDG de Rev'Vacances, a déjà pris une option pour l'extension du complexe à la rive nord de la Somone, en cas de succès du Baobab, succès auquel il affirme croire fermement. Rev'Vacances a l'exclusivité de la commercialisation pour la France, la Belgique et la Suisse, ce qui devrait assurer, selon M. Sahaguian, une clientèle à 75 % française.

Cet ensemble, qui peut accueillir environ 200 personnes, fournira un emploi à 8 expatriés et 118 Sénégalais, dont une partie est originaire du village voisin. Tests et périodes d'essai ont précédé l'embauche définitive de ces personnes – dont une partie a une formation d'école hôtelière – afin d'opérer une sélection parmi les centaines de demandes reçues par le club.

Les 96 chambres du Baobab viennent s'ajouter aux quelque 400 chambres déjà existantes sur la « petite côte » du Sénégal, qui, selon le ministre, doit être, dans les années à venir, un *« lieu privilégié »* pour le développement d'un tourisme balnéaire autour d'une dizaine de sites répartis sur près de 100 kilomètres de plage. Selon le ministre, l'équipement hôtelier de la « petite côte » devrait atteindre, d'ici à 1997, 6 000 lits. La création du Baobab s'inscrit donc dans une volonté affirmée de faire de la Petite Côte, selon l'expression du ministre, *« la référence »* en matière d'hôtellerie de loisirs.

Le ministre du tourisme a indiqué que le tourisme – à 43 % français – assure, dès maintenant, 4 000 à 5 000 emplois directs, plus 4 000 emplois indirects (1). En année normale, le tourisme est la quatrième source de revenus du Sénégal, après l'arachide, la pêche et les phosphates.

J.-L. A.

(1) Le chômage et le sous-emploi touchent près de 30 % de la population active du Sénégal.

## Randonnées dans le Haut Atlas

Une chevauchée dans le Haut Atlas. Une randonnée marocaine d'une semaine. A partir de 4 900 F (tout compris). On « monte » toute l'année.

**● Chevauchées internationales, 17, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris. Tél. : (1) 523-51-51.**

## Livres

# Le Sahara clés en main

Passeport pour l'aventure, bible du voyageur saharien, la nouvelle édition du *Guide du Sahara* s'adresse à ceux qui exigent, avant le départ, un maximum d'informations et une documentation fiable sur le désert. Outre des données sociologiques et culturelles, elle apporte des renseignements de toute nature. Ainsi donne-t-elle des conseils en cas d'ensablement, informe sur les techniques de navigation, sur la manière de tenir un cap, de s'orienter la nuit et de s'équiper. Un lexique franco-arabe-tamahaq contient les mots et les phrases-clés pour se débrouiller au Sahara. Le guide offre également des itinéraires détaillés, des cartes et des croquis, des informations sur l'état des pistes, le kilométrage et le balisage, l'approvisionnement en eau et en essence, les formalités d'entrée et les principales règles de sécurité. Les régions traitées sont le Sud tunisien, le Sahara algérien, le Sahara et le Sahel nigériens, le Sahara et le Sahel maliens, le Sahara atlantique et le Tibesti.

● ***Guide du Sahara, Guides bleus Hachette, 158 F.***

# Sarajevo aux cinq anneaux

## En profitant des installations olympiques.

SARAJEVO a deux titres de gloire : avoir servi de cadre, en 1914, au fameux attentat qui devait déclencher la première guerre mondiale – mais aussi accoucher d'un royaume yougoslave indépendant ; avoir accueilli, en 1984, les XIVe Jeux olympiques d'hiver. C'est bien sûr ce deuxième titre que les autorités mettent aujourd'hui en valeur. Après les fureurs de la guerre, les anneaux de la paix. Et, pourquoi pas, après les honneurs des Jeux, les rentrées de devises...

Car la capitale de cette fière république de Bosnie-Herzégovine ne s'est pas offerte aux jeux pour la gloire, ni même seulement pour l'amour du sport. *« La montagne, c'est notre trésor. Il a été très mal exploité jusqu'à présent »*, reconnaît M. Josip Svoboda, directeur de l'office du tourisme. Comme Grenoble, Sarajevo est une métropole culturelle et industrielle – un demi-million d'habitants, dont une très forte proportion de jeunes et d'étudiants. Comme Grenoble, elle est située à une altitude moyenne (entre 500 et 700 mètres), au cœur d'un massif montagneux immense, dont la seule différence avec les Alpes est de ne culminer qu'à un peu plus de 2 000 mètres. Mais, en temps normal, cette moindre altitude est compensée par un généreux enneigement qui dure de novembre à mai.

PRESSE SPORTS

Mais la Bosnie-Herzégovine, enclavée dans ses montagnes, voyait les touristes agglutinés sur la côte dalmate, fascinés par la mer, les plages et Dubrovnik, la perle de l'Adriatique. Rien à faire pour attirer le chaland étranger dans ce qui, vu de la côte, apparaît comme l'« arrière-pays ». Seuls les Yougoslaves savaient apprécier la montagne bosniaque. Les vingt-deux stations de sports d'hiver que compte la Bosnie-Herzégovine ne voyaient venir qu'une clientèle locale. A Sarajevo même, on avait inauguré en 1969 un complexe sportif, culturel et même commercial (Skenderija), où les patineurs pouvaient trouver de la glace entre un match de boxe et des championnats de basket. Mais le ski de descente ne pouvait se pratiquer que dans une station (Jahorina), située à une trentaine de kilomètres. Le téléphérique de la ville ne conduisait qu'à un point de vue panoramique – certes superbe, mais frustrant pour un amateur de glisse...

Tout a changé avec les Jeux. En bas, on a doublé la capacité de Skenderija pour accueillir le patinage artistique, et on a créé un nouveau centre réservé aux sports de glace, Zetra, avec un anneau de vitesse et une patinoire pouvant accueillir huit mille cinq cents spectateurs. A tous les carrefours de la ville, aujourd'hui, on rencontre des jeunes, patins sur l'épaule, qui y vont ou en reviennent. Pour 50 dinars (un peu plus de 2 francs), on peut labourer la glace artificielle de l'anneau de vitesse olympique, à l'air libre. Après les heures réservées aux coureurs, des nuées de jeunes et de scolaires envahissent la piste, patineurs déjà confirmés ou débutants encore chancelants. Dans la patinoire voisine, en salle, les entraînements de hockey sur glace alternent avec l'apprentissage des figures. Pour former l'équipe de hockey de Sarajevo, on a embauché un entraîneur tchécoslovaque. Et les futurs champions s'initient maintenant au patinage dès l'âge de cinq ans, avec leur école, en club ou individuellement. Comme si Sarajevo redécouvrait les sports de glace.

Bien sûr, toutes les installations olympiques ne fonctionnent pas en même temps. Pour rentabiliser les équipements dus aux Jeux, le comité olympique – toujours en activité sous l'appellation « ZOI'84 » et même « ZOI » tout court – loue ses salles pour toutes sortes d'expositions et de manifestations culturelles.

L'autre installation qu'il faut rentabiliser, c'est la piscine de bobsleigh et de luge aménagée sur les hauteurs de la ville à Trebevitch, en pleine forêt. *« Nous avons toujours du monde,* affirme le responsable de la station. *Cet après-midi, l'équipe de RFA vient s'entraîner. Pendant une semaine, le mois prochain, nous organisons une compétition de « skeleton », une combinaison de bobsleigh et de luge. L'entraînement des champions nous rapporte 4 dollars le tour. »* Mais la piste de bob attire aussi les amateurs et même les promeneurs. Le centre de Trebevitch évolue rapidement vers le « complexe récréatif » où l'on pourra, de novembre à avril, faire du bob ou de la luge sur glace artificielle et, l'été, faire du « bob à roulette » sur du béton nu, entre deux parties de tennis. Outre les deux bobs et les cinq luges dont dispose le centre pour les entraînements, Trebevitch propose maintenant un « bob récréatif » pour le grand public, une sorte de traîneau à cinq places où, pour 2 dollars par tête (d'étranger !), on peut se donner des sensations fortes sur plus de 1 kilomètre de béton givré. Le véhicule tord-boyau a été naturellement baptisé *« Voutchko »* – le petit loup –, symbole coquin des Jeux de 1984. La piste de Trebevitch est pratiquée aussi bien par des gens de la ville, le dimanche, que par les skieurs des stations lorsque que le temps ne se prête pas au ski – cela arrive à Sarajevo comme partout en montagne, surtout lorsque le vent s'en mêle !

Les skieurs ont aujourd'hui trois sites à leur disposition, dans un rayon de 30 kilomètres autour de Sarajevo : Jahorina, l'« ancienne » station, culmine à 1913 mètres et dispose aujourd'hui de cinq télésièges et de six téléskis – dont un pour enfants – capables de monter huit mille personnes à l'heure. Bien que les trois hôtels de la station soient complets jusqu'en avril, on ne fait pas la queue aux remonte-pentes. *« L'hôtellerie est impeccable et les excursions très chouettes,* explique une Française venue avec un groupe de la Banque de France (2 000 F la semaine), *mais pour le ski, ce n'est pas terrible. Juste deux ou trois pistes même pas balisées. »* Habitués aux stations alpines suréquipées, les skieurs français sont difficiles. Plus, en tout cas, que les Allemands ou les Américains, attirés surtout par d'imbattables tarifs.

A la station même, il n'y a pas de places pour héberger tout le monde. *« Les Yougoslaves voudraient venir, mais on doit privilégier les étrangers »*, souligne le directeur du Ski Center, M. Arif Smahitch, dont le prénom musulman – comme pour environ 30 % de Bosniaques – surprend lorsqu'on a devant soi un moniteur du genre typiquement « savoyard ». Depuis les Jeux de 1984, les étrangers – pourtant minoritaires – font la loi. On a ouvert une école de ski avec des moniteurs polyglottes. On organise des soirées folkloriques et des excursions touristiques pour meubler les « trous » du programme. Comme un paquebot en croisière, chaque hôtel dorlote et distrait ses pensionnaires. En une demi-heure, on peut les emmener en ville assister à une soirée à l'Opéra et, les jours de mauvais temps en altitude, les descendre jusqu'à Mostar ou Dubrovnik pour du tourisme classique.

De l'autre côté de la vallée, la fièvre olympique a créé de toutes pièces deux autres stations : Igman et Bjelachnitsa. A Igman, où ont été construits les tremplins de saut, les skieurs de fond peuvent s'en donner à cœur joie dans d'immenses champs de neige en cuvette. C'est là que les champions olympiques se sont mesurés au ski et à la carabine pour le biathlon. Beaucoup plus qu'une station de sports d'hiver, cependant, Igman est un centre d'entraînement sportif et une station climatique, à la manière de Font-Romeu dans nos Pyrénées. Les hôtels, d'ailleurs, n'y font pas le plein en hiver, car on n'y trouve qu'un télésiège – parallèle aux tremplins de saut – et un « baby-lift » pour les enfants, comme on dit en serbo-croate.

Les étrangers venus pour skier préfèrent pousser jusqu'à Bjelachnitsa, à 5 kilomètres de là, où les attend la station-phare de Sarajevo, aménagée tout exprès pour les Jeux de 1984. C'est sur ces pentes toujours blanches (d'où leur nom) que se sont affrontés les descendeurs et slalomeurs (hommes) des dernières Olympiades. Trois télésièges, trois téléskis, une dénivelée de 800 mètres, un restaurant d'altitude au sommet, à plus de 2 000 mètres : pour la petite Bosnie-Herzégovine, c'est là une carte de visite plus qu'honorable. A l'Hôtel Famos, du nom de l'entreprise de moteurs qui possède toute une chaîne touristique en Yougoslavie, le directeur, Zahid Bechovitch, est ravi de sa nouvelle installation, qui déborde de clients. Les Yougoslaves paient l'équivalent de 8 dollars par jour la pension complète, et les étrangers versent au moins le double (entre 16 et 20 dollars). Il ne lui manque plus qu'une piscine (comme au superbe Hôtel Bistritsa, à Jahorina) et un téléski de liaison avec le télésiège, distant de 300 mètres, pour proposer un séjour « skis aux pieds ». *« Nous avons à peu près un moniteur licencié pour dix skieurs,* précise l'hôtelier. *Il en coûte 3 dollars l'heure. »*

Mais à Bjelachnitsa, comme dans les autres stations de Sarajevo, le ski n'est pas tout. Pour les hôtes étrangers décidément très choyés (et sollicités), on multiplie les options touristiques avec, au même menu, un circuit des vins, une tournée des monastères, du lèche-vitrines dans le vieux bazar turc de Sarajevo et, au printemps, des journées d'équitation dans l'alpage, voire une excursion à Dubrovnik, où l'on parvient en vingt minutes d'avion. *« Nous ne voulons pas faire concurrence à l'Autriche, ni même à la Slovénie ou à la Serbie, dont les stations sont mieux équipées que les nôtres,* explique M. Husein Taslidjak, responsable de l'office du tourisme de Bosnie-Herzégovine. *Ce que nous voulons, c'est montrer au monde ce que nous avons. Nous préférons que les gens qui viennent faire du ski aient aussi l'occasion de découvrir le pays. »* Plus précis encore, son collègue de l'office du tourisme de Sarajevo, M. Chefket Pobritch, avoue sans ambages : *« Si nous emmenons les skieurs une journée à la mer, c'est pour les inciter à revenir l'été »*...

A Sarajevo, les Jeux olympiques n'ont pas été, comme à Grenoble, la consécration d'une activité traditionnelle, mais plutôt un acte de naissance. *« Nous commençons seulement les sports d'hiver en grand,* avoue M. Taslidjak. *Nous sommes conscients que c'est un début. »* Quant au responsable du bureau de Sarajevo, M. Milivoje Popovitch, il tranche avec assurance : *« L'important, c'était que Sarajevo devienne un centre international de sports d'hiver : c'est fait. »* Il en aura coûté au total 124,6 millions de dollars. Mais, l'essentiel ayant été payé par les sponsors (japonais et surtout américains), le solde est finalement bénéficiaire – 2 milliards de dinars, soit environ 100 millions de francs.

Pour les professionnels yougoslaves, cependant, tout n'est pas rose en cette première saison d'après-Jeux. *« Le public, aujourd'hui, attend beaucoup de Sarajevo,* explique M. Nenad Gatchitch, directeur de l'école de ski de Jahorina. *C'est pour nous un héritage lourd à porter. Nous ne pouvons pas satisfaire ceux qui viennent avec les cinq anneaux dans la tête ! »* Quant aux vendeurs d'articles de sport, ils fulminent contre l'augmentation des prix. *« Depuis 1984,* explique l'un d'eux, *les prix du matériel ont doublé : 20 000 dinars pour une paire de chaussures de ski : c'est pratiquement un salaire ici* [environ 1 000 F]. *Il faut travailler quatre mois pour s'équiper complètement, alors qu'un Allemand, avec un seul salaire, peut s'équiper ici quatre fois ! »*

Les responsables du tourisme et de ZOI'84 le savent. Mais, pour eux, l'important est justement que les skieurs allemands, américains ou français – actuellement les plus nombreux – laissent leurs précieuses devises en Bosnie-Herzégovine.

ROGER CANS.

## Carnet de pistes

**Accès :** Vols Air France Paris - Belgrade et correspondance JAT pour Sarajevo ou vols JAT Paris - Zagreb - Sarajevo.

**Accueil :** Zoitours'84, 71000 Sarajevo, JNA 23, tél : 39-777, télex 41541 Yu Zoi. Unis Turist, 71000 Sarajevo, Dure Dakovica BB, tél. : 34-413, télex 41626 Yu Unitur. Olimpik Turs, 71000 Sarajevo, M. Tita 22, tél. : 32-312, télex 41137 Yu Oltur. A Paris, contacter l'Office de tourisme yougoslave, 31, boulevard des Italiens, 75002. Tél. : 268-07-07.

**Hébergement :** à Sarajevo et dans un rayon de 30 kilomètres correspondant aux stations, il existe actuellement 5 500 lits d'hôtel en catégorie A et B, sans compter les auberges de jeunesse et le gîte chez les particuliers. Au pied des pistes, les hôtels sont peu nombreux et toujours réservés longtemps à l'avance pour les groupes. Les tarifs, en pension complète, varient entre 15 et 30 dollars par jour.

**Remontées mécaniques :** 14 télésièges (à deux ou trois places) et 13 téléskis pour un domaine skiable d'environ 150 hectares et 80 kilomètres de pistes (descente et fond), soit une capacité totale de 18 300 skieurs à l'heure.

**Ecole de ski :** un moniteur pour dix skieurs, en moyenne. 3 dollars l'heure de leçon. Délivrance d'une médaille

Test international en cas de succès aux épreuves.

***Loisirs annexes*** **:** les forfaits prévoient, en option, des journées hors pistes, et même hors skis : visites de villes touristiques (Sarajevo, Mostar, Dubrovnik), randonnées à cheval, circuit des vins, excursions dans les monastères, etc. Possibilité de bobsleigh, de luge ou de patins à glace.

**Après-ski :** La plupart des hôtels offrent sauna, salle de gymnastique, salon de massage et même bowling ou piscine. Discothèques ouvertes tous les soirs et soirées folkloriques au moins une fois par semaine.

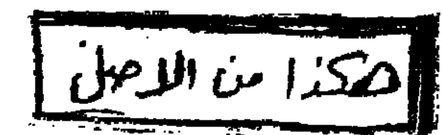
**Equipement :** chaque station et souvent chaque hôtel offre à la location des équipements de ski complets.

Pour tous renseignements sur les sports d'hiver en Yougoslavie, s'adresser à l'Office de tourisme yougoslave, 31, boulevard des Italiens, 75002 Paris. Tél. : 268-07-07.









# Dans les Carpates roumaines

**Les tire-fesses de Dracula.**

UNE Europe délicieusement désuète, dans un décor de sapin de Noël. Voilà ce que vous offre, à un prix particulièrement alléchant, une semaine de ski dans les Carpates roumaines. La crête de la Fourmi et le pic de la Nostalgie (Vîrful cu Dor) dominent Sinaïa, une petite ville de treize mille habitants, perchée à 900 mètres et promue « capitale » du ski roumain. Un peu à l'écart, sur une butte, un ravissant monastère orthodoxe où des popes aussi beaux que Gary Cooper psalmodient, sur fond de fantômes bibliques ravivés à la lueur des cierges.

Un téléphérique vous hisse 1 000 mètres plus haut sur un plateau-belvédère qui plonge sur la vallée de la Prahova. Une dizaine de tire-fesses ou de télésièges, autant de moniteurs, des bosses à profusion et une neige rarement damée. Joie du hors piste, mais ce n'est pas Val-d'Isère... La descente au milieu de la forêt est tout de même très plaisante et aboutit aux premiers chalets étagés dans les bois, où le ronflement du poêle est de rigueur. Plaisir aussi d'aller à ski de fond vers le mystérieux château Peles, dont les pignons, galeries, tourelles et flèches évoquent, dans un parc tout blanc, d'énormes friandises saupoudrées de sucre. Le décor est planté : celui de la Renaissance allemande et de l'art nouveau confondus, qui déferlèrent, à la Belle Epoque, jusqu'au fin fond de la Roumanie cossue. Bucarest en garde de très beaux ensembles, mais Sinaïa en est vraiment le musée vivant.


WEISBECKER/EXPLORER

Dans la rue principale, les traîneaux tirés par des chevaux glissent en silence entre des demeures souvent cocasses. Les cheminées sont des sorcières, les balcons des soupirs, les fenêtres des clins d'œil et les portes font des farces. Sus à la ligne droite : ici règne la grâce souple de la nouille bouillie. Les boutiques elles-mêmes sont surréalistes. Triste mine des pots de confiture alignés sous des arches néo-gothiques, petites saucisses, les *miteiti* (qui se dégustent grillées) suspendues aux ors défraîchis de naïades en stuc. Sous les pâtisseries végétales des palaces de jadis, le bon peuple oublie les queues interminables de la vie quotidienne devant une *tzuica* bouillie à la canelle et au poivre. Les verrières sortent tout droit, et si l'on ose dire, des rêveries d'un ivrogne, et les rampes des escaliers majestueux se tordent de rire...

Quoi encore ? Dracula, bien sûr, le fils du Diable comme s'appelait lui-même ce terrible Vlad, surnommé l'empaleur, dont Stocker a fait un vampire. Son repaire est à une heure en autocar, au bout d'une route semée de maisons nettes minuscules et de meules de foin gigantesques qui s'enroulent autour d'une perche centrale. Le nid d'aigle apparaît soudain au croisement de deux vallées profondes, et l'on s'aperçoit qu'on est déjà venu : voici, en effet, les petits chemins bleus du *Bal des vampires* de Polanski, et l'escalier de *Nosferatu*. L'intérieur est romantique à souhait, petit, intime et presque douillet. On s'y installerait volontiers...

Pour ceux qui auraient encore la bougeotte, une chance : le train passe à Sinaïa. D'un côté, il mène à Brasov (44 kilomètres, une heure), une des plus jolies villes médiévales roumaines, groupée autour de sa monumentale église noire ; de l'autre, vers le sud, il file sur Bucarest (125 kilomètres, une heure trente quand tout va bien). Deux excursions qui viendront agréablement compléter deux ou trois jours de ski peu orthodoxe.

JEAN TAVERNE.

**● Nouvelles Frontières. – Une semaine en février ou mars, tout compris Paris-Paris, même le visa et les remontées mécaniques : 2320 F. On séjourne à l'Hôtel International, neuf, doté d'un confort quatre étoiles. Des tickets de repas, valables dans vingt restaurants, dont ceux d'altitude, sont remis aux clients. Emmenez au moins vos chaussures de ski et, si possible, vos skis. Sur place, le matériel à louer n'est pas abondant. Ne vous attendez pas à du grand ski : le domaine est limité, mais il conviendra très bien aux bons skieurs moyens.**

## Courrier

### Le prix de revient d'un bateau

*A la suite de l'article de Dominique Gautron, « Le mille n'a pas de prix », publié dans « le Monde Loisirs » daté 12 janvier, nous avons reçu une lettre de M. H. Bourdereau, secrétaire général de la Fédération des industries nautiques, qui, tout en reconnaissant que* « les chiffres cités sont exacts la plupart du temps en valeur absolue », *précise* « n'être pas tout à fait d'accord avec lui » *sur le fond et l'esprit. Voici un long extrait de la réponse publiée par l'intermédiaire du* Quotidien du Salon nautique.

« Tout d'abord, il n'est pas exact de dire que la profession demeure silencieuse sur le prix de revient d'un bateau. Si celle-ci ne le clame pas tous azimuts, les informations existent. A plusieurs reprises, dans divers dossiers, que ce soit de presse ou autres, et certains journalistes l'ont repris, on a avancé un coût de 7 à 10 % par an du capital investi.

» La petite brochure éditée par la FIN depuis bientôt sept à huit ans, qui s'est d'abord appelée *le Bateau cet inconnu*, puis, maintenant, *le Guide du bateau abordable*, examine sur plusieurs pages le budget bateau de l'utilisateur et, si le coût n'est pas ramené au mille, le futur plaisancier peut quand même se faire une idée assez précise de ce qu'il engagera comme frais d'utilisation avant de se décider à acheter.

» D'ailleurs, ce calcul du prix de revient au mille, dans sa sécheresse mathématique, présente quelques défauts. Puisque mathématiques il y a, tout le monde sait que quand le diviseur d'une fraction tend vers zéro, le résultat tend vers l'infini. Ainsi, le malheureux possesseur d'un bateau qui, pour une raison ou pour une autre, n'aura pu naviguer une saison verra le prix des quelques milles qu'il aura parcourus avoisiner l'infini ; renseignement vraiment très intéressant, tout au moins pour l'esprit.

» Le bateau de plaisance n'est pas qu'un moyen de transport, mais bien un moyen de loisir, même s'il transporte des gens d'un point à un autre. Ce genre de calcul, dans sa logique rigoureuse, disons-le carrément, ne signifie rien. Sinon qu'il faut abolir tous les loisirs et conseiller aux Français de rester chez eux pendant leur temps libre et d'abandonner le ski, le tennis, le caravaning, etc. Car, a-t-on calculé le coût et la rentabilité de toutes ces activités rapportés, par exemple, au nombre de coups de raquette donnés sur les balles ou aux kilomètres de pistes descendus ?...

» Il est vrai qu'il est quand même indispensable que, pour tout investissement familial, même dans les loisirs, il soit nécessaire de savoir si on aura les moyens d'en profiter. Il est vrai, pour en revenir à la voiture, que parfois, après avoir acheté leur superbe engin, les gens n'ont pas d'argent pour mettre un peu de super dedans...

» Mais le plaisir, ou la joie, qu'on peut retirer du bateau, ce formidable moyen de vacances, ne se mesure pas à l'aune du coût du mille marin.

» Le bateau, c'est aussi, et surtout, une grande liberté et, comme chacun sait, la liberté n'a pas de prix. »

H. BOURDEREAU.

## Partir

### L'Inde des comptoirs

Nostalgie. Découvrir l'Inde à travers les anciens comptoirs français. Chandernagor, Yanaon, Pondichéry, Karikal et Mahé. Un détour aussi par les autres comptoirs européens : Tranquebar (danois) et Goa (portugais). Une belle balade. Des haltes à Calcutta et Bombay sont également inscrites au programme. Vingt-deux jours du 22 mars au 12 avril. Prix : 19 500 F.

**● Voyage Transatour, 34, rue de Lisbonne, 75008 Paris. Tél. : (1) 563-68-00.**

### Aux Galapagos

Si vous ne faites qu'une seule croisière dans votre vie, ce ne peut être que celle-là. Beaucoup plus qu'une croisière, en effet, que ce voyage aux origines du monde, cette découverte des îles Galapagos. Un archipel situé à 1 000 kilomètres au large de l'Equateur, véritable musée naturel à ciel ouvert, miraculeusement protégé par son isolement et – pour combien de temps encore ? – par les autorités équatoriennes, appuyées par l'UNESCO. Là-bas, Dieu propose, et l'homme dispose. Alors, dépêchez-vous d'aller admirer iguanes, otaries et fous à pattes bleues. Certes, ce n'est pas donné, mais pareil spectacle n'a pas de prix !

**● Croisière spéciale aux Galapagos, à bord du Santa-Cruz. Du 4 au 14 mai. De 21 750 F à 26 500 F, de Paris à Paris, en collaboration avec Avianca. Renseignements : Tapis rouge international, 6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris. Tél. : (1) 723-65-94.**

### Stages de foot

Si votre enfant est un fanatique de football, l'OCCAJ lui propose un stage d'initiation et de perfectionnement, à Méjannes, dans le Gard. Situé à 60 kilomètres de Nîmes et d'Avignon, ce village dispose d'installations sportives modernes. Les stagiaires y suivront un entraînement quotidien avec tournois et rencontres avec une équipe locale. Ils pourront également découvrir d'autres activités de plein air : spéléo, escalade, canoë. Réservés aux filles et garçons de dix à quatorze ans, ces stages auront lieu en février (sept jours), du 17 au 23 (zone 2) et du 24 février au 2 mars (zone 3) et à Pâques (dix jours), du 25 mars au 3 avril (zone 1) et du 4 au 13 avril (zones 2 et 3). Prix : 1 595 francs en février et 2 205 francs à Pâques, comprenant transport en autocar, pension complète, encadrement, animation, matériel, assistance rapatriement.

**● Renseignements : OCCAJ, 95, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Tél. : (1) 526-21-21.**

### En mer Rouge

Découvrir la Jordanie, l'Egypte et Israël en une semaine, à bord d'un hôtel flottant, l'*Azur*, offrant confort, gastronomie et animations variées. Combiner détente et découverte à l'occasion d'escales quotidiennes sur les rivages de la mer Rouge : temples de Karnak et de Louxor, sanctuaire de Petra, Vallée des Rois, Sinaï et Jérusalem. Avec, en prime, la contemplation des plus beaux fonds marins du monde. Et pour gagner du temps, on rallie directement Le Caire par avion.

**★ « Rivages de la mer Rouge ». Prochains départs les 23 février, 2, 9 et 16 mars. De 8200 F à 12390 F, aller-retour Paris-Le Caire par Air France compris. Renseignements dans toutes les agences de voyages, notamment « Tourisme SNCF » et aux Croisières Paquet, 5, bd Malesherbes, 75008 Paris. Tél : (1) 266-57-59.**

### Info-vacances jeunes

Jusqu'au 4 mars, l'Agence nationale pour l'information touristique (ANIT) organise une opération « Tourisme des jeunes en France ». Tous les jours du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h 30, Info-vacances (1) 260-37-38 sera à la disposition des jeunes. L'équipe d'accueil répond également aux demandes formulées par écrit et aux visiteurs, 8, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Enfin, au même numéro téléphonique, un « journal » fonctionne pendent les week-ends et en dehors des heures d'ouverture.

# Classique

## « Forqueray », par Yannick Le Gaillard

Moins connue que les Bach et les Couperin, la famille Forqueray, d'origine écossaise et implantée en France dès le seizième siècle, a surtout brillé par Antoine (1672-1745), qui fit carrière comme violoniste et compositeur à la cour de Louis XIV. Figure mystérieuse, Antoine Forqueray, admiré comme virtuose, ne paraît pas avoir eu très bonne réputation comme époux et comme père de famille. Brimant femme et enfants en tyran, il a vécu à l'écart du monde, malgré ses charges à la cour (il fut en particulier professeur du régent Philippe d'Orléans), et c'est dans une retraite quasi complète à Mantes qu'il passa les neuf dernières années de sa vie.

Reste qu'une manière de génie transfigure chez *lui* le répertoire pourtant austère de la viole, comme si la musique se faisait l'écho du caractère sombre et véhément de cette singulière personnalité. Le réalisme et le rêve font bon ménage ici, dans le meilleur esprit des intimistes du dix-huitième siècle.

C'est bien évidemment dans la transcription pour clavecin (le fils d'Antoine, Jean-Baptiste, la réalisa) que Yannick Le Gaillard aborde l'intégrale de cette musique splendide qui appelle plus qu'une autre la lecture d'un interprète sensible, fervent et motivé. On pouvait craindre *a priori* que l'instrument à sautereaux ne trahisse le caractère spécifique d'une œuvre faite pour la viole, comme la musique de Scarlatti est faite, elle, pour le clavecin.

Inquiétudes inutiles, tant le soliste est à l'aise pour trouver un registre équivalent qui transpose au clavier les sonorités de l'archet et surtout le ton de la confidence forquerienne, mouvante comme un ciel d'Ile-de-France à l'automne. Scrutant le texte avec une perspicacité psychologique sans égale, Yannick Le Gaillard réussit ici un portrait à la fois vivant et vraisemblable dans ses humeurs, à la mesure de l'ombrageux modèle qui l'inspira. Avec, en prime, les hommages rendus à Forqueray par ses grands contemporains : Rameau, Duphly, Couperin.

ROGER TELLART.

● **Trois disques Chant du Monde, 78.778/80.**

## Hommage à André Jolivet

Le dixième anniversaire de la mort d'André Jolivet n'ayant pas donné lieu à de nombreuses manifestations, il faut saluer la parution d'un coffret qui le présente comme compositeur et chef d'orchestre, avec surtout ses cinq *Danses rituelles* et ses trois *Symphonies*. Seules les *Danses* et la première *Symphonie* avaient déjà été enregistrées.

On retrouve dans ces œuvres le tempérament puissant, fauve, plus que spéculatif et théoricien, de Jolivet, dont la musique remplissait l'univers entier *« de son bruit et de sa fureur »*, comme disait Antoine Goléa.

Une curiosité : Jolivet dirige les *Suites en ut* et *en ré* de Bach. On est loin d'Harnoncourt, mais comment ne pas prendre plaisir à ces interprétations débordant de franchise et d'énergie ? (Avec les orchestres de Beromünster, de l'ORTF et des concerts Oubradous.).

MARC VIGNAL.

● **Trois disques Lyrinx, distr. ADDA, LYR 045/47.**

## « Moïse et Aaron » par Georg Solti

Voici un enregistrement qui surprendra. Gielen et Boulez nous avaient en effet habitués à d'autres conceptions du *Moïse et Aaron* de Schoenberg, insistant plus ouvertement sur les révolutions que cette partition apporte dans l'écriture d'opéra, soulignant toute la complexité de son architecture interne et de ses articulations, insistant sur les différences de timbres.

Serait-ce que ces « nouveautés » sont désormais devenues des habitudes ? Sir Solti affirme les traiter comme du Brahms. Ainsi, cette œuvre capitale du vingtième siècle exposant un conflit éminemment métaphysique et mystique (l'incommunicabilité divine et l'impuissance de la parole humaine), mais par ailleurs fascinée par les aspects dionysiaques de certaines scènes de l'Ancien Testament (la scène du Veau d'or est d'une intensité et d'une durée « démesurées », mais il faut tenir compte du fait que Schoenberg n'acheva que deux actes sur les trois qu'il prévoyait) se colore ainsi d'un lyrisme que d'aucuns jugeront une inflexion sérieuse par rapport aux intentions du compositeur, dans lequel d'autres trouveront cette tendresse propre à l'esprit biblique.

Le Chicago Symphony Orchestra est tantôt transparent et fugace (dans les préludes et interludes menés *grazioso* ), tantôt emporté et violent (dans les scènes d'orgie bien sûr, mais aussi dans les affrontements entre personnages). Les interprètes, auquel il est beaucoup demandé (notamment dans le duo parlé/chanté du 1er acte), Philip Langridge et Franz Mazura, sont remarquables de maîtrise et de compréhension de l'ouvrage.

Une vision très personnelle certes, mais d'une parfaite cohérence.

ALAIN ARNAUD.

● ***Deux disques Decca, 414-264.***

## Lieder de Brahms par Margaret Price

Etonnante Margaret Price ! On la croyait destinée à Mozart et voici qu'elle accède peu à peu au répertoire du « haut dramatique ». On regrettait parfois son impavidité et voici que le marbre s'anime.

Le temps ayant mûri sa sensibilité, sa familiarité avec la langue allemande s'étant approfondie, elle réussit — après des tentatives qui laissèrent partagé (Schubert, Schumann) — à trouver dans le lied un mode d'expression supplémentaire.

Moins littéraire que certaines devenues légendaires, plus intrinsèquement musicale, jouant des pouvoirs d'un legato miraculeux et des variations d'un timbre opulent, son interprétation allie la perfection mélodique à un sentiment poétique retenu mais intense, en plein accord avec les désespérances et les nostalgies de Brahms. Sobre mais profond, James Lockart *lui* est un partenaire admirable.

ALAIN ARNAUD.

● **Orfeo, S 058, 831 A.**

## Mélodies et opéra de Sibelius

La gloire de Sibelius repose essentiellement sur ses symphonies et ses poèmes symphoniques, mais les mélodies avec piano occupent dans sa production une place considérable. Il y en a une centaine, composées au début des années 1890 — époque à laquelle Brahms, à Vienne, tint la partie de piano de deux ou trois d'entre elles — et en 1917. Jusqu'ici n'avaient paru que des disques isolés, avec très souvent les mêmes pièces. Voici aujourd'hui l'intégrale, en un superbe album de cinq disques. La plupart sont chantées par le baryton Tom Krause, compatriote du compositeur, accompagné par Irwin Gage, mais Elisabeth Söderström (soprano) et Vladimir Ashkenazy (piano) prennent parfois le relais.

La langue la plus utilisée est le suédois, d'autres mélodies sont en finnois, en allemand ou même en français (la brochure jointe à l'album donne tous les textes originaux avec traduction française). Une audition d'ensemble montre que, dans le passé, Sibelius, compositeur de mélodies, a été indubitablement sous-estimé, et que les inédits discographiques contenaient plus d'un chef-d'œuvre (je pense en particulier à *Jubal* et à *Theodora*, opus 35 nos 1 et 2). Le don que possédait Sibelius d'évoquer intensément une atmosphère avec la plus grande économie de moyens se manifeste à chaque instant. Une grande réalisation pour ce début d'année.

A signaler également la parution simultanée d'un disque isolé, très beau lui aussi, et présenté dans d'aussi bonnes conditions, contenant dix-sept mélodies (une face en finnois et une en suédois). Le baryton finlandais Jorma Hynninen est accompagné au piano par Ralf Gothoni, à cela près que, comme dans l'album ci-dessus, c'est une guitare qui soutient la voix dans le sublime *Kom nu hit, Död*, sur un poème tiré de *la Nuit des rois* de Shakespeare.

Et terminons ce bref panorama de la musique vocale de Sibelius en attirant l'attention sur une très intéressante rareté : la première mondiale de son opéra de chambre, *la Jeune Fille dans la tour*, composé et créé en 1896, et jamais réentendu avant 1981. Mélangeant curieusement quelques accents véristes à un climat nordique assez prenant, l'œuvre ne dure que trente-cinq minutes, et la suite, *Karelia*, en fin de seconde face, se transforme en postlude tout à fait « en situation ». Les interprètes sont Maria-Ann Häggander (soprano), Tone Kruse (alto), Erland Hagegard (ténor) et Jorma Hynninen (baryton), ainsi que les chœurs et l'orchestre de Gothenburg, direction Neeme Järvi.

M. V.

● **Intégrale mélodies : album de cinq disques Decca, 411.739.**

● **Dix-sept mélodies : Harmonia Mundi, HMC 5142.**

● ***La Jeune Fille dans la tour* et *Karelia* : Bis, distr. Disco-Shop, LP 250.**



## Album Claudia Muzio

Avant Olivero, avant Callas, elle eut le génie de la coloration et de l'inflexion, sachant donner à chaque mot, à chaque consonne, sa teinte vocale exacte, sa juste mesure d'intensité et de projection. Avec, en outre, un sens inné du phrasé et de ses nuances : noble ou pathétique, ardent ou halluciné. Et aussi une dynamique des *piani* et des *forte* qui produisait d'impressionnants effets.

Lyrique quand le temps était au réalisme, minutieuse dans le détail quand l'heure était aux débordements de l'ensemble, consumée d'un feu intérieur qui, sur scène, attirait tout vers elle, elle préfigura la modernité de l'art lyrique tel que ses héritières l'imposèrent. Dès lors, qu'importent quelques intonations errantes, quelques hésitations techniques ? Il y a, dans l'art de Muzio, l'essence la plus fascinante du chant, une passion qui va jusqu'à ses limites et se donne sans réserve dans le moindre de ses instants. (Œuvres de Bellini, Verdi, Boïto, Mascagni, Puccini, etc.)

A. A.

● **Deux disques EMI, EX 29.0163-3.**

# Philatélie n° 1883

### Hydravion CAMS 53...

**...rappelle la naissance** des premières lignes aériennes. Entre les deux guerres, parmi les cent soixante-dix hydravions ou amphibies réalisés, la plupart ont été fabriqués par la Société CAMS*. Entre 1923 et 1928, la ligne Marseille-Alger, par Latécoère, se solda par des échecs. On remplaça le Latécoère par les CAMS 53, bimoteurs (Hispano-Suiza) de 500 cv, d'un rayon d'action de 1 050 km à 170 km/h. Dès le 22 octobre 1928, la ligne a été exploitée en cinq heures de vol. Ils furent utilisés jusqu'en 1935 sur des lignes du Proche-Orient. Vente générale le 4 mars (15e/85).

**20,00, orange.**
Format 48 × 27 mm. F. 25. Dessiné et gravé par Claude Jumelat. Impression taille-douce, à Périgueux.

**Mise en vente anticipée les :**
— **2 et 3 mars**, de 9 h à 18 h, par le bureau temporaire ouvert dans le hall du Palais des congrès, Marc Chanot à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; oblitération « P.J. » ;
— **2 mars**, de 8 h à 12 h, au bureau de **Marseille RP**. Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

* Chantier aéro-maritime de la Seine.

### Pour le deuxième trimestre...

***...les émissions envisagées***, sous réserve de modifications, si nécessaire, sont établies comme suit :

**1er avril.** — Montpellier, **2,10 F** ;
**15 avril.** — Vitrail, cathédrale de Strasbourg, **5,00 F** ;
**22 avril.** — Architecture contemporaine, **2,40 F** ;
**22 avril.** — Abbaye de Landévennec, **1,70 F** ;
**29 avril.** — Série « Europa », avec Adam de La Halle, **2,10 F** et Darius Milhaud, **3,00 F** ;
**9 mai.** — **40e anniversaire de la victoire** ; Retour de la liberté : 40e anniversaire de l'ONU (hors programme) :
**28 mai.** — Tours, congrès de la F.S.P.F., **2,10 F** ;
**3 juin.** — Œuvre de Nicolas de Staël, **5,00 F** ; 100e anniversaire, vaccination contre la rage (hors programme) : Mystère Falcon-900 (hors programme) :
**10 juin.** — Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa ;
**17 juin.** — Saintonge romane ; 100e anniversaire de la Société nationale de sauvetage du lac Léman.

Parmi les seize timbres prévus, les huit valeurs non indiquées seront déterminées ultérieurement, très probablement, en fonction de l'augmentation future des tarifs postaux.

Nous observons dans le semestre qu'il y a déjà quatre émissions « hors programme », avec Vienne récemment parue.

● **MAURITANIE** : « Révolution pour la survie de l'enfant » (avec sigle de l'UNICEF), 1 um, réhydratation par voie orale ; 4 um, allaitement maternel ; 10 um, vaccination ; 14 um, surveillance de la croissance ; maquettes de Huguette Sainson, offset, Edila.

● **SRI-LANKA** : commission du projet Victoria (barrage hydro-électrique), 0,60 c. et 7,00 R. ; « Postage Revenue », 50, 100 roupies ; jeux scolaires, 60 cents.

ADALBERT VITALYOS.

**LE BILAN...**
**... d'une année d'émission et d'information 1984 de France et Andorre** se présente sous forme de tableau avec les chiffres de tirage.
**Pour l'obtenir joindre 6 f. en timbres** à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2,10 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse. **Ecrire à M. Vitalyos, *le Monde Loisirs*, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.**
(Années 82 et 83 sont disponibles).



## LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

**Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.**

| | CLASSIQUE | | JAZZ | | VARIÉTÉS | | POP-ROCK | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires |
| 1 | W.A. MOZART *Requiem* Ch. Hogwood (OISEAU LYRE) | C. DEBUSSY *Etudes* Pludermacher (LYRINX) | DAVID SANBORN *Straight to the heart* (WEA) | ORNICAR *Mais où est donc...* (OMD) | MICHEL JONASZ *Unis vers l'uni* (WEA) | FRANÇOIS GUIERRE *Sarah* (CBS) | SADE *Diamond Life* (CBS) | JOHN FOGERTY *Center Field* (WEA) |
| 2 | ESTHER LAMANDIER « *Romances Vol. II* » (ALIENOR) | F. POULENC *Stabat Mater* S. Baudo (HARMONIA MUNDI) | GEORGES BENSON *20/20* (WEA) | DAVID SANBORN *Straight to the heart* (WEA) | SERGE GAINSBOURG *Love on the Beat* (PHONOGRAM) | MEGUMI SATSU *Motel suicide* (POLYDOR) | JOHN FOGERTY *Center Field* (WEA) | F. ZAPPA *Thing Fisch* (WEA) |
| 3 | FAMILLE BACH « *Cantates* » H. Ledroit (RIVERCAR) | J. BRAHMS *Lieder* M. Price (ORFEO) | MICHEL PETRUCCIANI *Notes'n Notes* (OMD) | MAXIME SULLIVAN *Au Cotton Club* (RCA) | JEAN-JACQUES GOLDMAN *Positif* (CBS) | HERMAN VAN VEEN *Chante en V.F.* (MUSIDISC) | BRONSKI BEAT *The Age of Consent* (BARCLAY) | PETE MAC DONALD *End of the Line* (POLYDOR) |
| 4 | W.A. MOZART *Concertos n° 8 et 27* C. Abbado - R. Serkin (DG) | L.V. BEETHOVEN *Les 6 sonates pour piano* D. Barenboim (DG) | BOB JAMES « *12* » (CBS) | CARLA BLEY *I hate to sing* (PHONOGRAM) | JULIEN CLERC *Aime-moi* (VIRGIN) | MICHEL JONASZ *Uni vers l'uni* (WEA) | LLOYD COLE *Rattle Snake* (POLYDOR) | COMPILATION 1985 *La Vie en rose* (NEW ROSE) |
| 5 | G.F. HAENDEL *Scipion* RAPPEL 5 (FNAC) | SIBELIUS *Les Mélodies* Krause - Söderstrom Ashkenazy - Gage - Bonell (ARGO) | CARLA BLEY *I hate to sing* (PHONOGRAM) | CHARLIE PARKER *The Complete Savoy Sessions - Vol. 1* (RCA) | GILBERT MONTAGNÉ *Liberté* (CARRERE) | ARLETTY « *A La Villette* » (LE CHANT DU MONDE) | RAMONES *To touch to die* (VIRGIN) | EURYTHMICS *1984* (VIRGIN) |
| 6 | A. DVORAK *Danses slaves* A. Dorati (DECCA) | SZYMANOVSKY *Stabat Mater* A. Wint (EMI) | BOBBY MAC FERRIN *The Voice* (WEA) | GÉRARD PANSANEL *Calypso* (OWL) | CATHERINE LARA *Flamen Rock* (ARIOLA) | MOUNSI *Seconde Génération* (CBS) | DURAN DURAN *Arena* (PATHÉ-MARCONI) | RAMONES *To touch to die* (VIRGIN) |

### UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

| | CLASSIQUE | | VARIÉTÉS | |
|---|---|---|---|---|
| | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires |
| 1 | L.V. BEETHOVEN *9e Symphonie* H.V. Karayan (DG) | I. STRAVINSKY *The Rake's Progress* R. Chailly (DECCA) | SADE *Diamond Life* (CBS) | EURYTHMICS *1984* (VIRGIN) |
| 2 | G. VERDI *Le Trouvère* (DG) | P. TCHAIKOWSKI *5e Symphonie* Marriss Jansons (CHANDOS) | SERGE GAINSBOURG *Love on the Beat* (PHONOGRAM) | M. SARDABY FUTURING R. CARTER *Voyage* (RFM) |

مكرر من الاصل



# Une télévision décontractée

**Le Brésil en direct pour le carnaval de Rio.**

DÉCIDÉMENT, tout arrive par séries. A peine terminées *« les journées consacrées aux télévisions brésiliennes »* au Centre Pompidou, grosse opération organisée avec le ministère de la culture — suite à la visite de M. Jack Lang, ministre de la culture, au Brésil en 1983 — celui des relations extérieures et TF1, voici que la première chaîne nous propose une nuit en direct du carnaval de Rio.

Dans la nuit de dimanche 17 à lundi 18 février, de 23 h 50 jusqu'à 4 heures du matin, TF1 retransmettra par satellite les images de cette manifestation monstrueuse : quatre heures de folie flamboyante, sambas et percussions, commentées par Bernard Lavilliers, « envoyé spécial » de la chaîne. Une « première », une exclusivité que M. Hervé Bourges, PDG de TF1, a pu avoir grâce aux accords signés avec TV-Globo lors de son voyage au Brésil, il y a quelques semaines. L'occasion, aussi, de revenir sur cette télévision brésilienne qui fait tant parler d'elle, avec ses soixante-dix millions de téléspectateurs, ses dix chaînes de télévision, Manchete, SBT, Bandeirandes, TV educativa, Abril video.


MOREL/GAMMA

Mais surtout la Globo, chaîne commerciale privée, le premier réseau brésilien, cinquante stations dans l'ensemble du pays, un empire avec son journal, sa maison d'édition, sa maison de disques, sa firme de productions vidéo et ses dix-huit stations de radio, la Globo, qui rafle à elle seule 70 à 75 % de l'audience nationale et 75 % du marché publicitaire national, occupe une situation de quasi-monopole dans la télévision brésilienne. C'est aujourd'hui la quatrième télévision au monde après les trois grands *networks* américains.

Qu'a-t-elle donc de si particulier, de si génial ? Les soixante-dix heures de projection organisées au Centre Pompidou pendant quinze jours d'affilée ont permis de se faire une petite idée de ce que les Brésiliens ingurgitent tous les jours sur la Globo, mais aussi sur les autres chaînes : informations, variétés, documentaires, séries, mini-feuilletons, dramatiques et ces *telenovelas* diffusées dans le monde entier, ces feuilletons quotidiens qui rivent quatre fois par jour la population brésilienne devant le petit écran et qui ont été élevés au niveau d'un « genre » avec l'arrivée d'auteurs dramatiques connus, qui ne pouvaient plus travailler dans le théâtre à cause de la censure.

Il y a une espèce de santé, de vitalité, certains ont employé le mot *swing*, qui se dégage de la télévision brésilienne. Elle a un côté sans façon, souple, très décontracté, qui contraste avec la nôtre, qui semble par comparaison coincée, rigide et froide. Cela dit, on s'extasie un peu trop sur les qualités de la télévision brésilienne. Que dire de ce genre de reportages présentés comme le *nec plus ultra* de la décontraction, tel ce jeune et fringant reporter Tintin découvrant une sous-humanité grattant frénétiquement la terre à la recherche d'un peu d'or dans la sierra Pelada ? Ou cette jeune et mignonne journaliste pimpante, elle aussi, au milieu des *« sauvages »* (les Indiens Nhambikara, ceux-là mêmes qu'étudia Lévi-Strauss) à qui elle tend un micro : *« Mais dites quelque chose ! »*. Tranquille inconscience... De même les émissions de la SBT, chaîne commerciale créée en 1983 par Silvio Santos, ancien camelot qui anime une émission de variétés (plus de six heures le dimanche), n'ont pas de quoi rendre jaloux.

Restent des dramatiques de haut niveau, des *novelas* comme *Malu Mulher*, l'histoire de cette jeune femme divorcée qui a contribué à l'évolution des mœurs et de la situation de la femme au Brésil, paraît-il. Le public a été également surpris par la qualité du graphisme, la recherche dans la présentation des émissions. Les génériques de Hans Donner (Globo), dont l'esthétique sophistiquée est proche de la publicité, jonglant avec les nouvelles images par ordinateur et les images vidéo, ont particulièrement impressionné.

Une culture télévisuelle ? Télévision et société ? Il s'est agi dans les différents débats qui se sont tenus au Centre Pompidou de cerner la place que la télévision occupe dans la culture populaire, mais aussi le rôle qu'elle a joué dans le processus de démocratisation récent. Là-dessus les discussions passionnelles qui ont eu lieu dans la salle, emplie aux trois quarts par des Brésiliens, témoignent de l'intérêt suscité et des avis très partagés sur la question.

On s'est empoigné pour savoir si la télévision brésilienne — et la Globo — avait été totalement au service des militaires ou si elle avait contribué, ici et là, à transformer les mœurs. Les débats ont relativisé les analyses à sens unique. La télévision brésilienne semble avoir joué un rôle ambivalent. Elle a commencé à renverser un peu la vapeur au moment de la campagne en faveur des élections directes. Bien obligée, poussée par le courant et les critiques les plus vives.

CATHERINE HUMBLOT

● **TF1, dimanche 17 février, 23 h 50.**

## *Vu pour Vous*

## L'arrivée de la « bousine »

● **Série : Histoires de trains, FR3, tous les jours, sauf samedi et dimanche, 23 h 35.**

Merveilleuses, ces cinq petites minutes offertes par FR3 juste avant de s'endormir. A peine écoulées, l'envie prend de murmurer : *« Et alors...? »*, comme, dans l'enfance, on réclamait la suite d'un beau récit. Ce sont ici de belles « Histoires de trains » qui sont contées, dont on ne souhaite pas perdre le fil, malgré l'heure tardive. Tout est attachant dans cette série en vingt épisodes, réalisée par Fabrice Maze, et dont la diffusion a débuté le 11 février.

Comment résisterait-on à écouter Henri Vincenot, ce conteur-né, retracer la prodigieuse épopée du rail dont les prémices ont violemment secoué la France de la fin du dix-neuvième siècle, provoquant, comme aujourd'hui le nucléaire, de *« sinistres bagarres contre lesquelles on a fait donner la force publique »* ?

Il n'a pas son pareil, ce Bourguignon à l'accent dru, filtrant sous son épaisse moustache, pour faire surgir les images, égrener les anecdotes, dévoiler les secrets du *« monde des trains »*. Il sait de quoi il parle, lui, petit-fils et fils de cheminots qui, pendant plus de vingt ans, a collaboré à *la Vie du rail* (le magazine et la SNCF ont, du reste, ouvert leurs archives pour cette émission).

Avec cet art de la minutie dans le détail, où se mêlent tendresse, humour, nostalgie et truculence, Henri Vincenot s'adresse à tous, qu'ils soient « fanas » ou non. Les étapes de la vie du chemin de fer, ses grands chantiers, ses héros connus ou inconnus — l'aboyeur, le ramougnat, le tubiste..., — défilent au rythme lent des pages d'un album de famille que l'on feuillette. L'*« esprit cheminot »*, celui de l'entraide née du compagnonnage des débuts, devient soudain palpable. On comprend mieux pourquoi la locomotive à vapeur, cette *« déesse »* que les *« roulants »* aimaient comme une maîtresse, n'a jamais été désignée que par un vocable féminin : la *« machine »*, la *« bousine »*... Ses halètements, ses soupirs quand on la raccorde aux wagons sont même comparés à un *« accouplement »*.

ANITA RIND.

## Un univers impitoyâââble...

● **Pour le meilleur ou pour le pire : les femmes new-yorkaises, A 2, dimanche 17 février, 21 h 35.**

Ce n'est pas la femme américaine, mais très précisément la femme new-yorkaise que Denis Chegaray et Christine Haas ont étudiée, faisant une entorse à cette série que l'on aimerait voir se prolonger encore un petit moment.

Ces deux reporters ont choisi New-York, ville de compétition où le nombre de célibataires est particulièrement élevé, la mentalité hyper-individualiste. C'est le monde des YUPPIES (Young Urban Professional), ces jeunes cadres dynamiques, occupés à améliorer leur corps, leur chevelure, leur apparence, leur confort...

Que devient la relation homme-femme dans un univers où la place pour l'autre, pour la famille, pour le couple, est restreinte ? Denis Chegaray et Christine Haas ont rencontré une toute jeune femme qui travaille dans le bâtiment, qui se bagarre sans repos, des femmes de cadre, dont la vie baigne dans le luxe (on croirait « Dallas »). Ces femmes « à la maison » passent leur journée à « travailler » pour l'ascension du mari et la « préparation » des enfants. Lutte acharnée, quotidienne pour gagner, maintenir le niveau. *« On se sent bien quand on gagne ; si on perd, on tombe dans une catégorie inférieure »*, dit quelqu'un. Univers impitoyable...

C. H.

# Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

## DIMANCHE 17 FÉVRIER

### Z ■■

Film français de Costa-Gavras (1968), avec Y. Montand, J.-L. Trintignant.
TF 1, 20 h 35 (125 mn).

*L'assassinat, camouflé en accident, d'un député libéral, dans un pays où la démocratie est menacée. Le premier grand film politique de Costa-Gavras s'inspirait du meurtre d'un député grec, en mai 1963, et d'un procès étouffé avant le coup d'Etat militaire. Produit grâce à Jacques Perrin, Z fut tourné à Alger, alors que la Grèce subissait la dictature des colonels. Le mécanisme conduisant à l'étouffement des libertés, à un régime totalitaire, est démonté d'une façon précise et passionnante. Ce film, qui devint vite célèbre et eut un grand succès public, reçut le prix spécial du jury au Festival de Cannes 1969. Pour son rôle du juge d'instruction obstiné à faire proclamer la vérité, Jean-Louis Trintignant remporta le prix d'interprétation masculine.*

### La Tragédie impériale ■

Film français de Marcel L'Herbier (1938), avec H. Baur, P. Richard-Willm (N.).
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

*Le rôle néfaste joué par le charlatan sibérien, Raspoutine, à la cour des Romanoff, et le complot des officiers dirigé contre lui, en 1916. Marcel L'Herbier entreprenait alors des « chroniques filmées » pour faire connaître, d'une façon légèrement romancée, certains événements historiques. Ici, on assiste à un processus de décadence chez le tsar et la tsarine, qui fut une des causes de la révolution. Raspoutine, c'est Harry Baur, monstre sacré par excellence.*

## LUNDI 18 FÉVRIER

### Key Largo ■

Film américain de John Huston (1948), avec H. Bogart, L. Bacall (N).
TF 1, 20 h 35 (100 mn).

*Un gangster et ses hommes, traqués par la police, ont investi, dans une presqu'île de Floride, un hôtel isolé dont ils terrorisent le propriétaire et son entourage. Adaptation d'une pièce de Maxwell Anderson. Huston y a fait passer le désarroi social et politique de l'Amérique de l'après-guerre. Atmosphère angoissante où se tisse le rapport ambigu d'Humphrey Bogart et d'Edward G. Robinson. Bogart, qui ne se sentait pas concerné, agira, finalement, pour l'amour de Lauren Bacall. De quoi être fasciné.*

### Echec à l'Organisation

Film américain de John Flynn (1973), avec R. Duvall, K. Black.
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

*La lutte farouche d'un petit truand contre un puissant syndicat du crime, dont il remonte la filière. Une suite de règlements de comptes dans lesquels la police n'intervient pas. Côté scénario, mise en scène, rien d'excitant. Heureusement, il y a les acteurs.*

## MARDI 19 FÉVRIER

### Allons z'enfants ■

Film français d'Yves Boisset (1980), avec J.-P. Aumont, L. Belvaux.
A 2, 20 h 40 (115 mn).

*Le calvaire et la révolte d'un adolescent contraint par son père de devenir enfant de troupe. Ecrit en 1952, le roman d'Yves Gibeau exorcisait le traumatisme d'une douloureuse expérience personnelle. Boisset a parfaitement reconstitué le milieu d'une école militaire des années 30, selon le témoignage subjectif d'un garçon refusant d'abdiquer son individualité et que les représentants d'un système fondé sur la discipline du métier des armes veulent mater par tous les moyens.*

### La Mandarine ■

Film français d'Edouard Molinaro (1971), avec A. Girardot, P. Noiret.
FR3, 20 h 35 (85 mn).

*Mandarine : couleur d'un abat-jour de lampe de chevet, symbole de bonheur conjugal. Lovée dans l'hôtel particulier d'une extravagante grand-mère, toute une famille se croit à l'abri jusqu'au jour où un jeune Anglais franchit la porte du domaine réservé. Le film — une comédie, — bien construit et bien joué, est tiré d'un roman de Christine de Rivoyre. Cela date un peu, mais c'est charmant.*

## JEUDI 21 FÉVRIER

### Le Trésor ■

Film sri-lankais, de Lester James Peries (1970), avec G. Fonseka, M. Fonseka (v.o. sous-titrée, N).
FR 3, 20 h 40 (105 mn).

*Le Sri-Lanka s'appelait autrefois Ceylan, et Lester James Peries, né à Colombo en 1919, a complètement réinventé, depuis 1956, le cinéma cinghalais. Ce réalisateur chrevronné a gagné une renommée mondiale dans les festivals. Le grand public ne le connaît pas. Le Trésor est l'histoire, située au début du siècle, d'un propriétaire terrien ruiné qui, sur la foi d'un vieux livre, épouse une jeune fille marquée de quatre grains de beauté, pour découvrir un trésor. L'idée fixe tourne à la folie, le fantastique mine la réalité.*

## VENDREDI 22 FÉVRIER

### Pipicacadodo ■

Film franco-italien de Marco Ferreri (1979), avec R. Benigni, D. Laffin (v.o. sous-titrée).
A 2, 23 h (110 mn).

*Ne pas se laisser décourager par cette détestable onomatopée qui sert de titre pour la France. Le scénario de Gérard Brach et Ferreri trace l'utopie d'un ordre naturel pour les enfants, adultes de demain. Un instituteur, ancien soixante-huitard, prend un poste dans une école maternelle afin de détruire les règles pédagogiques. Assez lourd dans la provocation et l'humour, le film décolle au cours de la deuxième partie, où un enfant autistique porte un homme à une nouvelle naissance, donne à la fable sociale la force et l'émotion que nous aimons chez Ferreri.*




## Le Sahara en « balcon volant »

Sable, dunes, palmeraies, le désert. L'habitude est plutôt de contempler ces paysages à dos de chameau ou de très haut dans le ciel, au travers d'un hublot d'avion. C'est en balcon volant que Gérard Vienne survole les immensités sahariennes. En montgolfière, plus précisément. Lent et majestueux voyage, rythmé par la seule volonté des vents propices ou contraires. Insolite aussi, et chargé de ces dons que le désert prodigue *« à tous ceux qui prennent le temps et la peine de le découvrir »*.

M'Zab, Gardaïa, El Golea, Timimoun, Tamanrasset... villes étapes où, chaque fois, *« Kel Essouf, les gens du vent »*, du *« vide »*, comme les surnomme une vieille légende touareg, se posent, couvrant de l'ombre immense de leur ballon chatoyant la foule venue accueillir leur bizarre équipage. Chants et danses, convivialité, rencontres avec ces habitants du fin fond du Sahara algérien, bergers ou « hommes bleus », ces princes du désert, les Touaregs. Images répétitives mais qui, ainsi, se gravent mieux dans la mémoire. Partage d'une aventure dont l'un des points culminants est marqué par le vol au-dessus du Hoggar, ce gigantesque chaos de pics né d'intempéries millénaires. Un seul regret, en regardant ce document : avoir à écouter un commentaire un peu trop touffu et saccadé.

Six tonnes de matériel, quatre camions, quinze personnes et, bien sûr, deux montgolfières ont permis que cette étrange expédition voie le jour.

ANITA RIND.

● **KEL ESSOUF**, les gens du vent, le 16 à 18 h 15, le 18 *à 15 h 30, le 22 à 10 h 35* (52 mn).

## Sélection

Flashes d'info, chaque jour, du lundi au samedi à 13 heures, 17 h 55 et 20 heures, le dimanche à 11 heures, 13 heures, 17 h 55 et 20 h 25, plus flashes après les films de la soirée, vers 22 heures, 0 h 30 et 3 heures.

**VARIÉTÉS**

**Show devant** (Jacques Dutronc... en Corse, sous la lumière d'automne, avec ses « copains » vedettes et son papa), le 16 à 7 h 25.

**Spécial Prince** (diffusé en clair), à l'occasion de la sortie du film *Purple Rain*, du rock, du funk, de la new wave à gogo), le 16 à 17 h 35.

**En tournage avec Paul Mac Cartney** (sur le mode de la fantaisie musicale, une incursion dans la vie de travail d'un des Beatles), le 17 à 16 h 50, le 19 à 9 h 45.

**Show Chantal Goya** (pour les amateurs, quelques tranches de son dernier spectacle au Palais des congrès), le 16 à 21 h 20, le 18 à 14 heures, le 20 à 11 h 10, le 22 à 15 h 45.

**DOCUMENTAIRES**

**Les ateliers du rêve** (dernière partie d'une série sur les grands studios de cinéma dans le monde présentée par Jeanne Moreau ; cette semaine, on visite ceux des Etats-Unis et de Grande-Bretagne), le 16 à 14 h 20.

**Japon, l'héritage des samouraïs** (la réussite du Japon ne cesse d'étonner, une suite de reportages de la BBC éclaire ce phénomène), 3e épisode : *les Palanquins des dieux*, le 17 à 7 h 40.

## Les films

**NAPOLÉON** ■. — Film français de S. Guitry (1954), avec D. Gélin, R. Pellegrin. Dif. le 21 à 22 h, dans la nuit du 22 au 23 à 0 h 45.

Sacha Guitry, jouant le rôle de Talleyrand, un de ses personnages préférés, raconte la vie, l'ascension, la gloire et la chute de Napoléon Bonaparte.

**BARBE D'OR ET LES PIRATES.** ■ — Film anglo-américain de M. Damski (1982), avec C. Chapman, P. Boyle. Dif. le 19 à 11 h, dans la nuit du 21 au 22 à 1 h 45.

Un féroce flibustier a caché un trésor en lingots. Après vingt ans de prison, il le recherche, en compagnie d'un fils dont il ignorait l'existence.

**LA BOUM II** ■. — Film français de C. Pinoteau (1982), avec S. Marceau, P. Cosso. Dif. le 19 à 20 h 30, le 21 à 9 h.

L'adolescente de *la Boum I* a maintenant seize ans et elle aime un étudiant, boxeur amateur. C'est sympathique ; cela marche.

**UNE LANGOUSTE AU PETIT DÉJEUNER** ■. — Film franco-italien de G. Capitani (1979), avec C. Brasseur, C. Auger. Dif. le 21 à 20 h 30.

Mésaventures vaudevillesques d'un minable représentant de commerce surgissant à l'improviste chez un bourgeois (ancien ami d'école) qui cherche à tromper sa femme. Le scénario n'est pas follement original, mais le style burlesque fait mouche.

**OTHELLO** ■. — Film américain d'O. Welles (1952), avec O. Welles, S. Cloutier. Dif. le 22 à 21 h 45.

Plus shakespearien que Shakespeare, Orson Welles, adaptateur, réalisateur et acteur, commence par montrer les funérailles d'Othello et Desdémone sur les remparts de la forteresse de Chypre (scène splendide filmée à Mogador), avant de raconter leur histoire d'amour et de jalousie. Cet *Othello* est un chef-d'œuvre de lyrisme flamboyant.

**L'AMÉRIQUE INTERDITE** ■. — Film américain de R. Vanderbes (1980). Dif. le 18 à 1 h 05, dans la nuit du 22 au 23 à 3 h 45.

Montage de séquences, qui se prétendent documentaires, sur des aspects sordides et morbides de la société américaine. Pouah !

**REPRISES**

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

**LE BAL** ■■. — Film franco-italien d'E. Scola (1983). Dif. le 16 à 9 h, le 21 à 15 h 35.

**KARATEKA CONNEXION.** — Film américain de P. Aaron (1980), avec J. O'Neill, C. Norris. Dif. le 16 à 11 h, le 18 à 11 h.

**MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS** ■. — Film anglais de P. Greenaway (1984). Dif. de la nuit du 16 au 17 à 0 h 30.

**DE SI GENTILS PETITS MONSTRES.** — Film américain de M. Kalmanowics (1980). Dif. de la nuit du 16 au 17 à 2 h 55, le 20 à 21 h 50, le 22 à 23 h 20.

**LES MONTAGNARDS SONT LA** ■. — Film américain de J.C. Blystone (1938). Dif. de la nuit du 16 au 17 à 5 h 25, du 19 au 20 à 0 h 05, le 22 à 16 h 45.

**LA BOUM 1** ■. — Film français de C. Pinoteau (1980). Dif. le 17 à 11 h, le 22 à 14 h.

**L'AMI DE VINCENT** ■. — Film français de P. Granier-Deferre (1983). Dif. le 17 à 23 h 55, le 18 à 9 h.

**TROCADÉRO BLEU CITRON.** — Film français de M. Schock (1978). Dif. de la nuit du 17 au 18 à 1 h 05, et du 20 au 21 à 0 h, le 19 à 15 h 35.

**JE SUIS UN CRIMINEL** ■. — Film américain de B. Berkeley (1939). Dif. le 19 à 14 h, le 21 à 11 h.

**REPORTERS** ■. — Film français de R. Depardon (1981). Dif. le 21 à 14 h, le 22 à 9 h.

---

# Samedi 16 février / Dimanche 17 février

## TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

### Samedi 16 février

- **8.00** Bonjour la France.
- **9.00** Extérieur nuit, le jour.
- **10.15** Challenges 85.
- **10.45** Cinq jours en Bourse.
- **11.00** Concert : *le Tricorne* de M. de Falla, *la Mort de Cléopâtre*, de Berlioz, par l'Orchestre national de Lille.
- **11.50** Couleurs de la musique.
- **11.55** Pic et Poke.
- **12.10** Accroche-cœur.
- **12.30** Bonjour, bon appétit : les confitures de l'hiver.
- **13.00** Journal.
- **13.35** La séquence du spectateur.
- **14.05** Dessin animé.
- **14.20** Série : Pour l'amour du risque.
- **15.15** Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
- **15.40** Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval et du tiercé.
- **16.15** Temps X.
- **17.05** Série : Merci Sylvestre.
- **18.05** Trente millions d'amis.
- **18.35** Magazine auto-moto.
- **19.00** D'accord pas d'accord (INC).
- **19.15** Jeu : Anagram.
- **19.40** Cocoricocoboy.
- **20.00** Journal.
- **20.35** Tirage du Loto.
- **20.40** **Au théâtre ce soir : Courteline.**
  De Sacha Guitry avec F. Maistre, G. Caillaud, G. Montillier...
  Courteline au travail.
  *Une piécette en un acte qui précède* Boubouroche. *Sacha Guitry l'écrivit et l'interpréta pour la Comédie-Française, en 1943, à la gloire du cinquantenaire de cette œuvre de Courteline.*
  Boubouroche.
  De Georges Courteline avec G. Caillaud, D. Evenou, R. Manuel.
  *Boubouroche, candide et naïf, a pour maîtresse Adèle qui, de son côté, le trompe outrageusement...*
- **22.10** **Droit de réponse : les pirates de l'hertz.**
  Emission de Michel Polac.
  Avec M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, et des journalistes : M. Thoulouze, B. Langlois, R. Nahmias, P. Crisol, F. Folea, Cl. Fouchier...
- **0.00** Journal.
- **0.20** Ouvert la nuit.
  Alfred Hitchcock présente : *le Secret de M. Blanchard*. Extérieur nuit : les grottes secrètes de Michel Siffre.

### Dimanche 17 février

- **8.00** Bonjour la France.
- **9.00** Emission islamique.
- **9.15** A Bible ouverte.
- **9.30** Source de vie.
- **10.00** Présence protestante.
- **10.30** Le jour du Seigneur.
- **11.00** Messe célébrée à l'intention des sourds et malentendants, à Saint-Marc-des-Bruyères à Asnières.
- **12.02** Midi presse, de P.-L. Séguillon.
  *Invité : M. Jean Lecanuet, président de l'UDF.*
- **12.30** Téléfoot 1.
- **13.00** Journal.
- **13.25** Série : Starsky et Hutch.
- **14.25** Sports dimanche.
  *Volley-ball : coupe d'Europe des vainqueurs de coupe ; cyclo-cross : championnat du monde.*
- **16.30** Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.
  *Avec Isabelle Huppert, Sheila, Lio et Douchka.*
- **17.30** Les animaux du monde.
- **18.10** Série : Le vent d'Australie.
- **19.00** Sept sur sept.
  Le magazine de la rédaction présenté par Anne Sinclair.
  *Avec Jean-Claude Decaux.*
- **20.00** Journal.
- **20.35** **Cinéma : Z.**
  Film de Costa Gavras.
- **22.45** Sports dimanche soir.
  *L'actualité sportive du week-end.*
- **23.30** Journal.
- **23.50** C'est à lire.
- **0.00** **Séance de nuit : Nuit brésilienne.**
  Présentée par Bernard Lavilliers.
  *(Lire notre article.)*

## ANTENNE 2

### Samedi 16 février

- **10.00** Journal des sourds et des malentendants.
- **10.20** Vidéomaton.
- **10.35** Platine 45.
- **11.05** Les carnets de l'aventure.
  *Assaut de la face nord des Grandes Jorasses.*
- **12.00** A nous deux.
- **12.45** Journal.
- **13.25** Série : Les enquêtes de Remington Steele.
- **14.15** Top 50.
- **14.55** Les jeux du stade.
  *Rugby : Tournoi des 5 nations : France-Ecosse.*
- **16.30** Numéro 10. Magazine du football.
- **17.00** Terre des bêtes.
- **17.30** Récré A2.
  *Les Schtroumpfs, Téléchat.*
- **17.55** Le magazine.
  Magazine d'information de la rédaction.
  *Maquis maoïste aux Philippines ; des retraités au travail.*
- **18.50** Jeu : Des chiffres et des lettres.
- **19.10** D'accord pas d'accord (INC).
- **19.15** Emissions régionales.
- **19.40** Le théâtre de Bouvard.
- **20.00** Journal.
- **20.30** Variétés Champs-Élysées.
  De Michel Drucker.
  *Autour de Nicole Croisille, les Charlots, Christian Barham, Daniel Lavoie, Murray Head, Jean Lapointe...*
- **22.05** Magazine : Les enfants du rock.
  *Rock à... Nice : « Riviera Rock ».*
- **23.20** Journal.
- **23.45** Rugby.
  Tournoi des 5 nations : Galles-Angleterre.

### Dimanche 17 février

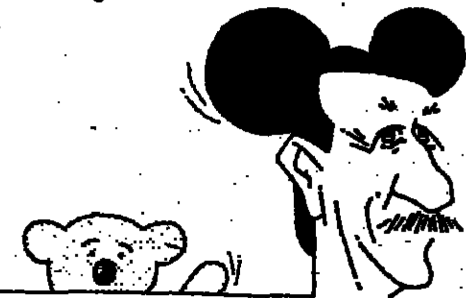


- **9.38** Journal et météo.
- **9.40** Les chevaux du tiercé.
- **10.10** Récré A 2. Candy.
- **10.40** Gym tonic.
- **11.15** Dimanche Martin. Entrez les artistes.
- **12.45** Journal.
- **13.20** Dimanche Martin (suite).
  Si j'ai bonne mémoire ; 14.30, Série : Simon et Simon ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Thé dansant.
- **17.00** Série : Molière ou la vie d'un honnête homme.
- **18.00** Stade 2 (et à 20 h 20).
- **19.00** **Série : Clémence Aletti.**
  De P. Kassovitz, avec D. Labourier, R. Rivard...
  Grâce aux 100 000 dollars trouvés par Lafleur, les négociations avec Marcello le « terroriste » vont pouvoir s'engager. Parvenu à la « planque » de Marcello, Livia et Clémence découvrent qu'il vient d'être assassiné.
- **20.00** Journal.
- **20.35** Jeu : Le grand raid.
- **21.35** **Série : Pour le meilleur ou pour le pire.** USA : Panne d'amour à New-York, une enquête de C. Haas et D. Chegaray.
  *(Lire notre article.)*
- **22.40** Désir des arts.
  Réal. P. Collin et P.-A. Boutang. Dans le secret des tableaux.
  *Enquête autour de la reconstitution des deux panneaux monumentaux exécutés il y a quatre-vingt-dix ans par Toulouse-Lautrec. Autour, aussi, de l'exposition Watteau.*
- **23.15** Journal.

## FRANCE RÉGIONS 3

### Samedi 16 février

- **12.30** Les pieds sur terre. Magazine de la mutualité agricole.
- **13.00** Auvergne : « l'énergie du futur ».
  Proposé par le conseil régional d'Auvergne.
- **13.30** Horizon. Magazine des armées.
- **14.00** Entrée libre.
  Emission du Centre de documentation pédagogique.
- **16.15** Liberté 3. Emission des associations.
- **17.30** Télévision régionale.
  *Programmes autonomes des douze régions.*
- **20.04** **Disney Channel.**
  Cocktail de dessins animés et de divers programmes de Walt Disney Channel.
  La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.
- **21.50** Journal.
- **22.20** Feuilleton : Dynastie.
  *Réveil de Jeff à l'hôpital. Blake lui apprend que Fallon est partie à Tahiti pour son divorce...*
- **23.00** La vie de château.
  *Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes, selon l'actualité culturelle.*
- **23.35** Musiclub.
  *« Divertimento en ré majeur K 136 » de W.-A. Mozart, interprété par les solistes à cordes de la Philharmonique de Berlin, dir. S. Massagio.*





### Dimanche 17 février

- **9.00** Emission pour les jeunes.
  Inspecteur Gadget, Disney Channel...
- **10.00** Mosaïque. Emission de l'ADRI.
  *Portugal : le Carnaval ; Dossier : face-à-face des générations ou le choc des cultures ; variétés.*
- **13.00** Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
- **15.00** Musique pour un dimanche (et à 17.40).
- **15.15** **Théâtre : Coriolan.**
  Cycle Shakespeare. Avec A. Howard, P. Sands, P. Godfrey...
  Tragédie en cinq actes en vers et en prose composé en 1607-1608. La source de ce drame est la vie de Caius Marcius, général romain très orgueilleux qui prit le nom de Coriolan pour ses exploits guerriers. Un drame historique satirique et grotesque.
- **18.00** Emission pour les jeunes.
  *Fraggle rock ; Lucky Luke ; l'ours Colargol.*
- **19.00** Au nom de l'amour.
  Emission de Pierre Bellemare.
- **20.00** RFO Hebdo.
- **20.35** **Architecture et géographie sacrée.**
  Egypte, miroir du ciel. Série de Paul Barba-Négra.
  Les sept parties du temple, ses axes, ses orientations, le monument comme genèse cosmogonique, comme rites de la socialisation, et comme liaison entre la terre et le ciel. Un essai-poème, parfois très inspiré, bien commenté...
- **21.30** Aspects du court métrage français.
  *L'Heure exacte*, d'Yves Benoît ; *le Séducteur*, d'Yves Benoît.
- **22.00** Journal.
- **22.30** **Cinéma de minuit : la Tragédie impériale.**
  Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).
- **23.50** Prélude à la nuit.
  *Rengaine pour piano mécanique, de Pierre-Max Dubois interprétée par R. Soyer, basse, et Jil Soyer, piano.*

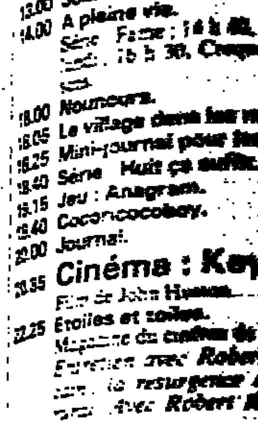
## PÉRIPHÉRIE

### Samedi 16 février

- ● RTL, 20 h, A vous de choisir : *Pancho Villa*, film de Buzz Kulik ou *la Kermesse de l'Ouest*, film de Joshua Logan ; 22 h 5, Châteauvallon ; 23 h 5, Ciné-Club : *le Charme discret de la bourgeoisie*, film de Luis Bunuel.
- ● TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Téléfilm : *Emile Zola*, de Stellio Lorenzi (deuxième partie) ; 23 h 15, TMC Magazine.
- ● RTB, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, *Bête mais discipliné*, film de Claude Zidi ; 22 h 10, Planète des hommes : le carnaval de Bahia.
- ● TSR, 20 h, Starsky et Hutch ; 21 h, Jardins divers ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Sports ; 23 h 30, *le Gang des frères James*, film d'Arthur Hill.

### Dimanche 17 février

- ● RTL, 20 h, *Top secret*, film de Blake Edwards ; 21 h 50, Soap ; 22 h 20, Extraits du Grand Jury RTL-*le Monde*.
- ● TMC, 20 h, Série : *Lou Grant* ; 20 h 55, Dessin animé ; 21 h, *Don Angelo est mort*, film de Richard Fleischer ; 23 h 5, Forum RMC.
- ● RTB, 20 h 15, Variétés : la Bonne Etoile ; 21 h 20, Téléfilm : *le Soupçon*, de Roger Pigaut.
- ● TSR, 20 h, Jeu : Le grand raid ; 20 h 55, Tickets de première ; 21 h 50, Regards ; 22 h 20, Journal.





## TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

### Lundi 18 février

11.15 ANTIOPE 1
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner.
12.30 La bouteille à la mer.
*Invité de la semaine : Chantal Goya.*
13.00 Journal.
14.00 A pleine vie.
Série : Fame ; 14 h 40, La maison de TF 1 ; 15 h 15, Les choses du lundi ; 16 h 30, Croque vacances ; 17 h 30, La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : Key Largo.**
Film de John Huston.
22.25 Etoiles et toiles.
Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jouando.
*Entretien avec Robert Duvall ; l'anticinéma urbain américain ; la résurgence aux Etats-Unis d'un cinéma de style rural. Avec Robert Renton, Sally Fields, Marc Rydells et Dick Pears.*
23.15 Journal.
23.35 C'est à lire.

### Mardi 19 février

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.50 A pleine vie.
Série : Fame ; 14.40, La maison de TF 1 ; 15.15, Santé sans nuages ; 16.15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés ; 16.30, Croque vacances ; 17.30, La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Jeu : Enigmes du bout du monde.
Proposé par J. Antoine et C. Savarit.
*Un remake de « La course autour du monde », du « Grand Raid ».*
21.35 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau.
*Le Nil (2e partie). Après l'histoire du Nil séculaire, le commandant Cousteau suit le cours de ce fleuve et relève les apports positifs ou négatifs des temps modernes, les répercussions sur la faune et la flore...*
22.30 Tintam'arts.
Emission d'Antoine Gallien.
*Spécial Vienne : une cité mythique du début du siècle, berceau de la modernité picturale, musicale et littéraire. Freud, Klimt, une promenade, un musée. Les actualités de la semaine.*
23.25 Journal.
23.55 C'est à lire.

### Mercredi 20 février

11.15 Antiope 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner.
12.25 La bouteille à la mer.
13.40 Vitamine.
*Variétés, feuilletons, dessins animés.*
16.25 Infos jeunes (et à 18 h 25).
16.40 De A à Zèbre.
*L'actualité du cinéma, du clip, de la BD.*
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.40 Série : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
19.55 Tirage du Tac-o-tac.
20.00 Journal.
20.25 Tirage du Loto.
20.30 Parlons France.
*La causerie mensuelle de M. Laurent Fabius, premier ministre.*
20.45 Série : Dallas.
*Clayton tente mais en vain de dissuader sa sœur de comploter avec J.-R. Pam accepte l'idée d'un grand mariage avec Mark...*
21.25 Document : Madeleine.
De J.-M. Carzou.
*Portrait d'une grande comédienne interprète des grands textes contemporains de Claudel, Beckett, Duras, Ionesco. Madeleine Renaud évoque sa vie, sa carrière sur les planches.*
22.45 Cote d'amour.
Présenté par Sidney.
*Avec Jo Lemaire, Etienne Daho, Dépêche mode...*
23.10 Journal.
23.30 C'est à lire.

## ANTENNE 2

### Lundi 18 février

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Une femme seule.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie.
*Le vrai du faux.*
14.50 Série : Embarquement immédiat.
15.40 Reprise : Apostrophes (diff. le 15 fév.).
16.55 Divertissement : Thé dansant.
17.40 Récré A 2.
*Poochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Pac Man ; Téléchat.*
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 **Le Grand échiquier : Ivry Gitlis.**
Emission de Jacques Chancel.
Le célèbre violoniste accompagné par l'Orchestre symphonique de Radio-Luxembourg dirigé par Léopold Hager. Avec Barbara Hendricks, Frédéric Lodéon, Angelo Branduardi...
23.20 Journal.

### Mardi 19 février

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Une femme seule.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie.
14.50 Série : Martin Eden.
15.40 Reprise : Le grand raid (diff. le 17 février).
16.45 Le journal d'un siècle.
De Louis Bériot.
*Edition 1900 : la Belle Epoque ; le premier métro de Paris ; les 55 jours de Pékin ; la révolte des Boxers...*
17.45 Récré A2.
*Poochie, les Viratatoums, Terre des bêtes, Téléchat...*
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.40 **Cinéma : Allons z'enfants.**
Film d'Yves Boisset.
22.40 **Lire c'est vivre.**
De Pierre Dumayet, Victor Hugo - Juliette Drouet correspondances, réal. R. Coste.
Victor Hugo et Juliette Drouet vécurent une passion amoureuse qui dura près d'un demi-siècle. C'est leur correspondance que commentent l'actrice Jeanne Colletin, les écrivains Andrée Chédid, Hubert Juin, mais aussi... un boucher. Une évocation émouvante de deux vies. La reconstitution d'un « roman » d'amour.
23.40 Journal.

### Mercredi 20 février

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Une femme seule.
10.30 Antiope.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Dessins animés.
14.15 Récré A 2.
*Les Schtroumpfs ; Teddy, Latulu et Lireli, la Bande à Bédé...*
16.50 Micro-Kid.
17.25 Platine 45.
*Jacky et Lio, Paul Collin's Beat, les Désaxés...*
18.00 Les carnets de l'aventure.
Les falaises de l'océan.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Rodéo Girl.
Réal. : J. Cooper, avec K. Ross, B. Hopkins, C. Clark...
*Le défi d'une femme qui ose entrer dans le cercle « macho » du rodéo... Une histoire directement inspirée par la vie et la carrière de Sue Pirtle, grande championne de rodéo. Katharine Rose campe ce rôle.*
22.10 Moi... je.
Magazine de B. Bouthier.
*« Cache-cache avec l'impôt » : éviter le fisc, un sport national ; devenir un ange : faire de sa vie un chef-d'œuvre ; « Pour pas un rond. » Comment vivre sans revenu ; « Le marathon-man de l'image vidéo ; « Sexe en prison » : deux femmes témoignent...*
23.15 Journal.

## FRANCE RÉGIONS 3

### Lundi 18 février

17.00 Télévision régionale.
*Programmes autonomes des douze régions.*
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les Jeux.
20.35 Cinéma : Echec à l'organisation.
Film de John Flynn (Cycle : le « grand frisson »).
22.20 Journal.
22.45 Thalassa.
Magazine de la mer, de G. Pernoud.
*Chimo, reportage sur les populations arctiques.*
23.30 Henri Vincenot dans Histoires de trains.
Série : Les messieurs de l'exploitation (nº 6).
*(Lire notre article.)*
23.35 Prélude à la nuit.
*« Intrada, Passacaglio e Saltarello », de Ferenc Farkas, interprété par les Philharmonistes de Châteauroux, dir. Janos Komives.*

### Mardi 19 février

17.00 Télévision régionale.
*Programme autonome des douze régions.*
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 **Cinéma : la Mandarine.**
Film d'Edouard Molinaro.
22.05 Journal.
22.35 Henri Queuille : un demi-siècle au service de la République.
Emission de J.-J. Mallemanche.
*Portrait du docteur Henri Queuille (1884-1970), homme politique populaire, titulaire d'une vingtaine de portefeuilles ministériels sous la IIIe République. Cinquante années au service de la nation.*
23.10 Henri Vincenot dans Histoires de trains.
Le père Bouillotte et l'aboyeur (nº 7).
*(Lire notre article.)*
23.15 Prélude à la nuit.
*Sonate pour clarinette et piano de L. Bernstein, interprétée par M. Lethiec, clarinette, D. Weber, piano.*

### Mercredi 20 février

17.00 Télévision régionale.
*Programmes autonomes des douze régions.*
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 Cadence 3-Ring parade.
Emission de Léla Milcic et Guy Lux.
*Autour de Gilbert Bécaud.*
22.00 Journal.
22.20 Téléfilm : Juliette et Galatée.
Réal. : A. Charoy.
*Un homme se souvient... il y a plus de quarante ans. La rencontre de Juliette, dont la présence le fascine. Au cours d'une promenade sur les bords du Lignon, Juliette lui raconte la légende du berger Céladon. Comme cette légende, Marcel sera partagé entre deux amours : celui de Juliette et celui de Galatée.*
23.20 Espace francophone.
Le magazine du monde d'expression française de Dominique Gallet.
*L'importance et la diversité de la francophonie égyptienne utilisée par une grande partie de la bourgeoisie et l'élite intellectuelle depuis deux siècles. Une enquête dans les milieux scientifiques, médicaux, universitaires, littéraires...*
0.00 Henri Vincenot dans histoires de trains.
*(Lire notre article.)*
0.05 Prélude à la nuit.
*Apocalypsis rock de J. Castarédède interprété par H. Billaut.*

BRITO

## PÉRIPHÉRIE

### Lundi 18 février

- RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Série noire : le Tueur du dimanche, téléfilm de José Giovanni ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La joie de lire ; 22 h 50, RTL-Théâtre.
- TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *le Gigolo*, film de Jacques Deray ; 22 h 45, TMC Magazine.
- RTB, 20 h, Ecran-témoin : *le Convoi sauvage*, film de Richard C. Sarafian ; suivi d'un débat : « La vie plus forte que tout ».
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé : Sylviane Dassargues ; 20 h 30, Chansons souvenirs ; 21 h 30, Face au public : Jacques Lefebvre.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55 Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.

### Mardi 19 février

- RTL, 20 h, Série : V ; 21 h, *les Petites Chéries*, de Ronald F. Maxwell ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45 : La joie de lire.
- TMC, 20 h, Grands cirques ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *les Fusils du Far-West*, de D. Lowell Rich ; 22 h 40, TMC Magazine.
- RTB, 20 h 5, Feuilleton : Le joyau de la couronne ; 21 h 5, Ecran-témoin : *Rêve de singe*, de Marco Ferreri.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h, Culture club.
- TSR, 20 h 10, Châteauvallon ; 21 h 15, Histoires d'objets ; 21 h 55, Journal ; 22 h 10, Hockey sur glace.

### Mercredi 20 février

- RTL, 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, *la Descente infernale*, film de Michaël Ritchie ; 22 h 45, Journal ; 22 h 55, La joie de lire ; 23 h, Concert : Concerto nº 2 pour piano, de Beethoven.
- TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Téléfilm : Émile Zola, de Stellio Lorenzi (3e partie) ; 23 h, TMC Magazine ; 23 h 15, TMC Sports.
- RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque ; 21 h 55, Propos et confidences : Marguerite Yourcenar (nº 4).
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports.
- TSR, 20 h 10, Télescope : l'Œil, cet inconnu ; 21 h 20, Variétés : Que la fête continue ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, le Valais aux urnes.

# Jeudi
## 21 février

### TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

**11.15 ANTIOPE 1.**
**11.45 La Une chez vous.**
**12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner.**
**12.30 La bouteille à la mer.**
**13.00 Journal.**
**13.45 A pleine vie.**
Série : Fame ; 14.45, La maison de TF 1 ; 15.25, Quarté à Vincennes ; 15.55, Images d'histoire : La défense aérienne française ; 16.30, Croque-vacances ; 17.30, La chance aux chansons.
**18.00 Nounours.**
**18.05 Le village dans les nuages.**
**18.25 Mini-journal pour les jeunes.**
**18.40 Série : Huit, ça suffit.**
**19.15 Jeu : Anagram.**
**19.40 Cocoricocoboy.**
**20.00 Journal.**
**20.35 Feuilleton : Au nom de tous les miens.**
D'après le livre de Martin Gray et Max Gallo. Réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Meril, H. Hugues...
*Troisième épisode : Eté 42. Les déportations, par milliers, commencent à Varsovie. La vie dans le ghetto devient de plus en plus terrible. Une époque dramatique de l'histoire, malheureusement racontée de manière très personnalisée et même racoleuse.*
**21.30 Les jeudis de l'information : Infovision.**
Emission d'A. Deivers, R. Pic, M. Albert et J. Decornoy.
*Chypre : les deux côtés du check-point ; la Mafia ; le Nigéria victime du choc pétrolier ; les grands voyages du pape.*
**22.45 Journal.**
**23.05 Etoiles à la une.**
Emission de Frédéric Mitterrand.
*Un brin de conduite*, dessin animé de Jean Ruback.

### ANTENNE 2

**6.45 Télévision du matin.**
**8.30 Feuilleton : Une femme seule.**
**10.30 ANTIOPE.**
**12.00 Journal et météo.**
**12.10 Jeu : L'académie des neuf.**
**12.45 Journal.**
**13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.**
**13.45 Aujourd'hui la vie.**
**14.50 Téléfilm : l'Ogre de Barbarie**
Réal. P. Matteuzi, avec A. Prucnal, B. Fresson, M. Vlady... (Rediff.)
*Un village du canton de Genève pendant la deuxième guerre mondiale. Cathy, une petite fille de dix ans, observe le monde des adultes.*
**16.40 Magazine : Un temps pour tout.**
De M. Cara et A. Valentini. Les mediums.
**17.45 Récré A2.**
*Poochie ; Les Viratatoums ; Latutu et Lireli ; Téléchat.*
**18.30 C'est la vie.**
**18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.**
**19.10 D'accord, pas d'accord (INC).**
**19.15 Emissions régionales.**
**19.40 Le Théâtre de Bouvard.**
**20.00 Journal.**
**20.35 Feuilleton : L'amour en héritage.**
Réal. K. Connor, avec S. Powers, L. Remick, S. Keach.
*Dernier épisode. Kate raconte à Fauve l'histoire de la collaboration de son père avec les Allemands pendant la guerre. Mercuès meurt, et Nadine croit que son immense fortune lui reviendra. Une saga, bien mise en scène, peuplée de personnages stéréotypés.*
**21.35 Alain Decaux : L'histoire en question**
L'homme qui voulait empêcher la guerre.
*L'un des personnages les plus extraordinaires de son époque. Cet industriel anonyme s'est fixé pour but, en 1939, d'empêcher la guerre mondiale. Birger Dahlerus ne peut accepter l'aspect irrationnel d'un tel conflit. Dahlerus tente l'impossible. L'historien du petit écran raconte...*
**22.45 Histoires courtes.**
*Home sweet home, de J.-Y. Carrée ; Orage, de M. Plaa.*
**23.25 Journal.**

### FRANCE RÉGIONS 3

**17.00 Télévision régionale.**
*Programmes autonomes des douze régions.*
**19.55 Dessin animé : Lucky Luke.**
**20.05 Les jeux.**
**20.35 Cinéma sans visa.**
Emission présentée par Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud.
**20.40 Cinéma : le Trésor.**
Film sri-lankais de Lester James Peries.
**22.30 Témoignages.**
*Avec H. Berard, réalisateur, M.-C. Ravet, M. Ciment, journalistes, C. Amouroux, comédienne.*
**23.00 Journal.**
**23.25 Henri Vincenot dans Histoires de trains.**
La préparation de la locomotive (nº 9).
*(Lire notre article.)*
**22.30 Prélude à la nuit.**
*Le spectre de la danse, film de D. Delouche.*

### PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, *le Passé simple*, film de Michel Drach ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire ; 22 h 55, Essais.
- TMC, 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *Peter et Nelly*, film de Martin Ritt ; 22 h 50, TMC Magazine.
- RTB, 20 h, Autant savoir : Vive la ville ! ; 20 h 25, *le Récidiviste*, film d'Ulu Grosbard ; 22 h 20, Carrousel aux images.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Opéra : *Elizir d'Amore*, de Donizetti (en direct du TRM).
- TSR, 20 h 10, Temps présent : les sentiers de la violence ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, *Atomic Café*, film de Kevin Rafferty.

# Vendredi
## 22 février

### TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

**11.15 ANTIOPE 1.**
**11.45 La une chez vous.**
**12.00 Feuilleton : Capitaine Luckner.**
**12.30 La bouteille à la mer.**
**13.00 Journal.**
**13.45 A pleine vie.**
Série : Fame ; 14.45, la maison de TF 1 : 15.20, Temps libres... à la moto ; 16.30, Croque-vacances ; 17.30, La chance aux chansons.
**18.05 Le village dans les nuages.**
**18.25 Mini-journal pour les jeunes.**
**18.40 Série : Huit, ça suffit.**
**19.15 Jeux : Anagram.**
**19.40 Cocoricocoboy.**
**20.00 Journal.**
**20.35 Variétés : Le jeu de la vérité,**
de P. Sabatier et R. Grumbach.
*Invité : l'illustre comique Guy Bedos.*
**21.50 Théâtre : le Roi clos.**
Comédie en un acte d'André Richaud, avec S. Briquet, B. Cara, M. Duplaix...
*Les aventures d'un prétendant au trône de France qui se cache dans la plus sordide des maisons closes pour préparer le complot qui devrait le remplacer au pouvoir. Est-ce un imposteur ?*
**23.15 Journal.**
**23.35 C'est à lire.**

### ANTENNE 2

**6.45 Télévision du matin.**
**8.30 Feuilleton : Une femme seule.**
**10.30 ANTIOPE.**
**12.00 Journal et météo.**
**12.10 Jeu : l'Académie des neuf.**
**12.45 Journal.**
**13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.**
**13.45 Aujourd'hui la vie.**
**14.50 Série : Martin Eden.**
**15.40 La télévision des téléspectateurs.**
**16.00 Reprise : Alain Decaux, l'histoire en question (diff. le 21 fév.).**
**17.00 Itinéraires, de Sophie Richard.**
*Chine : l'année du buffle.*
**17.45 Récré A 2.**
*Poochie ; Teddy ; Latulu et Lireli ; Téléchat...*
**18.30 C'est la vie.**
**18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.**
**19.15 Emissions régionales.**
**19.40 Le théâtre de Bouvard.**
**20.00 Journal.**
**20.35 Feuilleton : Châteauvallon**
De J.-P. Petrolacci ; réal. P. Planchon et S. Friedman.
*Armand Berg, soutenu par* la Dépêche, *se présente aux élections contre Georges Quentin. Magouilles en série, assaisonnées de conflits familiaux bourgeois, bien de chez nous.*
**21.40 Apostrophes.**
Magazine littéraire de B. Pivot.
*Sur le thème : Episodes convulsifs de l'histoire du monde. Avec Larry Collins* (Fortitude), *Gaston Compère* (Je soussigné, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne), *Jean Lévi* (le grand empereur et ses automates), *Maryvonne Micquel* (les Sabots de la vierge), *René-Victor Pilhes* (la Pompei).
**22.50 Journal.**
**23.00 Ciné-club : Pipicacadodo.**
Film de Marco Ferreri (cycle M. Ferreri.)

### FRANCE RÉGIONS 3

**17.00 Télévision régionale.**
*Programmes autonomes des douze régions.*
**19.55 Dessin animé : Lucky Luke.**
**20.05 Les jeux.**
**20.35 Vendredi : L'impossible combat des mineurs anglais.**
Magazine d'information d'André Campana et I. Barrère.
*L'impossible combat mené pendant 10 mois par le syndicat des mineurs anglais sous la houlette du leader Arthur Scargill. Une bataille aujourd'hui perdue, mais qui peut être qualifiée d'exemplaire en Europe. Le reportage d'Elisabeth Burdot (réalisé par J.-J. Peche) fait découvrir une Angleterre inconnue qui vient de vivre une guerre des classes digne de celles qu'elle a connues au début de ce siècle. Paysages de misère, violence policière, solidarité des commerçants, angoisse du lendemain, charité des compagnons, toutes les caractéristiques s'y retrouvent.*
**21.30 Macadam : Le rêve de M. Boulard.**
Emission de Pascal Danel.
**22.20 Journal.**
**22.45 Henri Vincenot dans histoires de trains.**
Charbonniers, Ramougnats et tubistes (nº 10).
*(Lire notre article).*
**22.55 Musiclub.**
*Symphonie nº 2 en do majeur, opus 61, de Robert Schumann, interprété par l'orchestre de Cleveland, dir. Ch. von Dohnanyi.*

### PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Chronique des années 30 ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, Drive in : *Divine Madness* film de Michaël Ritchie.
- TMC, 20 h, Variétés : C'est assez chaud ; 21 h, Dynastie ; 22 h, *les Portes de la nuit*, film de Marcel Carné.
- RTB, 20 h, A suivre ; 21 h, Ciné-club : Identification d'une femme allemande... *les Sœurs*, film de M. Von Trotta.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : Pieds nus dans le parc, de P. Mondy, réal. P. Sabbagh.
- TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, *Pitié pour les rats*, film de Jacques Ertaud ; 22 h 20, Les visiteurs du soir : Véronique ; 22 h 35, Ski alpin ; 22 h 55, Journal.

# Le prochain week-end

### TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

## Samedi 23 février

*8.00 Bonjour la France ; 9.00 Reprise : Les jeudis de l'information (dif. le 21 fév.) ; 10.15 Challenges 85 ; 10.45 Cinq jours en Bourse ; 11.00 Concert ; 11.45 Couleurs de la musique ; 11.55 Pic et Poke ; 12.10 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 La séquence du spectateur ; 14.05 Dessin animé ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessin animé ; 15.40 Casaques et bottes de cuir ; tiercé ; 16.15 Temps X ; 17.05 Série : Les yeux bleus ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Anagram ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto.*
**20.40 Série noire : Pitié pour les rats.**
De Jean Amila ; réal. J. Ertaud.
**22.05 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction : Le modèle scandinave.**
Emission de Michel Polac.
**0.00 Journal.**
**24.00 Ouvert la nuit.**
Alfred Hitchcock présente : *Trafic de bijoux* ; Extérieur nuit : *les « Fécos de Limoux »*.

## Dimanche 24 février

*8.00 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie. 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midi presse ; 12.30 Télé-foot ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés : la Belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Le vent d'Australie ; 19.00 7 sur 7, magazine de la semaine ; 20.00 Journal.*
**20.35 Cinéma : J'ai épousé une ombre.**
Film de Robin Davis.
**22.25 Sports dimanche soir.**
Actualité sportive du week-end, par Jean-Michel Leulliot.
**23.10 Journal.**
**23.30 C'est à lire.**

### ANTENNE 2

## Samedi 23 février

*10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéomaton ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : les Enquêtes de Remington Steele ; 14.15 Top 50 ; 14.55 les Jeux du stade ; 17.05 Terre des bêtes ; 17.30 Récré A 2 ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.*
**20.35 Variétés : Champs-Elysées.**
de Michel Drucker. *Autour de Mireille Mathieu.*
**22.05 Magazine : Les enfants du rock.**
*Sex Machine ; concert Talk-Talk.*
**23.20 Journal.**

## Dimanche 24 février

*9.35 Informations et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.40 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Simon et Simon ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Molière ou la vie d'un honnête homme ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Hôtel de Police ; 20.00 Journal.*
**20.30 Jeu : Le grand raid.**
**21.35 Série : Pour le meilleur ou pour le pire.**
Habanera Cuba, en quête de V. Sarmiento.
**22.35 Opus 85.**
*Hommage à Katleen Ferrier, cotralto ; un extrait de « Apollo et Hyacinthe », opéra de Mozart.*
**23.15 Journal.**

### FRANCE RÉGIONS 3

## Samedi 23 février

*12.30 Les pieds sur terre ; 13.30 Action ; 14.00 Entrée libre ; 17.30 Emissions régionales.*
**20.04 Le Disney Channel.**
Coktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
*La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zoro, Donald, et trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.*
**21.55 Journal.**
**22.20 Feuilleton : Dynastie.**
**22.55 La vie de château.**
*Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes choisis selon l'actualité culturelle.*
**23.25 Prélude à la nuit.**
*Pas de six du ballet « le Marquitaine », de C. Pugni, chorégraphie Saint-Léon, interprété par A. Sisova, B. Blankov et les solistes du ballet Kirov de Leningrad.*

## Dimanche 24 février

*9.00 Emissions pour enfants ; 10.00 Mosaïque ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 13.00 Magazine 85 ; 15.05 Musique pour un dimanche (et à 15.50) ; 15.15 Théâtre : « 29° à l'ombre », de Labiche, spectacle de la Comédie-Française ; 17.00 Boîtes aux lettres : François Mauriac ; 18.00 Emissions pour la jeunesse ; 19.00 Au nom de l'amour ; 20.00 RFO Hebdo.*
**20.35 Architecture et géographie sacrée.**
*Le Pharaon, roi-prêtre de l'ancienne Egypte. Série de P. Barba-Negra.*
**21.30 Aspects du court métrage français.**
« L'impasse », film d'Yves Benoit.
**22.00 Journal.**
**22.30 Cinéma de minuit : Entente cordiale.**
Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).
**0.20 Prélude à la nuit.**

هكذا من الأصل



# A Ecouter

## Cénacle

Consacrer une série du **Matin des musiciens** à *la Revue musicale* est non seulement la moindre des choses mais un joli prétexte à entendre tout ce qui depuis les années 20 a bousculé l'héritage romantique. Dès sa fondation par Henry Prunières — qui avait été pressenti par le rusé Gaston Gallimard — *la Revue musicale* fut pour les mélomanes (les vrais) ce que la *Nouvelle Revue française* savait être aux amoureux de littérature (les authentiques) : l'intelligence et la passion *sous* la plume d'auteurs, d'exégètes, de poètes, de critiques, de théoriciens ou d'esthètes qui avaient le temps, la culture, et pour noms — entre autres — Suares, Chenon, Schlumberger, Gide ou Valéry...

Leurs textes, pour certains, sont devenus des classiques (par exemple l'*Ame et la danse* de l'auteur de *Monsieur Teste,* ou les *Notes sur Chopin* du délicat monsieur de la rue Vaneau). On brodait sur l'école de Vienne, on s'amusait avec les amis du groupe des Cinq, on fignolait des prologues et introductions à l'œuvre de Berg. On croyait aux lendemains chantants, on publiait des partitions originales.

Alain Lacombe non seulement a invité quelques témoins de cette époque optimiste, mais aussi rassemblé des musiciens qui ont exécuté pour les besoins de son émission quelques morceaux restés inédits. Espérons qu'il présente le pygmalion qui a repris la boutique, ce lieu aussi désuet que charmant, place Saint-Sulpice, où l'on continue de respirer l'air tenace d'une intelligence au service de la création sonore : il s'agit d'Albert Richard. Gourou inspiré, Albert Richard, banquier de son métier, est le maître de cette maison, celui qui, sans ambition musicale personnelle, dorlote et engueule avant de concocter de gros numéros spéciaux consacrés à ceux qu'il engueule le plus et dorlote le mieux *« façon Gurdieff », ou un peu comme Paulhan tantôt il vous tire l'oreille, tantôt il vous distribue des bonbons. Il prend les gens pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils font »,* résume Pierre Schaeffer, que ce mécène tenté par l'ésotérisme fascine autant qu'amuse. Tous les pionniers ont un jour ou l'autre poussé la porte de la *Revue musicale,* ce cénacle un peu aristocratique où les élus se croisent, prêts à s'écouter un peu, à se dire des choses et même la vérité.

M.L.B.

● **Le matin des musiciens.** Henry Prunières et *la Revue musicale.* France-Musique, du lundi 18 au vendredi 22 février, de 9 h à 12 h.

## Radio 7

Après les programmes des radios nationales (France-Inter, Europe 1, RMC, RTL, Radio-Bleue), nous publions aujourd'hui la grille de Radio 7, cette station du service public qui s'adresse aux jeunes de la région Ile-de-France. Une radio « techno-funk » et « new wave » au ton, au style et à l'humour uniques sur la FM parisienne. Les émissions y sont entrecoupées de modules, magazines de quelques minutes au montage serré, billets d'humeur ou reportages : des clips radiophoniques qui ponctuent agréablement l'antenne. On la trouve désormais sur 91,3 et 91,7 MHz.

**DU LUNDI AU VENDREDI :**

*6 h Bernard Briançon* et la rédaction (musique, médias, ciné, TV...) ; 7 h et 8 h Journal et revue de presse ; 8 h Richard Adaridi ; 11 h Deedee ; 13 h Journal ; 13 h 30 Françoise Bourgoin (musique classique) ; 14 h Robert Lévy-Provençal (tranche techno-funk) ; 16 h Madame Ming ; 18 h Laurent Bachet et la rédaction (reportages et musique, chroniques de la vie parisienne : le mardi spécial cinéma, le mercredi spécial publicité, le jeudi les « têtes d'affiche » de la semaine, le vendredi avec M. Lindon, G. Lefort) ; 20 h Jacques Métivet (sauf le vendredi, Mike Krofon) ; 23 h Angela, « new wave et techno-espagnole » (sauf le vendredi : tranche techno-funk).

**LE SAMEDI**

7 h Jérôme Vilminot (sports et musique), et à 15 h ; 10 h Lili Reka, black music (et à 13 h et 22 h) ; 12 h Journal ; 18 h Première édition (magazine des médias) ; 20 h Kevin Kratz.

**LE DIMANCHE**

*7 h Jérôme Vilminot* (et à 16 h) ; 10 h *Kevin Kratz,* et à 19 h (Hit-parade Radio 7 et Radio-France internationale) ; 13 h Angela (et à 23 h) ; 20 h Lili Reka.

## Radio-France internationale

Parmi les magazines, signalons :

● **Carrefour** (le magazine de l'actualité politique et culturelle à 14 h 15) propose, lundi 18 février, un reportage sur la secte Moon ; le mercredi 20, sur « Victor Hugo et son siècle » ; le vendredi 22, sur l'Ethiopie.

● **Priorité santé,** le jeudi 21, à 10 h : le diabète, une menace pour les yeux (avec les échos du colloque international de Sfax).

Parmi les émissions en langue étrangère :

● **En allemand,** le jeudi 21 : un reportage sur la participation française au Festival cinématographique de Berlin.

● **En anglais,** le vendredi 22 : un entretien avec Michael Barry pour son livre *le Royaume de l'insolence : la résistance afghane du Grand Mongol à l'invasion soviétique.*

● **En espagnol,** vers l'Amérique latine, le samedi 23 : un entretien avec le peintre muraliste mexicain Vlady.

Notons, à ce propos, que RFI se félicite de son audience au Chili, qui semble s'être considérablement accrue depuis l'instauration de l'état d'urgence. Selon la station, les informations diffusées sont une source privilégiée et une référence pour les journalistes chiliens et de nombreux opposants.

**Sur le bout de la langue**

« Franc-parler », ou comment perfectionner son français. C'est le titre et le but d'une nouvelle série d'émissions proposées par RFI à partir du 18 février et destinées principalement à un public francophone. Franc-parler se décompose ainsi :

● Une émission quotidienne consacrée au langage actuel, parlé, pris sur le vif (grâce à des micro-trottoirs que commentent et analysent des linguistes patentés) ;

● Un magazine hebdomadaire, composé de plusieurs séquences courtes, variées : jeux sur la langue, feuilleton, courrier des auditeurs, actualité de la francophonie...

Des émissions qui devraient susciter chez les francophones l'envie de connaître l'évolution et de saisir la vivacité de leur langue.

● **Franc-parler,** Radio-France internationale.

— Horaires de l'émission quotidienne : du lundi au vendredi, à 11 h vers l'Europe et l'Amérique latine, à 16 h 50 vers l'Afrique et l'Amérique du Nord ; à 1 h 20 vers l'Amérique latine.

— Horaires du magazine : le lundi, à 10 h, vers l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord ; le mercredi, à 0 h, vers l'Asie du Sud-Est ; le jeudi, à 22 h 15, vers l'Amérique latine, le samedi, à 15 h, vers l'Afrique.

# France-Culture

### SAMEDI 16 FÉVRIER

**0.00** Les nuits de France-Culture.
**7.03** Fréquence buissonnière.
**8.04** Littérature pour tous : Avec Martine Ségalen « Mari et femme dans la société paysanne », Eva Barthélemy « La voix libérée ».
**8.30** Voix du silence : le Paraguay.
**9.05** Matinée du monde contemporain, en direct du festival du film TV à Monte-Carlo.
**10.30** Musique : la Mémoire en chantant, nuit du 17 au 18 février 68, l'heure européenne.
**11.00** Grand angle : l'insécurité.
**12.00** Panorama.
**14.00** Une vie, une œuvre : Jorge Luis Borges.
**15.30** Le bon plaisir de... Jean Bernard.
**19.15** Passage du témoin, animé par Thomas Ferenczi, Jean-Marc Faure reçoit Henri Colpi, conteur.
**20.00** Musique fatale.
**20.30** Série noire : Mardi gris, de H. Prudor.
**22.10** Démarches avec René Ceccatty.
**22.30** Musique : Forum des percussions.

### DIMANCHE 17 FÉVRIER

**1.00** Les nuits de France-Culture.
**7.03** Chasseurs de son.
**7.15** Horizon, magazine religieux.
**7.25** La fenêtre ouverte.
**7.30** Littérature pour tous.
**7.45** Dits et récits.
**8.00** Foi et tradition.
**8.25** Protestantisme.
**9.05** Ecoute Israël.
**9.35** Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
**10.00** Messe à Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris.
**11.00** Histoire du futur.
**12.00** Des Papous dans la tête.
**13.40** L'exposition du dimanche : Exposition Gustave Mahler.
**14.00** Le temps de se parler.
**14.30** Comédie-Française : « Oncle Vania », pièce en quatre actes d'A. Tchekhov.
**17.00** La tasse de thé : Rencontre avec le prof. J. Hamburger, à 17 h 45, histoire-actualités : vous avez dit parasciences ?
**19.10** Le cinéma des cinéastes : la vie de famille, avec J. Doillon.
**20.00** Musique : Passions opus 11.
**20.30** Atelier de création radiophonique : Prince de la nuit appelle mélodie.
**22.30** Musique : Concert Alexandre von Zemlinski.
**0.00** Clair de nuit : Tentatives premières.

### LUNDI 18 FÉVRIER

**1.00** Les nuits de France-Culture.
**7.00** Le goût du jour.
**8.15** Les enjeux internationaux.
**8.30** Les chemins de la connaissance : le riz, ce fils de l'eau et à 10 h 50 : Les Indes florissantes.
**9.05** Les lundis de l'histoire : De la Ligue à la Fronde. Comportement et expression politiques.
**10.30** Musique : miroirs (et à 17 h).
**11.10** Passeport pour l'avenir.
**11.30** Feuilleton : Tristan et Iseut.
**12.00** Panorama.
**13.40** Le quatrième coup : A deux voix, la critique du jour.
**14.00** Un livre, des voix : « Le champ d'asile », de Jean Soublin.
**14.30** Les Horizons du possible : malaises de la créativité au XX[e] siècle.
**15.30** Les arts et les gens : Mises au point : Evénements éphémères, des idées pour une galerie ; à 16 h, Périscope ; à 16 h 20, Enquête : le peintre Édouard Pignon.
**17.10** Ile-de-France : Chef-lieu Paris.
**18.00** Subjectif. Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
**19.30** Perspectives scientifiques : la dynamique de la terre.
**20.00** Musique mode d'emploi : A. von Zemlinsky.
**20.30** Dramatique : « Verdure », de Geneviève Bray, avec F. Personne, C. Hubeau.
**21.42** Musique : Latitudes, musiques traditionnelles.
**22.30** Nuits magnétiques : Ça suit son cours.

### MARDI 19 FÉVRIER

**6.00** Du côté de Manosque.
**7.00** Le goût du jour.
**8.15** Les enjeux internationaux.
**8.30** Les chemins de la connaissance : le riz, ce fils de l'eau (et à 10 h 50 : les Indes florissantes).
**9.05** La matinée des autres : Du culte des saints aux faiseurs de miracles.
**10.30** Musique : Miroirs (et à 17 h).
**11.10** L'école des parents et des éducateurs : les formations nationales de la FNEPE.
**11.30** Feuilleton : Tristan et Iseut.
**12.00** Panorama.
**13.40** Instantané, magazine musical.
**14.00** Un livre, des voix : « le Grand Feu », de Jeanne Bourin.
**14.30** Georg-Johann Elser (1903-1945) : Un sort allemand.
**15.30** Les mardis du théâtre : Mégaphonie : devenir comédien.
**17.10** Le pays d'ici. En direct de Dieppe.
**18.00** Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
**19.30** Perspectives scientifiques : Profession spationaute.
**20.00** Musique mode d'emploi : A. von Zemlinsky.
**20.30** Pour ainsi dire.
**21.00** Charlotte Perriand ou l'art d'habiter.
**21.30** Musique : Diagonales ou l'actualité de la chanson française et étrangère.
**22.30** Nuits magnétiques : Séance tenante ; entretien avec Jacques Doillon et Sami Frey.

### MERCREDI 20 FÉVRIER

**1.00** Les nuits de France-Culture.
**7.00** Le goût du jour.
**8.15** Les enjeux internationaux.
**8.30** Les chemins de la connaissance : Le riz, ce fils de l'eau (et à 10 h 50 : les Indes florissantes).
**9.05** Matinée : La science et les hommes ; les savants ont-ils une âme ?
**10.30** Musique : Miroirs (et à 17 h).
**11.10** Le livre, ouverture sur la vie : l'œil du loup, avec Daniel Pennac.
**11.30** Feuilleton : « Tristan et Iseut ».
**12.00** Panorama : Entretien avec Claude Mauriac.
**13.40** Avant-première : Marivaux au Théâtre des Amandiers.
**14.00** Un livre, des voix : « Hommes et femmes », d'Annie Leclerc.
**14.30** Passage du témoin, Jean-Marc Faure reçoit Henri Colpi, conteur (redif.).
**15.30** Lettres ouvertes : Magazine littéraire ; le dossier « Plaisir à Corneille ».
**17.10** Le pays d'ici, en direct de Dieppe.
**18.00** Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
**19.30** Perspectives scientifiques : l'histoire des éléments chimiques dans l'univers.
**20.00** Musique mode d'emploi : A. Von Zemlinsky et A. Schoenberg.
**20.30** Antipodes : Rive gauche, rive noire.
**21.30** Musique : Pulsations. Ville-d'Avray, le compositeur dans la ville.
**22.30** Nuits magnétiques : Bruits du monde.

### JEUDI 21 FÉVRIER

**1.00** Les nuits de France-Culture.
**7.00** Le goût du jour.
**8.15** Les enjeux internationaux.
**8.30** Les chemins de la connaissance : le riz, ce fils de l'eau (et à 10 h 50 : les Indes florissantes).
**9.05** Les Matinées : une vie, une œuvre : Georges Bataille.
**10.30** Musique : Miroirs.
**11.10** Répétez, dit le maître : Enseigner l'histoire aujourd'hui.
**11.30** Feuilleton : Tristan et Iseut.
**12.00** Panorama : Entretien avec Claude Mauriac.
**13.40** Peintres et ateliers : Atelier de Chantarel.
**14.00** Un livre, des voix : « Il te faudra quitter Florence », de Roger Grenier.
**14.30** La RTBF présente : Il n'y a plus de bonnes réponses, il y a parfois de bonnes questions : Octave Mannoni.
**15.00** Agora : Vieira da Silva et Arpada Szenes.
**15.30** Musicomanie : l'inconditionnel, le drôle et le méchant.
**17.00** Le pays d'ici, en direct du Havre et de Dieppe.
**18.00** Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
**19.30** Les progrès de la biologie et de la médecine : l'Assistance publique et les hôpitaux de Paris.
**20.00** Musique, mode d'emploi : A. Von Zemlinsky et A. Berg.
**20.30** Ferreira de Castro : écrivain de la réalité portugaise.
**21.30** Musique, Vocalyse : Opéra 85.
**22.30** Nuits magnétiques : Reportages, l'adieu à la Goutte-d'Or.

### VENDREDI 22 FÉVRIER

**1.00** Les nuits de France-Culture.
**7.00** Le goût du jour.
**8.15** Les enjeux internationaux.
**8.30** Les chemins de la connaissance : le riz, ce fils de l'eau (et à 10 h 50 : les Indes florissantes).
**9.05** Matinée du temps qui change : Volonté générale ou consensus.
**10.30** Musique : Miroirs (et à 17 h).
**11.10** L'école hors les murs : créer une entreprise, ça s'apprend.
**11.30** Feuilleton : Tristan et Iseut.
**12.00** Panorama : Entretien avec Claude Mauriac.
**13.40** On commence : l'oralité au théâtre.
**14.00** Un livre, des voix : « La chair et le bronze », de Michel Peyramaure.
**14.30** Sélection prix Italia.
**15.30** L'échappée belle : la meilleure façon d'écrire ; 16 h 35 Terre des merveilles.
**17.10** Le pays d'ici : en direct du Havre et de Dieppe.
**18.00** Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro.
**19.30** Les grandes avenues de la science moderne : l'intelligence artificielle.
**20.00** Musique mode d'emploi : A. von Zemlinsky.
**20.30** Le grand débat : le nouveau débat sur l'école : têtes bien faites ou têtes bien pleines ?
**21.30** Musique : Black and Blue : jazzistiques.
**22.30** Nuits magnétiques : Jack London dans la ruée vers l'or.

# France-Musique

### SAMEDI 16 FÉVRIER

**2.00** Les nuits de France-Musique.
**7.03** Avis de recherche.
**9.05** Carnet de notes.
**11.00** Moment musical : œuvres de Sauguet, Offenbach, Sibelius.
**12.05** Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît ; Hexagonal (le Bolem Quintet).
**13.00** Opéra : « Vanessa », de Barber et Menotti.
**16.00** Désaccord parfait : autour du « Requiem » de Mozart ; à 18 h, Concert : Mélodies et lieder de Mozart, par Rita Streich, soprano ; Patrick Cohen, pianoforte.
**19.05** Les cinglés du music-hall : Orientales.
**20.04** Avant-concert.
**20.30** Concert (en direct de la Salle Pleyel à Paris) : Symphonie n° 10, « Kindertotenlieder », de Mahler, Symphonie n° 1 en ut mineur, de Brahms, par l'Orchestre national de France, dir. B. Klee, sol. D. Fischer-Dieskau, baryton.
**23.00** Les soirées de France-Musique : à 23 h 05, Club des archives : œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt, Rachmaninov, Scriabine, par Vladimir Sofronitsky, piano ; à 1 h, L'arbre à chansons : Michel Arbatz.

### DIMANCHE 17 FÉVRIER

**2.00** Les nuits de France-Musique.
**7.03** Concert-promenade : musique viennoise et musique légère ; œuvres de Schubert, Lanner, Stolz, Offenbach, Kreisler...
**9.05** Cantate : Ya, mir hast du Arbeit gemacht », de J.-L. Bach.
**10.00** Gustav Mahler à Vienne : la saison 1904-1905.
**12.05** Magazine international.
**14.04** Disques compacts : œuvres d'Allegri, Auber, Bach, Barber, Beethoven, Mendelssohn, Rachmaninov.
**17.00** Comment l'entendez-vous ? A la recherche de la beauté, par Peter Ustinov ; œuvres de Moussorgski, Prokofiev, Berlioz, Beethoven, Janacek, Mozart, Hindemith, Glinka, Schubert.
**19.05** Jazz vivant : jazz canadien au festival de Paris et au festival de Montréal.
**20.04** Avant-concert : Suite n° 5 pour violoncelle seul de Bach.
**20.30** Concert (festival de Berlin 1984) : « Sinfonia » pour double orchestre en ré majeur de C. Bach, Concerto pour violon et orchestre n° 4 de Schnittke, « Ainsi parlait Zarathoustra », poème symphonique de R. Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. C. Von Dohnanyi, sol. G. Kremer, violon. Complément de programme : œuvres de R. Strauss, Prokofiev, Stravinsky.
**23 h 00.** Les soirées de France-Musique : Ex Libris : Nietzsche ; à 1 h, les mots de Françoise Xenakis.

### LUNDI 18 FÉVRIER

**2.00** Les nuits de France-Musique.
**7.10** L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
**9.08** Le matin des musiciens : Henry Prunières et la Revue musicale — 1929, une année pour mémoire ; œuvres de Honegger, Scarlatti, Roussel, Verdi, Kodaly...
**12.05** Le temps du jazz : feuilleton « Jazz, swing et accordéon ».
**12.30** Concert : œuvres de Beethoven, Chopin, Schumann, Liszt, par Eugène Indjic, piano.
**14.02** Repères contemporains : André Casanova.
**15.00** Les après-midi de France-Musique : Hommage à Jasha Heifetz ; Œuvres de Mozart ; à 16 h, le P'tit Opéra : « le Plumet du colonel », de Henri Sauguet.
**18.02** Chasseurs de son stéréo.
**18.30** Jazz d'aujourd'hui : vient de paraître.
**19.15** Suite lyrique, magazine de la voix et du son.
**20.04** Avant concert.
**20.30** Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris) : Sonate pour piano n° 2 en la majeur, Sonate pour piano n° 17 en ré mineur « la Tempête », Sonate pour piano n° 10 en sol majeur, Sonate pour piano n° 26 en mi bémol majeur de Beethoven par Daniel Barenboïm, piano.
**22.40** Les soirées de France-Musique : entretiens de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; à 23 h 5, Manteau de fleurs : quelques introuvables de Ravel.

### MARDI 19 FÉVRIER

**6.00** Musique légère.
**7.10** L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
**9.08** Le matin des musiciens : Henry Prunières et la Revue musicale — Extases, découvertes et passions pour une décennie 1930-1939 ; œuvres de Liszt, Debussy, Ravel, Bartok, Stravinski, Cavalli, Chopin.
**12.05** Le temps du jazz : feuilleton « Jazz, swing et accordéon ».
**12.30** Concert : œuvres de Jolivet, Malec, Ohana Nigg, par B. Thoreux, piano, N. Robin, soprano, F. Pierre, harpe, J. Gottlieb, piano, J.-L. Forestier, percussions.
**14.02** Repères contemporains : Nicolas Verin.
**14.30** Les enfants d'Orphée : école buissonnière.
**15.00** Les après-midi de France-Musique : Hommage à Jasha Heifetz ; œuvres de Vieuxtemps, Grieg, Sinding ; à 16 heures Le P'tit Opéra : « les Brigands », d'Offenbach.
**18.02** Acousmathèque : œuvres de Parmegiani, Ferrari.
**18.30** Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
**19.15** Premières loges : œuvres de Moussorgski, Offenbach, Rossini, Massenet, par Jose Beckmans, baryton.
**20.04** Avant-concert.
**20.30** Concert (donné à Paris le 25 janvier 1985) : « les Maîtres Chanteurs », ouverture de Wagner, Concerto pour piano et orchestre n° 3, de Bartok, Symphonie n° 5 en mi mineur de Tchaïkovski, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Sebastian, sol. D. Ranki, piano.
**23.00** Les soirées de France-Musique ; les entretiens de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; à 23 h 5 Jazz club.

### MERCREDI 20 FÉVRIER

**2.00** Les nuits de France-Musique.
**7.10** L'imprévu, magazine de l'actualité musicale.
**9.08** Le matin des musiciens : Henry Prunières et la Revue musicale — l'orgue et la musique ancienne selon la Revue musicale ; œuvres de Lully, Roberday, Clérambault, Marchand, Saint-Saëns...
**12.05** Le temps du jazz : feuilleton « Jazz, swing et accordéon ».
**12.30** Concert : œuvres de Stravinsky, Vieuxtemps, Beyer, Barrière, par Régis Pasquier, violon, Norman Shetler, piano, Bruno Pasquier, alto et le Duo de la Philharmonie de Berlin : Jörg Baumann, violoncelle, Klaus Stoll, contrebasse.
**14.02** Jeunes solistes : Marie Solies, guitare.
**15.00** Les après-midi de France-Musique : Hommage à Jascha Heifetz ; œuvres de Bruch, Kodaly, de Falla ; à 16 h, Le p'tit opéra « The Mikado » de Sullivan.
**18.02** Les chants de la terre.
**18.30** Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
**19.15** Spirales. Magazine de la musique contemporaine.
**20.30** Concert (festival de Schwetzingen 1984) : « La Cenerentola » opéra-comique de Rossini par les Chœurs et l'orchestre de l'Etat de Wurtemberg, dir. G. Ferro, chef des chœurs, U. Eistert, sol. R. Blake, J.-W. Wilsing, H. Berger-Tuna, M. Hansman, D. Soffel.
**23.00** Les soirées de France-Musique : Victor Kalabis, un compositeur tchèque de notre temps.

### JEUDI 21 FÉVRIER

**2.00** Les nuits de France-Musique.
**7.10** L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
**9.08** L'oreille en colimaçon.
**9.20** Le matin des musiciens : Henry Prunières et la Revue musicale — Constats et témoignages autour de la musique contemporaine, le compositeur et son auditeur dans le fond sonore ; œuvres de Schaeffer, Martinu, Varèse, Xenakis, Françaix, Ligeti.
**12.05** Le temps du jazz : Feuilleton « Jazz, swing et accordéon ».
**12.30** Concert : œuvres de Mozart, Bizet, Offenbach, Verdi, par Jules Bastin, basse, Edith Venesco, soprano, Serge Zapolsky, piano.
**14.02** Repères contemporains : Patrice Mestral.
**15.00** Les après-midi de France-Musique : Hommage à Jascha Heifetz ; œuvres de Bloch, Rozsa, Ravel ; à 16 h, Le p'tit opéra : « Mozart » de Hahn.
**18.02** Côté jardin.
**18.30** Jazz d'aujourd'hui : Le bloc-notes.
**19.15** Rosace. magazine de la guitare.
**20.04** Avant-concert.
**20.30** Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées à Paris) : « Symphonie n° 3 en ré mineur » de Mahler par l'Orchestre national de France, les Chœurs et la maîtrise de Radio France, dir. V. Neumann sol. B. Finnila, mezzo.
**22.40** Les soirées de France-Musique : les entretiens de Francis Poulenc avec Claude Rostand — son admiration pour Colette, sa conception de la peinture française.
**23.05** Portrait d'Alexandre Tansman.

### VENDREDI 22 FÉVRIER

**2.00** Les nuits de France-Musique.
**7.10** L'imprévu : magazine de l'actualité musicale.
**9.08** Le matin des musiciens : Henry Prunières et la Revue musicale — Albert Richard et la « relève » : la passion pour la musique entre l'écoute et la technique ; œuvres de Rachmaninov, Honegger, Antheil, R. Schumann...
**12.05** Le temps du jazz : feuilleton « Jazz, swing et accordéon ».
**12.30** Concert : Œuvres de Zelenka, Richter, Dvorak, par la Camerata de Berne, dir. T. Furi, sol. P.L. Graf, flûte.
**14.02** Repères contemporains : C. Zanesi, M. Dalbavie.
**14.30** Les enfants d'Orphée : Ecole buissonnière.
**15.00** Verveine-Scotch : rubrique « chiens écrasés ».
**17.00** Histoire de la musique.
**18.02** Les chants de la terre.
**18.30** Jazz d'aujourd'hui : Dernière édition.
**19.15** Les muses en dialogue.
**20.04** Avant-concert. « Sonate n° 3 » de Chopin.
**20.30** Concert : « Symphonie n° 2 en mi mineur » de Rachmaninov, « la Mer », « Prélude à l'après-midi d'un faune » de Debussy par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel.
**22.20** Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; œuvres d'Indy, Ravel, Saint-Saëns, de Falla ; à 24 heures, Musique traditionnelle.

# échecs

N° 1112

## Un jeu de massacre

(Wjik aan Zee, 1985)

Blancs : A. BELIAVSKY (URSS)
Noirs : J. NUNN (Angleterre)

Défense est indienne
Système Sämisch

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. d4 | Cf6 | 15. Dç2 | Df4! |
| 2. ç4 | g6 | 16. Cé2 (m) | Txf2!! (n) |
| 3. Cç3 | Fg7 | 17. Cxf2 | Cf3+ |
| 4. é4 | d6 | 18. Rd1 | Dh4 |
| 5. f3 | 0-0 | 19. Cd3 | Ff5! (o) |
| 6. Fé3 | Cb-d7 (a) | 20. Cé-ç1 | Cd2 |
| 7. Dd2 (b) | ç5 | 21. hxg6 | hxg6 |
| 8. d5 (ç) | Cé5! (d) | 22. Fg2 | Cxç4 (p) |
| 9. h3 (é) | Ch5! (f) | 23. Df2 | Cé3+ |
| 10. Ff2 (g) | f5! | 24. Ré2 (q) | Dç4! |
| 11. éxf5 (h) | Txf5!! | 25. Ff3 | Tf8 |
| 12. g4 (i) | Txf3! | 26. Tg1 | Cç2 |
| 13. gxh5 (j) | Df8! (k) | 27. Rd1 | Fxd3 |
| 14. Cé4 (l) | Fh6 | 28. abandon. (r) | |

### NOTES

*a)* Abandonnant le traitement moderne de la défense Sämisch (6...Cç6 ; 7. Cg-é2, a6 ; 8. Dd2, Tb8) pour ce développement du C-D en d7, pièce maîtresse d'un système souvent joué entre 1950 et 1960 et assez mal considéré par les théoriciens. Geller estime que sur d7, le C-D est mal placé, bloquant le Fç8 et permettant par conséquent la réponse 7. Ch3, alors qu'en ç6 il renforce la pression sur la case d4. Le grand maître anglais n'est probablement pas de cet avis, lui qui n'hésitait pas lors de la dernière Olympiade de Thessalonique à jouer cette variante contre Gheorghiu.

*b)* E. Gufeld a recommandé ici la suite 7. Fd3, ç5 ; 8. Cg-é2 mais Geller pense que les Noirs peuvent se dégager facilement par 8..., çxd4 ; 9. Cxd4, é6 suivi de la rupture d6-d5. La meilleure réponse serait 7. Ch3. Par exemple, 7..., ç5 ; 8. d5, Cé5 ; 9. Cf2, é6 ; 10. Fé2, éxd5 ; 11. çxd5, a6 ; 12. 0-0, b5 ; 13. a4, b4 ; 14. Cb1, Té8 ; 15. a5, Fb7 ; 16. Té1 et les Blancs sont mieux (Bronstein-Boleslavsky, Moscou, 1961) comme après 12. f4, Cé-d7 ; 13. a4, Dé7 ; 14. Dd2, Cé8 ; 15. 0-0, Tb8 ; 16. Tf-é1, f5 ; 17. Fd3, Df6 ; 18. Ta-b1 (Germek-Fischer, Bled, 1961). Ou bien 7..., é5 ; 8. d5, Cç5 ; 9. g4 et 10. Cf2. Le mieux pour les Noirs après 7..., é5 ; 8. d5 reste 8..., Ch5! avec l'idée du sacrifice de pion 9. g4, Cf4 ; 10. Cxf4, éxf4 ; 11. Fxf4. La suite de la partie Gheorghiu-Nunn fut : 7. Ch3, é5 ; 8. d5, Ch5 ; 9. Dç2, Cç5 ; 10. Cf2, a5 ; 11. 0-0-0, f5 ; 12. Cd3, b6 ; 13. Rb1, Rh8 ; 14. Dd2, Fd7 ; 15. Cxç5, bxç5 ; 16. Fd3, Db8 ; 17. Th-é1, Db7 ; 18. Dç2, a4 ; 19. Fç1, Cf6 ; 20. Té2, Cg8 ; 21. éxf5, gxf5 ; 22. h3, Cé7 ; 23. Fg5, Cg6 ; 24. h4, h6 ; 25. h5, é4! ; 26. fxé4, Cé5! ; 27. Fç1, fxé4 ; 28. Txé4, Cxd3 ; 29. Txd3, Ff5 ; 30. Tf3, Fxé4 et les Noirs gagnèrent dix coups plus tard.

*ç)* Sans être une faute, l'avance d4-d5 semble ici moins précise que la sortie 8. Cg-é2 ; par exemple, 8..., a6 ; 9. d5, Cé5 ; 10. Cç1, ou 9. Td1, Dç7 ; 10. Cç1, çxd4 ; 11. Fxd4, Cé5 ou 9. dxç5, Cxç5 ou aussi 9. 0-0-0 une suite aventureuse : 9..., Da5 ; 10. Rb1, b5 ; 11. dxç5, dxç5 ; 12. Cd5, Cxd5! ; 13. Dxa5, Cxé3 ; 14. Tç1, Cxç4 ; 15. Txç4, bxç4 ; 16. Cç3, Tb8 ; 17. Rç2 et le sacrifice de D des Noirs demeure correct, si bien que la variante 7. Dd2 ne pose aucun problème aux Noirs.

*d)* Meilleur que 8..., a6 ou 8..., Té8 ; 9. Ch3! Maintenant les Blancs ne peuvent plus jouer 9. Ch3 à cause de 9..., Fxh3 ni 9. Cg-é2 à cause de 9..., Cxç4.

*é)* Afin de chasser le Cé5 par f4 sans craindre Cg4.

*f)* Une fière et profonde conception.

*g)* Si 10. f4, Cg3!.

*h)* Si 11. f4, Fh6 ; 12. Fé3, Cg3 ; 13. fxé5, f4!.

*i)* Une erreur étonnante de la part du champion soviétique qui, malgré un fort retard de développement, tente de gagner avec cette fourchette une pièce. Cependant, la position des Blancs est déjà difficile et les bons coups sont rares. Le grand roque reste dangereux : 12. 0-0-0, Df8 ; 13. g4, Fh6 ; 14. Fé3, Cxf3 ; 15. Cxf3, Fxé3 ; 16. Dxé3, Txf3. Si 13. Fé3, Cg3 menaçant 14..., Cxf1 ; 15. Txf1, Cxç4. D'autre part, si 12. Fd3, Cf4! ; 13. Fxf5, Fxf5!

*j)* 13. Cxf3 perd la D après 13..., Cxf3+.

*k)* Ce passage de la D sur l'aile-R (menaçant entre autres Fh6) est particulièrement efficace.

*l)* Si 14. Fg2, Txf2 ; 15. Dxf2, Cd3+ ; si 14. Fé2, Txf2. Les Blancs sont en zugzwang.

*m)* Si 16. Cxf3, Cxf3+ ; 17. Rd1, Ff5 ; 18. Fd3, Cé5! ; 19. Cf6+ (si 19. Té1, b5! ; 20. b3, bxç4 ; 21. bxç4, Tb8!), éxf6 ; 20. Fxf5, Df3+!

*n)* Après 17. Cxf4, Txç2 les Blancs doivent défendre le Cf4 et les pions b2, ç4, h5. La liquidation du Ff2 est catastrophique pour les Blancs, même avec une T en plus.

*o)* Entrant en jeu avec une menace de mat : 20..., Fxd3 ; 21. Dxd3, Dé1 mat.

*p)* Menace de gagner la D par 23..., Cé3+.

*q)* Si 24. Ré1, Cç2+.

*r)* Si 27. Tb1, Fxd3+ ; 28. Cxd3, Cd4+.

### SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1111

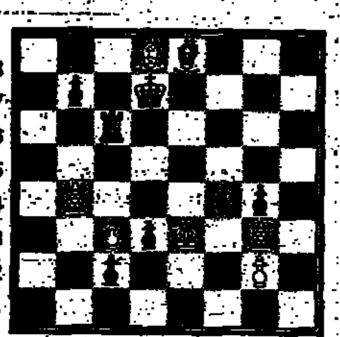
A. Toger, 1962

(Blancs : Rg5, Da3, Cd6. Noirs : Ra8, Da7, Cç7, Pf5, f4.)

1. Df3+, Rb8 ; 2. Dh3+, Ra8 ; 3. Dg8+, Db8 ; 4. Da2+, Da7 ; 5. Dg2+, Rb8 ; 6. Db2+, Ra8 ; 7. Dh8+, Db8 ; 8. Da1+, Da7 ; 9. Dh1+, f3 ; 10. Dxf3+, Rb8 ; 11. Db3+, Ra8 ; 12. Dg8+, Db8 ; 13. Da2+, Da7 ; 14. Dg2+, Rb8 ; 15. Db2+, Ra8 ; 16. Dh8+, Db8 ; 17. Da1+, Da7 ; 18. Dh1+, Rb8 ; 19. Dh8+ et les Blancs gagnent (19..., Cé8 ; 20. Dxé8+, Rç7 ; 21. Cb5+).

### ÉTUDE

L. KUBBEL (1952)



BLANCS (6) : Ré3, Tb4 et g3, Fd8, Pç3, g2.

NOIRS (7) : Rd7, Tç6, Fé8, Pb7, ç2, d3, g4.

*Les Blancs jouent et gagnent.*

CLAUDE LEMOINE.

# bridge

N° 1110

## Double réduction

La réussite de ce chelem et une belle illustration du maniement des atouts. La donne provient d'un tournoi par équipe en Hollande.

♠ A 9
♡ A R V 6 4
◊ A 7 3
♣ A 6 5

♠ 2
♡ 10 8 5 2
◊ 10 8 4
♣ D 10 8 4 2

♠ R V 7 6
♡ D 9 7 3
◊ 9 6 2
♣ 9 3

♠ D 10 8 5 4 3
♡ —
◊ R D V 5
♣ R V 7

Ann. : N. don. Pers. vuln.

| Ouest | Nord | Est | Sud |
|---|---|---|---|
| X... | Soulet | Vergoed | Svarc |
| — | 2 ♡ | passe | 2 ♠ |
| passe | 2 SA | passe | 3 ◊ |
| passe | 3 ♠ | passe | 4 ♣ |
| passe | 4 ◊ | passe | 5 ♣ |
| passe | 6 ♠ | passe | passe... |

Ouest ayant entamé le 2 de Trèfle, le déclarant a pris avec le Valet de Trèfle, puis il a tiré l'As de Pique et il a *rejoué* le 9 de Pique *sur* lequel Est a fourni le 7. *Comment Henri Svarc, en Sud, a-t-il gagné* le PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

*Réponse :*

En faisant l'impasse au Valet, on prend la chance supplémentaire de ne perdre qu'un seul Pique même si Est a Roi Valet quatrièmes !

Svarc a coupé immédiatement un Cœur (premier raccourcissement), puis il est remonté au mort grâce à l'As de Trèfle et il a tiré As Roi de Cœur, sur lesquels il a jeté le Roi de Trèfle et le 5 de Carreau ; ensuite, *il a coupé une deuxième fois Cœur* (second raccourcissement), et il a vu tomber la Dame de Cœur. Il a alors tiré le Roi de Carreau et a pris la Dame de Carreau avec l'As de Carreau :

♡ V ◊ 7 ♣ 6

♠ R V ◊ 9

♠ D 10 ◊ V

Sur le Valet de Cœur maître, Est a *été* sans défense. Il a jeté le 9 de Carreau et Sud, Valet de Carreau. Ensuite, peu importe que Est ait coupé avec le Valet ou le Roi, *il ne pouvait empêcher Sud de faire la Dame de Pique.*

On notera que, si la Dame de Cœur n'était pas tombée, Sud aurait réalisé la Dame de Carreau, puis il aurait pris le Valet de Carreau avec l'As en espérant que Est aurait trois Carreaux...

## L'art de la reconstitution

Une des qualités des champions est de savoir reconstituer avec exactitude les mains des adversaires. Ainsi, dans cette donne d'un tournoi par paires mixtes à La Baule, le déclarant a obtenu un top en faisant onze levées, alors que, aux autres tables, dix levées seulement ont été réussies en Sud.

Cachez les mains d'Est-Ouest et faites votre plan de jeu.

♠ A R D 8 7 2
♡ R 4
◊ D 4
♣ 10 6 2

♠ 3
♡ D V 9 8 7 5
◊ V 8
♣ A V 5 4

♠ 10
♡ 6 3
◊ A R 9 7 6...
♣ 8 7

♠ V 9 6 5 4
♡ A 10 2
◊ 10
♣ R D 9 3

Ann. : O. don. E.-O. vuln.

| Ouest | Nord | Est | Sud |
|---|---|---|---|
| X... | C. Morin | Y... | Le Royer |
| 2 ♡ | contre | passe | 4 ♠ |
| passe | passe | 5 ◊ | passe |
| passe | 5 ♠ | passe | passe... |

Ouest a entamé le Valet de Carreau, Est a pris avec le Roi et il a continué avec l'As de Carreau. Le déclarant a coupé et il a donné un coup d'atout sur lequel les deux adversaires ont fourni. *Comment Le Royer en Sud a-t-il gagné* CINQ PIQUES contre toute défense ?

*Note sur les enchères :*

Avec la main de Nord, la surenchère normale est « 2 Piques ». Mais avec un contre d'appel Nord prend une chance supplémentaire de faire jouer le contrat par le partenaire, une politique souvent efficace en mixte.

**Championnat d'Europe**

Il aura lieu en juin, en Italie, à Salsomaggiore, et les épreuves de sélection de l'équipe de France ont déjà commencé.

PHILIPPE BRUGNON.

# scrabble®

N° 209

## Travailleurs clandestins

*La crise actuelle de l'emploi frappe de nombreuses professions, dans le vocabulaire comme dans la vie. Ainsi, il n'y a plus de « rateleur », au grand dam des scrabbleurs qui construisent facilement les mots en -EUR. Mais les travailleurs exclus ou chassés du phalanstère scrabblesque y reviennent souvent clandestinement sous forme d'anagrammes qui, elles, sont tout à fait opérationnelles : au lieu de « rateleur », on peut jouer URETRALE ou URETERAL. Nous vous proposons aujourd'hui une série de mots en -EUR fictifs ; à vous de trouver les anagrammes jouables (solutions en fin d'article). 1. agioteur (deux mots). 2. canneur (deux). 3. clouteur. 4. décapeur. 5. défileur. 6. émargeur. 7. épateur. 8. épileur. 9. feinteur. 10. ficeleur. 11. friseur. 12. grimeuse. 13. malteur. 14. moiseur (deux). 15. panseur. 16. picoleur. 17. piégeur. 18. pileur. (trois). 19. ponceur. 20. priseur. 21. priseurs (deux). 22. potineur. 23. vineurs. 24. visseur (deux). 25. visseuse. 26. saigneur (deux).*

| N° | TIRAGE | SOLUTION | RÉF. | PTS |
|---|---|---|---|---|
| 1 | CEOORTU | | | |
| 2 | O+AAFIL? | CROUTE. | H 4 | 22 |
| 3 | ABEIOSZ | A(F)FRIOLA (a) | 5 E | 90+10 |
| 4 | AEQSTTU | SABOTIEZ | 8 D | 70 |
| 5 | EEENPRU | SQUATTE (a) | M 1 | 91+10 |
| 6 | AAEINRY | PRENEUSE | 1 G | 83 |
| 7 | AEEKNOS | ENRAYAI | 10 F | 97 |
| 8 | ENO+DJMT | SAKE | O 1 | 75 |
| 9 | DM+ELTUW | JETON | 4 A | 42 |
| 10 | DTW+AEMU | JUMEL (b) | A 4 | 39 |
| 11 | ADEMT+HN | WU (c) | 2 F | 35 |
| 12 | =CDIORSS | HANTE | 6 J | 35 |
| 13 | DISS+EEE | ROC | 8 M | 30 |
| 14 | DE+AEHIN | SQUATTERISEES | M 1 | 59 |
| 15 | DEN+ILSV | HAIE | L 12 | 28 |
| 16 | L+BINRU? | ENDIVES | 15 G | 33 |
| 17 | BILN+FTT | UR(E) | 3 F | 29 |
| 18 | BILTT+GL | FANE | 4 L | 26 |
| 19 | ELT+DIMP | GIBET | B 1 | 18 |
| 20 | DMLT+DOV | PLI | 14 F | 15 |
| | | VOLTAS | 13 H | 16 |
| | | | | 950 |

(a) solos de P. Vigroux. (b) coton d'Egypte. (c) TWEED, B2, 38.

1. P. Vigroux, 946 ; 2. C. Berthelot, 882 ; 3. C. Pierron, 819.

Anagrammes des travailleurs clandestins. 1. GOUTERAI, AUTOGIRE. 2. RANCUNE, NUANCER. 3. LOCUTEUR. 4. DRUPACEE. 5. DEFLEURI. 6. MAUGREER. 7. PATUREE. 8. PUERILE. 9. FEUTRINE. 10. CERFEUIL. 11. FRISURE. 12. GUERIMES. 13 MULATRE. 14 OSMIURE, ROUIMES. 15 PANURES. 16. RUPICOLE. 17. GUEPIER. 18 PLIEUR, PLIURE, PUERIL. 19. PUCERON. 20. PRIEURS. 21. SURPRISE, EPISSURE. 22. POINTEUR, POINTURE, ERUPTION. 23. UNIVERS. 24. VISEURS, SURVIES. 25. SUSVISES. 26. INSURGEA, SERINGUA.

● Enfin un club dans le nord de Paris : Maison des Amandiers, 110, rue des Amandiers, 75020, Tél. : 366-42-17. Tournoi le mercredi à 20 h.

● Tournois de mars. Le 10 : Orléans (national), Tél. : (38) 88-09-95. Le 17 : Championnat de France des 3e et 4e séries. Le 30 : Championnat de France scolaire à Thionville (M. Larpin, FFSc). Le 31 : La Baule (national), Tél. : (40) 42-11-18.

MICHEL CHARLEMAGNE.

● *Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFSc, 96 bd, Pereire, 75017 Paris.*

**Montpellier-Scrabble, collège de la Croix-d'Argent, 14 janvier 1985. Tournois lundi 20 h 30, mercredi et samedi 14 h 30. Tél. (67) 75-74-26.**

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

# MOTS CROISÉS

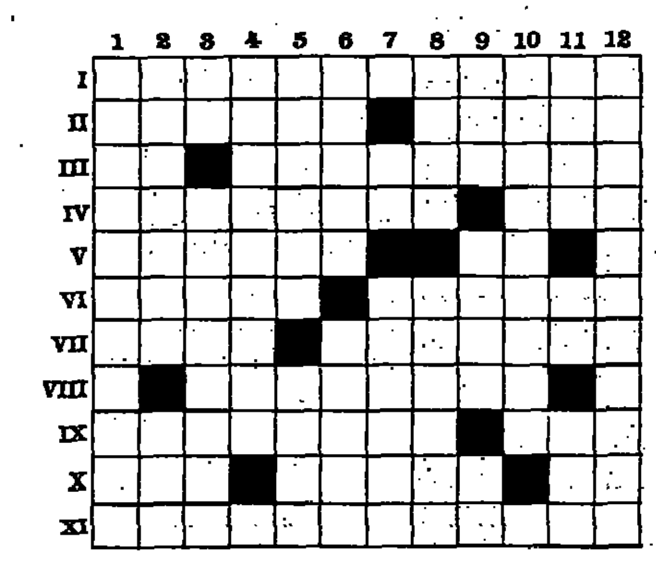
N° 341

**Horizontalement**

I. Ne pas la désespérer, c'est un principe. – II. Se fit préférer. Un grand Mongol. – III. Fait des efforts pour s'agrandir. Se chargeront de l'accueil. – IV. Lui, ou vous... ou moi. Demi-portion. – V. Un état fédéré qui désigne généralement l'état fédéral. Langue. – VI. Ça, c'est du sport. Ici, elle a trouvé sa place à l'envers. – VII. Fils de Jacob. Y aller carrément pour la place. – VIII. Sympathique. – IX. Font des ennuis. Fait foncer. – X. Là c'est vraiment fédéral. Son bal fut annoncé à juste titre. Adverbe. – XI. Vous les faites sur mes grilles.

**Verticalement**

1. A protesté jadis et désormais modifie. – 2. Spécialement civilisés. Cardinaux. – 3. Nous ne le voyons plus qu'à la télé. Joli coin pour une villégiature. – 4. On ne l'a pas à l'œil. – 5. Ceux qui en viennent sont tous dans la course ou y seront. Vélo mal monté. – 6. Dans l'enchantement. Le poète exalta, en partie, son corps de bas en haut. – 7. Il est encore petit. Ils finiront par trouver le fil. – 8. Apparais. Aux vôtres ! – 9. Dans l'escalier. Ensemble dans un seul sens. Note. – 10. Ils croient aux améliorations. – 11. Un élan désordonné. Pronom. Elle absente, le compte n'y est pas. – 12. Ce n'est pas maintenant qu'ils vont s'inscrire à l'ANPE.



### SOLUTION DU N° 340

*Horizontalement*

I. Union carbide. – II. Lanceur. Avec. – III. Troc. Rogneur. – IV. Ricanement. – V. Anus. Sémites. – VI. Velin. Sirène. – VII. Août. Sa. Tm. – VIII. Opinion. Ivre. – IX. Lue. Star. Ean. – X. Enna. Anoblit. – XI. Titillations.

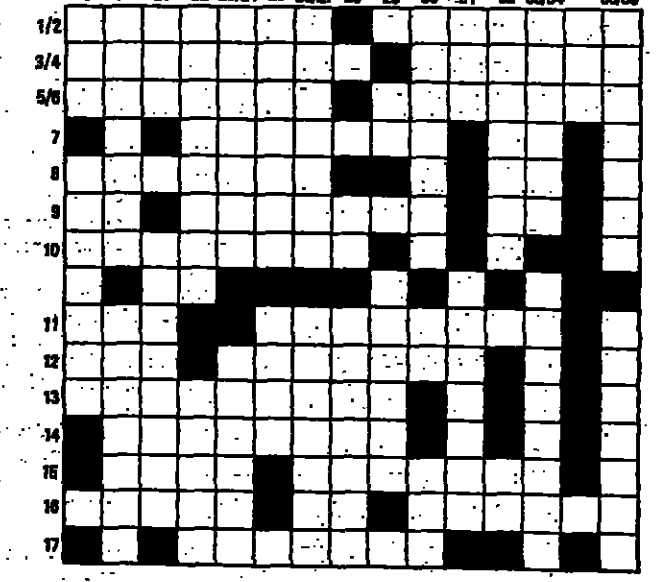
*Verticalement*

1. Ultraviolet. – 2. Narine. Puni. – 3. Inoculaient. – 4. Occasion. Ai. – 5. Ne. Nuis. – 6. Curés. Total. – 7. Arômes. Nana. – 8. Gémis. Rôt. – 9. Bannirai. Bi. – 10. Ivette. Vélo. – 11. Deu. Entrain. – 12. Ecrasements.

FRANÇOIS DORLET.

# ANACROISÉS®

N° 341



**Horizontalement**

1. ABCEILL. – 2. BEEILSS. – 3. AEIINRTU. – 4. AENPRU. – 5. EEELNRV. – 6. ACENORT (+ 3). – 7. AAADMNR. – 8. AEGISSV (+ 2). – 9. EENRSTU (+ 8). – 10. EEIRSSTX. – 11. ACEORRTT (+ 2). – 12. AHOOPRS. – 13. AAEENQRSU. – 14. AEGIILLU. – 15. ACEILSV (+ 1). – 16. EEORST (+ 2). 17. EENRSSU.

**Verticalement**

18. AADENRV. – 19. AEINNTU. – 20. AAGNORU. – 21. AEIIMNSX. – 22. AEFIIRTT. – 23. AAEGLSV ( 1). – 24. AEQRSU (+ 3). – 25. EEILMNT ( 1). – 26. AEERRSS. – 27. EEELLPS. – 28. ACEEHLT (+ 1). – 29. EOPSST (+ 1). – 30. ADEENPR (+ 1). – 31. AEGHIPR. – 32. CEILNOU. – 33. EILNTU. – 34. EEEIQTTU (+ 1). – 35. EEIQRSU ( 3). – 36. ELLORTY.

### SOLUTION DU N° 340

**Horizontalement**

1. NOTOIRE. – 2. AIEULES. – 3. ANONNER. – 4. LUTINE. – 5. INOUIES. – 6. ILLITES, minéraux argileux. – 7. INITIAL. – 8. ÉTOLIEN (ENTOILÉ). – 9. RENTES (ENTRÉS, STERNE, TERNES). – 10. ROUSSE (OURSES, RÉSOUS, SŒURS). – 11. ASILES (ALISÉS, LAISSÉ, LÉSAIS, LIASSE, SALIES). – 12. SÉNILITÉ. – 13. LÉSINEUR. – 14. NOURRIES (RUERIONS). – 15. ÉNOUENT. – 16. TROUSSER (TORSEURS).

**Verticalement**

17. NASILLE (NIELLAS). – 18. TANNEUR. – 19. ILLUSION. – 20. TONLIEU, impôt (IOULENT). – 21. SITUONS (SOUTINS). – 22. INITIER. – 23. RÉÉRENT (ENTERRÉ, RENTRÉE). – 24. RÉNETTE (ENTÊTER). – 25. ÉROSION. – 26. ALTESSES (LESTASSE). – 27. LIEUSES (LISEUSE). – 28. ESSÉNIEN (INSENSÉE). – 29. INSANE (NAINES). – 30. LITRONS. – 31. LIURES (LIEURS, LISEUR, RELUIS, RUILES, SILURE). – 32. AUSTRALIE (LAURÉATS). – 33. SÉNONAIS, de Sens.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

ÉTUDE

L. KUBBEL (1952)

BLANCS (6) : Rё3, Tb4 et g1, Pç3, g2.

NOIRS (7) : Rd7, Tç6, Fё8, Pb7, d3, g4.

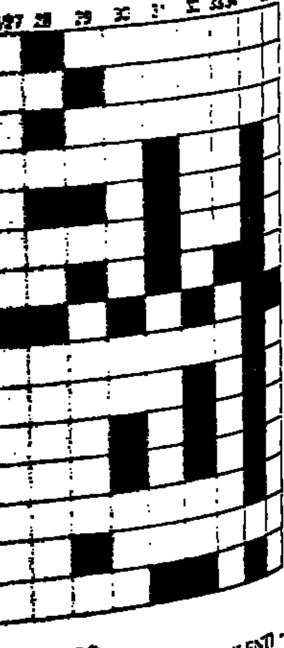
*Les Blancs jouent et gagnent.*

CLAUDE LEMOINE.

Championnat d'Europe

PHILIPPE BRUGNON.

MICHEL CHARLEMAGNE.



MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

# Maison

## Le meuble au présent

AU Salon international du meuble de Paris, qui a eu lieu en janvier, le contemporain avait une place de choix. Sans nul doute, le rôle de catalyseur joué par le comité VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) entre industriels et créateurs français a été déterminant dans cette évolution.

Innovation dans le canapé-lit chez Steiner. Son modèle « Manta » a un sommier à lattes repliables perpendiculairement au mur. Il allie un excellent couchage à une profondeur d'assise semblable à celle d'un canapé fixe. Le « Rocky » de Cinna est un canapé-lit à couchage parallèle au mur. Des roues apparentes et une structure tubulaire lui donnent un aspect très nouveau.

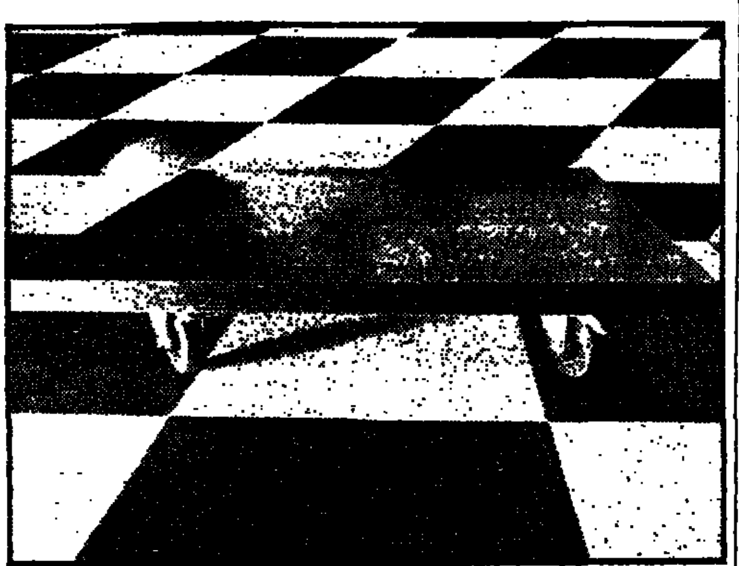


Table basse de Jean-Pierre Caillères (Papyrus).

Pour accompagner une table de repas, deux sièges de lignes très différentes : un petit « bridge » à dossier galbé et souple en cuir (Artelano) et une chaise de Christian Duc à sangles tendues sur une armature en métal martelé.

Pour sa première collection de contemporain, Dalsa présente des tables basses de formes géométriques (demi-cercles, triangles, rectangles) à associer pour faire des compositions évolutives. Jean-Pierre Caillères a créé pour Papyrus une grande table carrée revêtue de stratifié noir à pastilles ; ultra-basse, elle est posée sur quatre roues.

Mariage du bois clair et du métal laqué noir mat, imaginé par Patrick Pagnon et Claude Pelhaitre pour Leff. Dans cette collection, les consoles, bibliothèques et secrétaires ont tous une ligne très légère. Pour Collomb, les mêmes jeunes créateurs ont dessiné « Brazil », programme de rangement modulaire très coloré, complété par des tables et un siège bridge.

De nouveaux meubles sont nés pour accueillir un micro-ordinateur dans la maison : la table informatique du programme « Brazil », un bureau « Terminal 7 » chez Papyrus et une petite table à roulettes, de « Références international », en métal gris, noir ou blanc.

JANY AUJAME.



# Gastronomie

## Pêle-mêle gourmand

IL ouvre un restaurant par jour ! Notez, en attendant, qu'un ancien du *Nikko* s'est installé à *la Palette* (86, boulevard de Picpus), un ancien de chez Vedel au *Poulbot gourmand* (39, rue Lamarck), que les cuisines d'ailleurs s'enrichissent d'un indien : *Aasha* (18, rue Grenetta), d'un éthiopien : *Entoto* (145, rue Léon-Nordmann), d'un hongrois : *le Paprika* (43, rue Poliveau).

En province, un fidèle lecteur s'enthousiasme pour les sardines grillées et l'aile de raie au beurre rouge de *Chez André* (24, avenue Maryse-Bastié, à Royan ; tél. : 05-28-14), un autre pour *l'Auberge de la Croix-de-Bures* et son menu à 75 F (108, route de Chartres, à Bures-sur-Yvette ; tél. : 907-48-30), un troisième pour *le Lion d'or*, mais il ne donne point ses coordonnées, et la maison ne figure sur aucun guide. Aux aventureux de passage d'en faire le test lorsqu'ils seront un peu las de *la Côte d'or* voisine. Enfin, ceux qui ont connu au *Caveau Mövenpick* de Paris l'excellent homme du vin qu'est Jacques Boudin seront heureux de savoir qu'il anime *le Pain et le vin* (3, rue Vauban, à Grenoble ; tél. : 46-77-98).

A Paris, je voudrais signaler les petits déjeuners des *Drugstores*. Ne parlons pas du « frenchy » ridiculeusement français, mais du britannique « city » avec jus de fruit, œufs, bacon, saucisses et tomates grillées, café ou thé, toasts et beurre (49 F), ou du « baltique » avec jus de fruit, kippers pommes vapeur, œufs, café ou thé, toasts et beurre (60 F). On les sert jusqu'à 11 heures du matin tant faubourg Saint-Germain qu'à l'Etoile et avenue Matignon. Tandis qu'au *George V*, dans la grande salle de réception redécorée, se succèdent les galas et que la *Galerie de la Paix* devient chaque après-midi, de 16 h 30 à 19 heures, un salon de thé avec ambiance musicale (31, avenue George-V ; tél. : 723-54-00).



GRANVEAUD/COLLECTIF

M. Jacques Bourdeau (gourmet de l'Isle), lauréat de la Ville de Paris.

En 1903, au 6 de la place Saint-Michel, dans les murs du petit restaurant *Bourdeau*, naissait le fils de la maison, Jules.

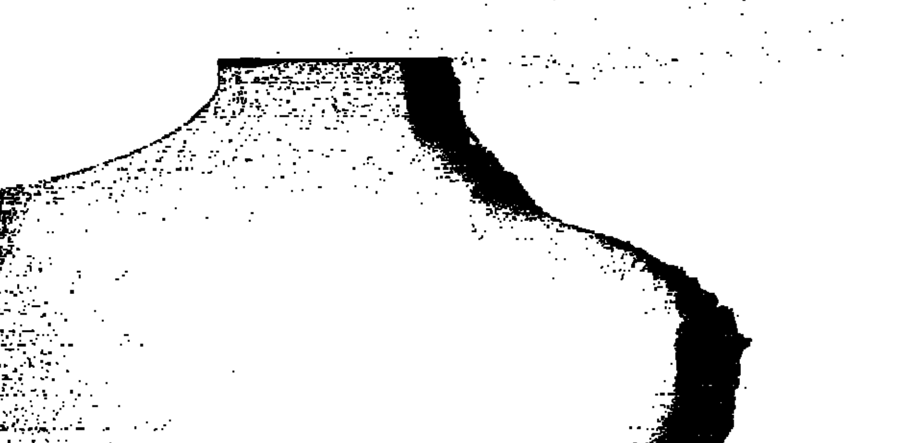
En 1985, M. Jules Bourdeau, qui a soixante-dix ans de métier, et, pour son *Gourmet de l'Isle* (42, rue Saint-Louis-en-l'Ile ; tél. : 326-79-27), moustache blanche en bataille, fait encore Rungis en toute occasion, ce qui lui permet de proposer un menu (85 F tout compris) inégalable. M. Bourdeau donc, vient de recevoir la médaille d'argent de la Ville de Paris. Ce fut une belle fête, et nombreux furent ses amis à se réjouir, champagne en verre, de cette récompense à tant de services gourmands.

Enfin, les amateurs de whiskies de malt se réjouiront de trouver, à présent sur Paris, le Bowmoore (un Islay Malt très « tourbé » dont le *Verger de la Madeleine* est dépositaire) ainsi qu'un whisky de malt, le premier malt irlandais, Bushmills Malt, un « single » de dix ans d'âge.

LA REYNIÈRE.







# Carrefour du Japon
# Carrefour de la Chine
# Carrefour du Brésil
# Carrefour du Mexique

## ..."small is beautiful".

Chaque Carrefour est animé par une équipe de passionnés d'un pays. On vous accueille, on vous écoute. Ce n'est pas un supermarché de la billetterie discountée. Le contact entre celui qui organise le voyage et le voyageur, c'est important, quand on veut partir loin.

## Commencez votre voyage à Paris.

Chaque Carrefour est animé par une équipe bi-nationale : Français et Chinois à Carrefour de la Chine, Japonais et Français à Carrefour du Japon, etc... Chaque Carrefour, par son décor et son athmosphère, vous fait déjà commencer votre voyage. C'est important, quand on va partir dans un pays, d'être accueilli par des gens qui l'aiment ou en sont originaires.

## Les "Carnets" du voyage

Chaque Carrefour édite des "Carnets" (Carnets du Japon, Carnets du Mexique, etc), une documentation soignée et régulièrement mise à jour : carte, renseignements pratiques, bonnes adresses à Paris et sur place, "panier du voyageur", pour prévoir son budget, "Calendrier des Fêtes et des Saisons", pour prévoir ses dates de séjour. C'est important, quand on va entreprendre un grand voyage, d'être aidé à le préparer.



## 4 Faire parler d'un pays par ceux qui le connaissent.

Chaque Carrefour est spécialiste d'une destination. Et ses animateurs ne sont pas que spécialiste d'une fonction commerciale ou administrative, mais des créateurs de contacts, qui informent, expliquent, accompagnent parfois les circuits. C'est important, quand on se prépare à rencontrer un peuple ou une civilisation, de pouvoir partager son amour et sa passion.

## 5 L'animation quotidienne.

Voyager est un moyen de connaître un pays. Ce n'est pas le seul. C'est pourquoi chaque Carrefour est d'abord un centre d'information sur un pays, où l'on peut découvrir l'art, la littérature, les traditions de ce pays, s'initier à sa langue et à ses activités caractéristiques : bibliothèques, vidéothèques, cours de langues, conférences, rencontres. Dans chaque Carrefour on trouve cartes, guides, plans de ville, fiches bibliographiques. C'est important de se trouver, au "carrefour", où se croisent tous les chemins qui mènent à la connaissance d'un pays.

## 6 Nos Samedis.



Cours de japonais du mercredi à Carrefour du Japon.

Les Chinois, les Japonais, les Mexicains, montrent à notre égard une curiosité, une soif d'apprendre et de connaître, qui nous surprennent. Mais nous, Français, que savons-nous de ces pays? De leurs us et coutumes, de leurs règles de politesse et d'hospitalité? Savons-nous comment nous y comporter pour ne pas blesser, ne pas paraitre des conquérants, mais au contraire savoir nouer des contacts humains, recueillir des sensations et des souvenirs? Chaque trimestre, chaque Carrefour organise une JOURNEE D'INFORMATION les Samedis des carrefours au cours desquels des spécialistes font part de leur expérience. Dans trois salles contiguës, ils délivrent un véritable "mode d'emploi" d'un pays, dans les domaines de votre choix : économie, architecture, gastronomie, religion, cinéma, vie quotidienne, etc... C'est important, de savoir comment se comporter, quand on va à la rencontre **d'une autre culture.**

*REMBOURSEMENT DU BILLET S.N.C.F. A.R. AUX PARTICIPANTS DE PROVINCE, S'ILS S'INSCRIVENT SUR L'UN DE NOS CIRCUITS (JUSQU'A CONCURRENCE DE 400F A/R) A L'OCCASION D'UN "SAMEDI".*

## Le rapport qualité-prix

## 7 Les prix les plus bas.

Directement du voyagiste au voyageur. Si les Carrefours des Voyages peuvent pratiquer les prix les plus bas, c'est qu'il n'existe qu'un Carrefour par destination. Le coût d'organisation et de commercialisation des voyages et donc réduit au minimum. De plus, les Carrefours leaders sur leur destination (Carrefour du Japon 1er sur le Japon, Carrefour du Mexique 1er sur le Mexique), achètent par quantités, et vendent aux prix les plus bas. C'est important, sur les prix d'un billet long-courrier.
PARIS/TOKYO = 6.400 F A/R — PARIS/RIO = 5.200 F A/R-
PARIS/PEKIN = 6.000 F A/R – PARIS/MEXICO = 4.250 F A/R

## 8 Les prix transparents.

Le prix affiché d'un voyage masque le plus souvent la qualité des prestations fournies : durée du vol, type d'appareil, classe de l'hôtel pour chaque circuit. Pour chaque circuit, chaque Carrefour décompose clairement ses prix en transport aérien, prestations sur place et coûts d'organisation. Et se refuse à spéculer sur les variations de change, qui sont répercutées, en hausse ou en baisse, sur la seule fraction de prix qu'elles concernent : les prestations sur place. C'est important, quand les monnaies bougent.

## 9 Toutes les formules sur un seul pays.

Chaque Carrefour est spécialiste d'un seul pays. Il propose donc toutes les formules pour le découvrir dont certaines exclusives ou originales, comme le circuit "Les Fils du Maïs" : voyage de 20 jours au Mexique et Guatemala, en demi-pension et hôtels 1re catégorie, pour 16.980 F. Plusieurs formules de circuits minibus en hôtels standard : 22 jours au Mexique à partir de 9.680 F. L'agence nationale chinoise a conçu 80 circuits variés pour carrefour de la Chine (prix de 15.000 F à 23.500 F) ainsi que des voyages individuels dans 9 villes chinoise. C'est important de pouvoir découvrir d'autres aspects d'un pays.



## 10 La charte Carrefour des Voyages.

Chaque Carrefour s'engage à vous faire bénéficier des conditions de vente les plus favorables du marché : pas de droit d'inscription ; annulation sans frais jusqu'à 60 jours avant le départ ; acompte de 25 % seulement lors de l'inscription et chaque Carrefour vous rembourserait la différence si vous trouviez ailleurs moins cher aux mêmes conditions d'inscription, de vol et de séjour !
C'est important, au moment de se décider.

Lic. A 1328

**A retourner**
**Carrefour des Voyages**
12, rue Sainte-Anne, 75001 PARIS

Je désire participer :
☐ FORUM JAPON le 2 Mars 1985.
☐ FORUM CHINE le 16 Mars 1985.
☐ FORUM BRÉSIL le 20 Avril 1985.
☐ FORUM MEXIQUE le 27 Avril 1985.
Ci-joint un chèque à l'ordre de Carrefour des Voyages de :
☐ 100 F pour frais de participation aux conférences
+ ☐ 70 F pour déjeuner (en option).

Je désire recevoir :
☐ Les carnets du Japon.
☐ Les carnets de la Chine.
☐ Les carnets du Brésil.
☐ Les carnets du Mexique.
Ci-joint 9,50 F en timbres-poste pour frais d'envoi.

NOM ____
Prénom ____
Adresse ____
____ Code Postal ____

Les activités auront lieu de 10 heures à 18 heures dans trois salles contigües.

### Samedi du Japon 2 Mars 1985

- *Le Japon d'aujourd'hui* par Albane Cailles, sociologue.
- *Théâtre et Danse au Japon* par Joëlle Belami, professeur d'expression corporelle.
- *Ecriture* par Françoise Lecoeur.
- *Théorie et pratique de la musique traditionnelle japonaise* par Hervé Beaumont.
- *Les fêtes traditionnelles au Japon* : reportage-photo de Robert Guillain, journaliste.
- *Voyager seul ou en groupe au Japon* par Bernard Jeannel de Carrefour du Japon.
- *Organisation du travail au Japon*, par Kuromi Sugita, sociologue.
- *Esprit et stratégie économique* par François Bourdeaux, juriste économique.
- *Questions et Réponses* par Robert Guillain, journaliste.
- *Tsukuba'85, le Japon face à son avenir* : la technologie appliquée à la vie quotidienne.
- *Guides, livres et albums* par la Librairie Tokyo Do.
- *Démonstrations d'Ikebana*, l'art du bouquet.
- *Cérémonie du Thé.*

### Samedi de la Chine 16 Mars 1985

- *L'évolution de l'art chinois* par J.-P. Desroches, conservateur au Musée Guimet.
- *La route de la soie* par J.-P. Desroches.
- *La mythologie et l'imaginaire dans la littérature chinoise* par J. Pimpaneau, professeur de chinois et conservateur du Musée Kwok On.
- *Les grandes découvertes archéologiques à Xian, ancienne capitale de la Chine* par Alain Thote, sinologue.
- *Le plus méconnu des grands cinémas du monde : Le cinéma chinois* par Régis Bergeron, écrivain et historien du cinéma chinois.
- *La vie quotidienne en Chine* par Marie Holzman, journaliste et écrivain.
- *Qui dirige la Chine aujourd'hui ?* Un portrait des plus grands personnages de l'appareil gouvernemental et du parti chinois par Richard Artz, jounaliste.
- *La nouvelle politique économique de la Chine* par B. Yvetot, économiste.
- *Comment voyager en Chine en 1985. Quand partir ?* P. Tartour, directrice de Carrefour de la Chine revient de Chine et fera le point sur l'organisation des voyages.

Toute la journée : « Les livres importants » animée par la Librairie Phénix.
Spectacle de marionnettes : Théâtre du Petit Miroir.
Un calligraphe au travail : Monsieur Chen de Hong.

### Samedi du Brésil 20 Avril 1985

- *Le Brésil, Une Nouvelle Démocratie* par Stefan Piletitch, consultant au ministère des relations extérieures.
- *Brésil littéraire* par Mario Carelli, chercheur au CNRS.
- *Géographie et populations du Brésil*, par Marilène Paveo, docteur en géographie.
- *Les Indiens d'Amazonie* par Monsieur André-Marcel Dhans, professeur d'anthropologie à l'université de Jussieu.
- *« Cinéma Novo »* par Christian Pouillaude.
- *Panorama de la Musique Brésilienne* par Christian Pouillaude.
- *Etude sur les Religions Brésiliennes et les Racines Africaines.*
- *Une nouvelle génération de peintres au Brésil* par Roberto Pontual, critique d'art et historien.
- *Voyager au Brésil en 1985* par l'équipe de Carrefour du Brésil.

*Toute la journée : Les Livres Importants* présentés par la librairie l'Astrolabe.
- *Spectacle de Capoeira*, danse-lutte originaire de Bahia.
- *Les Esprits sont tombés dans la boîte*, film éthnographique sur les Indiens Yanomanis, réalisé par Daniel Leconte.

### Samedi du Mexique 27 Avril 1985

- *Les Aztèques* par Christian Duverger, assistant de Jacques Soustelle.
- *La vie quotidienne des Mayas* par Jésus Garcia-Ruiz chargé de recherches au CNRS.
- *Agriculture et paysannerie* par Félix Hoyo de l'Université de Chipango au Mexique.
- *Voyager seul ou en groupe au Mexique* par Jean Tiene directeur de Carrefour du Mexique.
- *La littérature mexicaine* par Perla Garcia-Ruiz enseignante à l'Université de Paris-VIII.
- *Les civilisations indiennes de la Sierra* par Daniel Levine du Musée de l'Homme.
- *L'urbanisme au Mexique* par Jorge Sanchez, architecte.
- *Les Indiens Huicholes* par Félix Garcia-Ruiz.

*Guides et cartes, livres et albums sur le Mexique* par la Librairie l'Astrolabe.
*Exposition de Masques et d'Amatas* (peintures sur écorce).
*Artisanat traditionnel du Mexique.*
*Folklore mexicain* par le Groupe Anahuac.

| Carrefour du Japon | Carrefour de la Chine | Carrefour du Brésil | Carrefour du Mexique |
| --- | --- | --- | --- |
| 12, rue Sainte-Anne 75001 PARIS – Tél. : 261.60.83 | 12, rue Sainte-Anne 75001 PARIS – Tél. : 261.60.26 | 12, rue Sainte-Anne 75001 PARIS – Tél. : 260.14.68 | 12, rue de la Ferronnerie 75001 PARIS – Tél. : 508.43.46 |

l'Atelier Créatif

مكرراً من الاصل